


EX LIBRIS
CLIFFORD DUITS



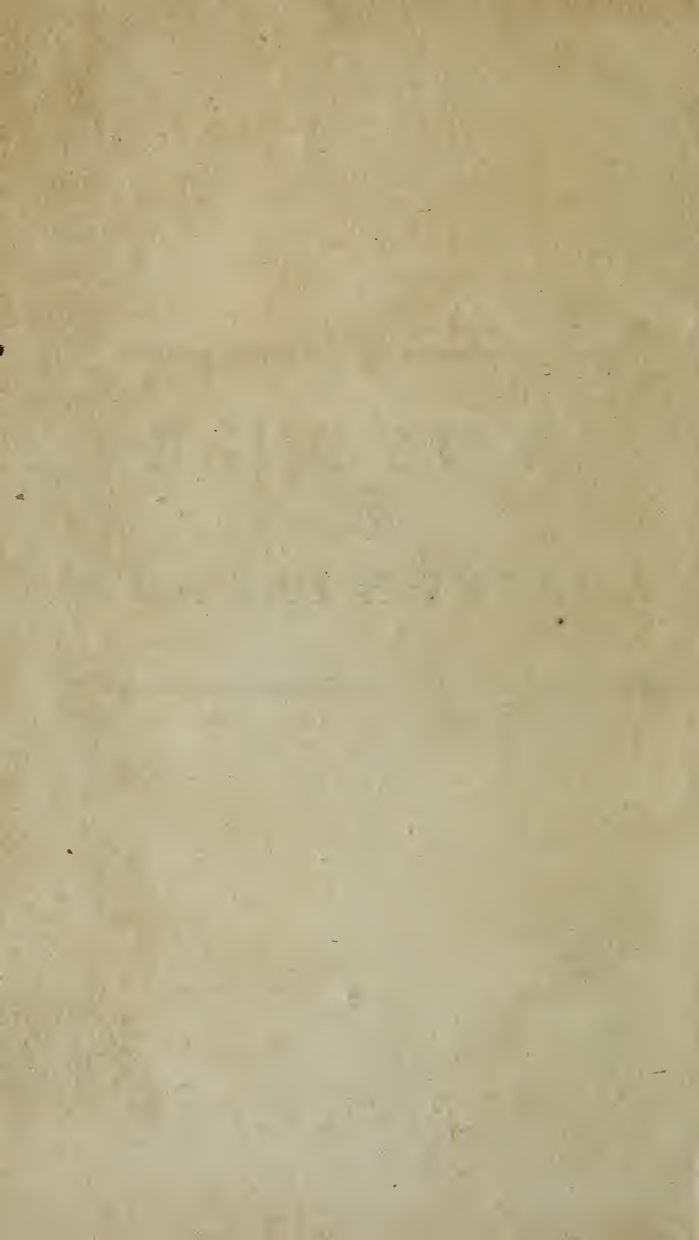




VOYAGE

D'UN

AMATEUR DES ARTS.



VOYAGE

D'UN

AMATEUR DES ARTS,

EN FLANDRE, DANS LES PAYS-BAS, EN HOLLANDE, EN FRANCE, EN SAVOYE, EN ITALIE, EN SUISSE,

FAIT DANS LES ANNÉES 1775-76-77-78;

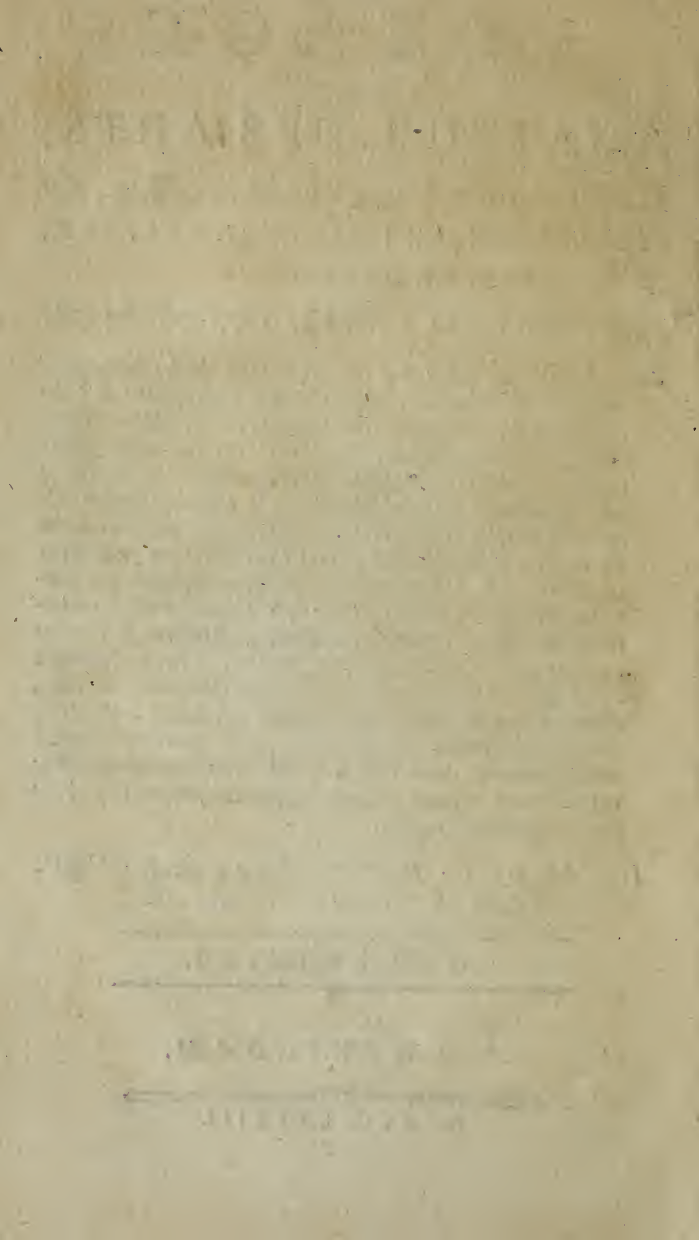
Dans lequel on indique; 1° *les édifices & les Monumens antiques & modernes, dignes d'être recherchés :* 2° *les collections de Peinture, de Sculpture, d'Histoire Naturelle; les Bibliothèques, &c.: avec des jugemens particuliers sur tous ces objets, motivés d'après le sentiment des connoisseurs les plus estimés :* 3° *Une description soignée des Vallées de Glaces du Faussigny, de celles du canton de Berne, & de diverses autres Curiosités que présentent les Alpes :* 4° *L'Itinéraire de quelques Passages peu connus à travers ces mêmes Alpes :* 5° *L'état actuel des Routes d'une Ville à l'autre; les Fleuves, Rivières & Torrens que l'on doit traverser sur pont volant, en bac, chaloupe, ou à gué :* 6° *Les prix courans des Chevaux, Mulets, Voitures de ville, Barques, Gondoles; celui des Laquais de louage, des Guides, des Cicerone.... & beaucoup d'autres renseignemens, dont il est utile, & même important d'être instruit pour voyager le moins dispendieusement & avec le plus d'agrémens possible.*

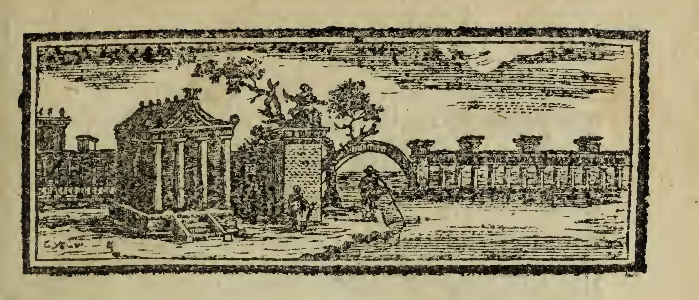
*Par M. DE LA R***, Écuy., ancien Capit. d'Inf. au Service de France, &c.*

TOME PREMIER.

A AMSTERDAM.

M. DCC. LXXXIII.





INTRODUCTION.

L'UTILITÉ des Voyages, eſt une vérité démontrée : le Savant, l'Homme de goût, l'Artiſte, acquièrent ou perfectionnent des connoiſſances que l'aſpect des lieux, l'examen & l'étude des objets peuvent ſeuls donner, & auxquels rien ne peut ſuppléer : ils forment la jeuneſſe, ils hâtent chez elle la maturité de la raiſon ; mais, en général, on la fait voyager trop tôt, & ſur-tout avec trop peu de connoiſſances acquiſes (*). Nous

(*) Nos lecteurs remarqueront, que les réflexions qui ſuivent, ne regardent nullement ceux qui ſe tranſportent d'un point du Globe à l'autre uniquement pour leur ſanté : cette claſſe de voyageurs eſt très-étrangère au motif qui nous fait pren-

croyons qu'au lieu de jeter brusquement un Jeune-homme dans le monde, ainsi que cela se pratique assez communément; il seroit plus prudent de l'essayer sur une scène moins vaste, & de l'accoutumer par degré, à paroître sur une plus grande, avec tous les avantages dont il seroit susceptible: le Jeune-homme ainsi préparé, mériteroit durant ses Voyages, l'estime des Nations étrangères, & cette estime, ajouteroit incontestablement à la gloire nationale (*).

---

dre la plume: Nous n'avons & ne pouvons avoir en vue, que ceux qui voyagent pour *tuer* utilement le temps, & pour s'instruire.

(*) La réflexion que nous faisons ici ne paroîtra point hazardée pour quiconque aura été à portée d'observer de près nos jeunes Voyageurs: à peine un, sur dix, se conduit-il de manière à captiver le sentiment dont nous parlons. Le *François* ne laissera chez l'Étranger qu'une empreinte plus forte de l'inconséquente légéreté qui lui est si universellement reprochée. L'*Anglois*, y aggravera cette inflexibilité, cette fierté de caractère qui lui est propre, & qui prend sa source dans un demi-siècle de succès nationaux: l'or qu'il répand

Nous plaçons à la tête des inſtructions néceſſaires aux jeunes gens que l'on ſe propoſe de faire voyager ; 1° L'étude particulière de l'Hiſtoire des Peuples qu'ils doivent viſiter : 2 Celle des principes fondamentaux des Sciences & des Arts. Nous ne nous appeſantirons pas ſur la néceſſité des connoiſſances hiſtoriques ; elle eſt d'une évidence ſenſible : celle relative aux Sciences & aux beaux-Arts, ne l'eſt pas moins. Nous ſavons qu'il eſt des génies privilégiés qui naiſſent avec un tact auſſi juſte que délicat ; mais le nombre en eſt peu conſidérable : encore, ne pourront-ils prononcer *ſcientifiquement*, qu'autant qu'ils ſe feront familiariſés avec ces mêmes principes, ces mêmes règles de goût. On nous permettra de développer ces aſſertions par quel-

---

à pleines mains, lui ouvrant toutes les portes, ajoute à ſa confiance innée, & dès-lors toutes les diſtinctions, tous les honneurs lui ſemblent dus : il en jouit avec cette morgue, & plus ſouvent encore avec cet ennui qui l'accable & qui le ſuit par-tout.

ques détails eſſentiellement liés à l'objet de notre ouvrage.

Le *Beau*, le vrai beau, en fait des Arts, n'eſt pas auſſi idéal, auſſi indéfini qu'on pourroit le croire. Il eſt ſans doute dans une infinité de choſes des *goûts de terroirs*, ſi nous pouvons nous exprimer ainſi; mais il exiſte également des principes reçus, adoptés de toutes les nations policées.

L'Architecture, la Peinture, & la Sculpture, ſont aſtreints à des règles immuables & certaines: Jamais on n'a pu les franchir ſans altérer leur mérite. Les *Grecs* (que l'on pourroit appeler les Précepteurs du genre humain), trouvèrent les premiers ce bel accord des parties, & ce mérite intrinſèque de leur enſemble qui caractériſent les productions de ce peuple auſſi aimable qu'ingénieux.

Dans les beaux ſiècles de leur empire,

les *Romains*, devenus appréciateurs éclairés des Arts, ne tardèrent point d'adopter le goût & les principes des Grecs. L'ordre *Toſcan* qu'ils imaginèrent, exprime ſi l'on veut la plus impoſante virilité ; mais ce même caractère de force & de ruſticité, ne peut convenir qu'à des édifices d'un certain genre : Auſſi l'employèrent-ils peu fréquemment ; enſorte qu'il nous eſt plus facile de nous inſtruire des règles d'Architecture établies par les Grecs dans Rome même, que d'y puiſer celles qui ſont particulières à ces conquérans du Monde ! .. C'eſt que les proportions des ordres Grecs, réuniſſent à la fois, l'élégance & la majeſté ; la plus noble ſimplicité, & ſi l'on veut, la plus grande richeſſe.

Quand le *Nord* eut ceſſé de vomir ces formidables eſſaims de Barbares ; lorſque las de courir, d'enſanglanter, de dévaſter la terre : ces peuples forcés à ſe fixer, purent connoître les douceurs

d'une vie agricole & paiſible : Alors une nouvelle Aurore parut renaître pour les Arts ! De toutes parts on vit s'élever des Edifices ſur les ruines de ceux que la haine du nom Romain & le fanatiſme avoient détruits ! Mais trop fiers pour imiter ſervilement les nations qu'ils avoient vaincues, ces peuples oſèrent créer un nouveau genre : Il eſt ſans doute moins régulier, moins noble, que celui qu'ils dédaignèrent ; mais il développe quelquefois des formes heureuſes, & ſouvent d'une hardieſſe impoſante. C'eſt le ſeul mérite de l'Architecture Arabe & Gauloiſe. D'ailleurs, nulle correction de deſſein, nulle vérité, nul effet, nulle grâce enfin dans tous les morceaux de Peinture & de Sculpture depuis cette époque, juſqu'au ſiècle de LÉON X ; & celui du Grand, du très-grand CÔME DE MÉDICIS ! La révolution qui ſe fit alors dans les Sciences & dans les Arts devint bientôt univerſelle : L'Italie eut la gloire, une ſeconde fois de fournir de nouveaux Modèles à l'Univers. C'eſt à l'é-

tude de ces modèles que nous invitons ceux (qui relativement aux Arts), ſe propoſent de voyager avec fruit.

La connoiſſance acquiſe des principes d'Architecture, prépare naturellement à l'étude de ceux particuliers à la Peinture, & à la Sculpture; de ces Arts (nous oſons dire) céleſtes, dont les chef-d'œuvres excitent l'admiration des hommes même les plus indifférens!.. Mais ſi le ſpectateur vulgaire, en eſt involontairement remué, affecté; quelle ſenſation délicieuſe n'éprouvera point le génie en état d'en apprécier tout le mérite? Tranſportons l'un & l'autre ſur les lieux, & comparons leur jugement ſur les mêmes objets.

Le premier ne verra dans le célèbre Temple de *Caïus-Lucius*, à *Nîmes* (*);

(*) Ce Temple eſt plus connu ſur les lieux ſous le nom de la *Maiſon Carrée* : c'eſt de l'aveu

dans l'infiniment beau Périſtyle du *Panthéon* à *Rome*, qu'un enſemble dont le ton de grandeur (caractère diſtinctif de ces deux immortelles productions), le flattera ſans doute : mais il n'éprouvera point cette douce émotion de l'ame, réſervée au vrai connoiſſeur : l'élégance de chacune des parties, & leur heureuſe & ſavante harmonie, n'échapperont point à celui-ci ; il en ſaiſira, il en ſavourera tous les détails précieux.

La *Madonna della Sedia* (*), & la *Transfiguration* (**) (ces deux premiers tableaux du monde !), ne manquent jamais leur effet ; perſonne n'eſt inſenſible à la douceur attendriſſante du premier,

---

de tous les connoiſſeurs le plus beau morceau d'Architecture qui nous reſte du ſiècle d'Auguſte. *Voy.* l'art. *Nîmes.*

(*) *Voy.* à l'article *Florence :* Palais *Pitti.*

(**) *Voy.* l'article *San Pietro in Vincoli* à Rome, ſecond volume.

à l'expreſſion pénétrante du ſecond; mais l'œil éclairé y découvre de plus, une correction inimitable de deſſein; une intelligence ſublime dans la compoſition, dans la diſtribution des groupes; une juſteſſe, une force d'expreſſion admirable.... en un mot, toute la magie de ce premier des Arts.

L'*Hercule Farneſe* (*), l'*Apollon du Belvédère* (**), la *Vénus de Médicis* (***), intéreſſent d'abord, c'eſt un

---

(*) *Voy.* l'article *Palais Farneſe* à Rome, ſecond volume.

(**) *Voy.* l'article *Palais du Vatican*, ibidem.

(***) *Voy.* l'article *Galerie de Florence*, idem. NOUS choiſiſſons de préférence ces trois célèbres Antiques, comme ceux dont la perfection doit moins échapper à l'œil du vulgaire. Il eſt certain que l'*Arrotino* (galerie de *Florence*), & le *Gladiateur mourant* (au *Muſéum* à Rome), le préviendront, le captiveront moins : Pourquoi ? parce que le développement de ces deux délicieuſes Statues, ne ſe préſente point d'abord au commun des eſprits avec toute ſa juſteſſe & toute ſon énergie.

tribut que l'ame la plus calme, la plus indifférente, ne peut manquer de payer à l'aspect de ces chef-d'œuvres!... Mais quelle différence de ce dernier sentiment, & l'enthousiasme dont l'amateur instruit se sent alors irrésistiblement pénétré ?

Et que l'on ne s'imagine point que l'étude que nous proposons, soit d'une difficulté rebutante : quatre ou six mois suffisent, & souvent moins encore pour

---

L'artiste, & l'Amateur éclairés au contraire, remarqueront dans ces deux productions sublimes, mille difficultés vaincues, mille grâces, mille beautés de détails qui les rendent à ses yeux inappréciables. Nous ne parlons ici que d'après ce dont nous avons été témoins nous-mêmes, & le jugement que nous avons entendu porter de l'inappréciable Statue du *Faune qui dort* (*Voy.* Palais *Barberini* à Rome); ouvrage incontestablement grec : les traits sublimes de l'art que les connoisseurs admirent dans cette délicieuse production, non seulement échappent au vulgaire des Amateurs, mais même leur paroissent souvent des défauts qui les préviennent contre ce genre de chef-d'œuvre.

beaucoup de fujets. Nous le répétons ; on ne fauroit trop appuyer fur les avantages, qui, néceffairement en réfultent. Le goût des Arts une fois faifi, fe développe, fe fortifie avec l'âge ; & dès-lors il eft rare qu'il nous abandonne jamais.

Combien de jeunes Voyageurs ruinent leur bourfe, & qui pis eft, leur fanté, en fe livrant au torrent de la plus dangereufe diffipation, qui fe fuffent conduit plus utilement pour eux, s'ils euffent été invités, follicités, preffés (en temps convenable) à l'étude des Arts en général, & du Deffein en particulier !... Nous en avons connu nombre dans nos Voyages, qui, livrés trop tôt à eux-mêmes, reftoient, à l'égard des beaux-Arts, dans une apathie inconcevable. On nous demandera peut-être, quel but ces derniers peuvent fe propofer en voyageant ? Le voici : celui de fe diftraire ; la recherche de nouveaux plaifirs, & l'envie de rem-

plir une tâche à laquelle la nation (infiniment eſtimable) que nous avons en ce moment en vue, ſemble accorder une diſtinction particulière : c'en eſt réellement une chez elle, d'avoir parcouru les principaux pays de l'Europe. Mais quels ſont les objets de prédilection, & ſouvent les ſeuls que recherchent dans leurs courſes la claſſe de Voyageurs qui donne lieu à cette réflexion ? les meilleures Auberges ; les Cafés ; la demeure de leurs Banquiers ; les Spectacles, &c. &c.... Et ſi, quelquefois, à l'exemple de leurs compatriotes, ils ſe font introduire dans les cercles, dans les ſociétés diſtinguées ; comme l'orgueil alors eſt à peu près le ſeul ſentiment qui les y conduit, ils y apportent leur déſœuvrement, leur faſte, leur inutilité.... & leurs *Guinées*, qui ſont conſtamment bien reçues de tout le monde (*).

(*) C'eſt dans cette ſorte d'engourdiſſement de l'ame qu'ils paſſent le temps le plus précieux de

L'antique célébrité de l'Italie; les phénomènes qu'elle renferme; les chef-d'œuvres dans tous les genres qu'elle

---

la vie. Tout de glace pour les chef-d'œuvres des Arts qui les environnent, ils ne se déterminent à les parcourir que dans les derniers instans qui précèdent leur départ, & seulement, parce qu'ils ne peuvent s'en dispenser. Nous avons connu un de ces voyageurs, qui après trois semaines de séjour à Paris, ne connoissoit que le chemin de son Hôtel au foyer de l'Opéra, & qui en étoit parti sans avoir vu aucune des raretés qui honorent le plus cette Capitale. Nous retrouvâmes ce même Gentilhomme à Rome: il y passa joyeusement cinq semaines sans s'embarrasser comme étoient faits le *Colisée*, la *Rotonde*, la *Colonne Trajane*, la *Fontaine Navone*, &c.

Nous n'oublierons jamais, sur ce sujet, une ANECDOTE que nous tenons d'une personne très-sûre, & qui peut trouver ici sa place. Un de ces intéressans Voyageurs, ne voulant point partir de Rome sans avoir (du moins) entrevu les principaux chef-d'œuvres qu'elle renferme, fit prier un Antiquaire très-instruit (& qui se charge volontiers de guider les recherches des curieux) de passer chez lui: „ Combien (lui demanda-t'il) me faudra-t'il de temps pour jeter un coup d'œil, sur les principales raretés que vous venez de me décrire? —— Huit jours au moins, lui répondit

poſsède encore (*); la beauté du climat.... ſont autant de motifs qui y appeleront toujours le ſavant, l'homme de goût, l'artiſte : & véritablement cette partie de l'Europe, eſt l'une des plus intéreſſantes à connoître. Nous ne croyons pas cependant que ce ſoit celle où de-

---

l'Antiquaire. —— Huit jours!.. y penſez-vous? A peine puis-je vous en donner quatre. —— Mais, Monſieur, la Ville eſt très-vaſte, & tous les objets que vous ne pouvez vous diſpenſer de voir, ſont fort diſtans l'un de l'autre. —— Bon! n'eſt-ce que cela? Je ferai mettre quatre chevaux à ma voiture; nous reſterons moins de temps en route.

(*) Nous diſons *encore;* parce qu'une infinité de morceaux précieux (en fait de Peinture & de Sculpture) ſont perdus pour l'Italie; il n'eſt point d'année qu'il ne s'en exporte plus ou moins : Des Amateurs riches, éclairés, les acquièrent; ils en enrichiſſent leur Patrie. Les Galeries de Dreſde, de Berlin, de Vienne, de Verſailles, du Palais-Royal, &c.; & l'innombrable quantité de Cabinets moins célèbres qui exiſtent en Europe, ont une ſource commune : Mais quelque perte que l'Italie puiſſe ſucceſſivement faire en ce genre, il lui reſtera toujours des richeſſes inappréciables, & qui ne peuvent en quelque ſorte lui échapper.

vroit ſe porter d'abord un Jeune-homme : en général, trop d'objets de diſſipations s'y réuniſſent ; trop de circonſtances locales ſemblent concourir à la ſéduction d'une jeune tête naturellement exaltée. Nous croyons qu'il ſeroit préférable de diriger ſes premiers pas en Allemagne, en Hollande, à Genève, ou en Suiſſe ; nations chez leſquelles les mœurs conſervent encore (du moins dans la majeure partie) une teinte de candeur & de ſolidité, plus rare, ou plutôt moins apparente ailleurs.

Mais quelque parti que l'on prenne à cet égard, nous regardons comme indiſpenſable de ſe faire un PLAN *de Voyage*, dont on ne s'écarteroit que dans le cas d'une néceſſité abſolue. Ce plan doit être arrêté ; 1° en conſéquence du temps que l'on veut employer (*) :

(*) Il en eſt qui s'imaginent ſuppléer alors au manque de temps, en donnant à leurs courſes la rapidité de l'éclair : ſouvent même ſans néceſſité,

2° D'après les confidérations locales qui peuvent inviter à fe rendre dans un pays plutôt que dans un autre à des époques déterminées : développons ceci par un exemple.

De toutes les nations de l'Europe, la Nobleffe Angloife, & les particuliers qui jouiffent d'une certaine aifance, voyagent inconteftablement, le plus (*). Voici un

on les voit fe tranfporter avec cette impétuofité d'une des extrêmités de l'Europe à l'autre; uniquement pour fe pavaner de l'efpèce de *gloriole* qu'ils attachent à faire beaucoup de *milles*, dans le moins de temps poffible : mais n'eft-ce point plutôt courir la pofte, que voyager?

(*) Sur cinquante Voyageurs qui paffent annuellement les Alpes, on comptera communément, quarante Anglois, fept ou huit tant Allemands, que Polonois, Ruffes, &c.; & deux ou trois François. Au refte il n'entre point dans les motifs de cette remarque, de déterminer quelle eft la nation qui voyage le mieux; quelle eft celle qui rapporte réellement dans fa Patrie plus de lumières, plus de mérite, plus de vrais talens. *Ce que l'on ne peut nier;* C'eft que nous

plan pour qui quitteroit Londres dans les derniers jours de l'hiver. Débuter par la Hollande; quatre ou cinq ſemaines ſuffiſent pour la bien voir. Diriger ſur Hanovre, Berlin, Dreſde, Prague & Vienne. Se replier ſur Munich, Inſpruck & Milan: On doit faire enſorte d'y arriver vers la ſeconde moitié de l'automne. Prendre enſuite la route de Modène, Ançone, Lorette & Rome : ne

---

devons infiniment à l'eſprit contemplateur de beaucoup de Voyageurs Anglois: vingt pages du petit Voyage d'*Addiſon*, autant de ceux (plus récens) d'*Hamilton*, de *Sherlock*, &c.; en apprennent plus, que vingt volumes Italiens & François, que nous pourrions citer: en général, rien de plus ſavant & de plus intéreſſant que les recherches littéraires du premier: peu d'obſervateurs méritent plus d'éloges que le ſecond; & la ſagacité, la fineſſe des réflexions que nous préſente le dernier, laiſſent bien peu de choſes à déſirer. On ne ſe plaindra point de la monotonie de celui-ci; peut-être au contraire pourroit-on ſouhaiter qu'il ſe fût aſſervi à une marche moins impétueuſe & plus didactique: mais les trois ouvrages que nous citons ici (entre vingt autres d'un égal mérite) ſemblent décider la queſtion.

ſaire que s'y repoſer, & ſe rendre directement à Naples. Partir de Naples aſſez tôt pour jouir des huit derniers jours du Carnaval à Rome. Reſter dans cette ancienne Capitale du monde, juſques & compris les dernières fêtes de Pâques. Reprendre la grande route de Florence, Bologne & Veniſe; où il eſt intéreſſant d'arriver pour la Foire de l'Aſcenſion. Gouverner ſur Vérone, Parme & Turin. Paſſer ce ſecond automne en Suiſſe, & l'hiver qui ſuit à Nice, Aix, Marſeille ou Montpellier. Enfin conſacrer le printemps ſuivant à l'examen des principales Villes de la Guyenne, de la Bourgogne, de la Bretagne, de la Normandie, &c.: retomber ſur Paris; y ſéjourner trois ou quatre ſemaines, & regagner les rives enchantereſſes de la Tamiſe.

En récapitulant cette eſquiſſe de voyage (*), on s'appercevra que vingt-

(*) A l'aide de bonnes Cartes géographiques,

huit à trente mois suffisent pour l'exécuter, en accordant par-tout le temps nécessaire pour voir ce qui mérite réellement d'être vu.

---

de quelques Livrets de postes & Itinéraires connus, on peut varier à l'infini ces sortes de plans; les étendre ou les resserrer à sa volonté. Nous n'indiquons ici que *provisoirement* celles de ces Cartes, dans lesquelles on pourroit avoir le plus de confiance ; la Géographie se perfectionne tous les jours : C'est donc à l'époque même du Voyage, que le choix doit en être fait. En voici plusieurs dont nous garantissons l'exactitude ; CARTE *générale de la France*, contenant les gouvernemens des Provinces... avec les Pays-Bas ; la Hollande; la majeure partie de l'Angleterre ; les confins d'Espagne ; l'Allemagne, dans le plus grand détail; & l'Italie, jusqu'à Rome : Carte en 6 feuilles réunies. *Prix* 14 liv. colées sur toile & pliées dans un étui, & 10 liv. 4 sols les 6 feuilles en blanc. Chez *Desnos*, Ingénieur géographe, &c. rue St. Jacques, à Paris, &c.

CARTE *de France* dressée pour l'usage du Roi en 1721, par feu *Guillaume Delisle*, &c.; augmentée en 1764, par *Philippe Buache* son gendre, & revue en 1775, &c. chez l'Auteur à Paris, quai de l'Horloge.

L'ITALIE distinguée suivant l'étendue de

La manière de voyager, n'eſt certainement point indifférente. L'Angleterre eſt le ſeul pays au monde, où l'on pourroit

---

tous les Etats, Royaumes, Républiques, Duchés, Principautés, &c. Par *Sanſon*, &c. à Paris, chez *H. Jaillot*, &c. quai des Auguſtins.

CARTE *de la Suiſſe*, &c. par *François Graſſet*, &c. 1769, à Lauſanne.

Entre la foule des *Itinéraires* de routes, &c. on doit eſſentiellement diſtinguer celui récemment publié par *M. du Tens*. C'eſt, dans ſon genre un utile, un excellent ouvrage. Quant aux *Livrets de Poſtes*, il faut les prendre de l'année même; parce que les routes, & ſur-tout les Stations où ſont placés les relais, ne ſont point conſtamment les mêmes: tous ces petits renſeignemens ſe trouvent dans le corps de l'ouvrage.

Nous obſervons quant au Plan de voyage ci-deſſus, que nous ne le donnons, que pour avoir occaſion de développer notre idée ſur la néceſſité de ſe circonſcrire un cercle quelconque: Nous tenons ſi peu à celui-ci, que nous ne l'avons point ſuivi nous-mêmes. On en trouvera pluſieurs autres encore qui pourront avoir leur utilité aux articles *Toulon*, *Gènes*, *Chambéry*, *Turin*, *Milan*, &c. &c. Les Voyageurs qui nous prendront pour guide,

roit ſe paſſer d'avoir une voiture à ſoi: Par-tout ailleurs, c'eſt un embarras indiſpenſable. Légéreté, commodité, ſolidité, doivent être les ſeuls mérites (*)

guide, reconnoîtront ſans peine, & notre exactitude, & le déſir que nous avons de leur épargner des pas & des frais inutiles.

(*) Nous diſons les ſeuls mérites, parce que ceux, qui par un orgueil mal entendu, croiroient déroger s'ils végétoient dans une caiſſe unie, & ſur-tout, ſi leurs armes & leur chiffre ne s'y trouvoient pas pompeuſement placés ſur chacun des panneaux; payent inconteſtablement par-tout (quelque meſure qu'ils prennent) en raiſon du rang que l'on préſume qu'ils tiennent dans le monde. Or, ces dépenſes ſe multiplient à l'infini : il eſt tant d'occaſions d'en faire d'indiſpenſables! ..

Pour qui ne ſeroit point maîtriſé par le temps, nous croyons que ce ſeroit un plaiſir de plus, de marcher avec ſes propres chevaux. Nous pourrions donner ici pour exemple une *Dame Angloiſe d'un rare mérite*. On lui a vu parcourir depuis *Calais*, les principales Villes de France, la Savoye, toute l'Italie, la Suiſſe, &c. avec ſes chevaux, qu'elle faiſoit ſimplement relayer, lorſque ce ſecours lui paroiſſoit néceſſaire. Sa marche n'étoit rien moins que lente, & ſes chevaux étoient conſtamment dans le meilleur état.

d'une Voiture de voyage. Nous conſeillerions qu'on ne ſe permît point de voyager de nuit : indépendamment des dangers, des riſques de différens genres que l'on peut courir (*), ne ſe prive-t'on pas d'un plaiſir qui ne ſauroit être trop multiplié ; celui de voir?

(*) Le ſommeil gagne & l'on eſt dès-lors à la merci des Poſtillons, ſouvent pris de vin, & plus ſouvent encore mal-adroits : dans un pays ouvert, & ſur de très-grandes routes, ce n'eſt guères que demi-mal; mais par-tout ailleurs, c'eſt eſſentiellement manquer de prudence. Il ſeroit facile de citer vingt accidens arrivés de cette ſorte : Nous n'en expoſerons ici qu'un ſeul, mais bien connu. Soit ſommeil, ſoit inattention du guide; en pleine courſe, une énorme branche d'arbre pénètre par la portière dans une voiture, & s'y développe de telle ſorte, qu'elle en occupe toute la capacité. La profondeur de la nuit ne permettant pas au Poſtillon de juger ce qui s'oppoſoit à ſa marche, il redouble d'effort pour animer, pour preſſer ſes chevaux : les cris des Maîtres dont il ignore les motifs, lui font multiplier les coups de fouets ; & c'eſt au dépend de la caiſſe de la voiture (briſée en pièces, ou du moins ſéparée en deux parts), qu'il parvient enfin à franchir l'obſtacle qui le retenoit.

Peu de Livres vieilliſſent auſſi vîte que ceux qui traitent des Voyages. La révolution de quelques luſtres ſuffit pour les priver de leur premier mérite ; celui de l'exactitude. Les lieux changent d'aſpects : des Monumens, des Édifices célèbres diſparoiſſent, d'autres ſe découvrent & s'élèvent !.. Des Collections précieuſes ſe diſperſent ; il s'en forme qui les remplacent, & réuniſſent de nouveaux objets de curioſité. Un Voyageur ne peut donc ſe diſpenſer de conſulter l'auteur le plus récent, ſans néanmoins rejeter ceux qui conſervent encore de la réputation.

Lorſque nous nous propoſâmes de paſſer en Italie, nous voulûmes nous y préparer par la lecture de Voyageurs qui nous avoient précédés : pluſieurs nous guidèrent utilement ; d'autres nous égarèrent : aucun ne nous parut tenir un juſte milieu entre le laconiſme, qui n'apprend rien, & cette prolixité faſtidieuſe, *ſavantaſque*, qui fatigue en pure

perte. VOICI notre ſentiment à l'égard de pluſieurs. Quelque ſuranné, quelqu'inexact que ſoit le *Voyage* de *Miſſon*; il trouve encore des lecteurs; ſa malignité les lui aſſure : Le ſoin d'ailleurs que les derniers éditeurs ont pris de l'étayer du *Voyage d'Addiſſon* (*), peut lui conſerver long-temps un certain mérite.

Les *Obſervations ſur l'Italie & les Italiens*, par *Groſlay* (**), ſeront toujours recherchées : Cette production doit être comptée entre le petit nombre de celles véritablement utiles : mais l'au-

(*) Ce Voyage eſt auſſi ſavant qu'agréable : *Addiſſon* parcouroit l'Italie, avec Cicéron, Virgile & Horace à la main : ſes deſcriptions des lieux, (ordinairement exactes & toujours ornées de réflexions ingénieuſes), plaiſent par cela ſeul, qu'elles rappellent des auteurs chéris. La plus récente édition (que nous connoiſſons) du *Voyage de Miſſon*, eſt en 4 *vol.* grand *in*-12.

(**) La dernière édition, très-augmentée, eſt en 4 *vol. in*-12.

teur plus ſavant qu'exact, voltige plutôt qu'il ne voyage; il ſemble ne chercher que les choſes qui peuvent prêter le plus à ſes réflexions auſſi fines que brillantes.

La *Deſcription hiſtorique & critique de l'Italie*, par *l'Abbé Richard* (*), offre plus de reſſource aux Amateurs des Arts : l'auteur a vu & bien vu : preſque toutes ſes critiques ſont juſtes & lumineuſes, & l'on ne peut que gagner beaucoup à lire ce Voyage : Nous ne lui connoiſſons d'autre tort que celui d'avoir un peu trop vieilli.

Le *Voyage d'Italie*, par *M. Cochin* (**), c'eſt à bien des égards un

(*) En ſix vol. *in*-12, avec quelques Cartes géographiques.

(**) En 3 *vol. in*-12. Il y faut joindre une petite brochure (très-bien faite) & du même format, intitulée : *Obſervations ſur les Antiquités d'Herculanum.*

excellent guide : mais ce bon ouvrage, eſt malheureuſement incomplet, l'auteur n'ayant point jugé à propos de publier les remarques qu'il a dû faire ſur les antiquités & les chef-d'œuvres modernes qui embelliſſent Rome : cette partie eſt la ſeule qui manque, mais rien ne ſupplée à ce vide : c'eſt le fil qui rompt au milieu du labyrinthe.

Le plus complet de tous eſt le *Voyage d'un François en Italie*, par *M. de la Lande* (*). Cet Ouvrage eſtimé réunit une multitude de choſes qu'on chercheroit inutilement ailleurs : mais feroit-ce être injuſte que de le trouver un peu trop volumineux? ne riſqueroit-on pas de perdre beaucoup de temps, ſi l'on ſe déterminoit à voir tout ce qu'il indique, tout ce qu'il décrit? Enfin ſes éloges & ſes critiques, ſont-elles conſtamment juſtes & réfléchies? Que de

---

(*) La dernière édition faite à *Yverdun*, eſt en 8 *vol.* grand *in*-8°.

changemens d'ailleurs ſe ſont opérés depuis la dernière édition de cet ouvrage!

Quant au *Voyage de Hollande & d'Italie*, par *M. l'abbé Coyer* (*); nous en demandons pardon à la très-belle Dame, à laquelle ces lettres jolies & galantes ſont adreſſées : mais de tous les Voyages d'Italie que nous avons conſultés, ce dernier, quoique le plus récent, eſt le plus ſuperficiel & le moins complet.

Nous n'avons point la préſomption de

(*) En 3 *vol. in*-16. C'eſt dans une de ces Lettres que l'auteur enchanté juſqu'au délire de trouver à Gènes des Fleurs à une époque où les Jardins de ſon héroïne, devoient être couverts de neige... „ *Ah, que n'êtes-vous ici* (s'écrie-t'il), *délicieuſe* Aſpaſie : *Vous cueilleriez actuellement des Fleurs, dont vous orneriez votre beau ſein !* " La deſcription qu'il fait plus bas à cette même délicieuſe Aſpaſie, du Neptune (célèbre chef-d'œuvre de *J. Boulogne*), n'eſt ni moins vive, ni moins plaiſante : nous renvoyons nos lecteurs à l'ouvrage même.

croire nos réflexions ſur les Arts ſupérieures à celles que renferment partie des ouvrages que nous venons d'indiquer : Nous reconnoiſſons même leur devoir beaucoup, & nous nous eſtimerions heureux de mériter une part des éloges qui leur ſont dus à bien des titres. Au reſte, nous avons apporté tous nos ſoins pour ne rien laiſſer échapper de ce qui mérite réellement d'être vu : quant aux choſes reconnues pour médiocres, nous nous ſommes abſtenu de les indiquer.

C'eſt par une ſuite de ce même principe, que nous nous ſommes interdit tous détails étrangers aux beaux Arts. Si nous euſſions voulu nous étendre ſur l'Hiſtoire, les Mœurs, les Lois, les Coutumes, la Population, le Commerce, &c. ; des Etats que ce Voyage fait parcourir, les volumes ſe feroient multipliés ſous nos mains, & nous euſſions mérité, peut-être les mêmes reproches que nous avons oſé écrire quelques paragraphes plus haut. D'ailleurs, indé-

pendamment de la difficulté qu'il y auroit à dire aujourd'hui beaucoup de chofes neuves fur tous ces objets; c'eft que nous fuppofons le voyageur pour qui nous prenons la plume, fuffifamment inftruit de ce qu'il eft effentiel qu'il fache, pour retirer de fes Voyages tout le fruit & les agrémens qu'il a droit d'en efpérer. Le feul but que nous nous fommes propofé, ç'a été d'offrir une collection exacte, foignée de renfeignemens & d'obfervations, qui évitera aux voyageurs l'achat (affez difpendieux) de beaucoup de volumes, dont ils trouveront l'effentiel ici. Nous n'avons d'ailleurs rien négligé de ce qui pouvoit rendre la lecture de ce Voyage moins sèche & plus agréable : le grand nombre de notes, que nous y avons inférées, juftifie du moins notre intention à cet égard.

Difons un mot de la diftribution de l'Ouvrage.

Le *premier Volume*, comprend, les principales Villes de Flandre, & les Pays-Bas Autrichiens. La Hollande, Paris & ſes environs; la Bretagne, la Saintonge, le Languedoc, la Provence (*), le Dauphiné & le Lyonnois : le Genevois, la Savoye (**) & la route juſqu'à Turin.

Dans le ſecond Volume, le Voyageur décrit Turin, Gènes, Piſe, Livourne, Florence, Sienne, Rome & ſes environs.

La route de Rome à Naples; Naples & ſes environs; Lorette, Bologne,

---

(*) On trouvera à *l'art. Marſeille*, un Itinéraire très-ſoigné d'une route pour pénétrer de la Provence en Italie par le *Col-du-Tende*; pour ceux, qui ſe propoſant de ſe rendre en Suiſſe en quittant l'Italie, voudroient éviter de paſſer une ſeconde fois le *Mont-Cénis*.

(**) Qui comprend une Excurſion dans les Glaciers & *Vallées de Glaces* du *Fauſſigny*, & autres curioſités que renferme cette partie des Alpes.

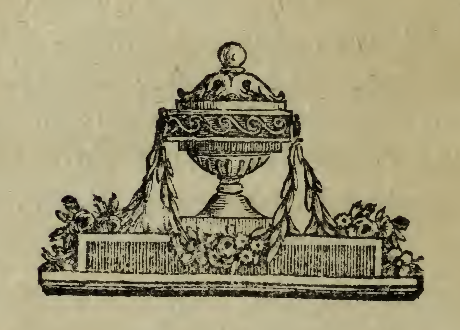
Modène, Venise, &c. sont la matière du troisième Volume.

Dans le quatrième, le Voyageur dirige sa route par Verone, Parme, Plaisance, Milan, &c. (*) En parcourant la Suisse, il s'arrête aux Villes principales, Lauzanne, Berne (**), Soleure, Lucerne, Zurich, Bâle, &c. Dans l'Alsace, dans la Lorraine, il s'arrête à Strasbourg, à Nancy, à Metz, &c. Enfin il termine son Voyage, en revenant au point d'où il étoit parti, après avoir visité Luxembourg, Liége, Spa & la Ville Impériale d'Aix-la-Chapelle.

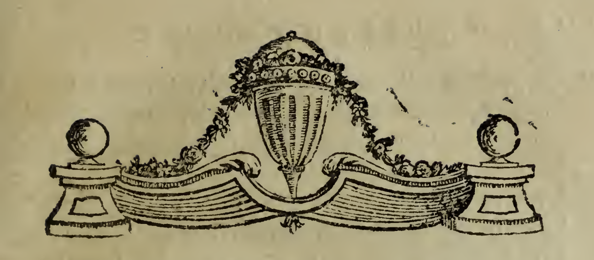
(*) Qui comprend une Excursion aux *Isles Borromées*, à *Cômo*, &c., avec un Itinéraire très-détaillé pour la traversée du *Mont Saint-Gothard*, à partir de *Milan*, sur *Lucarno*, *Altorff*, & *Lucerne* : route peu connue, & fort intéressante.

(**) On y trouvera l'Itinéraire d'une Excursion à *Langnau*, résidence du célèbre *Médecin de la Montagne* & vers les Vallées de Glaces du *Grindelwald*, & la magnifique Chute d'eau, de *Lauterbrunn*, &c. ...

A la fin de chaque Volume on trouve une Table des matières d'autant plus utile, que l'auteur y a désigné par une astérisque (*) les objets que les curieux ne peuvent se dispenser de voir dans chacun des pays où ils se trouvent.



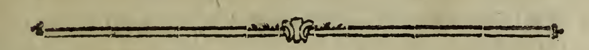
NOUVEAU



NOUVEAU VOYAGE

EN FLANDRE, EN HOLLANDE, EN FRANCE, EN ITALIE, EN SUISSE,

FAIT DANS LES ANNÉES 1775-76-77-78.



Route de Calais à Bruxelles, par Dunkerque, Lille & Gand.

CALAIS (*). L'aſpect de cette Ville, en y abordant de *Douvres*, & vue à quelques milles du port, lui fait plus d'honneur qu'elle ne mérite; elle s'annonce plus conſidérable qu'elle n'eſt en effet. Son Port eſt médiocre :

(*) Chez *Deſſaint*, très-bonne Auberge.

N. B. *Les Voyageurs qui ſe propoſeront de faire route en France & de faire uſage des chevaux de Poſte, ne peuvent ſe diſpenſer d'acheter ici, ou à* Lille, *le petit livret des Poſtes, & avoir ſoin qu'il ſoit de l'année.*

Gravelines. ses Fortifications sont estimées ; celles surtout de la Citadelle. Tous les Bâtimens militaires (Arsenal, Cazernes, Hôpital, &c.) sont bâtis avec solidité : c'est leur seul mérite. La Population y est peu nombreuse, & le Commerce peu considérable. *Édouart III* prit Calais par famine en 1447. Le Duc de Guise remit cette ville sous la domination Françoise, l'an 1553. L'Archiduc Albert s'en empara en 1596 ; mais elle fut rendue à la France par le traité de Vervins.

Le *Pas de Calais* n'a guères plus de sept lieues de largeur : le Port de Douvres est situé presque vis à vis. On employe communément six heures dans ce passage (*) : avec un vent à souhait, il se fait souvent dans la moitié de temps ; quelquefois aussi les vents restent contraires plusieurs jours de suite.

Le chemin de Calais à Gravelines, & de Gravelines à Dunkerque, est excessivement sablonneux : malheur aux voitures pesantes ou trop chargées !

GRAVELINES. Cette petite Ville est située à peu près à moitié chemin de Calais à Dunkerque. M. de Vauban y a perfectionné les premiers ouvrages dirigés par le chevalier de Ville : ce n'est cependant point une bonne place (**).

(*) Le prix ordinaire est d'une guinée pour chaque passager : pour cinq ou six guinées, on peut faire partir un paquebot pour soi seul.

(**) Elle est fort mal-saine : les marécages qui l'entourent, sont une partie de sa force : les

Dunkerque.

DUNKERQUE. Le miniftère de la Guerre, qui fous le règne de *Louis XIV* avoit la manie de tout fortifier, facrifia ici un argent immenfe: mais il eut du moins la gloire de réuffir, & de créer un des plus beaux Ports de l'Europe. Ce n'eft qu'à l'aide des plans qui furent levés avant le triple démentellement de cette place, que l'on peut fe faire une idée de fon importance alors (*).

Deux Forts conftruits affez avant dans la mer, défendoient l'entrée du port, formée par un large canal, bordé de batteries, & orné de très-beaux Quais. Ce Canal conduifoit dans plufieurs vaftes & profonds Baffins & dans les chantiers de conftruction, dans lefquels l'eau fe renouvelloit d'une marée à l'autre; & ils avoient d'ailleurs l'avantage d'être régulièrement nettoyés au moyen de deux fuperbes Eclufes, qui, lâchées à marée baffe, précipitoient en mer la vafe & le fable que la marée montante y avoit pu faire refluer avec elle.

Ce Port fe comble à vue d'œil; & le long banc de fable qui en gêne de plus en plus l'entrée, l'interceptera bientôt entière-

---

Anglois la prirent en 1383, & les François en 1644, & 1658.

(*) Les François l'enlevèrent aux Anglois en 1558 : Elle rentra fous la domination Efpagnole par le Traité de Vervins : Le maréchal *de Turenne* s'en rendit maître en 1658, & fut cédée auffitôt aux Anglois, des mains defquels *Louis XIV* la racheta en 1662. C'eft la patrie du célèbre marin *Jean Barth*.

Berg, Ypres. ment. Il ſe fait néanmoins à Dunkerque un aſſez gros commerce ; on y compte de forts Capitaliſtes, & en général la Ville annonce du mouvement, & une aiſance qui ſatisfait.

Il faut voir les débris des Fortifications de terre, les Bâtimens de la Corderie ; le magaſin des Matelots, les Cazernes, &c.

L'Hôtel-de-ville mérite également d'être vu : on monte ſur la plate-forme de la Tour, qui eſt aſſez élevée, pour y jouir d'un beau découvert. Il y a quelques belles Salles dans ce bâtiment : on remarquera dans celle appelée la Salle d'Audience, le Portrait de Louis XIV, peint par Migard, & quelques Tableaux qui ne ſont point ſans mérite, mais qui arrêteront peu.

BERG (*). Sa ſituation ſur la rivière de Colme, eſt aſſez importante. Les curieux qui ne veulent rien perdre, doivent parcourir l'Egliſe & l'Abbaye de *St. Winnoqs :* ils y trouveront quelques Tableaux, très-vantés ſur les lieux, mais que l'examen leur fera trouver aſſez médiocres : nous en exceptons quatorze petits, peints ſur cuivre, attribués à *Robert van Hoeck*, placés vers le Chœur : ce ſont de jolis morceaux. L'Appartement de l'Abbé renferme auſſi quelques Tableaux de bons maîtres.

YPRES, ſe glorifie d'être l'une des plus anciennes Villes du comté de Flandre : Son

(*) A la *Tête d'or*, bonne Auberge.

étendue eſt plus vaſte qu'elle ne paroît l'être d'abord : elle eſt ſituée ſur la petite rivière d'Yper, qui alimente un peu ſon commerce. Ypres eſt l'une des *Villes Barrières* (*), que les Hollandois obtinrent en 1715, pour leur ſûreté, & dans leſquelles ils entretiennent à leurs frais, garniſon.

Lille.

La *Cathédrale* eſt un vaiſſeau d'un beau vaſte; mais le ſtyle gothique en eſt lourd; elle eſt d'ailleurs bien éclairée.

Les Amateurs de Peinture verront avec plaiſir le Tableau qui décore le maître-Autel des ci-devant Jéſuites, qui repréſente la Réſurrection du Sauveur; il a ſouvent été attribué à van Dyck : Il eſt d'*Abraham Janſſens.* C'eſt un bon tableau & le ſeul de toute la ville (offert aux yeux du public) que nous croyons pouvoir citer.

LILLE (**). Cette Ville peut être regar-

(*) Ces Villes ſont; *Namur*, *Tournay*, *Menin*, *Warneton*, *Ypres*, *Furnes*; le fort de la *Quenocke.* Dans celles de *Dendermonde* & de *Ruremonde*, S. M. l'Empereur y entretient en concurrence garniſon. Depuis cette note écrite, ces places ſont ſupprimées & l'on eſt actuellement occupé à en raſer les Fortifications.

(**) Cette Ville, cédée à *Philippe le Bel* en 1312, fit enſuite partie du riche apanage que le roi *Jean* donna en 1363 à *Philippe le Hardy*, duc de Bourgogne, ſon quatrième fils : elle n'eſt rentrée ſous la omination Françoiſe que par la conquête qu'en fit *Louis XIV* ſur les Eſpagnols, en 1667. Les Alliés s'en emparèrent en 1708, après un long ſiége

Lille. dée comme l'une des plus belles & des plus fortes places de France : La Citadelle furtout, eft l'un des ouvrages dont le maréchal de Vauban s'applaudiffoit le plus. La fituation de Lille eft agréable : la *Deule* s'y partage en plufieurs bras & facilite l'exploitation de fes Manufactures & de fon Commerce, qui eft confidérable, particulièrement en diverfes fortes d'Etoffes de laine.

La *Place d'Armes* eft vafte & belle. Entre les nombreux Bâtimens publics qui décorent cette ville, nous indiquerons de préférence la *Bourfe*, l'*Intendance*, l'*Hôpital général*, le *Magafin des États*, les *Cazernes*, la *Porte Royale*, l'*Hôtel-de-ville*, &c. : l'*Efplanade* donne une promenade charmante. La *Salle de Spectacle* eft jolie, & fait un bon effet.

Les amateurs de Peinture trouveront ici plus d'objets pour exercer leurs connoiffances ; Voici à peu près l'élite des curiofités de ce genre.

---

qui rappeloit le fouvenir de celui de *Troye*, pour le nombre de Princes & de grands Seigneurs qui s'y trouvèrent. Le roi de Pologne, le Prince Electoral de Hanovre, (depuis roi d'Angleterre), & le Landgrave de Heffe-Caffel (régnant alors), y affiftèrent. Lille a été rendue à la France par la paix d'Utrecht, en échange d'Ypres & fa Châtellenie, qui retourna à l'Empereur.

En paffant de Calais à Bruxelles par Lille, on alonge la route de quelques poftes, mais nous doutons que l'on regrette ce léger détour.

L'Hôtel-Royal eft l'une des Auberges de Lille la plus eftimée.

On voit dans l'*Églife de Sainte-Cathérine*, sur le maître-Autel, un bon Tableau de *Rubens:* il repréfente le Martyre de cette Sainte, & le Peintre a faifi le moment où le Bourreau va lui abattre la tête. On voit fur le devant le Grand-Prêtre, peint du plus grand caractère & favamment drapé : la Sainte eft également très-belle (*). Lille.

L'*Eglife des Capucins* poffède trois Tableaux du même maître, mais qui malheureufement ne font point d'une auffi belle confervation que le précédent. Celui placé fur le maître-Autel, eft le moins gâté ; il repréfente une Defcente de Croix : les deux autres ont pour fujets, l'Adoration des Bergers; & S. François recevant l'Enfant Jefus des mains de la Vierge.

Trois Tableaux peints par *van Dyck*, font rechercher l'*Eglife des Récollets*. Celui

(*) Nous faififfons l'occafion de ce Tableau, pour indiquer un ouvrage, dont il eft bon de fe pourvoir ; en voici le titre : „ *Dictionnaire Icono-* „ *logique, ou introduction à la connoiffance des Pein-* „ *tures, Sculptures, Eftampes, Médailles, Pierres* „ *gravées, Emblèmes, Devifes, &c.* par M. Prozel ; „ *nouvelle édition, 2 vol. petit format. Paris* 1779."
La connoiffance du fujet d'un Tableau, ou d'un morceau de Sculpture, Eftampes, &c. quelconque, ajoute infiniment au plaifir que l'on peut prendre à le confidérer. Les Peintres & les Sculpteurs ont un langage qui leur eft propre : obligés de parler rapidement aux yeux, leur reffource, eft celle de l'allégorie : il eft donc indifpenfable de fe familiarifer avec cette langue muette, & cette efpèce de pantomime.

Lille. placé ſur le maître-Autel, eſt le plus intéreſſant des trois : il repréſente le Sauveur attaché ſur la croix : „ à ſes côtés ſont la „ Vierge & ſaint Jean; au bas de la Croix, „ la Magdelaine en pleurs : ſur le ſecond „ plan, des Soldats qui retournent vers la „ ville „. L'effet en eſt heureux & piquant.

Les deux autres Tableaux décorent les Chapelles appuyées contre le Chœur. Celui à droite repréſente ſaint Antoine dans la diſpoſition de communier un Vieillard proſterné à ſes pieds, &c. C'eſt une aſſez foible compoſition. La Vierge ſur un croiſſant, porté par des Anges, & couronnée par la ſainte Trinité (perſonnifiée), fait le ſujet du Tableau de l'Autel à gauche. Ce morceau nous a paru (quant à l'effet) très-inférieur aux précédens ; néanmoins on y reconnoît toujours l'excellent coloriſte & le grand peintre.

Cette Égliſe tient le premier rang pour la clarté & la beauté, entre tous les édifices de ce genre que l'on peut citer à Lille.

Hôpital général. On attribue aſſez généralement à *van Dyck*, une Adoration des Mages, qui embellit le maître-Autel : ce Tableau a beaucoup de mérite.

Egliſe Saint-Etienne. Ce vaiſſeau eſt d'un bon gothique ; il eſt vaſte & bien éclairé.

Les nouveaux embelliſſemens du Chœur, (que l'on priſe beaucoup ſur les lieux) nous ont paru aſſez médiocres ; & nous doutons que la Chaire à prêcher, conſtruite en marbre, pour laquelle on y conduit exprès les Etrangers, mérite plus d'éloges. Nous oſons

en dire de même de la Coupole intérieure de *l'Église de la Magdelaine* : c'eſt (en architecture) une bien mauvaiſe choſe : le grand Portail a quelque mérite.

Menin, Courtray.

Il faut voir le *Cloître* de la maiſon *des Minimes*, dont les vitraux ſont peints par *A. Diepenbeek* : on y remarquera d'excellentes parties.

L'*Égliſe des* ci-devant *Jéſuites*, eſt, intérieurement, aſſez belle ; le Portail s'annonce bien, mais il n'a pour lui que le premier coup d'œil. On trouvera dans pluſieurs Salles de l'Hôtel-de-ville quelques Tableaux qui ſe font voir avec plaiſir.

MENIN, jolie petite Ville ſituée ſur la *Lys* : Elle avoit été fortifiée avec ſoin ſous *Louis XIV*, par M. de Vauban, en 1667. Les Alliés la prirent en 1706. Reconquiſe par les François en 1744, ils en démolirent les Fortifications. Nous n'y avons rien obſervé qui mérite d'être indiqué.

COURTRAY, Ville également ſituée ſur la Lys : elle eſt plus conſidérable que la précédente, mais moins agréable, moins vivante, & (eu égard à ſon étendue) bien moins peuplée. Elle a été très-forte juſqu'en l'année 1683, que Louis XIV en fit ſauter les fortifications.

On voit dans l'*Égliſe de Notre-Dame*, un des plus beaux Tableaux de *van Dyck* ; il eſt placé dans la Chapelle derrière le Chœur : il repréſente „ l'Élévation de la „ Croix ſur laquelle le Sauveur eſt attaché.

Gand. „ Cette compoſition pittoreſque eſt d'une „ grande chaleur, la correction & la fineſſe „ du deſſein ſe trouvent juſques dans les „ moindres détails; les têtes, de la plus vive „ expreſſion, ſont belles; la couleur de la „ plus grande vérité, y eſt fondue en appa- „ rence avec le plus pénible travail; mais „ l'artiſte y reconnoît un pinceau facile, „ tantôt moelleux, tantôt ferme, qui ex- „ prime les formes avec un art ineſtimable: „ l'effet en eſt harmonieux, vigoureux & „ piquant, &c. "

La décoration du Chœur de cette Egliſe, offre de belles parties de détail; les maſſes en général ne ſont point d'une belle forme.

GAND (*), grande & belle Ville, capitale de la Flandre Autrichienne: Elle eſt ſituée au confluent de l'*Eſcaut* & de la *Lys*; la *Live* & la *Moere* s'y réuniſſent. „ Elle eſt remarquable par le fameux Traité ap- „ pelé *la Pacification de Gand*, qui s'y fit „ en 1576. Louis XIV la prit en 1678, & „ la rendit à l'Eſpagne, par le Traité de „ *Nimègue*. *Le duc de Marlborough* s'en em- „ para en 1706, & les François en 1708 & „ 1745 „: Cette place eſt, en général, d'une bien plus foible défenſe. On porte ſa population à ſoixante mille ames: il s'y fait un très-grand commerce, & les nouveaux bâtimens qui s'y élèvent, annoncent de l'opulence & du goût.

On y compte treize places publiques;

(*) A *Saint-Sébaſtien*, excellente Auberge.

Gand.

mais elles font en général refferrées, irrégulières & peu décorées. On remarque dans la principale, l'effigie de *Charles V* (*), qui prit naiffance dans cette ville : ce monument a peu de mérite (**).

L'*Hôtel-de-ville* mérite d'être vu ; les Salles en font belles, & plufieurs font ornées de Tableaux de bons maîtres. Celle (dite) de la Cavalcade, la plus vafte de toutes,

---

(*) Le bon mot de cet empereur, qui, lors de fon retour de Paris, prétendoit que cette capitale de la France tiendroit dans fon *Gand*, n'a pu faire fortune dans le temps qu'à fa cour, & conferver fon identité, que dans l'efprit de ceux qui ne peuvent ou ne veulent point fe convaincre du contraire. Plufieurs Moines que nous eûmes occafion d'entretenir dans la vifite que nous fîmes de leur maifon, nous répétèrent très-affectueufement cette fottife fur la vafte enceinte de leur ville : Les pauvres gens ! . . ils ignorent, que le feul fauxbourg Saint-Germain occupe plus de terrain que deux fois Gand, y compris même fes nouveaux Faubourgs.

(**) Des perfonnes inftruites nous ont affuré que cette Statue n'étoit qu'en bois doré, que l'on avoit foin de revernir fouvent, pour l'empêcher de tomber en pourriture, peut-être les Gantois lui en euffent-ils érigé une de plus de valeur, s'ils avoient pu oublier la rigueur avec laquelle il punit la dernière révolte qui eut lieu fous fon règne. L'on fait qu'il fit exécuter 25 des principaux Bourgeois, & en profcrivit près de 100 ; confifqua les biens des coupables ; leur ôta leur artillerie, leurs armes, leurs priviléges ; les condamna à 12 cent mille écus d'amende, & y bâtit une Citadelle, &c. &c.

Gand. contient huit grands Tableaux allégoriques à l'hiſtoire de Charles V, peints par *G. de Crayer*; ce ſont de fort bons morceaux.

L'Egliſe Cathédrale ſous l'invocation de *ſaint Bavon*, eſt un vaſte vaiſſeau d'un beau gothique, dont les proportions heureuſes frappent d'abord.

On voit derrière le Chœur, ſur l'Autel d'une Chapelle à droite, un ſuperbe Tableau par *Rubens* : il repréſente „ l'Empe- „ reur Charles V abdiquant la couronne „ en faveur de ſon fils : on y reconnoît „ tous les perſonnages qui compoſoient alors „ ſa cour „. Les Têtes en ſont belles ; les Groupes y ſont liés avec une harmonie ſupérieure ; le coloris en eſt précieux, & les connoiſſeurs donnent à ce Tableau le rang le plus diſtingué entre les meilleurs de ce maître.

La Chaire à prêcher, partie en marbre & partie en bois, eſt de l'exécution de *Delvaux* (*) : la compoſition en eſt heureuſe ſans être neuve. Ce monument (il faut l'avouer), n'eſt pas dans toutes ſes parties à l'abri d'une critique judicieuſe & éclairée ; mais il a inconteſtablement pour lui l'enſemble général, qui ſéduit au premier coup d'œil.

Egliſe de Saint-Michel. Le Tableau de l'Autel (dit) de la Sainte-Croix, eſt de *van Dyck*; il repréſente J. Ch. crucifié : „ d'un côté eſt la Vierge, de l'autre St. Jean,

(*) Sculpteur réſidant à *Nivelle*. Voyez ci-après Bruxelles, à l'article du Palais du Gouverneur-Général, &c.

„ & la Magdelaine aux pieds du Chrift. On Gand.
„ voit auffi des bourreaux & des militaires
„ à cheval : ” Ce tableau, quoique digne à bien des égards de ce grand maître, n'attache point autant que celui des Récollets de Lille, dans lequel il a traité à peu près le même fujet.

On voit dans l'*Eglife* de l'Abbaye de *St. Pierre*, huit pièces de Tapifferies tendues extérieurement autour du Chœur, qui ont été faites vers l'an 1500 : elles repréfentent des fujets pris dans l'ancien Teftament. Leur antiquité & leur belle confervation, fait prefque leur feul mérite ; elles fe font cependant examiner avec plaifir. Le Chœur eft richement décoré ; l'œil du connoiffeur y diftinguera les quatre Vertus traitées en marbre qui entourent le maître-Autel ; elles font (ainfi que les quatre Evangéliftes, placés dans les pendentifs de la coupole) de l'exécution du *Sr. Gilles d'Anvers*. En général cette églife peut être regardée comme une des plus belles de toute la Flandre.

L'*Eglife des Récollets*, eft enrichie de trois Tableaux de *Rubens*. Celui placé fur le maître-Autel eft cité par les connoiffeurs, pour l'une des plus eftimables productions de ce maître. „ On y voit J. Ch. la foudre
„ à la main, prêt à accabler le monde pé-
„ cheur ; la Vierge à fes pieds, en lui mon-
„ trant fon fein, implore fa miféricorde &
„ veut fléchir fon courroux ; faint François
„ eft également en prière, &c. ” Ce tableau eft peint avec beaucoup de vigueur, d'expreffion & de feu.

Aloſt, Aſch. Saint François recevant les ſtygmates, & la Magdelaine expirante, ſont les ſujets des deux autres Tableaux : le dernier eſt très-attachant.

Egliſe des (ci-devant) *Jéſuites.* Les amateurs viennent y voir un très-beau Tableau de *Rubens*, repréſentant le Martyre de St. Lievain : c'eſt une excellente & magnifique production.

Les Cabinets particuliers de Peinture ſont ici en très-grand nombre. Ces collections étant ſujettes à changer de propriétaires, nous croyons devoir nous abſtenir de les indiquer.

ALOST, Ville médiocre, ſituée ſur la Dendre. Les François s'en emparèrent en 1667 ; ils en raſèrent les fortifications & l'abandonnèrent auſſi-tôt après la bataille de Ramillies, en 1706.

L'*Egliſe de Saint-Martin*, eſt ornée d'un grand Tableau, & de deux petits peints par *Rubens :* le plus grand repréſente St. Roch en prière pour obtenir la guériſon des malades attaqués de la peſte; que l'on voit ſur le devant du Tableau. Ce ſujet eſt ſupérieurement rendu. Les deux petits Tableaux placés au-deſſous du premier, ne ſont proprement que des eſquiſſes, mais terminées avec ſoin.

ASCH. On voit dans l'Egliſe Paroiſſiale, une Réſurrection par *van Orley*, c'eſt un Tableau capital de ce maître : les connoiſſeurs l'eſtiment beaucoup.

Le Tableau qui décore l'Autel de la Chapelle de l'Hôpital, mérite également d'être recherché : il repréſente le Sauveur béniſſant les cinq Pains, &c. On remarque une heureuſe variété dans les Têtes ; beaucoup d'art dans la diſtribution des Groupes ; un coloris précieux, & du plus bel effet ; le plus grand éloge que nous puiſſions faire de ce tableau, eſt d'avertir qu'il a ſouvent été attribué à Rubens : Il eſt certainement de *G. de Crayer*.

Bruxelles.

BRUXELLES (*). Un auteur qui a donné, en 1762, quelques détails utiles ſur cette capitale, appuye très-ſérieuſement ſur l'honneur qu'elle a (ſelon lui) d'être comptée entre les *villes ſeptenaires !* Son nom, dit-il, s'écrivoit anciennement par *ſept* lettres (Bruſſèl, Bruesel, Brugſel, ou Bruſola !) : On y trouve *ſept* Egliſes ; *ſept* Hôtels-Dieu ; *ſept* Maiſons Pieuſes ; *ſept* Portes (**) ; *ſept* Montagnes ; *ſept* Tribunaux ; *ſept* Familles Patriciennes, qui, ſeules ont

---

(*) Chez *Sproſt*, à l'Hôtel de Belle-Vue, au coin de la place de Lorraine ; chez *Dhuez*, à l'Hôtel d'Angleterre ; — à l'Hôtel d'Hollande, &c.

(**) Savoir, celles de *Louvain*, de *Namur*, de *Hall*, d'*Anderlecht*, de *Flandre*, de *Lacken*, & d'*Eſcarbeck !*... Il eſt vrai qu'il y en a une de plus, & même l'une des plus fréquentées & la mieux décorée ; mais pour ne point déranger ſon nombre heureux de *ſept*, l'auteur cité ne donne pas à cette entrée le nom de Porte, mais celui de *Trou du Rivage :* Au reſte, Trou ou Porte, le nom n'y fait rien.

Bruxelles. droit à la Magiſtrature : on y a vu réſider en même temps *ſept* Têtes Couronnées (*), &c.

Nous n'ignorons point le mérite attaché au nombre myſtérieux de *ſept* ; mais nous croyons que la ville de Bruxelles n'en feroit pas moins recommandable, ſi le nombre de ſes paroiſſes n'étoit point tout juſte de *ſept* ; & nous eſtimons ſur-tout, qu'elle ſe paſſeroit très-bien des *ſept* montagnes qu'elle renferme.

Son origine eſt très-ancienne ; il eſt preſque certain qu'elle exiſtoit vers l'an 980. On peut faire le tour de ſes remparts actuels, en une heure environ de marche ; & cette promenade eſt des plus agréables. La Ville eſt bien percée ; on y compte quelques belles rues, & des bâtimens particuliers qui annoncent de l'aiſance & du goût : elle eſt éclairée par des Réverbères, qu'on n'y a point épargnés. Environ deux cents Carroſſes de remiſes ou Fiacres très-propres, facilitent la communication. On croit que cette ville renferme 80 mille ames (**). Sa

(*) L'Empereur Charles V ; Philippe II ſon fils, roi de Naples ; Maximilien, roi de Bohême ; Eléonore, reine de France ; la reine de Hongrie, Gouvernante des Pays-Bas ; & Mulaï-Hazen roi de Tunis ; & la ducheſſe de Lorraine, reine de Jéruſalem.

(**) Cette Ville a dû néceſſairement éprouver diverſes viciſſitudes par ſa poſition, ſon opulence, & par l'influence qu'ont eu ſes Souverains dans preſque toutes les guerres anciennes & récentes.

ſituation eſt très-agréable & ſon commerce fort étendu : peu de villes en Europe offrent des environs auſſi riches, auſſi intéreſſans, auſſi variés. Les légumes y ſont excellens, & les fruits qui ne demandent qu'une chaleur douce & tempérée, y croiſſent avec ſuccès (*).

Bruxelles.

Une maladie contagieuſe lui emporta (diſent quelques auteurs) plus de 30 mille habitans en 1489 : elle fut pillée & à moitié détruite par les *Iconoclaſtes*, en 1580. Le maréchal de *Villeroy* la bombarda en 1695 ; il réduiſit en cendres dix à douze Egliſes, une partie de l'Hôtel-de-ville, un nombre conſidérable de maiſons ; & ce déſaſtre affreux, n'opéra pas même la diverſion qu'il avoit alors en vue. Les Alliés s'en rendirent maîtres en 1706 ; elle eſſuya un ſiége en 1708, par *le Duc de Bavière*, qui ne la prit pas ; enfin les François l'inveſtirent le 23 janvier 1746, s'en rendirent maîtres le 20 février ſuivant, & l'évacuèrent en février 1749.

La *Senne*, petite rivière qui prend ſa ſource à quelques lieues au midi, traverſe la baſſe ville, & s'y partage en pluſieurs branches qui ſe réuniſſent vers la porte de Lacken. Une écluſe placée hors la ville, conſtruite par les François en 1747, prévient les inondations auxquelles elle expoſoit la baſſe-ville, avant cet utile travail.

(*) Nous donnons en preuve de cette heureuſe température, le ſuccès dont nous avons été témoins, d'une culture de Mûriers & de Vers-à-ſoye, entrepriſe & dirigée par *M. Rameau de la Motte* (ancien lieutenant-colonel au ſervice d'Autriche). Il eſt triſte que cet établiſſement n'ait point reçu du Gouvernement tout l'encouragement qu'il méritoit ; il vient d'être totalement anéanti.

Bruxelles. On y remarque généralement de l'aiſance, parce que l'abondance des comeſtibles de premier beſoin les tient preſque toujours à un prix médiocre. Cette aiſance ne ſe développe jamais plus ſenſiblement que lors de quelque Fête nationale, ou même particulière (*). Par exemple, on ne peut ſe faire une idée des dépenſes qui furent faites, lors de la *Fête Jubilaire*, de ce que l'on appelle ici le *Saint-Sacrement de Miracle?...* Les façades de toutes les maiſons qui bordent les rues par leſquelles la proceſſion dut paſſer, furent blanchies, peintes, verniſſées, dorées, refaites à neuf. Cette proceſſion elle-même (dont l'ordonnance étoit aſſurément très-ſingulière, très-pittoreſque), néceſſita des frais prodigieux (**). On y vit pluſieurs

(*) Chaque Fête de Paroiſſe ou d'une ſimple Chapelle amène dans tout ſon diſtrict, une illumination, des tirages de boîtes, des feux de joye & des danſes. La Fête des *Couronnes* ſe prolonge trois à quatre ſemaines; & quoique ce ſoit dans l'époque la plus chaude de l'année, la jeuneſſe des deux ſexes allume de grands feux, autour deſquels, elle danſe des rondes : Des Couronnes formées de fleurs (vraies ou artificielles) ſont ſuſpendues au-deſſus. On en voit de très-induſtrieuſement faites, même de très-curieuſes, par les diverſes matières qui y ſont employées.

(**) Nous tenons d'un des acteurs de cette Fête, qu'il dépenſa (ſeulement en rubans employés à ſa maſcarade) au delà de 25 louis d'or. Ces ſortes de fêtes ſont annoncées long-temps d'avance dans les papiers publics du pays, avec un proſpectus de tout ce qui s'y doit voir & obſer-

Chars allégoriques, tirés par huit, dix & douze chevaux ; une nombreuſe Cavalerie ; nombre de grands Perſonnages tant fabuleux qu'hiſtoriques, & enfin d'autres bizarreries ſemblables.

Bruxelles.

Les corps de Maîtriſes & Communautés alors ſe ſurpaſsèrent à l'envi dans la richeſſe de l'habillement, dont ils vêtirent leurs Gardes, Bedeaux ou Porte-bannières ; & c'eſt un ſpectacle dont on peut jouir encore aux trois principales Proceſſions (*) qui ont lieu chaque année.

---

ver, pour déterminer les amateurs. Il eſt inconcevable à quel nombre montent les curieux, qui s'y rendent de plus de 30 lieues à la ronde.

(*) La *Fête annuelle du Saint-Sacrement de Miracle* (qui eſt proprement la Fête de Bruxelles) eſt toujours placée au troiſième Dimanche de juillet : la Fête-Dieu, & la Fête St. Michel ; mais cette dernière proceſſion eſt un peu plus leſte que les deux précédentes.

Ceux qui ont vu la proceſſion de la grande Fête-Dieu à *Veniſe*, à laquelle aſſiſte la Seigneurie, & également tous les Corps & Métiers de la ville, retrouveront ici le même fond d'ordonnance, & preſque le même coſtume dans les habillemens de ces bedeaux ou porte-bannières. Ces bannières ſont à Veniſe comme à Bruxelles, des repréſentations (plus ou moins riches) du ſaint Patron adopté par chaque corps, ornées des attributs & outils qui leur ſont propres. Si la longueur de ces proceſſions, peut ajouter à leur beauté, nous avertiſſons que celle de Veniſe dure au moins trois quarts d'heure de plus à défiler que celles de Bruxelles. *Voyez* article *Veniſe*.

Les amateurs de ce genre de ſpectacle trouveront dans la proceſſion qui ſe fait à Aix en Pro-

Bruxelles. Le *Carnaval* eſt ici (ſi non plus gai, du moins) plus long qu'ailleurs : Il ceſſe dans tous les pays de la communion romaine, le mercredi des Cendres excluſivement; à Bruxelles, le plus brillant, le plus beau jour (ou, ſi l'on veut), celui où il ſe fait le plus de folies, eſt le premier Dimanche de Carême.

Nous allons parcourir le petit nombre de Monumens & de Curioſités publiques que cette ville renferme; en ſuivant la marche que nous indiquons, on ſera ſûr de faire peu de pas inutiles.

Place & *Hôtel-de-Ville.* Cette place eſt aſſez grande, mais irrégulière, & la décoration des bâtimens qui l'entourent, indique plus de richeſſe, que de goût : la façade de celle appartenante à la Communauté des *Braſſeurs*, a la prétention d'un Arc-de-Triomphe, lequel eſt couronné de la *Statue équeſtre* de S. A. R. le duc Charles de Lorraine, &c. L'idée d'une ſemblable décoration eſt abſurde : quant à l'exécution de ce monument, elle eſt au-deſſous du médiocre (*).

La Maiſon du Corps des *Bateliers* (ſituée de l'autre côté de cette place)

---

vence à pareille époque qu'à Veniſe, beaucoup plus encore de ſingularités; nous entendons parler, en nous exprimant ainſi, des diverſes maſcarades qui précèdent & ſuivent le Clergé. *Voyez* l'art. *Aix en Provence.*

(*) Il eſt de cuivre & battu au marteau; s'il a quelque mérite, c'eſt celui d'être parfaitement bien doré. Cette Statue a été érigée en juillet 1752 à la place de celle du duc de Bavière (précédemment gouverneur des Pays-Bas), qui étoit tombée.

repréſente une proue de vaiſſeau!.. Il faut Bruxelles.
convenir que ce n'étoit pas ainſi que les édifices publics ſe décoroient dans les beaux jours d'Athènes & de Rome.

La principale Façade de l'Hôtel-de-ville, eſt irrégulière & de peu d'effet; mais l'œil ſe repoſe avec complaiſance ſur la Tour (dite) *Saint-Michel*, qui s'élève à une aſſez belle hauteur dans une gradation vraiment pyramidale : le travail en eſt ſoigné & ſes formes ne ſont point dépourvues de goût (*).

On remarque dans la Cour de l'Hôtel-de-ville deux *Fontaines de marbre* ſous la repréſentation de deux fleuves; il y a du bon dans ces deux Figures, exécutées en 1715, par D. *Plumier :* elles ſont ornées de quelques faiſceaux de roſeaux & autres productions aquatiques, que le mauvais goût a fait colorer & dorer (**).

(*) Les curieux qui veulent monter juſqu'au plateau ſur lequel tourne ſaint Michel, y jouiſſent d'une aſſez belle vue : Cette Tour a été achevée l'an 1442; trois ans après on y a placé l'effigie de cet archange, haute de 17 pieds; elle eſt de cuivre battu, & a été redorée pour le Jubilé de 1770.

(**) Nous obſerverons à cette occaſion, que cette ſervile imitation de la nature, eſt ici déplacée, & qu'elle eſt le comble de l'abſurdité & du mauvais goût. Ce mêlange ſera toujours proſcrit par l'artiſte éclairé. Il condamnera de même la Lance & la Trompette dorées, qui déparent ſi ſenſiblement le groupe de la Fontaine du Sablon. Il n'applaudira point non plus à l'uſage barbare (dont on voit tant d'exemples à Bruxelles!) qui couvre d'une couche de peinture ou de vernis quelques Figures de mérite traitées en pierre : En

Bruxelles. La Salle dans laquelle s'aſſemblent les Etats de la Province, eſt vaſte & noblement décorée : On y remarque le Portrait de S. M. l'Empereur régnant, peint par *Herreyns*. La compoſition en eſt froide & de peu d'effet, il eſt d'ailleurs bien peint & il a le mérite d'être très-reſſemblant.

Fontaine du *Mannek-Pis*. Cette figure eſt d'une très-jolie intention; on la croit modelée par *Henri du Queſnoy* : malheureuſement on l'a dorée & ſurdorée, ce qui lui imprime une croûte qui la prive d'une partie de ſon mérite. A la rigueur, la penſée n'en eſt pas fort modeſte, mais l'œil s'y repoſe avec plaiſir (*). Ce petit *piſſeur*,

---

effet, cette opération leur ôte pour toujours cette fleur de ciſeau, cette fineſſe de touche, que leur avoient imprimées les mains ſavantes qui les ont produites. Nous citons ici pour exemple, un fort *joli Groupe* de ſainte Anne & de la Vierge (aſſez généralement attribué à *Henri du Queſnoy*) : ce morceau intéreſſant étoit reſté long-temps placé dans une niche au-deſſus de la porte de la Chapelle ſainte Anne : on lui a fait récemment l'honneur de l'en retirer & d'en décorer la niche du maître-Autel. On ne pouvoit que louer ce déplacement; & ce beau groupe ſe trouvoit dès-lors à ſa place : mais il eſt entièrement dénaturé par le vernis dont il eſt couvert. On remarque encore les ſuites déſaſtreuſes de cette ignorante opération, ſur une jolie petite Vierge (que l'on croit aſſez communément du même maître), placée derrière le Chœur de Sainte-Gudule.

(*) Voyez ci-après la deſcription de la Ville de *Toulouſe*, dans laquelle on voit une Fontaine qui enchérit ſur cette joyeuſe idée.

eſt, pluſieurs Fêtes dans l'année, couvert Bruxelles. d'un juſtaucorps à la françoiſe très-riche; d'un chapeau à plumet; il eſt ceint d'une épée, &c. rien ne manque à ſa garderobe: c'eſt bien alors la plus ſingulière plaiſanterie qui ſe puiſſe voir.

On peut donner un coup d'œil à la Chaire à prêcher de l'*Égliſe des Grands-Carmes:* la compoſition en eſt plus ſingulière, qu'eſtimable, & l'exécution d'un mérite médiocre.

La Salle du *Concert Bourgeois* a été conſtruite en 1736 : l'intérieur n'eſt point ſans mérite. Le corps de la Nobleſſe vient d'en faire élever une, à l'extrêmité du Parc & près la Porte de Louvain; cette dernière ſalle eſt intérieurement décorée d'un très-bon goût.

Égliſe des Capucins. Le Tableau qui décore le maître-Autel, eſt attribué à *Rubens.* On y voit J.-Ch. mort, ſur les genoux de ſa Mère; un Ange, ſaint François & la Magdelaine, enrichiſſent cette compoſition. Le ſentiment de la douleur y eſt ſupérieurement rendu; le coloris en eſt beau & frais : c'eſt en tout un très-beau tableau.

Les deux petits Autels qui cloſent le Sanctuaire, ſont ornés d'un Tableau de *van Dyck;* celui à droite repréſente St. Antoine tenant l'Enfant Jeſus dans ſes bras : celui de l'Autel à gauche, offre St. François en prières : ces deux morceaux ſont dignes de ce maître (*).

(*) En parcourant les autres Tableaux de cette Egliſe, les amateurs en rencontreront ſur leſquels ils ſe fixeront quelques minutes avec plaiſir.

Bruxelles. *La Place du Sablon* eſt vaſte & bien percée; c'eſt, juſqu'ici ſon ſeul mérite : aucun bâtiment important ne la décore. On y remarque une *Fontaine* traitée *en marbre*, d'aſſez bon goût : l'exécution de ce groupe eſt de J. Berger (*), né à Bruxelles.

La *Chapelle ſainte Urſule*, dans l'Egliſe de Notre-Dame du Sablon, mérite d'être vue. La Figure de cette Sainte, placée au-deſſus de l'Autel, eſt d'*Henri du Queſnoy*; & c'eſt ce que nous connoiſſons de mieux de ce maître (**). Les Vertus placées dans les niches & les Enfans qui voltigent ſur la corniche, ſont également d'une belle exécution : en général, toute cette fabrique eſt très-bonne dans ſon genre.

Le deſſein que l'*Hôtel d'Aremberg* embraſſoit, n'eſt pas entièrement rempli ; il reſte également pluſieurs parties de l'intérieur à terminer. Les appartemens ſe développent bien ; ils ſont meublés & décorés avec autant de goût que de richeſſes, & tout

(*) Mylord *Bruce*, comte d'*Ailsburi*, que l'on a vu demeurer près de 40 années à Bruxelles, l'a fait ériger à ſes frais en 1751. On y voit Minerve aſſiſe tenant un médaillon, ſur lequel ſont en demi-reliefs, les Portraits de François Ier & de l'Impératrice-reine ſa femme : une Renommée eſt à ſa droite, & à ſa gauche l'*Eſcaut* ſous la forme d'un génie : un 3me. tient le bouclier & la lance de la déeſſe.

(**) Il a peu travaillé le marbre, & c'eſt ce qui rend la figure que nous indiquons d'autant plus précieuſe.

tout y caractérise le grand seigneur qui Bruxelles:
l'habite. On y remarquera plusieurs excellens Tableaux : nous indiquons de préférence un Repos de Vénus attribué au *Titien* ; il y a de jolis épisodes dans ce tableau.

Les autres sont de *Rubens*; des *Teniers*; des *Wateaux* ; des *Breughels*; des *Gérard-Douw*, &c.

On y observera quelques bronzes antiques & d'après l'antique, de beaucoup de mérite. Une Copie antique du célèbre *Hermaphrodite*, de la *Villa Borghèse à Rome :* enfin, une Tête (également antique) du plus grand caractère (*).

Eglise des Carmes Deschaux. On y voit sur l'Autel à la gauche du chœur, un bon Tableau de *Rubens :* il représente une Apparition du Sauveur à sainte Thérèse. Le Christ est debout, la sainte est prosternée à

(*) On a de fortes présomptions pour croire que cette Tête est celle qui appartenoit au magnifique groupe du *Laocoon du Belvedère à Rome*, & qui échappa long-temps aux recherches que l'on fit pour la déterrer. On sait avec quel succès *Michel-Ange* remplaça cette perte, & combien la Tête qu'il a substituée à l'antique, est digne d'admiration. L'on dit communément à Rome; que lorsque la vraie tête fut trouvée, tous les connoisseurs se réunirent pour que la nouvelle fut préférée : Cette tête est généralement placée entre les nombreux chefs-d'œuvres de cet immortel artiste. Enfin, soit que le fragment qui donne lieu à la présente note, soit original ou copie; antique, ou moderne; c'est toujours un excellent morceau.

Bruxelles. ſes pieds ; deux Anges ſont près d'elle : l'une des deux dirige vers ſon cœur une flèche enflammée. Ce tableau eſt d'une très-belle conſervation.

Celui qui décore le maître-Autel, eſt une excellente copie d'après le même maître : la compoſition en eſt un peu éparſe, & les groupes peu harmonieux entr'eux.

Palais du Gouverneur-Général, &c. L'emplacement ſur lequel il eſt élevé, eſt ingrat : il étoit difficile (pour la diſtribution) d'en tirer un meilleur parti : la décoration extérieure pourroit être d'un meilleur genre.

On voit au bas du grand Eſcalier, une *Statue d'Hercule*, traitée en marbre, par *Delvaux*; elle eſt imitée de l'antique, & elle a des droits inconteſtables aux éloges des connoiſſeurs.

Ce grand Eſcalier eſt *petit*, mais il ſe développe bien; la rampe de fer eſt parfaitement bien traitée. En général, les appartemens ſont beaux, noblement & richement meublés.

Place de Lorraine. Le terrein prêtoit peu ſans doute aux talens de l'artiſte; mais en a-t'il tiré tout l'avantage qu'il pouvoit? C'eſt ce que nous nous garderons bien d'affirmer. L'ordonnance des bâtimens qui la décore, eſt dans ſa maſſe ſuſceptible d'éloge : mais l'interruption dans les angles pouvoit être mieux traitée; le ſoubaſſement eſt tenu dans une proportion trop forte & peu relative à l'étage qu'il ſupporte.

La façade de l'*Égliſe de Caudenberg* s'annonce d'abord avec des prétentions, qu'un

peu d'examen lui fait bientôt perdre. Les pignons manquent (à l'œil) d'une certaine force : l'artiste auroit dû se réserver un arrière-corps (solide) qui parût dépendre, accompagner & soutenir cet avant-corps. Toute cette idée est d'ailleurs calquée sur vingt édifices connus ; mais dans lesquels on a évité les défauts que les vrais connoisseurs reprochent à celui-ci.

Bruxelles.

Le Trottoir (si l'on peut appeler ainsi la petite *Berge*, qui longe les bâtimens) est dépourvu de grâce & de caractère : ce trottoir devoit être élevé au-dessus du sol de la place de deux ou trois marches, & bordé en paremens de pierres : outre son utilité pour le public, il auroit encore donné aux bâtimens une sorte *d'empatement* qui leur manque.

La *Statue du Prince Charles de Lorraine* (*) décore cette place. Ce monument a ses approbateurs & ses critiques. Il est certain que le dessein manque de quelques corrections : les connoisseurs desireroient y

(*) Erigée par les Etats le 17 janvier 1775. Nous avons été témoins des fêtes qui précédèrent, accompagnèrent & qui suivirent cette inauguration : Tout y caractérisoit l'enthousiasme : peu de princes ont été aussi généralement chéris, adorés, regrettés.

Cette Statue (*équestre*) a été modelée & fondue à Manheim, sous la direction du sieur *Werchufft*, sculpteur de l'Electeur Palatin. *Voyez* sur cet artiste, plusieurs articles à *Rome*; second vol.

Bruxelles. trouver plus de *ſvelité*; & tout le monde, plus de reſſemblance (*).

Promenade du Parc. Les voyageurs qui auront parcouru ce vaſte terrein il y a quelques années, & qui le reverront dans ſon état actuel, auront peine à s'y reconnoître. L'on vient de border ſon enceinte d'un rang de fort belles maiſons. Cette diſpoſition ne nous paroît pas la plus heureuſe que l'on pouvoit choiſir; nous croyons qu'il étoit poſſible de l'aſſujettir, de l'amalgamer mieux aux différentes localités de ce vaſte terrein, & particulièrement avec la Place de Lorraine.

On diſtingue entre les bâtimens qui décorent cette belle enceinte, celui que doit occuper le *Conſeil de Brabant* & la *Chambre des Comptes* de Sa Majeſté; cette compoſition eſt d'un foible mérite; le ſoubaſſement & l'étage ſupérieur, n'ont entr'eux aucun rapport; nulle harmonie: Quant à *l'attique*, il eſt exactement mauvais. Pourquoi d'ailleurs l'architecte a-t'il interrompu l'uniformité de décoration entre les ailes & le principal avant-corps de ſon bâtiment (**)? c'eſt une bien

(*) Si, comme il eſt préſumable, l'adminiſtration reconnoît enfin l'impardonnable maigreur du piédeſtal qui ſupporte actuellement cette ſtatue; & qu'elle ſe détermine à la replacer ſur un autre d'une proportion qui lui ſoit plus analogue: alors vue de plus haut, ſon effet ſera inconteſtablement plus ſatisfaiſant.

(**) L'œil s'arrête avec peine ſur cet avant-corps; les Porte-à-faux du ſoubaſſement frappent

pauvre abondance, que cette union de différens caractères de décoration dans la même façade d'un édifice. Bruxelles.

Le *Parc*, proprement dit, fera entouré d'une grille de fer : La diftribution pourroit être mieux traitée. Il eft orné de quelques Figures & Buftes traités en marbre, d'autres en bronze, en pierre, en ftucs, &c. Plufieurs de ces morceaux de fculpture ont du mérite : nous indiquons de préférence une Magdelaine ; Diane & Narciffe ; ces deux derniers auroient pu être mieux placés. Le *Vaux-Hall* que l'on vient d'y élever, & la Rotonde que l'on y conftruit actuellement, ne font (il faut en convenir) que d'affez légères bagatelles ; mais néanmoins fufceptibles d'éloge : c'eft toujours mieux que rien.

Le *Pavillon Ifabelle*, dans lequel eft placée la *Bibliothèque Royale*, donne fur le parc (*) : Cette bibliothèque commence à fe former. Le vaiffeau qui la reçoit, eft peu vafte & d'une forme affez ingrate : Elle eft ouverte au public trois fois la femaine, matin & foir : on y conferve quelques manufcrits de mérite.

Eglife de Sainte-Gudule, beau vaiffeau,

---

d'abord, ainfi que l'extrême maffiveté du fronton. On eft également fatigué du genre de baluftrade que l'architecte a répété par-tout : il fembleroit ne connoître & n'avoir qu'une même routine ; qu'un même goût ; nous lui favons cependant plus de talens.

(*) On affure qu'elle doit être inceffamment tranfportée ailleurs.

Bruxelles. d'un aſſez bon gothique. On voit dans la *Chapelle* (dite) *du Saint-Sacrement de miracle*, ſur le premier petit autel, un beau Tableau de *Rubens*; repréſentant l'Election de ſaint Pierre : les Figures ſont à mi-corps : c'eſt un fort bon morceau, & d'une aſſez belle conſervation (*).

On doit remarquer un petit *Mauſolée*, à la mémoire de la dame *Schotti :* ſon Portrait eſt encadré dans ce médiocre monument; il eſt peint par *van Dyck*, & l'un des beaux de ce maître. Ce petit mauſolée eſt appuyé contre le pilier de la nef, vis-à-vis la Chapelle de la Vierge.

La *Chaiſe à prêcher*, appelle d'abord les

(*) Le Tableau du maître-autel (de cette chapelle) repréſente la Scène du Sauveur' avec ſes Diſciples : il eſt de *Coxie*, élève de *Raphaël*, & qui a pu compter entre les ſiens le célèbre *Rubens.* Si ce tableau eſt foible de coloris & peu harmonieuſement groupé, on ne peut lui refuſer cette correction précieuſe de deſſein, qui caractériſe ſi ſupérieurement l'École Romaine; ce tableau eſt inconteſtablement l'un des meilleurs entre ceux qui décorent l'Egliſe de Sainte-Gudule.

L'Aſſomption de la Vierge, par *Philippe de Champage* (tableau placé ſur l'autel érigé à l'honneur de la Mère du Sauveur), a également du mérite : c'eſt celui que cet artiſte citoit avec le plus de complaiſance.

La Réſurrection du Sauveur (tableau qui décore le maître-autel du chœur) eſt comptée entre les productions les plus diſtinguées de *Lairuiſſe.* Le Chriſt s'élève bien : le ſommeil & l'épouvante des gardes produiſent de l'effet; mais les chairs ſont d'un rouge qui afflige l'œil.

curieux : on y trouvera quelques parties bien traitées, parmi un plus grand nombre d'autres des plus médiocres. Elle décoroit ci-devant l'Eglise des Jésuites à Louvain (*). Bruxelles.

Place Saint-Michel. Le premier coup d'œil est pour elle; la réflexion ne lui est pas aussi favorable. Une mauvaise économie a présidé dans la distribution de son plan; elle a privé cet emplacement du percé qui lui eût donné le plus de mérite (**).

La Fontaine de Neptune, placée à l'extrêmité de la *Rue-Neuve*, est peu de chose; cette figure ne manque point de caractère.

Église du grand Béguinage (***). Les

(*) Les amateurs de ce genre, (indépendamment de la Chaire que nous leur avons ci-devant indiquée de *l'église des Grands-Carmes*, verront avec plaisir, celle placée dans *l'église de Finistère* : la pensée ne nous paroît pas plus ingénieuse que les deux précédentes, ni d'une meilleure exécution.

(**) Il ne s'agissoit que de conserver l'enfilade de *la rue du Damier*, au lieu de la masquer, comme on a fait, par un lourd corps de bâtiment. On sent que l'administration a tiré ici au plus fort produit : mais cette lézine, pardonnable dans un particulier, devient, au moins ridicule, à l'égard d'un monument public du genre de celui-ci.

(***) Cette Communauté n'est, ce nous semble, connue qu'en Flandre & dans les Pays-Bas. On ignore bien précisément l'époque de son établissement, ainsi que le vrai nom de son fondateur ou de sa fondatrice : les uns en font honneur à un Prêtre nommé Bègue, vers l'an 1200; d'autres à une femme nommée Bega, vers à-peu-près le même temps. Filles ou veuves, ont droit d'y être admises; elles ne se lient que par des vœux simples, en sorte qu'el-

Bruxelles. Bruxelaires placent complaiſamment cette Egliſe au rang des curioſités de leur ville dignes d'être vues. S'ils ne veulent que louer ici le vaſte & l'extrême propreté de ce vaiſſeau, nous nous rangeons volontiers de leur côté ; mais c'eſt aſſurément là, tout l'éloge qu'un amateur éclairé en pourra faire. Le Portail eſt exactement mauvais : le tambour qui enveloppe intérieurement la grande porte d'entrée a du mérite.

On vante ici beaucoup le *Portail* de *l'Egliſe des Auguſtins*, élevé ſur les deſſeins de *Vinceſlas Kouberger*; il pèche par trop de diviſions dans ſes maſſes : c'eſt néanmoins juſqu'ici le ſeul morceau d'architecture de ce genre, qui puiſſe être indiqué aux curieux.

On trouve dans cette Egliſe un Tableau capital de *G. de Crayer*, placé au-deſſus de la *Chapelle ſainte Apoline*, & repréſentant cette ſainte : ce beau morceau eſt plus des trois quarts perdu ; tel qu'il eſt, les amateurs le voyent avec plaiſir.

---

les changent d'état quand bon leur plaît. Elles vivent dans des maiſons ſéparées ou en ſociété, comme elles le veulent ; parce que leur entretien roule entièrement ſur leur propre pécule ou leur induſtrie.

Par-tout où cet établiſſement a lieu, leur habitation eſt cloſe de murailles & les portes ſont fermées aux heures convenables. Elles ne ſont aſſujetties qu'à peu (ou point) d'office, & diſpoſent entièrement de leur temps. Elles ſortent ſeules & reçoivent chez elles qui bon leur plaît. Leur habillement eſt à-peu-près ſemblable à celui des religieuſes, communément appelées à Paris *Hirondelles de Carême.*

Bruxelles.

Canal (*). L'Europe ne fournit peut-être point un coup d'œil ſemblable à celui-ci! Deux très-belles Allées d'arbres bordent les deux rives de ce canal, qui ſe prolonge dans un ſeul alignement de plus d'une forte demi-lieue. Ce canal communique avec l'*Eſcaut*, & le travail qu'il a néceſſité, fait autant l'éloge de celui qui l'a dirigé, que celui des Magiſtrats ſous les auſpices deſquels il a été entrepris : On peut le regarder comme l'ame du commerce de Bruxelles, & l'un des beaux ouvrages des Pays-Bas.

Salle de Spectacles : Elle eſt d'une aſſez belle proportion, & décorée avec goût : on y compte quatre rangs de loges : l'Orcheſtre y eſt excellent.

On comptoit encore à Bruxelles, il y a peu d'années, plus de vingt Tableaux capitaux, qui ornoient pluſieurs de ſes Egliſes. L'avidité des propriétaires, plutôt que le beſoin, les leur ont fait vendre (**); & le

---

(*) La Senne lui fournit une partie de ſes eaux : Sa longueur eſt de ſix lieues, depuis Bruxelles, juſqu'au village nommé *Petit-Willebrouck ;* les eaux y ſont retenues par 5 écluſes ; ſon point de départ étant élevé de près de 50 pieds au-deſſus du niveau du *Rupel*, dans lequel il ſe décharge. Ce canal fut commencé en 1550, & rendu navigable en 1561, ſous la direction de *George Rinaldi :* on eſtime qu'il a coûté 18 cens mille florins.

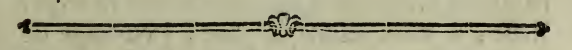
(**) Récemment Sa Majeſté le roi de France a fait l'achat d'un très-beau *Rubens*, que poſſédoient les Dames Annonciates de cette ville; il repréſente une Adoration des Rois : ce tableau doit être compté entre les meilleurs de ce maître.

Bruxelles. peu de Tableaux qui reſtent de ce premier mérite, diſparoîtront comme les autres, dès qu'il ſe trouvera des acquéreurs aſſez riches pour les payer.

La Ville a vraiſemblablement perdu pour toujours, les ſuperbes *Rubens* qui décoroient l'Egliſe (détruite) de Caudenberg; ainſi que ceux du même maître que les curieux alloient admirer dans l'Egliſe des Jéſuites. Au reſte les vrais amateurs applaudiſſent à ces acquiſitions des ſouverains & des riches: Ces chefs-d'œuvres entre leurs mains, reprennent une nouvelle exiſtence, & ſont plus ſûrs de paſſer à la poſtérité. Quel chagrin ne reſſent point un connoiſſeur, en remarquant le peu de ſoin que l'ignorance barbare donne à des morceaux dont s'honore le ſiècle qui les a vu naître? Le délicieux Tableau de l'Election de ſaint Pierre dans Sainte-Gudule, eſt dans ce dernier cas.

Entre pluſieurs Fêtes annuelles, particulières à Bruxelles, nous indiquons de préférence, celle appelée *La Veille des Dames*: Les cloches de toutes les Paroiſſes l'annoncent, & les Dames ne manquent point de porter ce même ſoir pompeuſement & joyeuſement, leurs époux dans leur lit, auxquels elles font promettre en récompenſe de leurs peines, un déjeûné à leur choix pour le lendemain, ou quelques menues bagatelles. L'origine de cette fête ſe perd preſque dans la nuit des temps; les auteurs qui en ont écrit, varient ſur le motif qui peut y avoir donné lieu: le ſentiment le plus raiſonnable, paroît être celui de

l'hiſtorien *Puteanus;* il dit : Que l'an 1100, Bruxelles. *Godefroid le Barbu*, duc de Brabant, partit pour l'expédition de la Terre-Sainte, accompagné de pluſieurs bourgeois de Bruxelles.... ils eurent ainſi que lui le malheur d'être faits priſonniers en Syrie, par les infideles : un temps conſidérable s'écoula, ſans qu'on eût aucune de leurs nouvelles; on les crut tous péris : mais qu'au grand contentement des épouſes des Croiſés!... Godefroid arriva à Bruxelles *le 19 janvier 1107*, avec ſes fideles bourgeois (ſept ans après ſon départ de cette ville): la joye fut ſi grande & ſi univerſelle..... que les Bourgeoiſes pour témoigner à leurs maris à quel point leur étoit ſenſible ce retour, les portèrent elles-mêmes au lit. On en célèbre annuellement la mémoire, & ce jour eſt appelé *la Veille des Dames.*



ENVIRONS DE BRUXELLES.

TERVUREN : Château agréablement ſitué ſur la liſière de la forêt de Soigne, à deux lieues de Bruxelles. Le défunt prince Charles de Lorraine affectionnoit beaucoup cette réſidence. Les jardins, qui ſont très-vaſtes, étoient alors très-ornés: L'intérieur du Château méritoit également d'être vu; tout y caractériſoit la demeure d'un très-grand prince & celle du philoſophe & de l'amateur de toutes les ſciences & des beaux-arts.

Voyage de Hollande.

On peut voir encore les Châteaux de MARIMONT (appartenant également au Gouverneur-général) ; celui de BELŒIL (appartenant à M. le prince de Ligne) ; celui d'ENGHIEN, maiſon de chaſſe de M. le duc d'Aremberg, &c. &c.

Toutes ces courſes peuvent ſe faire avec facilité ; les routes qui y conduiſent ſont belles, & ces châteaux ſont ſitués aſſez près de Bruxelles pour trouver le temps de les voir (chacun ſéparément) & revenir chez ſoi le même jour. Nous croyons d'ailleurs devoir prévenir, que ces Maiſons de Plaiſance n'offrent dans le fait, rien de fort extraordinaire.

Arrivé à Bruxelles, on eſt ſi près de la Hollande, qu'il eſt difficile de ſe refuſer le plaiſir de ce court & curieux voyage. Ce pays ſi digne d'être vu, ne peut être comparé à aucune autre partie de l'Europe : il eſt, ſi nous oſons le dire, l'ouvrage de ſes heureux habitans ; & le témoignage le plus authentique de ce que l'amour de la liberté, & le courage éclairé des hommes, pouvoient produire de plus ſurprenant.

La mer ſemble ne point leur pardonner les premières uſurpations qu'ils firent ſur elle ; ils ne réſiſtent à ſes perpétuelles attaques, que par des travaux inouis, infiniment coûteux, mais indiſpenſables.

Le public a dans les mains trop de deſcriptions bien faites de la Hollande, pour nous appeſantir ici ſur ſon origine, ſon accroiſſement & ſon état actuel : en nous renfermant dans les bornes que nous nous ſommes

prefcrites, nous ne préfenterons à nos lecteurs, que de fimples notes fur les objets que nous eftimons être les plus dignes de leur curiofité.

Voyage de Hollande.

Avis utile.

Il part de Bruxelles (*) tous les jours de l'année, une Barque *pour Anvers; on la quitte à* Wilbrouck, *où fe termine le canal; on y traverfe (**) le* Rupel, *& l'on trouve fur l'autre rive, de petites voitures légères, toutes prêtes, avec lefquelles on arrive directement à Anvers : ce trajet par terre, eft d'environ une heure & demie de chemin. La communication d'Anvers fur Bruxelles eft la même.*

Cette manière de fe rendre de Bruxelles à Anvers, eft peu frayeufe, & dans la belle faifon, cette route a beaucoup d'agrémens; mais elle eft ennuyeufement lente. Les campagnes que le canal traverfe font très-peuplées, très-riches, très-belles.

Il part également chaque jour réciproquement de ces deux villes, une Diligence, *mais dure, pefante; d'ailleurs affez bien montée.* NOUS en faifons note *ici, afin que les Voyageurs qui pourront fupporter la privation de leur voiture, fe déterminent d'autant*

(*) On ne doit point oublier en partant de Bruxelles (fi l'on doit fortir des frontières) de faire plomber fes malles, &c. Cette précaution peu difpendieufe, empêche d'être moleftée, retardé ou rançonné aux bureaux des frontières où la vifite eft de rigueur.

(**) Cette rivière perd fon nom à peu de diftance de Willebrouck, en fe réuniffant à l'Efcaut.

plus facilement à la laisser à Bruxelles. Nous observerons *que* les Postes ne sont qu'en partie établies & mal établies en Hollande ; *que l'usage des Voitures à quatre roues sur-tout y est peu commun, & conséquemment que les Postillons les mènent mal: Ajoutez que le taux des postes est très-cher. On trouve par-tout en Hollande, des Voitures particulières au pays (depuis deux jusqu'à huit places), fortement secouantes à la vérité ; mais communément bien attelées; & dont les prix sont fixés.*

Il faut s'assurer pour ce voyage, d'un interprète intelligent & le moins fripon possible; & lui ordonner de convenir du prix de toute chose, avant que de s'établir dans aucune Auberge : cette précaution est indispensable, sur-tout pour les petites courses de traverse que l'on se proposera de faire : nous en exceptons les premières Auberges des grandes Villes, dans lesquelles on est traité assez raisonnablement.

Route de Bruxelles à *Roterdam*, par Malines, Anvers & le Moërdyck.

La route de Bruxelles à Anvers, par Malines, est l'une des plus belles de l'Europe: elle longe d'abord la rive gauche du canal, jusqu'à la petite Ville de *Wilvorden*, distante de deux lieues de Bruxelles; & dès-lors elle traverse une plaine immense & de la plus grande richesse. On remarquera sur la droite du canal (un peu avant d'arriver à Wilvorden) un énorme Bâtiment construit aux frais de la Province, pour servir de MAISON DE CORRECTION (*).

(*) Elle est élevée en partie sur un Château

pour les deux ſexes. Ce qui ſe trouve éle- vé, ſuffit pour juger de l'ordonnance générale de cet édifice, qui n'eſt pas univerſellement applaudi, & moins encore par ceux qui peuvent le juger comparativement avec les bâtimens du même genre élevés en Hollande, en France, en Italie, &c. (*) *Wilvorden* ne renferme rien qui mérite d'être noté.

Wilvorden.

---

ou Citadelle, que *Wenceſlas*, duc de Brabant, fit conſtruire l'an 1373, pour tenir en reſpect Bruxelles & Louvain : Ce Château ſervit long-temps de priſon d'état, comme *Rupelmonde* en ſervoit pour les Etats de Flandres : on y dépoſa enſuite les Archives, juſqu'à ſa deſtruction.

(*) Nous remarquerons en général; 1°. qu'il étoit viſiblement poſſible de faire choix d'un emplacement plus commode, plus ſalubre, & qui eut été moins diſpendieux. 2°. L'homme ſenſible ne verra point ſans douleur, l'étroite & puante loge préparée aux priſonniers des deux ſexes, ſi jamais la fatalité vouloit que ces loges fuſſent un jour toutes remplies, il en réſultera immanquablement une peſte (ſi non générale, du moins particulière dans la province); malheur alors, à qui approchera de ce ſéjour de larmes & de mort.

M. le comte *Firmian* a fait élever, il y a quelques années, à Milan, par ordre de l'immortelle défunte Impératrice-Reine, également une *maiſon de force*. La diſtribution de ce bâtiment eſt un chef-d'œuvre; l'humanité, la bienfaiſance le caractériſent. Le crime y ſupporte ſans doute, le châtiment qu'il mérite; mais en le puniſſant, on n'en a pas moins pris les plus grands ſoins, pour que l'inſalubrité n'augmentât jamais le poids des chaînes. Quant à la régie de cette maiſon, c'eſt le comble de la ſageſſe & de la réflexion.

Malines. MALINES (*), jolie petite Ville capitale du Marquisat de ce nom. On y trouve plusieurs belles Rues & quelques Maisons agréablement bâties. La rivière d'*Ylle* la traverse : elle communique avec Louvain par un canal construit depuis peu d'années : La Place d'Armes est passablement vaste ; nous ne lui avons remarqué que ce seul mérite.

Eglise Cathédrale de *Saint-Rombaut*. Le vaisseau en est vaste, & assez bien éclairé : le Chœur est traité d'un très-bon goût. La Chapelle (dite) de la Communion, est décorée de trois Tableaux de *Rubens*. Celui placé sur l'autel, représente la Cène, sujet éclairé de nuit. Ce tableau, quoique bon, satisfait foiblement : il est froid & monotone de composition. Les deux petits Tableaux du même maître, nous paroissent avoir plus de mérite ; ils sont touchés avec goût, avec finesse. Celui placé à gauche représente le Sauveur lavant les pieds à ses Apôtres : Son entrée dans Jérusalem, est le sujet du second.

Eglise Collégiale de *Notre-Dame*. L'Autel placé dans la croisée à gauche, est orné d'une des meilleures productions de *Rubens* : il y a représenté le Sauveur se rendant à bord de la barque de saint Pierre. Les volets qui ferment ce tableau, sont également peints par ce maître; mais ils concourent moins à sa gloire que le précédent, qui réunit les plus grandes beautés de l'art : Les

(*) Au Cygne, sur la Place, bonne Auberge.

trois petits Tableaux placés au-deſſous, Malines.
ſont encore de Rubens.

Egliſe Paroiſſiale de *Sainte-Cathérine.* Le Tableau du maître-Autel, a pour ſujet la Naiſſance du Sauveur : il a ſouvent été attribué à van Dyck. F. *Quellyn*, à qui il appartient, s'eſt ſurpaſſé dans cette compoſition : elle eſt ingénieuſe, d'un deſſein correct, & du plus aimable effet. Deux autres petits Tableaux du même maître, décorent également cette Chapelle.

Egliſe Paroiſſiale de *Saint-Jean.* Le maître-Autel eſt orné d'une Adoration des Rois-Mages, beau tableau de *Rubens* (*). Trois autres petits Tableaux (auſſi de Rubens) ſont placés au-deſſous du grand; ils ſont intéreſſans & dignes de cet immortel artiſte.

Egliſe des *Récollets.* Les amateurs de peintures, cherchent dans cette égliſe, l'un des chefs-d'œuvres de *van Dyck*, & celui de ſes grands Tableaux, qu'il citoit avec plus de complaiſance : ce beau morceau décore le maître-Autel. „ On y voit N. S. crucifié entre les Larrons ; c'eſt l'inſtant où „ le Sauveur expire : on voit les Larrons „ ſe tourmenter comme s'ils faiſoient des

(*) Rien ne prouve mieux l'heureuſe & riche fécondité du génie de ce maître célèbre! On connoît onze compoſitions ſur ce même ſujet ſorties de ſes mains ; dans toutes il eſt neuf & ſupérieur à lui-même. Les *Volets* qui cloſent ce tableau, ſont auſſi peints par lui : La Décollation de ſaint Jean (ſujet du volet intérieur à droite) donne un tableau d'une grande beauté.

Malines. „ efforts pour ſe débarraſſer de la croix. „ A droite eſt placée la Vierge dans la plus „ vive douleur ; derrière elle eſt ſaint Jean ; „ & à ſa gauche eſt un ſoldat à cheval & „ armé, appuyé ſur ſes mains; il ſemble „ étonné & dans l'admiration de tout ce qui „ ſe paſſe : Devant lui eſt encore un bour- „ reau à demi nu ; plus loin eſt le peuple „ en foule „. Ce morceau ſuffiroit ſeul pour immortaliſer van Dyck ! La compoſition en eſt ſavante, chaude, & pittoreſque; le deſſein correct ; l'expreſſion des Têtes eſt admirable, & coloriée comme la plus belle nature: c'eſt en général un morceau précieux.

Il faut tâcher de ſe procurer la vue de l'*Arſenal*, & particulièrement de la Fonderie : tout y eſt dans le plus bel ordre & le plus ſavamment traité.

Le *Palais Archiépiſcopal* eſt très-bien dans ſon genre (c'eſt une des ſept merveilles de Malines); les Appartemens ſont vaſtes & décorés avec plus de goût que de magnificence: tout y caractériſe la candeur peu commune, & le mérite rare de celui qui l'habite.

Le portrait de l'*Egliſe des Jéſuites*, eſt bien dans pluſieurs de ſes maſſes : l'intérieur de l'Egliſe eſt d'un bon genre, & les colonnes ïoniques qui ſoutiennent la voûte, font un bel effet : le Chœur eſt fort orné & trop orné. L'*Egliſe du grand Béguinage* peut aller de pair avec la précédente : ces deux édifices font honneur à la ville de Malines.

ANVERS (*). Cette ville, qui pendant près de deux cents ans, a été l'une des plus commerçantes de l'Europe, ne présente aujourd'hui qu'une bien foible esquisse de son antique splendeur (**). On y comptoit en 1550, au delà de 200 mille habitans. Anvers est célèbre par le long siége qu'elle soutint contre le prince de *Parme*, qui ne s'en empara (l'an 1585) qu'après plus de dix mois de tranchée ouverte. Elle avoit essuyé en 1566, de la part des *Iconoclastes*, un dommage évalué pour lors à 400 mille couronnes: en 1576, elle fut pillée, ravagée, incendiée trois jours de suite par la garnison espagnole qui gardoit la citadelle, & qui se révolta faute de payement. Le *Duc d'Alençon* essaya de la surprendre en janvier 1582: il y périt beaucoup de monde de part & d'autre.

Anvers.

Anvers a donné naissance à de très-grands hommes, entre lesquels on doit distinguer *Abraham Ortélieu*, célèbre Géographe; *Jean-Baptiste Cramaye*, Historien estimé; *Rubens* & *van Dyck*; *Plantin* & *Morétus*, Imprimeurs du plus grand mérite.

(*) Au *bon Laboureur*, bonne Auberge; meilleure table, meilleurs logemens qu'à la Poste, où les Postillons mènent toujours.

(**) Les Hollandois, soutenus de l'Angleterre, obtinrent par le traité de *Munster* (en 1647), la suppression de la Compagnie des Indes établie à *Ostende;* & la propriété exclusive de l'embouchure de l'Escaut; ils n'accordèrent plus dès-lors, qu'à de bien petits vaisseaux la liberté de remonter ce fleuve jusqu'à Anvers; & les assujettirent à d'assez gros droits, &c.

Anvers. Les Eglifes, les Couvens, les Fondations pieufes, regorgent pour la plupart de richeffes. La *Place de Mer* (ainfi appelée parce qu'elle formoit autrefois le baffin du port intérieur) eft vafte, mais irrégulière : elle eft ornée de quelques belles Maifons. La *Bourfe* eft petite, mais d'une jolie conftruction (*). La Façade de *l'Hôtel-de-Ville* (conftruite en 1560) offre l'emploi de beaucoup de marbre, & l'entaffement recherché d'une multitude d'ornemens : heureux quelquefois dans leurs détails, mais plus fouvent bifarres dans leurs formes, & prefque toujours déplacés. Plufieurs Salles du premier étage, font ornées de Tableaux de bons maîtres.

L'*Eglife Cathédrale* eft d'un très-beau gothique (**): on y voit la célèbre Defcente

---

(*) Ce bâtiment (élevé en 1531, époque où cette ville jouiffoit de toute la plénitude de fon commerce) a 194 pieds de longueur, fur 154 de largeur : on y entre par quatre rues qui aboutiffent au centre, &c. Le bâtiment des *Ofterlins* a été conftruit en 1564 aux frais, dit-on, des villes *Anféatiques*, autre preuve parlante du commerce prodigieux que faifoit alors Anvers ! Cette fabrique a 250 pieds de longueur : on comptoit 300 chambres dans les étages fupérieurs, à l'ufage des négocians étrangers.

(**) On affure qu'elle a 500 pieds de longueur fur 240 de largeur. La Tour de cette même églife (citée comme l'une des merveilles du pays) s'élève à la hauteur de 466 pieds (mefure de Brabant) y compris la Croix dont elle eft couronnée : Elle eft conféquemment la plus élevée de tout

de Croix, *tableau capital*, & justement placé à la tête des chefs-d'œuvres de *Rubens* : Ce morceau unique décore l'autel de la confrérie de l'Arquebuse. L'on ne sait quelle partie on doit le plus admirer dans ce tableau ! Composition, correction de dessein, expression, coloris : tout est ici dans un degré de mérite surprenant. Les *Volets* ouverts représentent, à gauche, la Visitation de la Vierge ; à droite, sa Purification : ce sont deux beaux tableaux. On voit, sur les volets fermés, un saint Christophe portant l'Enfant Jesus sur ses épaules ; il est éclairé par un Hermite : cette partie-ci est supérieurement traitée : Le saint Christophe est médiocre.

Anvers.

Le Tableau du maître-Autel est également de ce maître ; il représente l'*Assomption de la Vierge* : „ elle est entourée d'une „ Cour céleste, & au bas sont un grand nom- „ bre de Figures : ce sujet est composé en „ grand, les Enfans dans la gloire sont admira- „ bles, les Têtes sont par-tout belles, &c.

On voit contre le premier pilier des bas côtés, à droite, un très-joli Tableau, encore de Rubens ; il décore & fait partie d'un

---

ce vaste horison ; la *Tour de Saint-Michel à Bruxelles* n'ayant que 364, & celle de Malines seulement 348 pieds, la masse de la Tour d'Anvers offre aux yeux une pyramide quarrée, qui s'élève en retraite sur elle-même par une suite d'étages traités en galerie, toute cette fabrique plaît au premier coup d'œil : quant au travail, il est prodigieux, & souvent d'une délicatesse qui séduit.

Anvers. petit *Mausolée* érigé à la mémoire de *Moretus*. (*)

La Chapelle de la famille de Rubens fait partie de l'*Eglise de Saint-Jacques :* le Tableau de l'Autel est peint par ce maître : il représente „ l'Enfant Jesus sur les genoux „ de sa Mère ; saint Jérôme & saint George „ sont près d'elle : ce dernier est le portrait „ de l'auteur, & ses deux belles femmes sont „ à ses côtés. C'est un précieux Tableau, „ composé avec génie, dessiné avec finesse ; „ les grâces séduisent par-tout, & par-tout „ on les découvre „. L'on prétend, mais sans preuve, que la petite *Vierge en marbre*, placée dans le couronnement de ce même autel, est du célèbre & malheureux *François du Quesnoy*, surnommé le *Flamand ;* (**) ce petit morceau est véritable-

(*) Le milieu de ce Tableau représente la Résurrection du Sauveur ; les soldats effrayés de l'éclat de la lumière divine, se précipitent avec confusion les uns sur les autres. Le portrait de Moretus qui orne le frontispice de ce petit monument, ainsi que les volets qui closent ce tableau, sont également peints par Rubens.

(**) Ce n'est qu'à *Rome*, que l'on peut le mieux juger du mérite éminent de cet artiste. La *Statue de saint André* (de proportion colossale), placée dans une des niches pratiquées dans les pendentifs de la coupole de saint Pierre, est son plus grand ouvrage & fait l'admiration des connoisseurs : ce chef-d'œuvre étonne, intéresse & fait naître d'autant plus vivement l'admiration, que jusques-là le *Fiammingo* (nom sous lequel il est immortalisé à Rome) ne s'étoit fait connoître

ment fort joli : la tradition dit, que Rubens l'apporta ſoigneuſement avec lui, lors de ſon retour d'Italie. Anvers.

Egliſe de Saint Walburge. Le Tableau du maître-Autel eſt de *Rubens :* il repréſente „ le moment où les bourreaux élèvent la „ croix ſur laquelle Jesus-Chriſt eſt attaché : „ Cette belle compoſition eſt ſupérieure- „ ment rendue „. Les Volets qui ferment ce tableau, ſont également peints par ce maître : *ſainte Catherine* qu'il a repréſentée ſur le volet à droite, eſt d'une grande beauté.

Le maître-Autel de l'*Egliſe* de l'Abbaye *de Saint-Michel*, eſt décoré d'un beau Tableau de *Rubens :* il a pour ſujet l'Adoration des Rois : " La Vierge eſt belle & pleine „ de grâces ; l'Enfant Jeſus eſt admirable „ pour l'expreſſion : Il exiſte des preuves que „ ce bel ouvrage ne l'a occupé que quinze „ jours. (*)

Egliſe des Auguſtins. Le Tableau du maître Autel, eſt encore de l'exécution de *Rubens :* On y voit la Vierge tenant l'Enfant

---

que par de petits groupes d'enfans ; genre dans lequel aucun maître n'a jamais ſu l'égaler.

(*) Dans la croiſée à gauche de cette même égliſe, les curieux qui ne veulent rien perdre, peuvent voir un *ſaint Bernard* qui porte ſes regards vers le ciel : très-beau tableau du même maître. Le portrait placé dans le haut du petit monument funèbre élevé à la mémoire de *Philippe Rubens*, eſt peint par Rubens ſon frère : il a beaucoup de mérite.

Anvers. „ Jeſus qui donne un anneau à ſainte Cathé-
„ rine proſternée à ſes pieds. C'eſt un des
„ grands tableaux de ce maître : la compo-
„ ſition en eſt pittoreſque & ingénieuſe ; il y
„ a un grand nombre de Têtes de tous les
„ âges & de tous les caractères.

Egliſe des Carmes Deſchauſſés. „ En en-
„ trant dans la petite nef à droite, on voit
„ ſainte Anne qui montre à lire à la Vierge ;
„ derrière elle eſt ſaint Joachim ; dans le haut
„ ſont des Anges qui répandent des fleurs „.
Rubens, auteur de ce tableau, en a peu pro-
duit de mieux deſſiné, de mieux colorié, &
qui faſſe plus d'effet que celui-ci. *L'Autel* de
ſainte Thérèſe (même égliſe) eſt orné d'un
très-bon Tableau du même maître ; il y a
repréſenté cette ſainte aux pieds du Sauveur.

Egliſe des (ci-devant) *Jéſuites.* Le Tableau
placé ſur l'autel de la Vierge eſt peint par
Rubens; il repréſente l'Aſſomption. Les con-
noiſſeurs placent cette compoſition au rang
de celles qui illuſtrent le plus cet artiſte. Cer-
tains jours de l'année, le maître autel étoit
orné de deux très-beaux Tableaux de Rubens :
l'un repréſente *ſaint Ignace*, l'autre *ſaint
François Xavier* (*). Indépendamment des
trois tableaux que nous venons de noter,
les connoiſſeurs en remarqueront pluſieurs
autres de beaucoup de mérite ; ainſi que
pluſieurs

(*) Les *eſquiſſes* de ces deux derniers Ta-
bleaux ſont placées contre les piliers du Chœur
de droite & de gauche : ce ſont deux charmans
morceaux.

plusieurs morceaux de sculpture intéressans. Anvers.

Eglise des Jacobins (*). Le Tableau du maître-Autel est de *Rubens*. „ On y voit „ Jesus-Christ la foudre à la main prêt à la „ lancer sur les pécheurs ; la Vierge arrête „ la colère de son Fils ; plus bas sont d'au- „ tres Saints & Saintes en prières pour cal- „ mer la vengeance & le courroux du Sau- „ veur..... les Têtes sont dignes d'admi- „ ration..... les Groupes y sont liés avec „ beaucoup d'art „. C'est un bien excellent morceau.

Eglise des Récollets. Le maître-Autel est orné du *Tableau capital* de *Rubens*. „ On „ y voit le Sauveur crucifié entre les Lar- „ rons ; un bourreau lui perce le côté ; un „ autre bourreau rompt les jambes d'un des „ larrons : La Vierge, saint Jean & la Mag- „ delaine sont au bas du tableau : plusieurs „ Soldats à pieds & à cheval terminent cette „ composition..... L'effet en est prodi- „ gieux ; tout y est correct, sur-tout le nu : „ Le Christ est peint avec finesse & force ; „ les Figures des Larrons, sont dessinées d'une „ nature chargée, &c. (**).

(*) Cette Eglise est l'une des mieux décorées d'Anvers : le vitrage est peint par *Diepenbeck*. Le *Calvaire* qui tient à cette église (& que quelques Anversois estiment beaucoup) est exactement mauvais ; nous entendons quant aux figures qui le composent.

(**) Il faut se faire montrer *l'esquisse* de ce beau tableau qui se conserve dans une des salles de cette maison : elle est soigneusement finie.

Anvers. Cette petite Eglise possède encore deux Tableaux de *Rubens*; l'un représente saint François recevant la communion; l'autre, la Vierge couronnée par la Sainte Trinité, personifiée (*).

Les amateurs ne peuvent se dispenser de voir un *très-beau Tableau* de *van Dyck*, placé sur l'Autel de la Chapelle de la Vierge: Il représente J. Ch. mort sur les genoux de sa Mère: cette production est fort estimée. Nous indiquons encore du même maître un second Tableau dans lequel il a groupé la Vierge, l'enfant Jesus & sainte Catherine.

Cette Eglise est d'une grande propreté: les ornemens y sont distribués avec assez de goût, & sont d'un bon choix. La beauté de plusieurs parties de Sculpture qui enrichissent la *Chaise à prêcher* & le *Jubé*, ne sauroient échapper à l'œil du connoisseur.

Eglise des Capucins. Un *Tableau Capital* de *Rubens* décore le maître-Autel: il y a représenté „ le Sauveur crucifié entre les „ deux larrons; à côté de la croix sont la „ Vierge, saint Jean, la Magdelaine, & „ plusieurs Soldats qui paroissent effrayés ou „ étonnés de ce qui se passe. Cette composi-

(*) On attribue au même maître, *le Crucifix* placé au-dessus de la porte de la Sacristie: les Tableaux qui ornent & font partie du Mausolée du Bourgmestre *Rockox*, sont plus certainement de lui. Le premier nous a paru très-pur de dessein, mais la tête du Christ intéresse peu, & les chairs n'offrent point à l'œil cette vérité de nature, que Rubens n'a presque jamais manqué.

„ tion est pleine de feu & de mouvement ; Anvers.
„ tout y est bien dessiné, les caractères sont
„ de la plus grande beauté."

Les religieuses *Jacobines* possèdent un *Tableau capital* de *van Dyck* ; il est placé sur le maître-Autel de leur Eglise : on y voit le Sauveur attaché à la croix ; sainte Rosalie & saint Dominique enrichissent cette composition, l'une des mieux pensées & des plus spirituellement rendues, entre les plus estimables de ce maître (*).

La Salle de l'*Académie de Peinture* mérite d'être vue ; on y conserve plusieurs Tableaux de grands maîtres, quelques bons plâtres d'après l'antique, & le *Fauteuil* du célèbre *Rubens*.

Nous nous sommes peut-être un peu trop livrés au plaisir que nous avons éprouvé dans l'examen des Tableaux publics que nous venons d'indiquer ; nous prévenons cependant, que nous en avons passé beaucoup, dignes d'être notés, & que la seule crainte de trop alonger notre journal nous a fait supprimer : à cet égard, & dans ce genre de magnificence,

---

(*) *L'Esquisse* de ce Tableau également précieuse, se conserve dans l'intérieur de cette maison.

Nous croyons devoir faire note ici d'un Tableau, aussi très-beau & du même maître, qui décore le grand-Autel de l'*Eglise du Béguinage*.
„ On y voit la Vierge qui tient son Fils mort
„ sur ses genoux : la Magdelaine lui baise la main
„ droite ; derrière elle est saint Jean. La Vierge
„ est d'un beau caractère, & la couleur de la plus
„ grande finesse.

Anvers. Anvers peut (presque) supporter le parallèle avec *Gènes*, *Bologne* & *Naples*. L'aisance de beaucoup de particuliers (& si nous osons nous exprimer ainsi, un heureux goût de terroir qui s'y conserve plus qu'ailleurs) y multiplie journellement les Cabinets, les collections de Peintures; il en est nombre d'intéressantes & de très-précieuses.

La *Salle de Spectacle* est peu vaste, mais assez bien décorée : celle du *Concert* (dans son genre) est beaucoup mieux; en général, elles sont peu fréquentées : ici les mœurs, le goût, le ton de société approchent beaucoup de l'âpreté & de la sécheresse (pour ne pas dire pis) qui caractérisent la nation Hollandoise : on y calcule plus que l'on y rit.

La *Citadelle* est une des curiosités les plus intéressantes d'Anvers; elle a la réputation d'être très-forte. Celle actuellement existante, a été élevée sur les ruines de l'ancienne, sous le règne de *Philippe V*, l'an 1701. Le *Duc d'Albe* se servit d'un assez dur artifice pour construire la première (l'an 1568) : il mit dans cette ville une grosse garnison qui devoit être entretenue aux dépens du peuple, & leur notifia qu'ils n'en seroient pas délivrés que sa Citadelle ne fût bâtie... Le peuple s'empressa dès-lors de finir l'ouvrage, pour faire cesser un plus grand mal. Lorsque *don Juan d'Autriche* vint prendre l'administration des Pays-Bas, son premier coup d'autorité, fut de procéder à la démolition de cette première Ci-

tadelle. Le Duc d'Albe y avoit fait placer en 1569, ſa Statue en bronze, provenant des canons qu'il avoit pris au comte *Louis de Naſſau*, à la bataille de *Guéminque*. „ Il „ s'y étoit fait repréſenter debout & armé „ de toutes pièces... ayant à la main un „ bâton de commandement, & l'autre main „ tournée du côté de la ville pour marquer „ qu'il la protégeoit & lui avoit procuré la „ paix. Il fouloit avec ſes pieds un corps „ monſtrueux à deux têtes, repréſentant la „ nobleſſe & le peuple, qu'il prétendoit „ avoir vaincus & terraſſés : cette eſpèce „ de monſtre tenoit dans ſes mains un flam- „ beau, un marteau rompu, un livre, une „ bourſe, &c.. *Le marquis de Requeſens* „ qui ſuccéda au duc d'Albe dans le gouver- „ nement des Pays-Bas, fit tranſporter cette „ ſtatue dans un endroit moins public; mais „ quelque temps après (l'an 1571), les mé- „ contens s'étant emparés de cette Citadel- „ le... renverſèrent cette ſtatue, & la mi- „ rent en pièces.

Anvers.

* * * *En partant d'Anvers, on a le choix de pluſieurs chemins pour ſe rendre à* Amſterdam : *celui qui fait paſſer par* Breda, *alonge de pluſieurs poſtes; mais il eſt auſſi le plus agréable. Celui qui ſe dirige ſur le* Moërdyck, *traverſe un vaſte & triſte déſert; & le paſſage de ce golfe, repugne à bien des voyageurs. Cette traverſée eſt cependant peu de choſe; avec un vent favorable, elle ſe fait en 30 ou 40 minutes; avec le calme & quatre bons rameurs, une heure*

Avis utile.

Roterdam. *ſuffit : mais avec vent contraire, le paſſage eſt pénible & ſouvent même dangereux.*

Du Moërdyck *à* Roterdam, *la vue ceſſe d'être attriſtée des landes & bruyères qui couvrent l'immenſe plaine qui ſépare* Berg-op-Zoom *& Breda, & dans leſquelles on entre à un peu plus d'une lieue d'Anvers* (*) *: dès-lors, de riches pâturages couvrent les campagnes ; on traverſe de beaux villages ; le pays devient peuplé, & l'on peut déjà appercevoir l'aiſance qui caractériſe les dépendances de la république.*

ROTERDAM (**). L'on regarde cette Ville comme la ſeconde & l'une des plus commerçantes & des plus riches de la Hollande : on évalue ſa population à cent ſoixante-dix mille ames. Le Port, les Quais, les Bâtimens publics, ſont très-beaux. Les Canaux (tous bordés d'arbres) ſont d'une largeur qui étonne! Les plus gros vaiſſeaux marchands, bordent l'un & l'autre côtés, & laiſſent encore entr'eux un intervalle ſuffiſant pour la manœuvre de ceux qui arrivent, ou qui partent.

(*) On a tenté depuis quelques années, quelques défrîchemens ; mais où ces tentatives ſont mal dirigées, où le terrein ſe refuſe à toute eſpèce de culture : en général, une ſemblable opération demande les plus grands frais en avance ; & ce n'eſt guères dans un pays de commerce, où de forts capitaliſtes ſe portent à ces ſortes de ſpéculations.

(**) A *la Hure de Sanglier* (ſur la place d'Eraſme), très-bonne Auberge.

Le séjour à Roterdam est infiniment plus sain que celui d'Amsterdam, parce que l'eau des canaux ne cesse de s'y renouveller, & que les terreins qui environnent cette première ville, sont beaucoup moins marécageux : néanmoins Amsterdam est plus peuplée; & malgré le désavantage du port, elle est aussi infiniment plus marchande.

Roterdam.

La *Bourse* est d'une grandeur médiocre, mais d'une construction agréable. L'*Hôtel-de-ville* a beaucoup de mérite; on y voit de fort belles Salles, & noblement décorées. Les Bâtimens de la *Compagnie des Indes* sont vastes & bien distribués ; Les Magasins sont d'une grande beauté ; Les Arsenaux occupent un terrein immense : tous ces détails sont on ne peut pas plus curieux.

La *Statue d'Erasme* (*) décore la Place du Marché : c'est, jusqu'à présent, le seul monument de ce genre qui existe en Hollande : il n'est pas fort merveilleux ; le nu de la figure est mal *accusé*, la draperie est lourde & maniérée : la tête & les mains ont néanmoins quelque beauté.

La *Grande-Eglise*, que l'on prise beaucoup ici, est très-sombre & d'un très-lourd gothique. Parmi le grand nombre de Mausolées qu'elle renferme, il en est plusieurs qui méritent d'être remarqués.

Les *Cabinets de Tableaux*, & ceux d'Histoire naturelle, sont ici en très-grand nom-

(*) Ses compatriotes lui en érigèrent une de bois l'an 1540; une de pierre l'an 1557; enfin celle actuelle de bronze en 1622.

Delft. bre : il faudra s'informer fur les lieux quels de ces cabinets font les plus acceffibles & les plus curieux.

Les dehors de Roterdam, annoncent une aifance peu commune : des Maifons de campagne s'élèvent de toute part, & les Terres en culture font fupérieurement bien traitées. Les *Promenades* (ainfi que dans toutes les villes de la Hollande) y font multipliées, bien foignées, mais toujours défertes. Les *Fortifications* paroiffent fufceptibles d'une bonne défenfe ; elles font garnies d'une nombreufe & belle artillerie.

La communication la plus agréable de Roterdam à *la Haye*, fait paffer par DELFT, jolie petite ville, intéreffante à voir ! on y dîne ordinairement, & cela donne affez de temps pour la parcourir.

Les deux *Grandes-Eglifes* méritent d'être vues : on trouve dans l'une le Tombeau de l'amiral *Tromp* : il nous a paru bien petit, pour un fi grand homme. Celui du prince de *Naffau-Orange* eft placé au centre du fanctuaire de la feconde Eglife : l'idée de ce monument eft triviale & de peu d'effet : l'exécution a du mérite.

L'*Hôtel-de-ville* eft un des meilleurs bâtimens, entre ceux du même genre, fi multipliés en Hollande. L'*Arfenal* des États de Hollande & de Weft-Frife eft, dit-on, l'un des plus confidérables des fept Provinces : les bâtimens qui le compofent font vaftes & bien folidement conftruits. La *Fabrique de Porcelaine* foutient fa réputation : les magafins font très-curieux à voir.

Avis utile.

*** Il part régulièrement chaque demi-heure des* Barques *ſur leſquelles on ſe rend à peu de frais, d'une ville à l'autre. C'eſt la manière de voyager, dans ce pays ; elle eſt peu diſpendieuſe & ne donne nul embarras : il s'agit ſeulement de s'aſſurer du* Roufle *(cabinet ſéparé du corps de la Barque, & communément aſſez propre), afin d'être ſéparé du vulgaire des paſſagers, & de jouir mieux de ſa ſociété propre. Au reſte, on trouve preſque par-tout des* Calèches, *des Cabriolets & des Chevaux, dont les prix ſont à-peu-près tarifés & fixés : mais cette ſeconde méthode n'eſt pas toujours la plus expéditive. Une troiſième (lorſqu'on voyage un certain nombre en ſociété) eſt de fréter une barque (*) uniquement pour ſoi, & avec laquelle on ſe fait conduire par-tout : alors, il eſt bien important de convenir de tous les articles avec le Patron, par écrit, ou devant témoins admiſſibles ; bien libeller les trajets qu'on entend faire ; le lieu & le nombre des ſéjours ; & ſur-tout les charger des frais de tirage, pontage, écluſes, &c.*

La Haye.

LA HAYE (**). On continue de qualifier de Village, une Ville charmante, pleine de bâtimens ſomptueux, de promenades les

(*) On en trouve communément à Amſterdam de très-propres qui ne font guères que ce ſervice ; elles ont la forme d'un petit *Yacht*. On y trouve depuis quatre, juſqu'à ſix lits de maître : une batterie de cuiſine aſſez complette, &c. &c.

(**) Au *Maréchal de Turenne*, bonne Auberge

La Haye. plus agréables, & peuplée de plus de quarante mille ames!

Le *Palais du Stadhouder* eſt un vieil édifice, qui, extérieurement n'a aucun mérite: la diſtribution eſt meilleure; les meubles y ſont plus riches que beaux. La *collection de Tableaux* appartenant au prince, eſt l'une des plus eſtimées de l'Europe. On diſtingue entre les morceaux précieux de ce magnifique Cabinet:

Une Sainte Famille, par *Raphaël*, d'une très-belle conſervation.

Une chaſte Suzanne, par le *Guide*; de ſa première manière.

Deux très-beaux de *Paul Veroneſe*: celui ſur-tout de la Femme adultère eſt du plus rare mérite: la Tête du Sauveur eſt admirable; ce tableau eſt compoſé grandement, & peint avec la plus étonnante facilité.

Diane & Endymion, par le *Correge.*

Vulcain & ſes Cyclopes, par *Annibal Carrache.*

Une Vierge & l'Enfant Jeſus, par *Rubens.*

Vénus à ſa Toilette, par *van Dyck.*

Un ſuperbe Payſage, orné de beaucoup d'Animaux, par *Paul Potter*; c'eſt le chef-d'œuvre de ce maître, & le plus grand morceau qui ſoit ſorti de ſes mains.

Une magnifique Chaſſe au Cerf, par *van der Weff.*

Nombre de *Breughel*, ſur cuivre & ſur bois du premier mérite. Des *Gérard Douw*, des *Teniers*, des *Wataux*, &c. Deux belles Marines de *Vernet*... &c. &c.

Le *Cabinet d'Hiſtoire naturelle* offre une

collection immense de raretés: il en est d'uniques & qui ne se voyent que là. Le règne minéral est le plus complet. Quand on a vu méthodiquement ce magnifique cabinet, il est permis de montrer peu d'empressement pour en connoître d'autres, même les plus renommés de l'Europe. Le *Médailler* du prince, & sa collection de *Pierres gravées*, ont beaucoup de mérite.

La Haye.

La Salle où s'assemblent les Etats est spacieuse, noblement décorée, & ornée de quelques bons Tableaux: On attribue assez généralement à *van Dyck* celui qui représente le Jugement de Salomon.

L'on va voir au *Temple neuf*, l'assemblage de la Charpente qui couvre ce vaisseau; c'est véritablement un beau morceau de l'art, mais cependant beaucoup trop vanté sur les lieux.

Les environs de la Haye donnent les plus agréables promenades du monde. La *Maison* de M. le comte de *Bentheim* est dans la plus heureuse situation; quant au bâtiment, c'est peu de chose.

La *Maison du Bois*, appartenant au prince d'Orange, nous a paru au-dessous de sa réputation: elle se fait néanmoins voir avec plaisir. Le parterre est d'un médiocre effet; l'extérieur du bâtiment est moins bien encore: les appartemens sont meublés avec goût (*).

(*) On voit dans le Salon de Compagnie un fort beau Lustre, des Bras & autres Garnitures de cheminées, de Porcelaine de Berlin: c'est un

Scheveling-ge, Harlem.

Maiſon de Plaiſance & Jardin de M. N***, greffier des Etats. Ce *Jardin* eſt fort vaſte & diſtribué dans le goût Anglois : C'eſt l'une des plus jolies curioſités de la Haye. On a conſtruit ſur la plus haute des *Dunes* qui bordent & circonſcrivent ce grand terrein, un petit Belvedère, d'où l'on jouit d'une vue très-étendue, fort riche & fort agréable.

SCHEVELINGE, Port de Pêcheurs, diſtant d'une petite lieue de la Haye. La route qui y conduit eſt champêtre & délicieuſe : on y va volontiers déjeuner & voir le retour de la Pêche.

Avis utile.

⁂ *On doit être en garde ici plus qu'ailleurs, contre le rançonnage des Auberges : ce ſont les plus effrontés corſaires qui exiſtent peut-être dans le monde.*

HARLEM (*), l'une des jolies villes de la Hollande, très-marchande & fort peuplée : elle ſe glorifie d'avoir donné naiſſance à *Laurent Coſter*, l'un des inventeurs de l'art de l'Imprimerie.

On doit remarquer dans la *grande Egliſe*, un Monument ſépulcral en marbre, d'une fabrique récente, dont pluſieurs parties ſont ſupérieurement bien traitées. La

---

préſent de Sa Majeſté le roi de Pruſſe actuellement régnant.

(*) Au *Lion d'or*, bonne Auberge.

Force & l'Efpérance, font deux fort belles figures : *Jean Burtel* eft le nom de l'artifte. Leyde.

On engage les Voyageurs à s'arrêter devant la repréfentation d'un *petit Vaiffeau* (fufpendue à la voûte par une chaîne) dont la poupe eft armée d'une fcie. L'on prétend que ce petit monument rappelle l'époque de la furprife de *Damiette* par les Croifés, qui, au moyen de cette invention, parvinrent à fcier une chaîne qui leur fermoit l'entrée du port de cette ville, dans laquelle ils pénétrèrent, & d'où ils prirent deux Cloches d'argent qu'ils rapportèrent avec eux. Ces deux Cloches fonnent, dit-on, chaque foir, en mémoire de cet évènement.

Le *Buffet d'Orgues* de cette même Eglife, eft impofant par fa grandeur : il jouit de la réputation d'être le plus complet & le plus harmonieux, entre les plus célèbres que l'on connoiffe.

LEYDE (*), très-agréable ville : fa fituation eft charmante, & fes environs délicieux : elle eft ornée de fort beaux bâtimens. L'*Hôtel-de-ville* (très-vanté fur les lieux) eft des plus médiocres; le Peyron par lequel on y arrive du fol de la rue, eft roide & fans nobleffe.

C'eft dans une des Salles de ce bâtiment, que l'on conferve avec le plus grand foin un Tableau (que MM. de Leyde regardent comme une huitième merveille) peint à l'huile, par leur compatriote *Jean de Leyde* : Il re-

(*) Au *Lion d'or*, bonne Auberge.

Leyde. préſente le Jugement dernier. Il eſt ſur bois, arrondi & contourné dans le haut : on voit dans cette partie Dieu le Père, aſſis ſur un arc-en-ciel, entouré de toute ſa cour céleſte. L'action oppoſée des Anges & des Diables ; le contraſte de la joie des bienheureux, avec le déſeſpoir des proſcrits ; la forme bizarre des démons ; quelques épiſodes piquans.... & un certain feu répandu dans toute cette compoſition, ont pu, à certains égards, lui mériter la réputation dont elle jouit : mais en général ce tableau fait peu d'effet ; il ſent même la détrempe & la découpure.

Le *Jardin Botanique*, eſt une des curioſités de Leyde : ſon emplacement eſt reſſerré, ingrat & d'une diſtribution peu ſatiſfaiſante. L'on voit dans une ſorte de Salon qui partage deux vaſtes ſerres chaudes quelques Antiques (Figures, Buſtes, Vaſes, Inſcriptions) ; elles ſont toutes mutilées, d'un aſſez mauvais ſtyle, & peu adroitement reſtaurées : leur principal mérite, eſt d'avoir été trouvées dans des fouilles faites ſur les lieux.

Le *Cabinet d'Hiſtoire naturelle*, quelque curieux qu'il ſoit, paroîtra médiocre à ceux qui auront vu celui du prince à la Haye.

La *Bibliothèque*. On la dit renfermer quelques livres & manuſcrits rares ; mais ſa poſition déployée dans une ſuite de petites Salles au rez de chauſſée, étroites, baſſes & mal éclairées, prévient peu en ſa faveur. L'on remarque dans la *Salle de Médecine*, les Portraits de la plupart des Profeſſeurs : ceux de *Jules Scaliger*, de *Gaubius*, de

Boerhaave, ſe diſtinguent d'abord. Pluſieurs de ces portraits ſont parfaitement bien peints; les trois que nous venons de citer, ſont de la main du célèbre *van Dyck*.

Amſterdam.

*** *L'on ne peut s'empêcher de ſe plaindre ici de la* vexation *indécente, exercée ſur les étrangers que la curioſité attire au Jardin Botanique, au Cabinet d'Hiſtoire naturelle, &c. Les Gagiſtes ou Valets prépoſés à la garde de ces divers endroits, taxent d'autorité, & exigent de la manière la plus ignoble & la plus révoltante, le prix qu'il leur a plu de déterminer (*tant *pour voir la Bibliothèque ;* tant *pour le Cabinet ;* tant *pour le Jardin, &c.): Ce qui, ailleurs, eſt laiſſé à diſcrétion & à la généroſité des curieux, eſt ici ſuſceptible d'un tarif, qui, s'il eſt autoriſé des chefs, ne fait guères l'éloge de leur délicateſſe.*

Appel à la Nation.

AMSTERDAM (*), ville ſuperbe, le centre du commerce de la république, & dont on fait monter la population à trois cent mille ames. L'on ne peut guères voir un plus beau coup d'œil que celui du *Port* (**). Les quartiers du *Prince-Hoff* & de

(*) A *la première Bible*, bonne Auberge. —— A *l'Etoile d'or*, dans *le Neiſs*, près la Bourſe.

(**) La quantité de Vaiſſeaux qne l'on voit raſſemblés dans ce vaſte baſſin, y donne le ſpectacle de la plus épaiſſe forêt. Ce n'eſt cependant que le torrent du commerce (ſi nous pouvons nous exprimer ainſi) qui y amène un ſi grand concours ; il a par lui-même peu d'avantages locaux,

Amsterdam. l'*Amstel*, sont décorés de Maisons de particuliers que l'on prendroit ailleurs pour de beaux hôtels : elles sont occupées par l'élite des Négocians, la Magistrature & quelque Noblesse.

Les *Bâtimens de l'Amirauté* sont spacieux : on n'a rien économisé pour la beauté & la solidité de leur construction (*a*).

& un vice que tous les efforts de l'art ne peuvent vaincre; le défaut de profondeur : tous les vaisseaux d'un certain port qui arrivent au *Texel*, sont obligés d'y prendre des allèges, pour décharger d'autant le bâtiment : opération dispendieuse, gênante & retardive, sans laquelle néanmoins ils ne pourroient entrer dans le port : & réciproquement ces mêmes vaisseaux lors de leur départ d'Amsterdam, vont achever là leur chargement. Amsterdam s'est exactement élevée sur les ruines d'Anvers, dont la situation lui est infiniment supérieure : les plus gros vaisseaux arrivoient autrefois à cette dernière ville par l'*Escaut* : mais ce fleuve est à présent barré par des bâtimens remplis de pierres & autres choses que les Hollandois y ont fait couler à fond, peu de tems après la paix de *Munster*, conclue l'an 1647, entre *Philippe* IV, roi d'Espagne & les Etats-Généraux. Ils construisirent en 1684 le fort *Lillo* (situé à deux lieues d'Anvers) & peu de temps après celui de *Liefkenhock*, sur la rive opposée & vis-à-vis le premier : ces deux forts les rendent absolument maîtres de la navigation de ce fleuve.

(*a*) L'on ne peut pénétrer dans cette curieuse enceinte que muni d'une permission d'un des MM. les Commissaires. Il en est de même pour pouvoir pénétrer dans les chantiers & magasins de compagnie des Indes.

Amſterdam.

Les *Magaſins* & les Chantiers de conſtruction de la *Compagnie des Indes*, occupent un terrein immenſe. On y voit des amas prodigieux d'Epiceries, de Tabacs, de Porcelaînes, &c. Il y règne par-tout un mouvement & une activité étonnante : c'eſt une ville, dans une autre ville, très-intéreſſante à parcourir.

La *Bourſe*, quoiqu'une des plus vaſtes de l'Europe, ſuffit à peine pour le concours des Négocians qui s'y raſſemblent. C'eſt un quarré long, conſtruit tranſverſalement ſur un canal. Cet édifice, conſtruit en 1608, a près de deux cents pieds de long, ſur cent & trente de large : la galerie qui l'entoure eſt formée par une colonnade qui ſe répète dans l'étage ſupérieur, dans lequel ſont établis divers Bureaux.

L'*Hôtel-de-ville*, eſt dans ſon genre, l'un des plus beaux de l'Europe; & inconteſtablement, celui dont la conſtruction a dû le plus coûter. On lui trouve au premier coup d'œil une ſorte de grandeur (même de majeſté) qui étonne!.. mais ce ſentiment ne tarde point à s'affoiblir, dès qu'on en examine avec ſoin les détails. Le ſoubaſſement (*) n'eſt point dans un rapport heureux avec l'ordre ïonique qu'il ſupporte,

(*) On y remarque *ſept Arcades* ou Portiques, pratiqués dans l'avant-corps, pour repréſenter les ſept Provinces-Unies, ſous l'union deſquelles la ville d'Amſterdam jouit de la liberté & de ſon commerce. Ces ſept arcades, par leur ridicule petiteſſe, défigurent ſingulièrement tout ce grand corps d'édifices.

Amſterdam. & cet ordre lui-même, eſt aſſez mal couronné (*). Le rez de chauſſée eſt d'une diſtribution déteſtable. Il comporte les Priſons; les Chambres du tréſor; le Dépôt des Archives. Ce que l'on y voit de mieux, eſt la *Chambre de Juſtice*, dans laquelle les Criminels reçoivent leur ſentence; elle eſt ornée de très-beaux bas-reliefs en marbre: le Jugement de Salomon eſt d'une excellente main. On parvient au premier étage par un eſcalier d'un mauvais plan, & fort mal éclairé.

Le *grand Salon* en impoſe d'abord; mais il feroit un bien plus grand effet encore, s'il étoit précédé par un Veſtibule qui l'annonçat. Il eſt décoré en pilaſtres de marbre d'ordre *corynthien*. A chacune de ſes extrêmités ſont deux grands Portiques du plus mauvais genre, couronnés par un amas confus d'ornemens qui ſupportent l'un, un *Atlas* d'une exécution médiocre & diſproportionné avec le Globe (**), qu'il porte on ne peut pas plus mal: cet Atlas fait face à l'eſcalier qui amène au ſalon. L'Arcade ſous laquelle s'ouvre ce même eſcalier, eſt également décorée d'un Groupe d'une compo-

---

(*) Un petit Dôme (percé de huit arcades) qui ſert d'emplacement à un Carrillon, ôte à cet édifice le mérite de *l'enſemble* & ſa dignité. Le fronton qui ſuit le plan de l'avant-corps, eſt d'un aſſez bel effet: le morceau de ſculpture, dont il eſt décoré, eſt foible quant à la compoſition, mais d'une exécution ferme & correcte.

(**) Ce Globe eſt *peint en bleu*; les conſtellations s'y développent en demi-relief & dorées.

fition plus heureufe; il a pour fujet l'Union des fept Provinces: l'exécution a peu de mérite. L'un & l'autre Groupes font traités en pierre mêlés d'ornemens en bronze *coloriés & dorés:* mêlange, qui, affurément ne fera jamais applaudi de l'homme de goût. Amfterdam.

Ce Salon diftribue de droite & de gauche une *Galerie* qui embraffe deux petites Cours: l'impofte des grandes Arcades du Salon, fert de corniche à l'ordre *ïonique* qui y eft encore employé. Les bafes, le corps des pilaftres & les chapiteaux font traités en marbre dans tout le pourtour de cette galerie; la corniche eft partie en bois & partie en ftuc: celle du grand Salon n'a pas plus de richeffe.

Cette Galerie conduit à diverfes Salles de Juftice, de Magiftrature, de Tréforerie, d'Adminiftration, &c. On voit au-deffus de la porte de chacune, des Bas-reliefs en marbre ou en ftuc, dont plufieurs font traités avec goût, & de la plus heureufe invention. L'on trouve dans quelques-unes de ces Salles des Tableaux d'un mérite rare: nous indiquons de préférence, le Jugement de Salomon, attribué à Rubens.

La Femme adultère; par *Quellyn.*

La reine de Saba devant Salomon; par *van Clef.*

La Continence de Scipion, par *Jordans:*

La Signature de la Paix de *Munfter*, magnifique Tableau peint en 1648, par *van der Helft.*

Une Affemblée des Etats; *tableau capital* de *van Dyck.* Toutes les Têtes en font pré-

Amſterdam. cieuſes; les Groupes y ſont ſavamment diſtribués : c'eſt une bien excellente pièce.

La tenue d'un Conſeil ou d'une Aſſemblée des Confédérés, par *Thomas Rembrant*. Deux Flambeaux, que portent des Valets, éclairent la ſcène : l'on ne peut exprimer l'effet piquant de tableau : le paſſage des divers échappemens de la lumière, produit des effets qu'on ne ſe laſſe point d'admirer. Malheureuſement ce ſuperbe morceau pouſſe fortement au noir; c'eſt aſſurément un grand dommage (*). L'on ne doit pas oublier de jeter un coup d'œil ſur les Bas-reliefs qui décorent les Cheminées de pluſieurs des Salles que nous venons de parcourir ; la plupart ſont très-ſpirituellement compoſés, & rendus d'une manière très-piquante.

La *Méridienne* tracée dans le grand Salon, l'a été par le célèbre *Huygens* : malheureuſement le bâtiment a un peu fléchi depuis : c'eſt toujours un fort bel ouvrage. L'Arſenal occupe le ſecond étage, il ſe développe dans toute la longueur de ce vaſte bâtiment : il eſt aſſez difficile de s'en procurer la vue.

L'on va voir dans le *Temple neuf le Tombeau* de *Ruyter*, & quelques autres Mauſolées qui ont du mérite. La Chaire à prêcher eſt d'une ancienne, mais belle fabrique.

Le *Pont* ſur l'*Amſtel*, eſt d'une fort belle

(*) Les Amateurs s'affligent du peu de ſoin que l'on paroît prendre de ces deux derniers chefs-d'œuvres : ils ſont pour ainſi dire, relégués dans un grenier, où le ſoleil & la pouſſière les endommagent ſenſiblement.

exécution ; il mérite d'être vu. La *Synagogue Portugaise*, est peut-être le seul Temple de ce genre qui soit intéressant à voir : l'extérieur de celui-ci s'annonce avec quelque grandeur.

Amsterdam.

Le grand Hôpital nommé *Gasthuys*, est fort vaste, richement fondé & administré avec beaucoup de soin : on y reçoit indistinctement tous les malades, de quelque religion qu'ils soyent.

La Maison de Force (dite) *Rasphuys*, est curieuse à voir, pour la distribution, l'ordre, l'économie, & pour les diverses manufactures qui y sont établies : c'est un chef-d'œuvre de régie & d'administration : tous les détails en sont curieux.

La *Salle de Spectacle* paroîtra peu vaste, comparativement avec celles érigées dans beaucoup de moins grandes villes que celle-ci ; mais il est fort rare qu'elle se remplisse ; elle n'est guères fréquentée que par les étrangers, qui ne s'y rendent même que pour tuer le tems & faute de ne savoir mieux l'employer : communément ce spectacle est pitoyablement monté.

Quelque riche, quelque belle que soit la Ville d'Amsterdam, c'est de toute la Hollande, celle où les Étrangers se plaisent le moins. Il y règne tout le jour un embarras, une mal-propreté dans les rues) suite inévitable de son prodigieux commerce), qui ne laisse jouir que difficilement des coups d'œils heureux que produisent la beauté de ses quais, & l'élégance de beaucoup de ses bâtimens publics & particuliers. Les *Car-*

Trajet d'Amſterdam à Sardam.

roſſes roulans ſur quatre roues, il y a vingt ans, y étoient fort rares ; ils ſont depuis, conſidérablement multipliés. (*). Les *Promenades* y ſont charmantes, mais preſque toujours déſertes.

Les *Cabinets de Peinture*, d'Hiſtoire naturelle, & des Arts, ſont en très-grand nombre à Amſterdam : Tous ne ſont acceſſibles ; le poſſeſſeur Hollandois eſt naturellement peu communicatif. C'eſt aux Amateurs à faire ſur les lieux la recherche de ceux qu'ils voudront, ou pourront voir.

Il part régulièrement & réciproquement quatre Barques publiques par jour d'Amſterdam, pour *Sardam;* mais communément les compagnies de ces barques ne ſont pas trop bien compoſées ; il vaut mieux en fréter une pour ſoi & pour ſa ſociété. Le trajet eſt agréable & de peu de durée pour peu que le vent ſoit favorable. A un demi-mille de terre, l'œil embraſſe en entier le baſſin d'Amſterdam, & il eſt difficile d'exprimer le bel effet que produit cette immenſe quantité de mâts, à travers deſquels s'élèvent les Tours des Horloges, les Clochers, les faîtes d'une quantité immenſe de bâtimens.

Avis utile.

*** *On donne communément depuis ſix, juſqu'à neuf florins pour l'*aller *& le* retour : *on n'a point trop de toute la journée pour parcourir ce riche & curieux village.*

(*) Il n'y a guères aujourd'hui que les femmes du peuple qui ſe ſervent de ces caiſſes de Voitures, poſées ſur un traîneau, & tirées par un cheval que conduit un cocher à pied : c'eſt en effet la plus lente & la plus ridicule voiture poſſible.

Il faut s'expliquer bien clairement avec le Patron de la barque ſur l'heure que l'on entend partir de Sardam; du lieu du débarquement au retour, parce qu'il leur arrive (pour leur commodité particulière, qu'ils colorent de vains prétextes) de débarquer les Voyageurs où il leur plaît, & que cela n'eſt pas toujours égal pour ſe rendre à ſon Auberge. L'on trouve ſur le Port à Sardam pluſieurs bonnes Auberges; on y mange d'excellens poiſſons, que l'on fait payer fort cher aux amateurs, lorſqu'on néglige de convenir, au préalable, du prix de toute choſe. Sardam.

SARDAM. Ce n'eſt véritablement qu'ici que l'on peut prendre une juſte idée de l'aiſance, de la propreté, & ſur-tout de l'induſtrie Hollandoiſe. Ce village eſt, ſans contredit, l'un des plus riches & des plus peuplés de l'Europe. Il a plus d'une lieue de longueur: On y voit dans une quantité ſurprenante toutes ſortes de Manufactures, de Fabriques, des Chantiers pour la conſtruction des Vaiſſeaux: des Magaſins immenſes de tous les genres: des Forges, des Papeteries; des Moulins à moudre toutes ſortes de grains & grenailles; à poudre, à ciment; à ſcier les marbres, les pierres, le bois; à foulon, à huiles, &c. &c. Ici, l'art du méchaniſme eſt porté à ſon plus haut degré de ſimplicité, & conſéquemment de ſa perfection.

Toutes les Maiſons ſont extérieurement peintes, vernifſées, dorées: preſque toutes

Utrecht. sont précédées d'une petite cour traitée en jardin, fort joliment ornée. Le pavé qui borde extérieurement les maisons, est du plus beau choix, plus régulièrement posé que celui du rez de chaussée de beaucoup de palais de très-grands Seigneurs. L'on ne doit point oublier de se faire montrer la Maison (dite *Pétershoff*) & nommée sur les lieux *Vorstenburg*, que *Pierre le Grand* occupa pendant le long séjour qu'il fit à Sardam ; c'est une curiosité qui arrêtera peu, & que l'on regretteroit de n'avoir point vue.

Les Voyageurs qui pénétreront plus avant dans la *Nord-Hollande*, ne regretteront leurs peines : ce pays diffère, en une infinité de choses, des Provinces qui l'entourent. Qualité du sol; principe de culture; économie rurale; propreté; industrie supérieure de ses habitans; richesses; mœurs; lois; coutumes..... Tout, nous le répétons, mérite d'être vu, considéré, examiné. Pressés par le temps, nous bornâmes ici notre voyage, & nous rétrogradâmes sur Utrecht : Le Canal qui y conduit (à partir d'Amsterdam), longe une suite de belles Maisons de campagne, toutes ornées de superbes jardins : c'est un enchantement continuel que cette route.

UTRECHT, est regardée comme la troisième Ville de la Hollande; elle est célèbre par l'Union des Provinces qui s'y consomma en 1579; & par le fameux Congrès qui s'y tint en 1712. Son *Université* conserve sa réputation : la Bibliothèque qui en dépend est fort estimée. L'*Hôtel-de-ville* a quelque mérite ;

mérite ; sa façade prévient bien. L'*Eglise Cathédrale* se fait voir avec plaisir : la Tour qui y est jointe (l'une des merveilles du pays) a, dit-on, trois cents quatre-vingt pieds de hauteur ; on parvient à son sommet, par environ cinq cents marches : arrivé au plateau, on y jouit d'une vue immensément riche ; & dans un temps calme & serein, on peut observer près de vingt Villes dans un cercle assez borné. La *Promenade du Mail* est d'une grande beauté ; c'est une des principales curiosités d'Utrecht.

Loo, Hamstéed, Zeïst.

Le *Château* de *Loo*, appartenant au Prince Stathouder, doit être vu par les curieux que le temps ne presse point, & qui ne veulent rien perdre. Il est agréablement situé : l'intérieur est orné de Tableaux de bons maîtres, & de quelques morceaux de Sculptures estimées. Les eaux plates y sont dans une grande abondance.

Les Châteaux d'*Hamstéed* & de *Zeïst*, beaucoup plus près d'Utrecht, sont moins considérables ; mais également très-beaux.

Observations sur quelques désagrémens de cette route.

*A partir d'*Utrecht *pour se rendre à* Bréda, *par* Gorcum, *le pays change subitement presqu'entièrement de face : aux éternels canaux, qui à la fin, par leur continuité lassent & fatiguent la vue, succèdent de vastes pâturages coupés en une infinité de portions bordées de haies vives : quelques parties mises en culture, ajoutent à la beauté de ce tableau. Les désagrémens de cette route, sont, le manque de Postes réglées, ou du moins une fixation du prix des Chevaux, d'une station à l'autre,*

Gorcum. On fait communément payer aux Voyageurs étrangers, *depuis trois jusqu'à quatre florins, pour chaque cheval, d'Utrecht à Gorcum; & l'on évalue la distance qui sépare ces deux villes, à un peu plus de sept lieues du pays.*

De Gorcum à Bréda, nouveau marché: l'éloignement est à-peu-près le même, mais ils estiment les chemins plus pénibles, & en conséquence, ils exigent un demi-florin de plus également par chaque cheval.

Les fréquens passages de rivières, doivent encore être comptés comme désagrémens de cette route. On traverse le Leck *en sortant d'Utrecht: ce premier passage employe communément trois quarts-d'heure, sur-tout si l'on court avec sa propre voiture (*), & si l'on traîne avec soi un volumineux bagage. La lenteur, le flegme, & la mal-adresse des bateliers, fait perdre souvent patience. En sortant de Gorcum on traverse la* Neuve-Meuse, *& enfin la* Vieille-Meuse, *un peu avant d'arriver à* Capel; *ces derniers passages, il est vrai, font perdre moins de temps que le premier: le dernier sur-tout, ne forme guères qu'un gros ruisseau.*

GORCUM, Ville médiocre, mais dont

(*) Les Voyageurs qui ne se feront point une trop grande peine de quelques jours de mal-aise & de *cahotement*, devront préférer l'usage des Voitures du pays, & se charger du moins de bagage possible: ils en voyageront plus lestement, moins dispendieusement, & s'éviteront enfin bien des embarras.

lès Fortifications font eftimées : elle ne renferme rien (quant aux arts) de bien remarquable (*). Breda.

Le chemin de Gorcum à Breda ne ceffe point de longer de hautes levées qui dominent de vaftes pâturages, mais affez déferts; le fol y étant fort marécageux. La campagne devient enfuite plus agréable, plus peuplée, lorfqu'on approche de Breda.

BREDA, Ville très-forte fur le *Merck*; bien bâtie, ornée de Canaux bordés d'arbres, & dans laquelle on compte plufieurs Places publiques, peu vaftes, mais affez bien percées. Le Palais des princes de Naffau-Orange (à qui appartient la Baronie de Breda) eft fort beau; les Jardins en font vaftes & curieux. Le baffin dans lequel Breda fe trouve fitué, offre une culture très-riche, très-foignée.

A partir de Breda, les poftes commencent à être réglées mais les poftillons mènent mal; on ne court bien qu'à compter d'Anvers.

En général, qui voit une ville de Hollande, les a vues prefque toutes. On y remarque une opulence fenfible, mais non faftueufe; une propreté, fouvent trop recherchée (**), mais habituelle & néceffaire; une

---

(*) Au *Doelen*, fort bonne Auberge.

(**) L'extrême humidité du pays, néceffite indifpenfablement cette propreté que les étrangers ne ceffent d'admirer : le vert-de-gris, ou une

Breda. vie laborieuse, active, & extraordinairement frugale; & des mœurs, que l'on prendroit au premier examen, pour une dureté dé-

---

rouille destructible couvriroit bientôt l'extérieur de leur maison, & dévasteroit également le dedans s'ils cessoient deux fois vingt-quatre heures (& moins encore dans de certains temps de l'année), d'emporter par un lavage & recurage perpétuel, les impressions de cette vapeur funeste. Dans chaque maison, quelque petite qu'elle soit, il y a toujours un Appartement inhabité, & c'est le plus beau du logis. C'est un sanctuaire dont la première Servante est la grande prêtresse... On n'y entre jamais que déchaussé, de crainte de souiller le plancher..... Il est de ces Chambres qui ne sont point ouvertes quatre fois dans l'année, à moins que ce ne soit pour aërer les meubles. Il en est de même de mille belles choses qu'ont les riches Hollandois, dont ils ne se servent point, crainte de les gâter : ils végètent au milieu des richesses, sans en jouir. „ Dans le fond, le Hollandois est sur lui-même peu propre; & le sexe (nous entendons parler ici de la masse dominante de la nation) l'est encore moins, avec tant de raisons pour l'être plus. Il est tel négociant très-riche (dans l'appartement duquel on ne vous laissera point pénétrer, sans vous être fait chausser au préalable d'une paire de chaussons, dans la crainte qu'un peu de poussière ne se dépose sur la natte qui couvre un beau tapis, qui lui-même couvre un superbe parquet), qui, dis-je, fait usage habituel d'une chemise de toile bleu-pâle : vous lui voyez un gros bonnet de laine sale & crasseux sur la tête, & une robe de chambre tout aussi peu fastueuse. Pour se rendre à la Bourse il met une *demi-chemise*, des *bouts de manches*, & va conclure pour un million d'affaires!.. Nous dirons peu de cho-

pravée ; mais qui n'eſt cependant qu'une *inſoupleſſe* dans le caractère, ou ſi l'on veut, une groſſièreté habituelle, &, ſi on l'oſoit dire, nationale. L'argent, chéri & eſtimé par-tout le monde, eſt adoré en Hollande ; il y tient lieu de naiſſance, d'eſprit & de mérite. Un homme peu partagé de la fortune eſt négligé preſque par-tout ; mais ici, il eſt univerſellement mépriſé : la meſure de l'eſtime publique, eſt toujours en raiſon de la valeur du coffre-fort, & du crédit que procure une aiſance palpable, & authentiquement reconnue.

Route de Bruxelles à Paris, par Mons, Valenciennes, Péronne, Chantilly, &c.

HALL, Pélerinage célèbre. Les curieux, qui n'ont point vu, & qui ne ſe propoſent point de voir les richeſſes immenſes offertes & accumulées dans les tréſors de Saint-Antoine de *Padoue* ; dans celui de Saint-Charles à *Milan*, & ſur-tout dans celui (inappréciable) de Notre-Dame de *Lorette*, pourront en prendre une idée dans celui-ci. Le temps de relayer (ſi l'heure eſt convenable) ſuffira pour le parcourir : c'eſt la première ſtation de poſte en ſe rendant de Bruxelles à Mons.

MONS (*), Ville capitale du Hainaut Autrichien. Son étendue eſt peu conſidéra-

---

ſes ici, de ce meuble révoltant, qu'eux ſeuls connoiſſent (*le Crachoir*) : il faut convenir que ce prétendu raffinement de propreté, eſt bien déſagréable, bien dégoûtant.

(*) A *la Couronne Impériale*, bonne Auberge.

Valenciennes.

ble ; elle eſt ſituée en partie ſur une éminence & dans la plaine. La *Trouille* arroſe ſes bords : L'*Abbaye* de *Sainte-Waltrude*, lui donne ſon plus grand luſtre; les dames Chanoineſſes qui la compoſent, ſont rigoureuſement preuve de Nobleſſe & ſont à la nomination des Souverains du pays. Les Prébendes dont elles jouiſſent d'abord, ſont peu conſidérables, auſſi n'exigent-elles de leur part que des vœux ſimples, qui ne les y retiennent qu'autant qu'elles le veulent ou qu'elles ne trouvent pas mieux. Les Bénéfices ne ſont d'objet, que pour celles, qui, avancées en âge, ſe déterminent au ſacrifice entier de leur liberté. Excepté les heures d'offices, elles ſont habillées comme des ſéculières; on ne les diſtingue que par une ſorte de petit Scapulaire noir qui pend ſur leur poitrine : leur vêtement de chœur a quelque choſe d'agréable, même de galant.

VALENCIENNES (*), place forte que traverſe l'*Eſcaut :* on priſe beaucoup ſes fortifications; particulièrement celles de la Citadelle. Cette Ville eſt d'une médiocre grandeur, mais peuplée. Les manufactures de Dentelles; celles de la Filature, & de Toiles fines (appelées *Batiſtes*), y entretiennent de l'aiſance & du mouvement.

L'*Hôtel-de-ville*, eſt d'une architecture demi-gothique, dont la maſſe totale ſatisfait : on y remarque une *Horloge* que les Valenciennois regardent comme une huitiè-

---

(*) A *la Poſte*, bonne Auberge.

me merveille. La *Statue pédeſtre* en bronze de *Louis XV*, élevée à l'une des extrêmités de la Place d'Armes, a (du côté de l'art) aſſez peu de mérite : c'eſt toujours un morceau à voir.

Cambray, Péronne.

⁂ *L'on ne doit point négliger de faire ici plomber ſes malles, afin d'éviter d'être retardé, moleſté, tyranniſé au paſſage de* Péronne, *où la viſite (communément) ſe fait avec la plus déſeſpérante rigueur. Cette opération fort peu frayeuſe, conduira ſans autre embarras (à cet égard) juſqu'à Paris.*

Avis utile.

CAMBRAY (*), autre Ville de guerre, également aſſiſe ſur l'*Eſcaut*, avec une Citadelle très-forte, &c. Cette ville eſt heureuſement ſituée, riche, marchande & peuplée : Ses fabriques de fines Toiles de lin & ſes blanchiſſeries, ſoutiennent leur réputation. L'*Egliſe Cathédrale* eſt un vaſte vaiſſeau d'un beau gothique : on priſe beaucoup ſur les lieux le *Clocher* conſtruit en pierres, & qui s'élève à une hauteur conſidérable : cette fabrique a véritablement du mérite.

PÉRONNE, place qui a la réputation d'être très-forte, & l'honneur de n'avoir jamais été priſe dans aucune des guerres qui ont déſolé cette belle partie de l'Europe : elle peut faire refluer fort au loin autour de ſes murs, les eaux de la *Somme* qui la

(*) A *la Poſte*, bonne Auberge.

Roye, Chantilly, Saint-Denis.

traverſe, & conſéquemment chicaner longtemps les approches.

ROYE (*), petite Ville qui commence à ſe rebâtir avec goût, dont les rues s'élargiſſent, & dans laquelle on paſſe maintenant avec plaiſir.

CHANTILLY. La route directe, à partir de Roye, ſur Paris, laiſſe véritablement Chantilly ſur la gauche; mais ce détour eſt peu conſidérable, & les curieux ne le regretteront point. Le *Château* (appartenant à la maiſon de Bourbon-Condé) eſt l'un des plus beaux qui ſe voyent en France. Tout ce qui caractériſe la demeure d'un grand Seigneur s'y trouve raſſemblé : Gallerie de Tableaux, Cabinet des Arts, Bibliothèque, Salle de Spectacle, Salle de Concert, &c. *Les Ecuries ſont uniques dans l'Europe* par leur étendue & la beauté des bronzes & des marbres qui les décorent : Les Jardins méritent également d'être vus.

SAINT-DENIS. La riche Abbaye Royale de Bénédictins fondée dans cette ville, a des droits ſur la curioſité des Amateurs des Arts. La Maiſon clauſtrale récemment reconſtruite, annonce plutôt la demeure d'un Souverain que l'habitation d'un corps de Religieux.

L'on doit voir dans ce Couvent les *Salles du Chapitre*; celle qu'ils appellent Royale & dans laquelle (lors de certaines cérémo-

(*) A la *Poſte*, bonne Auberge.

nies) la Famille Royale eſt traitée ; la *Bibliothèque*, &c. L'Eglise, de conſtruction gothique, eſt aſſez belle ; on y a prodigué les plus riches embelliſſemens. Quelques *Mauſolées* attirent l'attention des connoiſſeurs par les beaux morceaux de Sculpture & de Fonte, qui les décorent ; nommément celui du maréchal de Turenne, dont l'exécution eſt fort belle. L'on peut voir ſi l'on veut la *Cave* où repoſent les dépouilles mortelles des Rois & des Princes de la Famille Royale : c'eſt une triſte curioſité.

Paris : *le Tréſor.*

Le *Tréſor* confié aux ſoins de l'Abbaye eſt ſingulièrement riche, curieux & conſidérable : on y remarquera ſans doute quelques Pièces de rempliſſage, d'autres qui ne ſont que pour les ſots : mais le connoiſſeur & l'amateur des Arts, y trouveront nombre de morceaux d'un mérite rare, & qui ne ſe voyent que là.

NOTICE *des principaux Monumens, Édifices & Curioſités de Paris.*

Nos lecteurs ne perdent point de vue les engagemens que nous avons pris avec eux ; par conſéquent ils ne s'attendent pas à trouver ici aucun détail relatif à l'origine & à l'accroiſſement de cette immenſe capitale : En nous renfermant dans les bornes que nous nous ſommes preſcrites, nous ne nous propoſons d'indiquer & de ne faire connoître, que ce qui mérite eſſentiellement d'être

Paris : *Eglise Cathédrale.*

vu des Amateurs des Arts, & des Artiſtes (*).

Il eſt aſſez indifférent par quel quartier l'on commence ſes recherches ; nous ſuivrons ici l'ordre qu'ils tiennent entr'eux : Nous adoptons d'autant plutôt cette marche, que nous la trouvons toute tracée dans le *Voyage pittoreſque de Paris* ; (**) ouvrage d'une prolixité fatigante, mais que nous allons élaguer à notre manière ; c'eſt-à-dire le réduire aux ſeules choſes véritablement curieuſes.

Egliſe de Notre-Dame (***), beau vaiſ-

(*) Ceux qui, par une affection particulière pour Paris, ſe ſentiroient diſpoſés à donner une plus grande extenſion à leurs recherches, doivent conſulter ; I°. *l'Eſſai ſur Paris* par M. *de Sainte-Foi* : II°. le nouveau & volumineux ouvrage ſur Paris, par *Jaillot* : III°. le *Dictionnaire hiſtorique de la Ville de Paris & de ſes environs*, &c. par MM. Hurtaut & Magni, 4 *vol. in*-8. IV°. les *Voyages Pittoreſques, Phyſiques & Littéraires de Paris*, avec la deſcription de ſes plus beaux monumens, gravés par *Martinet*. V°. *Itinéraire Civil, Eccléſiaſtique, Phyſique & Littéraire de Paris*, avec la deſcription de ſes plus beaux monumens, gravés par P***, &c.

Il faut faire l'emplette d'un *Plan portatif de Paris*, au moyen duquel on pourra diriger ſes courſes avec moins de perte de temps poſſible. Le ſieur *Jaillot*, ingénieur géographe du roi, quai des Auguſtins, tient un aſſortiment de ces plans.

(**) Un volume in-12, orné de quelques planches, &c. à *Paris*, chez les frères *Debure*, libraires, &c.

(***) Achevée vers l'an 1185, ſous le règne de *Philippe-Auguſte*. Sa longueur eſt de 65 toiſes

ſeau, & très-intéreſſant pour les embelliſſemens modernes qui décorent principalement le chœur. Les changemens faits à la principale Porte d'entrée, ſur les deſſeins de M. *Soufflot*, ſont d'une belle idée.

Paris: *Egliſe Cathédrale*.

Il faut laiſſer les *Badauds* s'extaſier à la vue de la figure coloſſale de *ſaint Chriſtophe* : nous nous diſpenſons d'avertir ſérieuſement, combien toute cette fabrique eſt déteſtable.

Quarante-huit grands Tableaux décorent le pourtour de la Nef, la croiſée & l'extérieur du Chœur : ces morceaux, ſans être du premier mérite, appellent cependant l'œil de l'amateur ; nous indiquerons les plus remarquables.

Le premier à droite, eſt une des meilleures productions de *le Sueur* : ce tableau repréſente ſaint Paul qui prêche à *Ephèſe*, & fait brûler aux gentils leurs livres de magie.

Saint Pierre, délivré de priſon ; par *Jean-Baptiſte Corneille ;* c'eſt le ſeptième du même côté.

On voit de *Philippe de Champagne* une grande machine de compoſition, repréſentant le Vœu de *Louis XIII*, après la maladie qu'il eut à Lyon en 1630. Nous croyons ce tableau ſupérieur à une vingtaine de ce même maître employés dans cette égliſe : il eſt placé dans la croiſée à droite.

Le Crucifiement de ſaint André, par *le*

ſur 24 de large : les deux Tours ont chacune 34 toiſes de haut; aux plates-formes deſquelles on parvient, par un eſcalier de 389 marches.

Paris : *Eglise Cathédrale.*

Brun ; & le Martyre de ſaint Etienne du même maître : ces deux bons tableaux décorent ce même côté.

En continuant, on remarque un des chefs-d'œuvres de *Bourdon* ; c'eſt le Martyre de ſaint Pierre à Rome : ce beau Tableau, malheureuſement, pouſſe beaucoup au noir.

La *Décoration du Chœur* produit un bel effet : le premier coup d'œil eſt on ne peut plus ſatisfaiſant ; mais les connoiſſeurs y deſireroient moins de papillotage & plus de repos.

Les Anges de bronze adoſſés contre les trumeaux qui ſéparent les arcades, ont du mérite : on s'apperçoit qu'ils ne ſont pas tous les ſix de la même main.

Le *Sanctuaire* s'annonce avec majeſté : le maître Autel eſt d'une belle forme : le bas-relief en bronze exécuté par *Vaſſe*, eſt une excellente choſe. La Croix & les ſix Chandeliers (de même métal) ne ſont pas moins l'éloge de *Caffieri*, ſur les deſſeins duquel ils ont été modelés.

Le *Groupe en marbre* placé derrière le maître-Autel, eſt de l'exécution de *Couſtou* l'aîné, & l'une des meilleures productions de cet artiſte. „ La Vierge y eſt repréſentée „ aſſiſe, les bras étendus & les yeux fixés au „ ciel : ſur ſes genoux eſt la tête & une partie „ du corps du Sauveur poſé ſur un linceul „ : pluſieurs Anges enrichiſſent cette compoſition.

Les *Statues* de *Louis XIII* & de *Louis XIV*, ſont médiocres : la première eſt de Couſtou le jeune, la ſeconde eſt de Coize-

vox : cette dernière eſt d'une belle intention.

Paris : *Egliſe Cathédrale.*

La *Chaire Archiépiſcopale*, les Stalles & le Lambris, ſont ornés de Bas-reliefs, ingénieuſement compoſés & d'une exécution ſatisfaiſante.

Le *Lutrin* placé au milieu du Chœur, mérite également un coup d'œil ; il eſt d'une belle fonte, & compoſé avec feu.

Huit grands Tableaux décorent le Chœur. La Viſitation de la Vierge, qu'on appelle le *Magnificat*, nous paroît le plus remarquable : il eſt peint par *Jouvenet* (*).

La Figure de la Vierge, en marbre, placée ſur la Chapelle de ce nom, eſt de l'exécution de *Vaſſé*; elle eſt jolie, mais nous ne lui croyons que ce mérite. Celle de ſaint Denis, qui décore la Chapelle oppoſée à la précédente, eſt de *Couſtou* l'aîné : cette figure a du mérite. En général, le ton de la décoration de ces deux Chapelles, eſt plus riche que noble, & frappe plus qu'il n'intéreſſe.

Toutes les Chapelles de cette Egliſe, ſont fort décorées ; toutes méritent d'être parcourues : celle qui doit être cherchée de préférence, eſt celle appartenante à la famille d'*Harcourt* ; elle eſt ornée d'un Mauſolée par M. Pigale : c'eſt un joli morceau.

Le *Tréſor*, & la grande Sacriſtie, méritent d'être vus. La Menuiſerie eſt parfaitement bien traitée : Toute cette décoration eſt de M. *Soufflot*. Les Armoires ſont pleines

---

(*) „ C'eſt, dit-on, le dernier ouvrage de ce „ maître, qui le peignit de la main gauche, étant „ devenu paralytique de la droite.

Paris: *Eglise* St. Landry, *le* Palais, *la* Ste. Chapelle.

d'Ustensiles, de Vases, de Reliquaires, & d'Ornemens très-riches. On doit distinguer dans la foule, un *Soleil de vermeil* de cinq pieds de hauteur, exécuté par le célèbre *Ballin*; ce morceau est d'un excellent goût de dessein, & du plus bel effet (*).

La Façade du Bâtiment qui précède la première cour de l'Archevêché, est d'un assez bon genre : ce coup d'œil fait plaisir, mais il n'arrête point.

Les amateurs cherchent dans la petite *Eglise* de *Saint-Landry*, le Tombeau de Cathérine Duchemin, épouse de *François Girardon*, & exécuté en 1705, sur les desseins de ce maître célèbre : la pensée en est belle, & le faire très-intéressant, très-estimable (**).

Le *Palais* offre quelques belles Salles : on les voit toutes ; on ne s'arrête dans aucune.

L'*Eglise* de la *Sainte-Chapelle*, est d'une construction hardie ; c'est le seul mérite que nous lui connoissons. Entre les raretés con-

(*) Quelque supérieure que soit cette pièce, elle est encore bien au-dessous pour la richesse, pour le mérite du travail, du célèbre *Ostensoir* appartenant à la maison *Pamfili* à Rome (Voy. tom. II) cet Ostensoir est estimé 130 mille *scudis*; environ 693 mille livres de France.

(**) „ Le sujet est Jesus-Christ détaché de „ la croix ; la Vierge est à côté : sa douleur est „ admirablement exprimée. Ces figures grandes „ comme nature, sont sur un fond de marbre de „ couleur, posées sur un grand sarcophage de „ marbre vert antique, accompagnées de cinq „ petits Génies, &c. „

servées dans le *Trésor* de cette Chapelle, „ on distingue un *Camée antique*, que l'on „ croit être une *Sardonyx :* cette pièce est „ de trois couleurs ; elle a un pied de haut, „ sur dix pouces de large. On y remarque „ *Tibère* dans toute sa gloire & dominant „ sur l'univers entier. Les Princes & Prin- „ cesses vivans de la famille d'Auguste l'ac- „ compagnent, tandis que cet Empereur & „ les Princes de son sang qui ne vivoient „ plus sont placés dans le ciel „. Ce beau morceau a été déposé dans ce trésor par *Charles V*, en 1313 (*).

Paris: *Place* Dauphine.

Place Dauphine ; mauvais plan, mauvaise décoration : il faut se hâter de la traverser pour se porter près de la Statue de *Henri IV*. Cette statue a été modelée par Dupré : elle est bien pour elle-même, mais elle ne paroît pas satisfaisamment assise sur le cheval qui la porte, & que l'on assure (sans preuve) être de *Jean Bologne* (**). Le Piédestal est d'une pensée triviale & froide : les quatre Esclaves enchaînés, ont peu de mérite : néanmoins ce mouvement attache ; on le revoit toujours avec un nouveau plaisir.

(*) *Voyez* à l'occasion de ce *Camée*, les articles *Gènes* & *Naples*, de ce Voyage.

(**) On prétend qu'il a été modelé & fondu à *Florence* par ce maître ; & que ç'a été un présent de *Cosme II*, *grand-duc de Toscane*, à la reine *Marie de Médicis sa fille*, veuve alors (en 1624) de Henri IV. Nous osons néanmoins assurer, que tout ce que nous connoissons de *J. Bologne*, est infiniment au-dessus de cette dernière production.

Paris: Pont-Neuf, St. Germain Lauxerois.

Le *Pont-Neuf*, qu'il feroit temps d'appeler le Pont-Vieux (*), eft décoré d'un affez bon goût; ce n'eft pas un Pont magnifique, mais c'eft un fort beau Pont (**).

L'on doit chercher dans la petite *Eglife de Saint-Leu*, le Maufolée en marbre de la préfidente *de Lamoignon* : il eft de l'exécution de *Girardon*. La penfée en eft fage & brillante : tout eft ici digne de ce maître célèbre. L'on y voit deux Génies dont l'un tient le Portrait de la défunte. Dans un très-beau bas-relief, également de marbre, on remarque des Pauvres qui creufent une foffe, & qui femblent enterrer cette bienfaitrice, de peur qu'on ne la leur enlève. L'effet de cette compofition eft on ne peut pas plus intéreffant, plus piquant.

Eglife de *Saint-Germain-l'Auxerois*. Nous invitons à voir ici, le Maufolée élevé à la mémoire du comte *de Caylus*. „ C'eft „ un ancien *Cénotaphe* de porphyre, avec „ quelques ornemens dans le goût égyptien, „ qui a été trouvé à Rome & que ce curieux „ après en avoir fait l'ornement de fon cabi„ net, a légué à fa Paroiffe, pour être placé

(*) Il a été commencé en 1578, par *Ducerceau*, & terminé en 1604, par *Guillaume Marchand*. Il a 170 toifes de longueur, fur 12 de largeur, y compris les deux banquettes ou trottoirs.

(**) Il faut laiffer les *Badauds* s'enorgueillir du beau *Carrillon de la Samaritaine*, & ne jeter qu'un coup d'œil rapide fur les figures du Sauveur & de la Samaritaine (traitées en plomb doré) : cette fabrique n'eft pas fans mérite.

Paris : *Palais du* Louvre.

„ ſur ſa Sépulture." Ce monument eſt le ſeul de ce genre à Paris. Les Ornemens qu'on y a ajoutés, ſont de l'exécution de *Vaſſé* : ils pourroient être mieux : on deſireroit qu'ils euſſent été traités plus dans le goût de l'antique.

La *Grille du Chœur* de cette Egliſe, mérite d'être remarquée : ſa forme, ſon exécution, laiſſent peu de choſes à deſirer.

Palais du Louvre (*). Il ſuffit d'un premier coup d'œil pour juger des différentes mains qui ont dirigé ce vaſte édifice ; toutes n'ont pas été également heureuſes : cependant il réſulte de ces différentes maſſes, un tout, impoſant par ſon étendue, & qui réunit des détails d'un très-grand mérite.

Le vieux & le nouveau Louvres ſe confondent aujourd'hui, par les corps de bâtimens ſucceſſivement ajoutés ſous les règnes de *Louis XIII* & de *Louis XIV*. On remarquera que l'Aile parallèle à la Galerie qui longe la rivière, n'eſt qu'indiquée : en la ſuppoſant conſtruite, on ne pourroit s'empêcher de donner à ce palais le premier rang entre les édifices de ce genre du monde connu : Ce plan, étoit inconteſtablement d'une majeſté impoſante : dans ſon état actuel, ce palais eſt encore l'un des plus grands de l'Europe.

Grande Entrée ; façade du côté de Saint-

(*) *François I.* fit commencer cet édifice en 1528, ſur les deſſeins de *Pierre Leſcaut* : Henri II ; Charles IX ; Henri IV ; Louis XIII & Louis XIV, en ont ſucceſſivement étendu les plans.

Paris: *Palais du* Louvre.

Germain l'Auxerois. La France, & peut-être l'Europe, n'offre point un morceau d'Architecture fupérieur à celui-ci : il eft digne des plus beaux jours d'Athènes & de Rome : il y règne un goût, une harmonie, qui laiffent peu de chofe à defirer. Ce magnifique *Périftyle* (*), introduit dans la Cour du vieux Louvre. Nous pafferons rapidement fur le caractère des bâtimens qui la circonfcrivent; les connoiffeurs n'en applaudiffent que les maffes, & divers morceaux de Sculptures d'une exécution très-eftimable. Le Percé que donnent les quatre Pavillons, élevés au centre de chacune de ces façades, fait un bel effet. Celui (le Pavillon) placé fur la perpendiculaire du périf-

(*) Comment *Defpreaux* a-t'il pu méconnoître tout le fublime de cette compofition, & refufer à *Pérault* (fon immortel auteur) le tribut d'admiration que lui devront une longue fuite de fiècles? Sans la crainte de prononcer un blafphème, nous accuferions ici ce Prince des Poëtes François, d'une partialité révoltante; ou nous le foupçonnerions d'avoir abfolument manqué de goût. Le Cavalier *Bernini*, appelé à grands frais de Rome, par *Colbert*, pour donner des deffeins relatifs à cette façade (alors à conftruire) fut plus jufte que le célèbre fatyrique, s'il eft vrai qu'il reconnut de bonne foi l'infériorité de fon projet, comparativement à celui de Pérault, qui lui fut communiqué. En effet, tout ce que nous connoiffons de mieux (en fait d'Architecture) du Bernini, eft infiniment loin de ce morceau-ci. *Voy.* le Siècle de Louis XIV par *Voltaire;* Difcours en vers, fur l'Envie, du même auteur, &c.

tyle, développe une ſuite d'Appartemens que nous allons parcourir. (*)

Paris: *Palais du* Louvre.

Salle des Cent-Suiſſes. Sa décoration eſt d'un aſſez bon effet. On y conſerve les modèles en plâtre des plus fameuſes Antiques de Rome & de Florence. Les quatre *Cariatides* qui ſoutiennent la tribune, ſont de l'exécution de *Gougeon* : cependant les connoiſſeurs trouvent un caractère de lourdeur trop marqué dans toute cette décoration.

Diogène, demandant à Alexandre pour toute grâce de ſe retirer de devant ſon Soleil : excellent bas-relief traité en marbre, par *le Puget* (**).

L'on ne doit ſe faire montrer de *l'ancien Appartement de la Reine*, que le *Salon des Bains*, dont les Peintures ſont de *Diègo-Velaſquez*, peintre aſſez peu connu, & dont le ſtyle a beaucoup de mérite. Ce que l'on appelle le *nouvel Appartement de la Reine*, ſe développe ſur l'aile qui part du Pavillon du roi, en retour ſur la rivière, juſqu'à la

---

(*) Les Étrangers qui parcourront ce Palais, ne doivent point s'étonner du dégarniſſement, du déſordre & même du peu de ſoins que l'on prend de toutes ces ſalles : depuis long-temps, elles ne ſont point habitées; tout ce qui pouvoit en être ôté, a été tranſporté ailleurs, ou ſe conſerve dans le *Garde-meuble de la Couronne.*

(**) Le pendant de ce bas-relief ſe conſerve dans une des Salles du bâtiment de la *Conſigne* à Marſeille; il repréſente la Peſte de Milan. *Voy.* ci-après l'article Marſeille.

Paris: *Palais du Louvre.*

grande Galerie. *Romanelli* a peint à fresque la plupart des plafonds qui décorent cette suite de Salles, particulièrement celui de la Chambre à coucher, & du cabinet. Sur l'eau : ces derniers sont très-beaux (*).

Il faut passer rapidement le Salon qui conduit à la Salle (dite) des Antiques (**), & cette même dernière pièce, qui, dans son état actuel a peu de mérite. La Salle qui se présente sur la gauche, est remarquable par un très-beau plafond de *Romanelli*. Le grand Escalier se présente ensuite : il conduit à l'Appartement du Roi.

L'*Académie* des Sciences, celle des Belles-Lettres & l'Académie Françoise, occupent plusieurs pièces de cet appartement. Ces Salles sont ornées avec une noble simplicité : on observera dans plusieurs quelques Tableaux & Bustes d'un certain mérite : cet examen prendra peu de temps.

La *Salle* occupée par l'*Académie Royale de Peinture & Sculpture*, embrasse plusieurs

(*) Ce maître a répété depuis ces mêmes sujets (mais avec moins de succès) dans les appartemens du Palais du roi à *Turin*; & dans celui des *Vignes-la-Reine*, près de la même ville. Les morceaux de Sculptures (traités en stuc) placés entre les compartimens de ces Tableaux, méritent une attention particulière.

(**) Ainsi appelé, parce que les Statues antiques que *Colbert* fit venir de Rome, y furent d'abord placées; elles décorent depuis long-temps la galerie & le jardin de Versailles : il y en a, dans le nombre, de très-belles.

pièces du premier étage, & la *Galerie* (dite) *d'Apollon* (*). On y remarque nombre de morceaux de réception qui décèlent de vrais talens. La partie du plafond du côté de l'eau, eſt ornée d'un des chefs-d'œuvres de *le Brun* ; il y a repréſenté le Triomphe de Neptune. Cette compoſition eſt d'une belle richeſſe, pleine de feu, & ſupérieurement rendue.

Paris : *Palais du* Louvre.

La *Salle* occupée par l'*Académie d'Architecture*, eſt tapiſſée (ſi nous pouvons nous exprimer ainſi) d'une infinité de morceaux de réception ; entre leſquels il en eſt de très-intéreſſans.

Le *Cabinet des Deſſeins* de Sa Majeſté, offre une collection que l'on prétend monter à plus de dix mille ; tous reconnus pour être originaux & ſortis des mains des plus grands maîtres, anciens & modernes. La garde de ce riche Cabinet eſt confiée à M. *Cochin*, ſecrétaire-hiſtoriographe de l'Aca-

(*) De la Galerie d'Apollon, on paſſoit à la *grande Galerie* proprement dite : cette immenſe prolongation, n'a plus rien aujourd'hui qui y appelle les curieux, depuis que les *Plans en relief* des principales Places de France, qui y étoient dépoſés, ont été tranſportés à *l'Hôtel des Invalides*.

L'on aſſure, que l'intention de M. le comte d'*Angivillers*, eſt de placer dans cette vaſte galerie, la riche collection de Tableaux du Roi, ainſi que les Statues des grands-Hommes dont la nation s'honore. Cette idée très-grande, & qui ne peut que beaucoup aider à la perfection de l'art, eſt univerſellement applaudie ; on en attend impatiemment l'exécution.

Paris : *Palais des* Thuileries.

démie de Peinture aux *Galeries du Louvre.*

Le *Palais des Thuileries*, n'a pour lui que le premier coup d'œil, & quelques beautés de détails, que les connoiſſeurs ne tardent point de ſaiſir. Ainſi que le Louvre, il a été bâti ſous différens règnes & dirigé ſucceſſivement par pluſieurs Architectes (*).

Le *Veſtibule* eſt médiocre ; l'*Eſcalier* n'a pas plus de mérite : la *Chapelle*, à laquelle il conduit d'abord, n'offre rien de remarquable. La *Salle des Cent-Suiſſes* ; celle des Gardes, & l'anti-Chambre du Roi, ſont ornées de quelques morceaux de Peintures, qui arrêteront peu. La *grande Chambre du Roi* eſt auſſi peu curieuſe : le *petit Appartement* eſt mieux ; on y remarquera de jolis Stucs, & quelques Peintures d'un bel effet.

La *Galerie des Ambaſſadeurs*, qui ſe préſente en ſortant du grand Cabinet du Roi, eſt une imitation fort eſtimable de la célèbre *Galerie Farnèſe*, à Rome, peinte par *Annibal Carrache*. Cette dernière galerie conduit à l'Appartement de la Reine, qui eſt bien, ſans être fort beau.

La *Salle de Spectacle*, vulgairement appelée *Salle des Machines* (à cauſe des Ballets que Louis XIV y faiſoit repréſenter pour ſa cour), occupe une partie de l'aile droite. Cette ſalle eſt comptée entre les plus vaſtes & les plus ſuperbes de l'Europe. Six mille ſpectateurs ont pu y être placés à l'aiſe.

(*) *Philibert de Lorme ; Jean Bullet, Leveau, & d'Orbay.*

L'avant-scène a beaucoup de mérite ; en général le ton de cette décoration est d'un grand goût sans néanmoins mériter d'être cité pour modèle (*).

Paris: *Palais des* Thuilleries.

La distribution du *Jardin* passe pour l'un des chefs-d'œuvres de *Lenotre*. Sans nous ériger ici en apologiste du goût françois (quant à cette partie de l'art), nous doutons néanmoins qu'on méconnoisse dans cette distribution, le ton de grandeur qui la caractérise. La Terrasse qui sert d'empatement au corps du palais, est ornée de deux Vases & de six Statues traitées en marbre : ce sont, à beaucoup d'égards, d'excellens morceaux (**).

En avançant vers la grande Allée, on re-

(*) L'on peut juger de la vaste étendue de cette salle, lorsqu'on observera, que la Salle où les Comédiens François représentoient avant d'aller occuper leur nouvelle salle près le Luxembourg, étoit seulement construite dans ce qui constituoit le théâtre : la salle proprement dite, subsiste avec sa riche avant-scène. Le plafond de cette salle est estimé ; il a été peint par *Noël Coypel*, d'après les cartons de *le Brun*. Défunt *Servandoni*, décorateur célèbre, a donné sur ce grand théâtre plusieurs Spectacles à Machines, qui ont procuré aux curieux l'occasion de voir cette salle éclairée, mais jamais remplie : elle étoit trop vaste, relativement au nombre des amateurs habituels de spectacles à Paris.

(**) Celles distribuées du côté de la rivière, sont de *Coustou l'aîné* : les trois autres sont de *Coyzevox*. Ces six Figures, ainsi que les Vases, sont copiés d'après l'antique.

Paris : *Place de Louis XV.*

marque quatre Groupes en marbre : l'Enlévement d'Orithie ; Enée portant Enchise ; Arrie & Pœtus ; & l'Enlévement de Cybèle par Saturne : l'œil se repose avec plaisir sur ces productions de *Dumarsy*, de *Lepautre* & de *Renaudot*.

Quatre autres Groupes & douze Figures (également de marbre) entourent le vaste Bassin qui termine la grande Allée : Le Tybre & le Nil sont copiés d'après l'antique : La Seine & la Marne ; la Loire & le Loiret. Ces deux derniers Groupes, sont d'une heureuse invention : le premier est de *Coustou l'aîné*, le second est de *Vancleve*. Entre les douze figures indiquées ci-dessus, les connoisseurs distinguent l'Hiver, le Printemps, & une Dame Grecque, par *Legros* : cette dernière sur-tout, est d'une exécution supérieure.

„ Annibal comptant les Anneaux des Che-„ valiers Romains tués à la bataille de Can-„ nes „ par *Sébastien Slodtz*, est d'un beau caractère.

Jules-Cézar, figure pédestre, en opposition à la précédente ; l'Eté, l'Automne, & Agripine, font un honneur infini au ciseau de *Coustou l'aîné* : tous ces morceaux sont imités de l'antique.

Aux deux côtés de l'entrée (dite) du Pont tournant, sont placés deux Chevaux ailés de marbre, dont l'un porte une Renommée qui embouche sa trompette, & l'autre un Mercure : ces bons morceaux sont de *Coizevox*.

Place de Louis XV. Nous croyons qu'il est

Paris : Place de Louis XV.

eſt prudent d'attendre que cette place ſoit entièrement terminée, pour prononcer ſur ſon mérite. Le plan ne ſéduit point; les foſſés qui la circonſcrivent, trouvent plus de critiques, que d'approbateurs.

Le Piédeſtal qui ſupporte la *Statue équeſtre*, eſt d'un bon genre : les connoiſſeurs applaudiſſent *Bouchardon*, d'avoir ſubſtitué des Vertus (en forme de Cariatides) à ces groupes d'Eſclaves qu'on voit par-tout : cette dernière idée, ſans être entièrement neuve, a beaucoup de mérite. La Force & l'Amour de la paix, caractériſent les deux Figures qui font face aux Thuileries : celles qui regardent la Grille de Chaillot, repréſentent la Prudence & la Juſtice : ces quatre figures traitées en bronze, ont été exécutées d'après les deſſeins de M. *Pigalle*. L'on a d'abord beaucoup critiqué ce monument, mais on a dû convenir enſuite de ſon mérite. Le Cheval manque, peut-être, d'un peu de feu : il eſt d'ailleurs d'un deſſein correct, & d'un heureux choix. Le héros eſt mieux aſſis, mieux poſé ; il offre enfin un meilleur enſemble, que pluſieurs morceaux de ce genre, que l'on oppoſoit à celui-ci : nous pouvons nous tromper, mais nous oſons placer cette dernière production de Bouchardon, au rang de celles qui contribuent le plus à ſa gloire.

Deux grands corps de Bâtimens fixent à droite cette vaſte enceinte. Le caractère de cette décoration eſt noble & d'un très-bel effet (*). Les Hôtels qui ſe développent au

(*) Elle a été élevée ſur les deſſeins de M. *Gabriel*.

Paris : Garde-meuble, Colisée, Pont-Royal

long des issues qui conduisent à cette place, *s'agrassent* bien avec ces mêmes grands bâtimens ; la disparate que l'on craignoit devoir en résulter, n'est point, ou très-peu sensible : en général, tous ces nouveaux édifices sont bien.

L'*Hôtel du Garde-meuble de la Couronne*, fait partie de ces nouveaux bâtimens. On conserve dans celui-ci les Tapisseries & les Meubles qui servent au Sacre des Rois de France ; une collection d'Armes Chinoises & Sauvages ; quelques Armures des Rois de France : enfin la plus grande partie des Bijoux de la couronne : tous ces objets, & beaucoup d'autres (que pour abréger nous ne citons point) sont déposés dans de fort belles Salles.

Le *Colisée*, élevé à l'extrêmité des *Champs Elisées*, a des droits inconteftables sur la curiosité de tout amateur des arts : on y remarque des Parties supérieurement traitées, d'autres médiocres, même de très-défectueuses : mais les masses, mais l'ensemble, & un très-grand nombre de beautés de détail qu'il réunit, devroient ce nous semble, désarmer la critique, qui s'opiniâtre à refuser à cet édifice les justes éloges qu'il nous paroît mériter. Il a été élevé en 1770, sur les desseins de *le Camus*.

Il s'élève actuellement dans le voisinage de la place de Louis XV, une *Eglise* (dite *de la Magdelaine*) sous la direction de M. *Contant* : les desseins, qui sont publics, en paroissent beaux.

Le *Pont-Royal*, est le seul à Paris qui

traverse *la Seine* dans toute sa largeur : sa construction est solide & hardie : il a soixante-douze toises de longueur, sur huit de largeur, y compris les deux Trottoirs.

Paris : Palais-Royal.

Palais-Royal. Quiconque auroit vu ce palais il y a vingt ans, & l'examineroit aujourd'hui, auroit de la peine à le reconnoître. M. le duc d'Orléans depuis l'incendie de l'Opéra (arrivé en 1763) n'a cessé d'en étendre le plan, & de l'embellir dans toutes ses parties. MM. *Moreau* & *Contant* y ont déployé à l'envi une partie des ressources de leur art. La principale Façade (rue Saint-Honoré) est élevée sur les desseins du premier ; celle qui décore le côté du jardin, a été dirigée par le second : ces deux compositions ne nous paroissent point merveilleuses.

Le *Vestibule* au rez de chaussée manque de noblesse & plus encore de clarté. Le *Grand-Escalier* est ovale dans son plan : il est vraisemblable que M. Contant aura été maîtrisé par le terrein, puisqu'il ne lui a pas donné plus de profondeur & une ascension plus douce, moins précipitée. Il est d'ailleurs noblement décoré : la *Rampe de fer*, est, dans son genre, un chef-d'œuvre : les bronzes qui l'enrichissent, sont également bien traités.

Arrivé sur le palier, trois Portes se présentent. Celles à gauche & du milieu, conduisent aux Appartemens de M. & de Mde. la duchesse de Chartres : la troisième sert d'entrée aux nouveaux Appartemens de M. le duc d'Orléans (*).

(*) Nos lecteurs ne doivent point craindre

Paris : Palais-Royal.

Les quatre Deſſus de porte qui décorent la Chambre à coucher de madame la Ducheſſe, ſont les Portraits de Marie de Médicis, de *Snyders* & ſa Femme, tous trois par *van Dyck* : celui de Philippe II, roi d'Eſpagne, eſt peint par *le Titien.*

On voit au-deſſus des deux Portes du *grand Cabinet*, Loth, ſortant de Sodome, & les Iſraëlites fuyant d'Egypte : deux bons Tableaux de *Paul Veroneſe.*

La *nouvelle Salle à manger*, eſt bien dans ſon genre. Le *nouveau Salon* eſt traité d'une manière grande. La *Salle de Jeu* que l'on traverſe enſuite, n'a pas moins de mérite. On a réuni dans la *Chambre du lit de Parade*, tout ce que la richeſſe, le goût & les arts peuvent offrir de plus brillant, de plus agréable : l'œil parcourt avec ſatisfaction

---

que nous nous appeſantiſſions dans la deſcription que nous allons eſquiſſer de ce palais : mais la *Collection de Tableaux* qui le décore, étant l'une des plus eſtimées de l'Europe, nous croyons devoir la faire connoître avec quelques détails. Au reſte, nous paſſerons rapidement ſur tout ce qui n'annonceroit que la richeſſe des maîtres qui l'habitent & nous ne nous arrêterons qu'aux choſes que le goût & la perfection de l'art caractériſent.

NOUS ſuivrons ici l'ordre dans lequel ſont préſentés tous les détails qui regardent ce palais, tels qu'ils ſe liſent dans le *Voyage Pittoreſque de Paris*, &c, déjà cité; en uſant du privilége que nous nous ſommes gratuitement donné; celui de nous taire ſur tout ce qui n'eſt pas d'un mérite univerſellement reconnu, & la liberté de nous étendre ſur d'autres.

tous ces heureux détails. La *Chapelle* qui termine cet appartement, eſt peu de choſe.

Paris : Palais-Royal.

La *Salle à manger* des grands Appartemens, eſt décorée de neuf grands Tableaux, dont quatre de *van Dys;* ce ſont des portraits d'une exécution précieuſe : on remarque de préférence celui de la princeſſe de Phalsbourg, qui s'appuye ſur un Nègre. Vénus couchée, tenant l'arc de l'Amour qu'elle a déſarmé ; par *le Bronzin.*

Une Danaé ; par *Annibal Carrache.*

Philopœmen à Mégare (*), par *Rubens :* l'effet de ce tableau eſt des plus piquans. La Volaille & le Gibier préparés pour le feſtin, ſont peints par *Snyders.*

Salon. Saint Jérôme & la Magdelaine qui baiſent les pieds de l'Enfant Jeſus, par *Annibal Carrache* (**).

Chambre des Pouſſins (***). L'entrée des Animaux dans l'Arche ; par *Léandre Baſſan* (****).

(*) Ce ſujet eſt tiré de *Plutarque;* le général des Athéniens arrivant, dit-il, ſeul & mal vêtu à Migare, l'hôteſſe le prit pour un valet; & occupée pour la réception de ce général, elle l'engagea de fendre du bois & à l'aider à faire la cuiſine. *Rubens* a traité deux fois ce même ſujet; nous le ferons remarquer.

(**) La Fuite de Jacob, par *Pierre de Cortone :* Tableau qui, ſans être un des chefs-d'œuvres de ce maître, eſt néanmoins très-digne de lui.

(***) Ainſi nommée, des Ouvrages de ce maître qui y étoient autrefois placés.

(****) On trouve ce même ſujet, traité par le

Paris : Palais-Royal.

L'Enfance de Jupiter; par *Jules-Romain.*

Une Mufique; par *Valentin.*

Un Philofophe devant un Manufcrit; par *le Schiavone.*

Une Femme dont les bouts de la coiffe pendent; par *le Titien.*

Les quatre Ages; par *Valentin.*

Cabinet à Lanterne. On y voit 56 Tableaux. En commençant par le côté de la porte, on doit remarquer; un Portement de Croix; par *Andrea del Sacchi.*

Le Sauveur apparoiffant en Jardinier à la Magdelaine; par *le Titien.*

Une Sainte Famille; par *Michel-Ange.*

Un Martyre de faint Barthélemi; par *Auguftin Carrache.*

Une petite Vierge avec l'Enfant Jefus; par *Raphaël.*

Un Chrift; par *Annibal Carrache.*

L'Amour qui travaille à fon Arc, charmant tableau; par *le Correge.*

L'Enfant Prodigue; tableau capital, par *Annibal Carrache.*

Le Frappement du Rocher; par *le Pouffin*: tableau de la plus délicieufe harmonie, & parfaitement confervé.

Le Payfage avec Pêcheur; compofition charmante, du *Dominiquin.*

La Colombine tenant du Jafmin; par *Léonard Delvince.*

---

même maître, à *Gènes*, à *Florence*, à *Venife*, à *Naples* : il eft moins frais, moins bien confervé ici, que les deux premières répétitions.

Paris : Palais-Royal.

Une Defcente de Croix; tableau capital, de *Sébaftien del Piombo.*

L'Amour piqué par une Abeille, fe plaint à Vénus; par *le Giorgion.*

La Vierge & faint Antoine de Padoue; par *Annibal Carrache.*

La Vierge, le Jefus & faint Jean; par *Raphaël.*

Saint Jean au défert; tableau capital *du même* maître (*).

La Samaritaine; par *Annibal Carrache.*

Une Sainte Famille; par *le Correge.*

Saint Pierre, martyr; par *le Giorgion.*

La Vierge & l'Enfant Jefus, tableau capital, par *Raphaël.* On diftingue ce tableau, par une gaze blanche que porte la Vierge.

La Naiffance de Bacchus; par *le Pouffin.*

La Vie Humaine, par *le Titien.*

La Vierge tenant l'Enfant Jefus fur fes genoux; par *Raphaël.*

La Vierge montrant à lire à l'Enfant Jefus; par *le Schidone* (**).

Une Sainte Famille avec faint François à mi-corps; par le *Parmefan.*

(*) Ce magnifique Tableau eft répété dans la galerie de Florence : tous deux font reconnus pour être originaux, & parfaitement femblables.

(**) Nous paffons une Circoncifion de *Jean Bellin ;* une Nativité d'*Innocent da Mola ;* une Sainte Famille où fe voyent faint Pierre & faint François, par *Laurenzo Letto :* parce que nous croyons que ces Tableaux n'ont guères d'autre mérite que celui de leur extrême rareté, & qu'ils font époque dans la renaiffance de l'art.

Paris : Palais-Royal.

La Vierge au panier ; par *le Correge.*

Une Sainte Famille ; par *le Titien.*

Une Magdelaine ; par *le même.*

Le Calvaire ; par *Annibal Carrache.*

L'Enſeigne du Mulet ; par *le Correge.*

Le Mariage de ſainte Cathérine ; par *le Parmeſan* (*).

Sainte Appoline ; par *le Guide.*

L'Apparition du Sauveur à la Magdelaine (petit ovale) ; par *l'Albane.*

Le Portrait du *Titien* ; par lui-même.

Une Sainte Famille (en rond) ; par *Raphaël.*

Saint George préſentant à Cléodolinde (fille du roi de Lydie) des cordons dont elle a lié le Dragon qui perd ſon ſang, & ſur lequel il marche ; grand tableau, d'un très-bel effet ; par *Rubens.*

L'Enfant Jeſus nu & couché ſur ſa Croix ; par *le Guide.*

Une Sainte Famille (peinte ſur cuivre) ; par *l'Albane :* Saint Joſeph y paroît appuyé ſur un piédeſtal orné d'un bas-relief.

Gaſton de Foix, à qui un Page raccommode ſon Armure ; joli petit tableau ; par *le Giorgion.*

Le Sauveur apparoiſſant à la Magdelaine ; par *le Correge.*

Saint Étienne couronné par deux Anges ;

(*) Ce maître s'eſt plu à répéter cinq à ſix fois ce même ſujet : il eſt ici très-bien ; mais néanmoins inférieur à celui que l'on voit dans le palais *Borghèſe*, à Rome.

petit tableau de forme ovale, placé dans une bordure dorée; par *Annibal Carrache*.

Paris : Palais - Royal.

Une Fille tenant une Caſſette; par *le Titien*.

Une Deſcente de Croix; morceau ſupérieur; par *Annibal Carrache*.

Une Magdelaine les mains jointes devant un Crucifix; par *le Correge*.

Six Friſes; par *Jules-Romain* (*).

Le Cabinet de M. le Duc eſt orné de 45 Tableaux: on trouve, en commençant à droite près du jambage de la porte qui communique aux Appartemens:

La Viſion d'Ezéchiel, lorſque Dieu lui apparut au milieu des quatre Animaux; par *Raphaël*.

Saint François; par le *Dominiquin*.

St. Jean-Baptiſte avec une Gloire; par *Annibal Carrache*.

Une Tête de Magdelaine; par *le Guide*.

La Maîtreſſe du *Titien*, à ſa Toilette; peinte par lui-même.

La Prédication de ſaint Jean; par *Lemole*.

Une Sainte Famille, appelée le Repos; par *Annibal Carrache*.

Saint Jérôme dans un Payſage; par le *Dominiquin*.

(*) La paix entre les Romains & les Sabins; l'Enlèvement des Sabines; la priſe de Carthage la neuve, par Scipion; la Famille de Coriolan à ſes genoux; Scipion récompenſant ſes Soldats & faiſant la revue des Priſonniers de guerre faits à Carthage; la Continence de Scipion; tous ces morceaux ſont compoſés grandement; il y règne un feu prodigieux.

Paris : Palais-Royal.

La Vierge qui apprend à lire à l'Enfant Jesus; par *le Parmesan.* Ce tableau est d'une grande beauté : sa forme est circulaire.

Une très-belle copie de la Transfiguration du Sauveur (par Raphaël), de même grandeur que le célèbre original; par *le Garofalo.*

Une Procession du saint Sacrement dans un Paysage; par *Annibal Carrache.*

Saint Jean l'Evangéliste; par le *Dominiquin.*

Une Sibylle; *du même.*

L'Enlèvement d'Europe; par *Paul Véronèse.* Ce maître a souvent traité ce sujet : on en connoît deux excellens à Venise, un troisième à Rome, &c.

Une Mère de douleur; par *le Guide.*

Un Martyre de saint Etienne; par *Annibal Carrache.*

La Communion de la Magdelaine; par *l'Albane.*

La Samaritaine; par *le même.*

Un *Ecce Homo*; par *le Guide.*

La Vierge & l'Enfant Jesus; par *l'Albane* (*).

Un Christ mort qu'un Ange tire du tombeau; par *le Schidone.*

Une Sibylle; par *le Guide.*

Une Descente de Croix par *Daniel de Volterre* (**).

(*) Ce joli tableau est célèbre, & connu des amateurs sous le nom de la *Laveuse*; parce que la Vierge y paroît occupée à blanchir du linge.

(**) C'est la même pensée que ce maître a exécutée à fresque dans une des Chapelles de l'Eglise de la Trinité du Mont, à Rome.

Paris : Palais-Royal.

La Vierge, le Jeſus & ſaint Joſeph travaillant de menuiſerie; par *Annibal Carrache* (*).

Une Magdelaine; par *le Guide.*

Un Conſiſtoire; par *le Tintoret.*

Une Préſentation au Temple; par *le Guerchin.*

Notre-Seigneur au Déſert avec le Tentateur; par *le Titien.*

La Fraction du Pain; par *Paul Veroneſe.*

Un Portement de Croix; par *le Dominiquin.*

Une Tête de Chriſt; par *le Guide.*

Le Raviſſement de ſaint Paul; par *le Pouſſin.*

Saint Jean qui montre le Meſſie; par *Annibal Carrache.*

Saint Jérôme; par *le Dominiquin* (**).

Première Pièce d'enfilade du grand Salon, dans laquelle ſont placés 55 Tableaux.

Judith; par *le Cangiage.*

Les trois Grâces; par *le Polidor.*

La Naiſſance de Bacchus; par *Jules-Romain.*

Moïſe foulant aux pieds la Couronne de Pharäon; par *le Pouſſin.*

Le Bal; par *Watteau.*

(*) Ce tableau eſt plus connu ſous le nom du *Raboteux.*

(**) Nous indiquons encore deux Têtes en regard au-deſſus de la Porte, par *van Dyck*: Les Portraits du Titien & de l'Aretin, peints par *le Tintoret*, ſont placés au-deſſus de la Porte qui rend dans le Cabinet à lanterne.

Paris : Palais-Royal.

Joas élevé ſur le Trône ; par *Antoine Coypel.*

La Nourriture d'Hercule ; par *Jules Romain.*

Une Femme nue, vue par le dos, qui ſe peigne ; par *le vieux Palme.*

La Vierge & l'Enfant Jeſus, qu'une jeune Fille tient ; par *le Perugien.*

L'Adoration des Rois ; par *Jean Bellin.*

Démocrite & Héraclite en pied ; deux grands tableaux ; par *l'Eſpagnolet* (*).

Ganimède ; par *Rubens.*

Trois Hommes autour d'une table avec une Fille qui joue de la Guittare ; par le *Valentin.*

Notre-Seigneur ſur le Thabor, grand tableau ; par *le Caravage.*

Vénus & Adonis ; par *le Cangiage.*

Une Mère de douleur ; par *le Guerchin.*

Une Deſcente de Croix ; par *le Tintoret.*

Le Maſſacre des Innocens ; par *le Brun.*

(*) L'on voit dans cette même Pièce, les Buſtes de ces deux Philoſophes, par le même maître.

NOUS élaguons du catalogue, quelques Portraits peints par *Holben* & le *Moore.* Celui d'une Princeſſe veuve, par *van Dyck*, eſt d'une grande fraîcheur. Un Portrait d'Homme, par *Albert Durer*, eſt auſſi très-beau. Ceux de Dante ; de Pétrarque ; de Guido Cavalcante ; de Bocace ; de Cino de Piſtoye ; & de Guiton d'Arezzo, ſont peints par *le Vaſſari.* On peut remarquer encore, une Tête de Moine, par le Cavalier Bernin ; ainſi qu'une aſſez belle Eſquiſſe par le Titien, repréſentant une Muſique.

Paris : Palais-Royal.

Mars & Vénus ; par *Rubens.*
Lucrèce ; par *Andrea del Sarte.*
Saint Jérôme couché, un Ange ſonnant de la trompette ; par *le Guerchin.*
Vénus & Adonis ; par *le Titien.*
Une Femme nue, vue en face ; par *le même.* Ses cheveux ſont plats, & ſon habillement eſt un corps noir, ouvert & laſſé par le devant.
Le Portrait de Jules II ; par *Raphaël.*
Léda avec ſes quatre Enfans ; par *Andrea del Sarte.*
Le Portrait de Clément VII ; par *le Titien.*
Le Bain de Vénus ; par *Jules-Romain.*
Le Portrait de Thomas Morus, tenant une Lettre ; par *Holben.*
Henri IV, peint à l'âge de quarante ans ; par *le Porbus.*
Pic de la Mirandole ; par *le Giorgion.*
Le Martyre de ſaint Pierre, tableau capital ; par *le Calabrois.*
La SECONDE PIÈCE eſt ornée de 24 Tableaux : on y remarque ;
L'Alaitement d'Hercule ; par *le Tintoret.*
Les Vendeurs chaſſés du Temple ; par *le même.*
La Piſcine ; par *Lucas Jordans.*
Le Payſage du Batelier ; par *Annibal Carrache.*
Loth & ſes Filles ; par *Velaſquez* (*).

(*) A la ſuite de ce dernier Tableau, on remarque deux grands Cartons, par *Jules-Romain*, repréſentant Jupiter & Sémélé ; & Jupiter & Alc-

Paris : Palais-Royal.

Moïse sauvé des Eaux ; par *le même.*

La Résurrection du Lazare, grand tableau ; par *le Murcien.*

Paysage aux Chevaux ; par *Annibal Carrache.*

Une Descente de Croix ; par *le Schiavone.*

Adam qui regarde expirer son fils Abel ; par *Andrea del Sacchi.*

Un Contemplatif ; par le *Cavalier Bernin.*

Saint Jean au désert ; par *Annibal Carrache* (*).

Les sept Sacremens, en sept Tableaux ; par *le Poussin* (**).

TROISIÈME PIÈCE. On y compte 49 Tableaux. David & Abigaël, tableau capital *du Guerchin* (***).

---

mène : ils sont peints à *Gouache* sur du papier, & ils ont servi de modèles pour des Tapisseries.

(*) Près de ce Tableau se trouve placé le Portrait de ce Peintre célèbre, peint par *lui-même.*

(**) Une des Salles du palais *Costaguti* à Rome, est ornée de huit Tableaux du même maître, & qui offrent les mêmes sujets que les précédens : la composition, & proportion de ces tableaux sont exactement semblables. *Voy.* art. *Rome*, II. vol.

(***) On en remarquera plusieurs que nous supprimons ici pour abréger : tels, qu'un Portrait du comte d'Aarondel, par *van Dyck* : Une Apparition de la Vierge à sainte Cathérine, par *Louis Carrache* : Le portrait d'une Jeune-fille, par le *vieux Palme* : celui de Hubet & de *Jean van Eyck*, inventeurs de la Peinture à l'huile : celui d'un Homme armé de toutes pièces, par *Jordan* : celui de l'Empereur Charles-Quint à che-

Paris : Palais-Royal.

Des Joueurs de Cartes, petit tableau ſur cuivre; par *le même.*

Une Sainte Famille, avec ſainte Cathérine; par *le Barochi.*

Moïſe ſur les Eaux; par *le Pouſſin.*

La Prédication de ſaint Jean; par *l'Albane.*

Charles Ier, roi d'Angleterre & Henriette de France ſa femme, avec le prince de Galles & le duc d'Yorck leurs enfans; par *van Dyck.*

David & Abigaël; par *le Guide.*

Une Magdelaine ſur une Nuée accompagnée d'Anges; par *le même.*

Sainte Hélène faiſant la recherche de la vraie Croix; par *le Giorgion.*

L'Adoration des Bergers; par *le même.*

Saint Jean au Déſert, préſentant une taſſe à une fontaine, tableau capital; par *Annibal Carrache.*

Saint Jean dormant; par *le même.*

L'Apparition de la Vierge à ſaint Laurent Juſtinien, grand tableau; par *l'Albane.*

Alexandre prenant la médecine que vient de lui préſenter Philippe, lui donne à lire la Lettre où ce Médecin eſt accuſé de l'avoir voulu empoiſonner. Ce tableau eſt cité entre les chefs-d'œuvres de *le Sueur.*

---

val, par *le Titien* : celui d'une Flamande, & celui d'un Homme avec un Chapeau noir, par *Rembrant* : Le Paralytique & l'Enfant Prodigue, par *François Baſſan* : la Converſion de ſaint Thomas, par le *Tintoret* : Un *Ecce Homo* de *Louis Carrache* : Un Homme avec un Chat, par *Gentileſchi*, &c. &c. &c.

Paris : Palais-Royal.

Le Songe de *Caravage*; peint par lui-même (*).

Douze Esquisses peintes sur bois, par *Rubens* : elles représentent les principaux sujets de l'histoire de Constantin, & ont été exécutées en tapisserie (**).

QUATRIÈME PIÈCE : elle est ornée de 23 Tableaux.

Une Léda; par *le Tintoret*.

Une Sainte Famille; par *le Barochi*.

Jesus-Christ au milieu des Docteurs; par *l'Espagnolet*.

La Décolation de saint Jean, grand tableau; par *le Guide*.

Une Vierge; par *Raphaël* : elle est vêtue de rouge, & tient en l'air une gaze claire sur l'Enfant Jesus.

(*) Ce Peintre, couvert de haillons, se regarde dans un miroir : au-dessus est une Tête de mort sur une feuille de papier, qui est placée sur un livre fermé.

Le Dessus de porte qui représente le Sacrifice d'Isaac, est *du même* maître.

(**) Dans la première de ces esquisses; on voit cet empereur prêt à passer les Alpes; le Signe de la Croix lui apparoît en l'air. II sujet; le *Labarum*, ou Enseigne Militaire, faite sur le modèle de la Croix lumineuse qu'il avoit vue. III, Le Passage des Alpes. IV, La Défaite de Maxence. V, La Victoire qui couronne Constantin. VI, Son Entrée triomphante dans Rome. VII, Constantin voit le Plan de Constantinople. VIII, Son Mariage avec Fauste, fille de Maximien. IX, La Renommée couronne cet empereur. X, Il adore la vraie Croix. XI, Sa Conversion. XII, Son Baptême.

Saint Sébaſtien ; par *le Guide.*

La Femme adultère ; & Hercule arrachant une Corne à Archeloüs : deux beaux tableaux ; par *Pordenon.*

Philippe II, roi d'Eſpagne, & ſa Maîtreſſe ; par *le Titien.*

La Réſurrection du Lazare, tableau célèbre ; par *Sébaſtien del Piombo* (*).

Milon le Crotoniate ; par *le Giorgion.*

Notre-Seigneur devant Pilate, qui lave ſes mains ; par *le Schiavone.*

Le Jugement de Salomon ; par *Paul Veronèſe.*

Moïſe ſauvé des Eaux ; par *le même.*

Saint Roch à qui la Vierge apparoît ; par *Annibal Carrache.*

Diane & Actéon ; par *le Titien.*

Vénus & Mars ; par *Gentileſchi.*

GRAND SALON (**). On y compte trente Tableaux.

(*) On prétend, peut-être ſans trop de fondement, que *Michel-Ange* a fait le deſſein de ce beau morceau.

On remarquera encore dans cette quatrième Pièce, un ſaint Jean qui tient l'Enfant Jeſus, que d'excellens connoiſſeurs jugent être de *le Bordone.* Hercule aſſommant les Chevaux de Diomède ; par *le Brun.* Une Vénus couchée qui reçoit une Flèche de l'Amour ; par le *vieux Palmè.* Saint Bonaventure en habit de Prélat ; par *le Guide*, &c. &c.

(**) Au-deſſus des quatre Portes de ce Salon, ſont placés autant de Tableaux, dans leſquels *Paul Véronèſe* a repréſenté allégoriquement différentes révolutions auxquelles ſont ſujets bien des

Paris : Palais - Royal.

En commençant à droite; Actéon dévoré par ſes Chiens; par *le Titien*.

Les Portraits de Veſpaſien & de Vitellius; par *le même*.

Mars déſarmé par Vénus; par *Paul Veroneſe*.

L'Eſclavone : une Fille tenant une Lettre : Vénus qui ſe mire : Perſée & Andromède : & l'Education de l'Amour; cinq tableaux; par *le Titien*.

La Sageſſe compagne d'Hercule; *Paul Veroneſe* entre le Vice & la Vertu: deux bons tableaux de ce maître.

La Continence de Scipion; par *Rubens*.

Galerie d'Enée (*). „ Sa Cheminée „ placée au bout de la Galerie terminée en „ ovale, eſt une des plus magnifiques qui ayent „ été exécutées. Sa Tablette porte deux Grou- „ pes d'Enfans qui tiennent des Girandoles, „ le tout de bronze doré d'or moulu. Le Tru- „ meau de glace eſt terminé par deux Génies „ (ſupports des Armes de S. A. R.) & ſur les

---

mariages où le reſpect, le dégoût, l'amour heureux, & l'infidélité ſe ſuivent aſſez ordinairement.

(*) Ainſi nommée, parce que les quatorze Tableaux qui la décoroient repréſentoient l'hiſtoire de ce Prince: ces tableaux, peints par *Coypel*, ſoutenoient difficilement le parallèle avec les chefs-d'œuvres que nous venons de parcourir.

A l'époque où nous viſitâmes ce Palais, ces Tableaux venoient d'être enlevés de leurs cadres : on nous dit, que l'intention de M. le duc d'Orléans, étoit de leur en ſubſtituer d'autres d'un plus grand mérite.

Paris : Palais-Royal.

„ côtés on a élevé deux grands Obélifques
„ ornés de Trophées, & furmontés d'un Aigle
„ déployé, qui terminent cette décoration
„ compofée par *Oppenord*.

*** *L'Appartement privé de M. le duc de Chartres*, eft orné de nombre de Tableaux choifis : la vue n'en eft pas facilement permife. Le premier Antichambre de cet appartement eft décoré de quelques Tableaux du Rembrant & de Jean Miel.

CHAMBRE A COUCHER. Au-deffus de la porte ; Salmacés & Hermaphrodite ; par *l'Albane*.

Une Femme qui fort du Bain, à qui fa Suivante effuye les pieds : une Jeune Fille qui dort au pied de l'Autel de l'Amour qu'une autre Fille réveille au fon d'un tambour de bafque : deux très-jolis tableaux par M. *Vien*.

Danaë affife fur un lit dont un Amour a défait le drap de deffus qu'elle retient ; au bas font deux Enfans, dont un aiguife une Flèche fur une pierre que l'autre tient ; par *le Correge*. Les connoiffeurs placent ce tableau entre les plus eftimés de ce maître.

Un Repos en Egypte ; par *le Mole*.

Le Sacrifice d'Abraham ; par *le Dominiquin*.

Vénus à la Coquille ; par *le Titien*.

Henri IV, en pied, petit tableau, peint par *le Porbus*.

La Vie Champêtre ; par *le Féti* (*).

(*) Ce Tableau & le précédent, fe trouvent répétés dans la collection de ceux appartenans

Paris : Palais-Royal.

Saint Etienne, figure demi-nature ; Calisto dont la grossesse est découverte par ses compagnes ; & la Toilette de Vénus : trois tableaux ; par *Annibal Carrache.*

Grand Cabinet. En commençant à droite, on voit un Paysage rempli de Figures & d'Animaux ; par *Herman Swanefeldt.*

La Vieille à la Lampe (*) ; un joueur de Violon : deux charmans tableaux, peints par *Gérard Douw.*

Quatre Sujets de Chasse ; par *Wouwermans.*

Une Mascarade : on y remarque plusieurs Musiciens & Masques qui entrent dans une Salle remplie de Spectateurs ; par *Michel-Ange des Batailles.*

Un Jeune-homme qui lit à côté d'une vieille Femme, & sur le devant un Enfant dans son berceau ; par *le Rembrant* (**).

Céphale & Procris : des Baigneuses : des Bergers avec des Animaux ; trois Sujets peints par *Corneille Poëlembourg.*

Un Homme qui donne une Bague à une Femme (***) : la Reconnoissance de la Bohémienne ; deux tableaux ; par *Schalcken.*

---

au roi : ils sont parfaitement semblables entr'eux, & tous quatre originaux. *Voy.* ci-après *Palais du Luxembourg.*

(*) *Gérard Douw*, a représenté sa Mère tenant une Cuiller de bois & un Pot.

(**) Il est peu d'amateurs, qui ne connoissent ce délicieux tableau, sous le nom de *la Nuit de Rembrant.*

(***) Ce Tableau est d'un charmant effet : une seule Bougie éclaire la scène, & c'est le plus beau *Schalken* que l'on connoisse.

Des Satyres, & une Bacchante qui tient une Grappe de raisins, dont elle exprime le jus dans une tasse. Une Femme en Manteau de lit d'écarlate doublé d'hermine, ayant un jupon de satin blanc, mange des huîtres qu'un gros Bourgmestre lui présente & tient de la main gauche un Verre de vin : deux tableaux, par *Guillaume* & *François Mieris*.

Une Jeune-Fille ayant un Manteau fourré, & jouant du Luth ; par *Teniers*.

Un Bal, composé de différentes personnes de qualité ; par le *Palamède* (*).

Un Clair de Lune ; par *Gofredi*.

Une Vendange ; par *Jean Miel*.

Deux Enfans jouant avec un Nid d'oiseaux ; un Enfant qui a cassé ses œufs : deux tableaux d'un très-rare mérite ; par *Nestcher*.

Du *même* ; la Maîtresse d'Ecole : une Femme assise montre à lire à une petite Fille ; un petit Garçon à droite, joue avec un Chien. C'est un bien joli tableau.

Un Homme assis sur un banc, qui tient une Cruche & boit à même ; par *Brouwer*.

La Lisière d'un Bois où passent des Chariots & des Animaux ; *tableau capital*, du *Breughel de Velours*.

Six Paysages, par *Bartholomé*. On estime beaucoup celui où il a représenté un Satyre dansant au son d'un tambour de basque dont joue une Bacchante ; & celui où l'on voit Laban conduisant sa Famille & ses Troupeaux.

Un petit Paysage d'*Elscheiner*, où des

(*) Cette aimable production est placée en face des fenêtres.

Paris : Palais-Royal.

gens se chauffent durant la nuit au bord de l'eau.

La Prédication de St. Jean; par *Bloemaert.*

Galathée; par *Carlo Maratti.*

La Vue d'une Forêt; par *Paul Brill.*

Des Gens qui jouent autour d'une Table, & sur la droite un Jeu de Quilles; très-beau tableau de *Teniers.*

Une Marine & des Pêcheurs; par *Breughel.*

Une autre Marine avec des Pêcheurs qui tirent un Filet: par *Stalbent.*

Du *même;* le Paysage au Chariot.

Une Fuite en Egypte; par *van Kebol.*

PETIT CABINET. Une Léda; tableau capital de *Paul Veronese.* Nous ne pousserons pas plus loin ce détail.

Le JARDIN: nous ne lui connoissons d'autre mérite, que celui d'être très-fréquenté, & d'offrir souvent le plus beau coup d'œil de Paris : les Figures en pierres qui les décorent, sont de bonnes mains (*).

(*) Suivoit ici une description de la nouvelle SALLE d'*Opéra* malheureusement incendiée le 8 Juin 1781. ——— Cette salle, d'abord très-critiquée, avoit réuni ensuite le suffrage des vrais amateurs : c'est une perte qui mérite réellement d'être regrettée; elle faisoit incontestablement l'éloge des talens supérieurs du sieur *Moreau*, qui en avoit dirigé la construction. *L'avant-Scène* (large de 36 pieds, sur à-peu-près autant d'élévation) avoit beaucoup de noblesse. La hauteur totale distribuoit quatre étages de loges, & le ton de sa décoration en général, étoit très-bien dans son gen-

Paris : *Eglise* St. Honoré.

EGLISE St. Honoré. Les amateurs de Peintures viennent voir ici un des meilleurs Tableaux de *Philippe de Champagne*, placé fur le maître-Autel, dont le fujet eft une Préfentation au Temple. Nous pouvons nous tromper; mais le pinceau de cet artifte, nous paroît ici (ainfi que dans prefque toutes fes compofitions), fec, maniéré, *prétentieux*, & manquant prefque toujours de cette énergie, de cette fougue & de cette humeur qui caractérife *le faire* des grands maîtres de l'art.

Les curieux qui prendront la peine de fe rendre dans cette Eglife, ne doivent point négliger de jeter un coup d'œil fur le Maufolée élevé à la mémoire du célèbre Cardinal Dubois (*). Il eft traité en marbre, par *Bouf-*

re : Toute la Salle pouvoit raffembler deux mille fpectateurs. Le *Foyer* n'a trouvé que des approbateurs; cette partie ne pouvoit être mieux traitée.

(*) L'hiftoire de cet homme devenu inopinément célèbre, eft connue de tout le monde : Voici deux Anecdotes, qui complètent affez bien fon portrait. „ Les Domeftiques du *Cardinal Dubois* & ceux du *Cardinal de Noailles*, prirent difpute au fujet de la prééminence de leurs maîtres. Les derniers difoient : notre maître eft plus ancien Cardinal, Duc & Pair & Commandeur des Ordres du Roi. Les premiers répondoient : le nôtre eft Prince de l'Empire, Duc de Cambray & premier Miniftre. Le nôtre, reprirent les premiers, facre les Evêques, donc il doit avoir le pas fur le cardinal Dubois.... Plaifante raifon ! dit un Laquais de ce dernier cardinal ; fi le *Sacre* y fait quelque chofe, mon maître eft plus grand Sei-

Paris : *Eglise de Saint Louis du Louvre.*

ſeau : la tête eſt parfaitement reſſemblante ; c'eſt à-peu-près le ſeul mérite de cette compoſition, d'une idée triviale & uſée. La poſition donnée à cette figure paroîtra bien biſarre, bien ridicule ; ſa tête tournée ſur l'épaule gauche, regarde directement la porte. N'accuſons point ici l'artiſte d'avoir voulu faire une épigramme contre la défunte Eminence : on ſait que cette Figure devoit être placée ſous une arcade à droite du maître-Autel : dans cette diſpoſition ſes regards auroient été fixés ſur l'autel. Tout cela eſt peu de choſe.

L'*EGLISE de Saint-Louis du Louvre*, a été élevée ſur les deſſeins de *Germain*, célèbre orphévre, mais très-médiocre architecte. Les formes bizarres qu'il s'eſt efforcé de donner principalement dans la décoration du Portail, ont pu lui réuſſir dans les beaux morceaux d'orphévrerie ſortis de ſes mains ! mais

---

gneur ; le vôtre ſacre les Evêques, & le mien ſacre D.... tous les jours."

„ Le *comte de Nocé* (dit le même auteur) ſoupant avec Son Alt. Royale, lâcha contre cette Eminence une raillerie bien ſanglante : tous les convives s'étoient à l'envi évertués ſur la qualité de premier Miniſtre qu'il venoit d'obtenir ... Le Régent ſembloit inviter le comte à dire également ſon mot.... Celui-ci s'adreſſant à Son Alteſſe Royale, lui dit : „ V. A. R. peut l'honorer „ des plus hautes illuſtrations, elle en fera ce „ qu'elle voudra ; mais elle n'en fera jamais un „ honnête homme.

mais nous osons dire que ces mêmes formes font ici un bien mauvais effet (*).

Paris : *Eglise de* Saint-Roch.

On est plus satisfait de l'intérieur de cette Eglise ; il est plus sagement traité. Les yeux se portent d'abord sur le *Mausolée du cardinal de Fleury*, exécuté par *le Moine*. L'idée de ce monument est grande, mais peu proportionnée à la petitesse du vaisseau qui le reçoit. „ Ce prélat y paroît étendu sur un „ tombeau près de rendre les derniers soupirs entre les bras de la Religion. L'Espé- „ rance sur un plan plus élevé, dirige son „ geste & ses regards vers le séjour de l'Eter- „ nité promise aux Justes. La France saisie „ de douleur, semble s'éloigner du tombeau „ pour se dérober aux horreurs de la catastro- „ phe. Les Symboles dont le Cardinal étoit „ décoré, sont aux pieds du Tombeau avec „ le cartel de ses Armes. Dans le fond s'élève „ une Pyramide, surmontée d'une Urne ci- „ néraire qu'accompagnent des festons de „ cyprès. "

Le Bas-relief qui tient lieu de tableau d'Autel dans la Chapelle vis-à-vis ce mausolée, est également de *le Moine* : il représente une Annonciation : les figures ont six pieds de proportion ; c'est un bon, mais non un beau morceau.

Eglise de *Saint-Roch*. Le principal Portail est d'un mérite médiocre. *De Cotte*, sur

---

(*) Le Bas-relief placé au-dessus de la porte, est de l'exécution de M. *Pigalle* ; mais ce morceau ne peut être cité entre ses chefs-d'œuvres.

Paris : *Eglise de* Saint-Roch.

les desseins duquel il a été élevé, en a trop subdivisé les masses : La distribution & la décoration intérieure, sont beaucoup mieux.

Le petit *Mausolée de Maupertuis*, placé contre le pilier de la sixième Chapelle à gauche, est joliment pensé : l'exécution plaît ! elle appartient à *M. Dhuez*. On remarque dans cette même chapelle, un Martyre de saint André, bon tableau, peint par Jouvenet.

La *Chaire à prêcher* a été exécutée sur les desseins de *Challes*. Quelques beautés de détail bien rendues rachètent la lourdeur & la singularité de plusieurs parties de cette composition.

On voit sur l'Autel de la Chapelle pratiquée dans la croisée à gauche, un grand Tableau, représentant saint Denis prêchant la foi en France; par M. *Vien :* ce morceau a été fortement loué par de grands connoisseurs, mais beaucoup moins que celui placé sur l'Autel opposé à celui-ci ; il est de même forme, & de même proportion : M. *Doyen* y a peint le *Miracle des Ardens* (*). Ce tableau est composé avec feu, & le sujet est rendu avec une énergie peu commune.

Au-dessus de l'Autel (même côté) adossé contre le pilier du chœur : un *Christ* au

---

(*) „ Arrivé l'an 1129, sous le règne de „ *Louis VI*. Une maladie épidémique, qui étoit „ une ardeur dévorante, affligea la ville de Paris ; „ presque tous les habitans mouroient les entrailles brûlées : ce fléau cessa tout-à-coup par l'intercession de sainte Geneviève.

Paris : *Eglise de* Saint-Roch.

Jardin des Oliviers, figure de proportion naturelle (traitée en pierre de Lierre); par M. *Falconet*. Cette figure a du caractère; elle eſt bien poſée. L'Autel qui fait pendant de celui-ci, eſt orné d'un *ſaint Roch*; par *Couſtou :* cette figure a du mérite; mais moins que la précédente.

La *Coupole* de la Chapelle de la Vierge eſt peinte par M. *Pierre*. C'eſt une belle machine de compoſition, & l'une des meilleures productions de cet artiſte. „ Sur l'Autel „ eſt la Vierge à genoux, modeſtement in-„ clinée devant l'Ange qui paroît vis-à-vis, „ & qui lui montre la gloire d'où il deſ-„ cend „ : Ce morceau eſt traité en marbre; il eſt de M. *Falconet* : ſon effet eſt aſſez heureux; les Têtes ſont belles, les Figures ſont très-correctes de deſſein & harmonieuſes entr'elles : néanmoins, ce groupe arrête peu l'œil du connoiſſeur, qui deſireroit y trouver plus de caractère, & une touche plus ferme, plus libre & plus hardie.

Deux Figures Coloſſales, traitées en plomb bronzé, ſont placées aux deux côtés de cet Autel : elles repréſentent David & Iſaïe, & appartiennent au même artiſte : Ces figures ſont bien.

La *Coupole* de la Chapelle (dite) de la Communion, eſt également peinte par M. *Pierre :* cette compoſition appelle moins que la précédente. La Chapelle (dite) du *Calvaire*, qui termine le chevet de cette Egliſe, eſt traitée d'une manière neuve, & qui n'eſt pas ſans effet : toute cette fabrique fait l'éloge des talens de M. *Falconet*,

Paris : *Place de* Louis le Grand.

fur les deffeins duquel elle a été exécutée.

PLACE DE LOUIS LE GRAND, bâtie fur les deffeins de *Manfard*, en 1699, fur une partie du terrein de l'hôtel de *Vendôme*. Sa forme eft octogone : deux feules iffues y aboutiffent (*). Cette décoration eft triviale & d'un médiocre effet.

La *Statue équeftre de Louis XIV*, a été modelée par *Girardon*, & fondue par *Keller* : c'eft à beaucoup d'égards, un fort beau morceau.

Eglife des Capucins (Saint-Honoré). Nous ne noterons de cette églife qu'un feul Tableau, mais digne d'être recherché des amateurs : c'eft un Chrift mourant, par *le Sueur*. Ce tableau décore le Chœur.

Eglife de l'Affomption. Cette compofition mérite un coup d'œil : les connoiffeurs y remarqueront le germe d'une bonne idée, & des parties de détail bien traitées (**).

(*) L'on fait que le project donné par *Manfard* étoit beaucoup plus noble, beaucoup plus heureux : il déterminoit deux percés, que des motifs d'économie ont fait profcrire. L'un s'ouvroit dans l'emplacement où fe trouve conftruit l'Hôtel du chancelier de France ; il aboutiffoit à la rue de Luxembourg. L'autre percé fe prolongeoit dans le même alignement, & fe terminoit à l'enceinte clauftrale des Jacobins, &c. &c. Cette place dans fon état actuel, a foixante & quinze toifes de long, fur foixante & dix de large.

(**) L'Hôtel *de la Vrillière*, & prefque tous les bâtimens qui avoifinent & qui amènent à la *Place de Louis XV*, font traités avec élégance & fouvent d'une manière qui féduit & qui plaît.

Paris: *Place des Victoires.*

PLACE DES VICTOIRES. Sa forme eſt ovale, & ſon plus grand diamètre n'a que quarante toiſes. La décoration des bâtimens qui l'entourent, ſatisfait d'abord, ſans être abſolument excellente : *Jules-Hardouin Manſard* en a donné les deſſeins. Cette petite Place eſt la plus avantageuſement percée de Paris : Elle eſt ornée d'une *Figure pédeſtre de Louis XIV.* „ Ce Prince eſt revêtu des „ habits de ſon ſacre ; un Cerbère eſt ſous „ ſes pieds (*). La Victoire lui met d'une „ main ſur la tête une Couronne de lau- „ riers, & tient de l'autre un faiſceau de „ Palmes & de branches d'Oliviers. Les at- „ tributs d'Hercule (**) ſont placés derrière „ lui, & ſe lient artiſtement bien avec ce „ groupe qui a ſeize pieds de proportion, & „ que l'on aſſure avoir été fondu d'un ſeul „ jet „. Quatre très-beaux *Bas-reliefs* en bronze, enrichiſſent les faces du piédeſtal. Le 1er de ces bas-reliefs repréſente ; La Préſéance de la France ſur l'Eſpagne en 1662. — II. La Conquête de la Franche-Comté en 1668. —

L'intérieur de la maiſon de M. *du Beaujon* (ci-devant l'Hôtel des Ambaſſadeurs extraordinaires) eſt très-richement décoré. On cite, entre une infinité de raretés qui enrichiſſent cet hôtel, la *Collection de Tableaux* raſſemblés par ce fils aîné de la Fortune.

(*) Pour marquer, dit-on, la triple Alliance dont ce monarque avoit d'abord triomphé.

(**) Sa Maſſue, un Bouclier, un Faiſceau d'armes, la Peau du lion, &c. &c.

Paris *Eglise des* Augustins.

III. Le Paſſage du Rhin, en 1672. — IV. La Paix de Nimègue en 1678.

Les Faces latérales des corps avancés du Piédeſtal, ſont également ornées de Bas-reliefs en bronze; ils expriment l'abolition des Duels, la deſtruction des Héréſies, &c. &c.

Aux quatre coins des corps avancés, ſont autant de *Figures d'Eſclaves* en bronze de douze pieds de proportion, qui déſignent (dit-on) les Nations dont la France venoit de triompher.

En général cette compoſition eſt très-chaude, d'un beau mouvement & pyramide bien : l'exécution en eſt heureuſe & ſavante, & tous les détails en ſont ſatisfaiſans (*) : Néanmoins, quelque beau que ſoit ce monument, peu d'amateurs le contemplent, ſans éprouver une ſorte d'indignation contre l'adulation baſſe & ſervile qui le caractériſe & qui le fit élever. Louis XIV eût été ſans doute plus digne de ſes premières victoires, s'il ſe fût oppoſé à l'érection de cet inſultant trophée,

L'Egliſe des Auguſtins (vulgairement appelés les *Petits-Pères*) eſt ornée de quelques bons Tableaux, par *Carles van Loo*; de *Bon Boullogne*, & de *Galloche*. On y voit auſſi un très-beau ſaint Auguſtin traité en marbre, par M. *Pigalle*.

(*) „ Cette compoſition eſt due à *Desjardins*, „ qui en a donné tous les deſſeins & conduit la „ fonte, avec un ſuccès qui ſurprit tout le monde; „ perſonne en France n'ayant avant lui entrepris „ un tel ouvrage.

Paris : Bibliothèque du Roi.

La *Bibliothèque* de ce Couvent est considérable & fort estimée ; ainsi que le *Cabinet d'Antiquités* & celui *d'Histoire naturelle*. Ces pères possèdent aussi nombre de beaux tableaux : voici ceux qui nous ont le plus satisfait.

Bélisaire après sa disgrace ; par *le Guerchin ;* beau tableau.

Une Sainte Famille ; par *Andrea del Sarte*.

David tenant la Tête de Goliath ; par *le Correge*.

Deux jolis Tableaux ; par *van der Meulen ;* d'une belle fraîcheur.

Quatre Paysages ; par *Vouwermans*.

L'intérieur d'une Eglise, charmante production, de *Peternef*.

Un joli *Teniers*.

Ptolomée & Copernic ; deux bons Tableaux, par *Jordans*.

La Nativité dans la Crèche ; par *van Dyck*. Ce tableau a souffert, mais il est encore très-agréable.

BIBLIOTHÈQUE DU ROI. Le mérite de cette collection immense est trop universellement connu, pour en esquisser ici l'éloge : on y compte au-delà de cent cinquante mille Volumes, & près de quatre-vingt mille Manuscrits (*). A cette riche bibliothèque

(*) Ces derniers remplissent une galerie, qui faisoit autrefois partie du Palais Mazarin, aujourd'hui la Compagnie des Indes : le Plafond de cette galerie est peint par *Romanelli*, & ce n'est pas une de ses moindres productions ; on y remarque aussi quelques Figures traitées en stuc, d'une beauté supérieure.

Paris : Halle au Blé.

eſt joint; I, un très-beau *Cabinet d'Antiques.* II, un *Médailler* du plus rare mérite. III, *une collection d'Eſtampes* que l'on peut dire unique par le nombre & le choix des morceaux qui la compoſent.

Egliſe des Capucines. Les amateurs de Sculpture y viennent voir le *Mauſolée* du marquis de Louvois, exécuté par *Girardon*, *Desjardin*, & *Vancleve* (*).

Hôtel de Richelieu. L'on remarque dans le Jardin deux Figures en marbre repréſentant des Eſclaves; par *Michel-Ange :* elles ne ſont qu'ébauchées; mais ces ébauches ſont préférables à des morceaux finis d'artiſtes vulgaires. Elles étoient, dit-on, deſtinées à orner le Tombeau de *Jules II* à Rome.

Egliſe de *Saint-Euſtache.* Ce vaiſſeau eſt fort vaſte & d'une élévation peu ordinaire; nous ne lui connoiſſons que ce mérite. Il faut y voir le beau *Mauſolée de J. B^{te}. Colbert*, placé derrière le Chœur, près de la Chapelle de la Vierge: *Le Brun* en a donné le deſſein, & il a été exécuté par *Coyzevox* & *Tuby.*

Halle au Blé. Toute cette fabrique n'eſt pas ſans mérite; mais la Halle, proprement dite, eſt d'une petiteſſe ridicule, eu égard au fort approviſionnement de Paris.

On remarque dans cette enceinte une *Colonne iſolée*, conſtruite en 1572, par les or-

(*) Les cendres de la marquiſe de *Pompadour* repoſent dans la première Chapelle de cette petite Egliſe, en entrant à gauche: Cette chapelle n'offre rien de remarquable.

Paris: *Hôtel de* Toulouſe.

dres de *Cathérine de Médicis*, pour des obſervations aſtronomiques. Cette colonne n'appartient à aucun ordre, & produit peu d'effet: elle n'a guères plus de cent pieds de hauteur: un eſcalier pratiqué dans l'intérieur donne la facilité de monter juſques ſur le Tailloir du chapiteau. On a adopté une Fontaine jailliſſante dans une des faces du piédeſtal; & vers le haut du fuſte de la colonne, un *Cadran ſolaire* très-ingénieux, très-ſavant (*).

Hôtel de Toulouſe. La diſtribution des Appartemens a beaucoup de mérite; ils ſont ornés avec nobleſſe, & renferment nombre de Tableaux des plus grands maîtres: voici les principaux.

Dans les premières Pièces du premier étage, l'on voit:

La Charité Romaine: Eſther devant Aſſuerus: Agar dans le déſert; Corioland qui relève ſa Mère & ſa Femme qui s'étoient proſternées à ſes pieds: Le Combat des Romains & des Sabins; cinq très-beaux tableaux, par *le Guerchin.*

L'Enlèvement d'Hélène par Pâris; excellente production du *Guide.*

Auguſte fait fermer le Temple de Janus, & offre un Sacrifice à la Paix; fort beau tableau de *Carlo Marati.*

(*) „ Les Cannelures de cette colonne ſont „ ornées de Fleurs de lys; de Cornes d'abon„ dance; de Miroirs caſſés; de Lacs d'amour „ déchirés; de C & de D entrelacés: allégo„ ries à la viduité de la Reine.

Paris : *Fontaine des* Innocens, *Porte* Saint-Denis.

La *Galerie* eſt ornée de Tableaux & de Bas-reliefs ; les premiers ſont d'un beau choix : les ſeconds ſont ſouvent compoſés avec génie, & touchés avec une intelligence ſatisfaiſante. *Pierre de Cortone* a peint pluſieurs de ces Tableaux ; nous indiquons de préférence, Fauſtule portant à Laurentia ſa femme Rémus & Romulus : Cézar qui répudie Pompeïa, & épouſe Calpurnie (*).

FONTAINE DES INNOCENS. Les cinq Figures de Nayades de demi-relief qui ornent le ſoubaſſement, ſont les ſeules parties de cet édifice qui y appellent les amateurs : *Gougeon* s'y eſt immortaliſé, & l'on ne ſauroit trop applaudir à la fineſſe & au goût du deſſein ; ainſi qu'à la nobleſſe & à la franchiſe du ciſeau de ce maître célèbre : c'eſt à tous égards une excellente production.

PORTE SAINT-DENIS. Ce monument doit être compté entre ceux qui font le plus d'honneur au règne de Louis XIV, à la gloire duquel il a été élevé : *Blondel* en a donné les deſſeins. La Sculpture & les Ornemens appartiennent à *Anguier* & *Girardon*. Le bas-relief qui décore la face du côté du Faubourg, repréſente le Siége de *Maſtricht* : le Paſſage

(*) Nous nous taiſons ſur un troiſième Tableau de ce maître : le ſujet qu'il y a traité eſt une *Capucinade* bien peu digne de lui. Nous avons paſſé quelques Tableaux par de Bourdon, par *le Nicolo*, par *le Bordonone*, par *Lucas de Leyde*, & par *le Baſſan* : les quatre Deſſus de porte du grand Cabinet, ſont de ce dernier maître. L'on peut jeter un coup d'œil ſur la *Salle* (dite) *des*

du Rhin à *Tolhuys* eſt le ſujet du bas-relief du côté oppoſé. Ce dernier côté eſt le plus décoré. On y voit au pied de deux Pyramides chargées de Trophées, & engagées dans l'épaiſſeur de l'édifice, deux Figures Coloſſales (*) d'une fort belle exécution : au total, cette compoſition eſt très-élégante, heureuſe, & d'un fort bel effet.

Paris : *Egliſe* St. Martin.

Egliſe de *Saint-Martin* des Champs. Pluſieurs Tableaux peints par *Jouvenet*, y attirent les amateurs : les principaux ſont ; les Marchands chaſſés du Temple ; la Réſurrection du Lazare ; la Pêche miraculeuſe ; & la Magdelaine aux pieds du Sauveur chez le Phariſien : ces quatre tableaux ſont d'une grande beauté.

Poerſon ; *Montagne* ; *Cazes* ; *Reſtout* ; *Vignon* ; *Oudry* ; *Natoire* ; & *van Loo*, ont participé à la décoration de cette Egliſe. Il faut voir dans cette maiſon la *Bibliothèque*, le *Réfectoire* & le *Bâtiment neuf* ; la *Salle du Chapitre*, *&c.*

PORTE SAINT-MARTIN. On attribue à *Bullet* le deſſein de ce dernier Arc-de-triomphe. Sa maſſiveté, ſa lourdeur af-

---

Amiraux, ainſi que ſur celle (dite) des Rois de France : toutes deux ſont ſituées au rez de chauſſée : elles contiennent une ſuite complette de Portraits des Rois & des Amiraux de France.

(*) „ L'une repréſente la Hollande ſous la „ figure d'une Femme conſternée & aſſiſe ſur un „ Lion mourant, qui tient dans une de ſes pattes ſept flèches, qui déſignent les ſept Provinces-unies. L'autre ſtatue eſt celle du Rhin, déſigné par un Fleuve.

Paris : *Egliſes de* St. Jean, & *de* St. Gervais.

fligent : les Bas-reliefs ſont les ſeules parties eſtimables de ce lourd monument : ceux du côté de la ville, repréſentent la Priſe de *Beſançon* & la triple Alliance : Les ſujets du côté oppoſé, ſont la Priſe de *Strasbourg* & la Défaite des Allemands (*).

Il faut voir le *Vaux-Hall* du Boulevard, (ſitué dans le voiſinage); ç'a été le premier édifice de ce genre que l'on ait élevé à Paris. L'idée de celui-ci eſt jolie; elle a beaucoup plu; dans ſa nouveauté, ce ſpectacle ne déſempliſſoit point.

Egliſe de Saint-Jean en Grève. Le maître-Autel eſt orné d'un fort beau *Groupe* en marbre; par *le Moyne.* Il repréſente ſaint Jean baptiſant le Sauveur. On applaudit dans cette compoſition, la vérité de l'expreſſion, ainſi que la vigueur & la franchiſe de la touche (**).

Egliſe de Saint-Gervais. Les connoiſſeurs regardent le *grand Portail* de cette Egliſe, comme l'un des premiers morceaux d'Architecture qui honorent Paris. *Desbroſſes* en

(*) Allégoriquement repréſentés ſous la figure d'un Aigle repouſſé par le Dieu de la Guerre, ou plutôt par Hercule ayant ſa chevelure flottante & une maſſue à la main. Cette idée, quelque triviale qu'elle ſoit, pourroit être applaudie, ſi l'artiſte n'avoit point affecté de donner à la Tête d'Hercule, la plus parfaite reſſemblance avec Louis XIV, & s'il ne l'avoit point coiffée d'une énorme & large perruque, telle que le Roi, & toute ſa Cour en portoient alors.

(**) Nous ne ferons qu'indiquer ici *l'Hôtel-de-ville*, vieux bâtiment qui n'a d'autre mérite que

a donné le dessein. La Nef est ornée de six Tableaux, dont les sujets sont pris dans la Vie de saint Gervais; ils sont peints par le *Goulay Bourdon*, & *le Sueur*; le premier à droite près du Chœur, est de ce dernier maître.

Paris: *Eglises de* St. Paul *& des* Célestins; *Hôtel* Lambert; *Hôtel de* Soubise.

Eglise de Saint-Paul. On remarque dans cette Eglise, un excellent Tableau par *le Brun*, très-connu des amateurs par les Estampes & les Copies qui se voyent par-tout; & désigné sous le nom du *Benedicite.*

Eglise des Célestins. Entre une infinité de Mausolées qui tapissent cette Eglise, nous indiquons de préférence, le *Monument* qui renferme les Cœurs de *Henri II*, & de *Cathérine de Médicis:* il est placé en face de l'Autel (*), & exécuté par Germain Pilon.

L'*Hôtel Lambert* (isle Notre-Dame). Les amateurs de Peintures vont admirer dans cet hôtel, plusieurs *Plafonds*, la *Salle des Bains*, & la *Galerie* (dite) de *le Brun*; parce qu'elle a été peinte par ce maître. On y voit de fort beaux Bas-reliefs, & divers Ornemens traités en stuc, par *van Opstal.*

---

celui de distribuer quelques belles Salles, dans lesquelles sont placés quelques bons Tableaux. La Statue pédestre de Louis XIV, placée dans la cour, n'est point sans mérite.

(*) „ On voit les trois Grâces de proportion „ naturelle, & prises dans un seul bloc de mar- „ bre: Elles sont debout, & se tiennent par la „ main. Elles portent sur leur tête une Urne do- „ rée.... Le Piédestal a la forme d'un Trépied „ antique, dont les faces représentent des Mas- „ ques, des Feuillages, & des Guillochés.

Paris : *Eglise de* St. Louis ; Place Royale.

L'*Hôtel de Soubise*, & celui de *Rohan*, annoncent la richesse des maîtres à qui ils appartiennent. *Parocel* ; *la Trémollière* ; *Restout* ; *Natoire* ; *le Moine* ; *Carle van Loo*, & *Boucher*, ont contribué par leur pinceau à la décoration de ces deux vastes bâtimens, qui se communiquent.

Eglise de *Saint-Louis*. L'on doit voir ici le *Monument* élevé à la mémoire de *Henri de Bourbon*, prince de Condé, qui fait partie de la décoration de la Chapelle (dite) Saint-Ignace. Tous ces bronzes ont été modelés par *Sarazin*. Cette composition trouve des approbateurs ; nous nous garderons bien néanmoins de l'annoncer comme bien recommandable dans ses masses : ces masses nous semblent peu harmonieuses entr'elles : au total cette décoration fait peu d'effet.

PLACE-ROYALE. Nous ne l'indiquons ici, que pour avoir occasion de faire quelques remarques sur la *Statue équestre* de Louis XIII, qui en fait le principal ornement. *Daniel de Volterre*, a modelé le Cheval, que les connoisseurs estiment beaucoup : La mort de cet artiste l'empêcha de finir ce monument. La figure du Roi est visiblement d'une main moins savante ; elle est attribuée à *Biard*, que le *cardinal de Richelieu* préféra mal-adroitement à d'autres artistes d'un plus grand mérite (*).

(*) Nous nous taisons sur le caractère de cette place : il seroit possible de lui donner plus de dégagement ; plus d'issues ; & de réformer successivement le ton maussade & lourd qui caractérise

JARDIN ROYAL DES PLANTES, & CABINET D'HISTOIRE NATURELLE. Nous nous contenterons de faire note de ces deux intéreſſans objets : leur mérite eſt trop univerſellement connu, pour ne nous point diſpenſer d'entrer à cet égard dans un plus long détail.

Paris : Cabinet d'Hiſtoire naturelle, *Egliſe de* St. Nicolas du Chardonnet, *Manufactures Royales des* Gobelins ; *Egliſe de* Ste. Geneviève.

Egliſe de Saint-Nicolas du Chardonnet. L'on voit ici dans la Chapelle de ſaint Charles, deux *Mauſolées* de beaucoup de mérite : l'un élevé par le Brun, à la mémoire de ſa Mère, & le ſien propre, que lui a fait ériger ſon Epouſe. Le premier de ces mauſolées a été exécuté par *Tuby* ; ſa ſimplicité prévient, & le *faire* en eſt très-beau : Le ſecond ne fait pas moins d'honneur à *Coyzevox*. Le tableau qui pare l'Autel eſt de le Brun, & l'une des meilleures productions de ce maître : il repréſente ſaint Charles Borromée, ſuivi de pluſieurs Clercs qui portent des flambeaux.

HÔTEL ROYAL *des Manufactures des Gobelins.* Nous allons encore ne faire qu'indiquer cet établiſſement célèbre. Indépendamment des ſuperbes Tapiſſeries qui ſe conſervent dans les Magaſins, l'on peut voir une belle ſuite de Tableaux originaux, d'après leſquels elles ont été exécutées.

ABBAYE ROYALE *de Sainte-Geneviève.* L'on élève actuellement la nouvelle Egliſe,

---

les Bâtimens qui la circonſcrivent. Les Inſcriptions gravées ſur le Piédeſtal, ſont écrites en vers françois ; infiniment plus mauvais, que n'en a jamais fait *Chapelain* !

Paris : Bibliothèque, *Eglise des* Carmélites.

qui doit être fubftituée à l'ancienne, dont nous ne parlerons point. Le Périftyle du nouveau Temple, s'annonce avec beaucoup de majefté, il donne fans contredit, une belle idée de l'intérieur : ce morceau de décoration (quelque ufée qu'en foit l'idée), fait néanmoins honneur à M. Soufflot (*).

La *Bibliothèque* de cette Maifon eft l'une des plus eftimées & des plus fréquentées de Paris : elle eft ouverte aux amateurs trois jours de chaque femaine (**).

Eglife des Religieufes *Carmelites Defchauffées.* Cette petite églife eft richement ornée : douze Tableaux décorent la Nef : les fix placés à droite, font de *Philippe de Champagne ;* ils font bons, mais leur mérite eft éclipfé par le fecond & le troifième tableaux à gauche, tous deux de *le Brun :* Dans le premier il a repréfenté la Magdelaine aux pieds du Sauveur chez Simon le Pharifien : Notre-Seigneur fervi par les Anges dans le Défert, eft le fujet du fecond. Ces deux morceaux font d'une vraie beauté ; ils font néanmoins inférieurs au Tableau placé fur l'Autel : on peut, on doit même le regarder comme le chef-d'œuvre de ce maître. „ On y voit la

---

(*) On trouve chez la plupart des marchands d'Eftampes à Paris, le plan de la Place, celui de l'Eglife, fon élévation & fa coupe.

(**) La BIBLIOTHÈQUE *de l'Abbaye de Saint-Victor*, jouit de la même réputation que celle de Sainte-Geneviève ; elle eft également ouverte au public, les Lundi, Mercredi & Samedi de chaque femaine.

„ Magdelaine abſorbée dans la douleur. Tout „ eſt admirable dans cette production ; la „ correction de deſſein, les draperies, l'ex- „ preſſion, le coloris (*).

Paris : Val-de-Grâce, Obſervatoire Royal.

Val-de-Grâce. L'on vante beaucoup cet édifice à Paris ; il faut le voir ſans doute ; mais les vrais connoiſſeurs le trouveront fort au-deſſous de ſa réputation. La maſſiveté du Dôme ne nous paroît point rachetée par aucune autre partie de cette compoſition. L'intérieur eſt mieux : les proportions de la nef ſont heureuſes ; le maître-Autel eſt beau, & la Coupole eſt l'un des meilleurs & des plus grands ouvrages de *Mignard.* Il y a repréſenté la Félicité des Bienheureux.

OBSERVATOIRE ROYAL. Nous ſerons auſſi laconiques ſur cet article, que nous avons cru devoir l'être ſur pluſieurs objets de curioſité, trop célèbres, pour devoir être analyſés, & trop connus, pour devoir même être indiqués. Ce dernier édifice, doit néceſſairement y appeler le ſavant, l'homme de goût, & l'artiſte. Nul monument de ce genre, en Europe, ne réunit autant d'objets curieux, utiles, & d'un auſſi rare mérite.

La SORBONNE. Nous invitons à voir dans l'Égliſe de cette maiſon, le *célèbre Mauſolée du cardinal de Richelieu* (*), exécuté

(*) La Tête de la Magdelaine eſt le *portrait* de la *Ducheſſe de la Vallière :* on n'en connoît aucun qui lui ait été plus reſſemblant.

(**) „ Il y eſt repréſenté à demi-couché ſur

Paris : *La* Sorbonne, Palais d'Orléans.

en marbre par *Bouchardon*, d'après les desseins de le Brun. Tout est digne ici de la haute réputation de ces deux artistes: nous ne connoissons aucun morceau de ce genre, qui éclipse celui-ci.

Ecoles de Chirurgie. Ce bâtiment arrêtera peu & les Artistes peuvent néanmoins gagner à le connoître (*).

Le PALAIS D'ORLÉANS, ou *Luxembourg*, a été construit en 1620, par les ordres de *Marie de Médicis: Desbrosses* passe pour en avoir été l'architecte. Le caractère de cette décoration peine d'abord par sa massiveté; l'œil se familiarise difficilement aux *bossages* que cet artiste a employés jusques dans l'ordre ïonique. Si la beauté, si la régularité des proportions partielles de cette ordonnance; si la pureté & l'élégance des profils, méritent des éloges; du moins ses approbateurs doivent-ils convenir du peu de goût indiqué dans plusieurs objets de détail. Nous citerons sommairement ici, le Pavillon élevé au-dessus de la principale Porte d'entrée; le défaut

---

„ une forme de tombeau antique; sa main droite
„ est posée sur son cœur, & de la gauche il tient
„ ses ouvrages de piété... La Religion à qui il
„ semble les remettre, le soutient; la Science est
„ à ses pieds & paroît inconsolable de sa perte.
„ Deux Génies portent ses Armes, ornées du
„ Chapeau de Cardinal, & du Cordon de l'ordre
„ du Saint-Esprit, &c.

(*) Nous faisons la même remarque, quant au Batiment occupé par l'*Ecole Royale gratuite de Dessein.*

de communication des Galeries du rez de chaussée, avec le grand Escalier, au pied duquel on ne peut arriver qu'à découvert; & le peu de noblesse de ce même grand Escalier, &c. Mais ce Palais sera constamment recherché des curieux, pour les belles Peintures qui y sont conservées.

Paris: Palais d'Orléans, Galerie de Rubens.

„ En 1621, *Marie de Médicis* attira près „ d'elle le célèbre *Rubens*, pour peindre une „ des *Galeries* de ce palais: il y a représenté „ l'Histoire de cette Reine d'une manière „ allégorique, depuis sa naissance jusqu'à „ l'accommodement qui se fit à Angers en „ 1620, entre elle & Louis XIII. Cette „ histoire est renfermée en vingt-quatre Ta„ bleaux placés entre les croisées qui don„ nent entre la cour & sur le jardin; dix „ de chaque côté; un grand qui occupe tout „ le fond, & trois Portraits.

I. Le tableau du côté du jardin; en entrant par les Appartemens, représente la Destinée de la Reine: On y voit les trois Parques occupées à filer les jours de Marie de Médicis, sous les auspices de Jupiter & de Junon (*).

II. La Naissance de cette Princesse.

III. L'Education de la Princesse.

(*) Nous nous dispenserons d'expliquer ici l'allégorie des Tableaux qui suivent: indépendamment de la facilité d'en saisir le sens, on trouve sur les lieux un *petit livret* dans lequel ces particularités sont données dans le plus grand détail.

Rubens commença cette belle Galerie en 1620; elle fut achevée en 1623: Elle a été gravée sous la conduite, & d'après les desseins de *Nattier*.

Paris : Palais d'Orléans, Cabinet de Tableaux du Roi.

IV. Henri IV délibère fur fon Mariage.

V. Le Mariage du Roi & de la Reine, conclu à Florence au mois d'octobre 1600.

VI. Débarquement de la Reine au port de Marfeille, le 3 novembre 1600.

VII. Mariage du Roi & de la Reine accompli à Lyon le 9 décembre 1600.

VIII. La Naiffance de Louis XIII, à Fontainebleau, le 27 feptembre 1601.

IX. Première Régence de la Reine.

X. Le Couronnement de la Reine à Saint-Denis, le 13 mai 1610.

XI. L'Apothéofe d'Henri IV, & la Régence de la Reine.

XII. Le Gouvernement de la Reine.

XIII. Le Voyage de la Reine au Pont-de-Cé.

XIV. L'Echange fait le 9 novembre 1615, d'Anne d'Autriche, infante d'Efpagne, époufe de Louis XIII, avec Ifabelle de Bourbon, femme de Philippe IV, roi d'Efpagne.

XV. La Félicité de la Régence de la Reine.

XVI. Le Gouvernement du Royaume remis au Roi Louis XIII.

XVII. La Difgrace de la Reine & fa Retraite.

XVIII. L'Accommodement de la Reine mère fait à Angers avec le Roi fon fils.

XIX. La Réconciliation de la Reine avec le Roi fon fils.

XX. L'entrevue du Roi & de la Reine fa mère, au Château de *Couzières* près de Tours (*), le 5 feptembre 1619.

(*) Ce Château appartient à M. le prince de *Rohan-Rochefort*.

Paris: Palais d'Orléans, Cabinet de Tableaux du Roi.

XXI. Le Temps qui découvre la Vérité.

XXII. Au bout de la Galerie ſur la Cheminée, eſt la Reine mère, ſous la forme de Minerve, déeſſe des Arts.

XXIII & XXIV. Aux deux côtés de la Cheminée, on voit le Portrait en pied du Grand-Duc de Toſcane, François de Médicis ſon père, & celui de la Grande-Ducheſſe de Toſcane, Jeanne d'Autriche ſa mère.

TABLEAUX *du Cabinet du Roi* (*): première Pièce.

Un Soleil couchant; par *Claude Lorrain.*

Un grand Crucifix, avec la Vierge, ſaint Jean & la Magdelaine; par *Rubens.*

Le Portrait du cardinal Hyppolite de Médicis, par *le Titien.*

Le Portrait d'un Homme, & celui d'une Femme avec ſa Fille; par *van Dyck.*

Jeſus-Chriſt couronnant ſa Mère, &c. par *Lanfranc.*

(*) „ L'Appartement qu'occupoit la Reine „ d'Eſpagne eſt, depuis quelques années, décoré „ d'une partie des Tableaux du Cabinet du roi. „ Ces tréſors avoient long-temps été enfermés dans „ les appartemens de la ſurintendance de Ver- „ ſailles. Sa Majeſté a permis qu'ils fuſſent tranſ- „ portés à Paris, afin que les amateurs de la „ Peinture, & les Artiſtes ſur-tout, fuſſent à por- „ tée de faire d'utiles remarques ſur ces rares „ productions que nous devons à pluſieurs ſiècles.

⁂ La *Galerie* & ce *Cabinet* ſont ouverts le Mercredi & le Samedi de chaque ſemaine, le matin depuis le mois d'octobre juſqu'au mois d'avril; & l'après-midi depuis avril juſqu'en Octobre.

Paris: Palais d'Orléans, Cabinet de Tableaux du Roi.

Le Portrait du Pape Clément VII; par *Raphaël.*

PETITE GALERIE. En commençant à droite, on voit le Portrait de Jeanne de Clèves, épouse d'Henri VIII, roi d'Angleterre; par *Holben.*

La Bataille que gagna en 1099, Godefroid de Bouillon, contre le soudan d'Egypte; par *Breughel de Velours.*

Notre-Seigneur chassant les Marchands du Temple; par *le Benedette.*

Judith; par *Valentin.*

Un Paysage; par *Paul Brill.*

Le Déluge; par *Alexandre Veronese.*

Une Magdelaine pleurant devant le Crucifix, par *le Guide.*

L'Hiver, représenté par le Déluge; par *le Poussin.*

Une Vendange; par *Jacques Bassan.*

Un très-grand Tableau de la Vierge au pilier; par *le Poussin.*

Du *même*; l'Automne, désigné par Josué & Caleb, portant la Grappe de Raisin de la Terre promise.

Moïse sauvé des Eaux; par *Paul Veronese.*

Une Charité Romaine; par *le Guide.*

Saint Jérôme, par *le Titien.*

Notre-Seigneur faisant la Cène avec ses Apôtres; par *le Tintoret.*

La Femme adultère; par *Laurenzo-Letto.*

Moïse à qui Dieu apparoît dans le Buisson ardent; par *le Fetti.*

Les Noces de Cana; par *van Eyck.*

Une Perspective où l'on voit l'Ange qui

Paris : Palais d'Orléans, Cabinet de Tableaux du Roi.

délivre saint Pierre de la Prison ; par *Peter-nefs* (*).

Suzanne & les Vieillards devant Daniël ; par *Valentin.*

L'Eté, sous la figure de Ruth coupant des Blés ; par le *Poussin.*

Du *même ;* l'Enlèvement des Sabines.

Notre-Seigneur mis au Tombeau ; par *Jacques Bassan.*

Le Jugement de Salomon ; par *Valentin.*

Le Printemps, désigné par Adam & Eve dans le Paradis terrestre ; par le *Poussin.*

SALLE DU TRÔNE. On y voit en commençant par la gauche, le Portrait de Henri IV ; par *Porbus.*

Le Portrait de Henri II ; par *Jannet.*

La Reine de Saba devant Salomon ; par *Breughel.*

Du *même ;* Abigail devant David.

La Cavalcade du Pape, & la Marche du Grand-Seigneur : deux tableaux peints à *Gouache ;* par *Guillaume Bawr.*

La Vierge présentant une Grappe de raisins à l'Enfant Jesus ; par *Mignard* (**).

Une Magdelaine ; par *Santere.*

Une Élévation en Croix ; par *le Brun.*

Diane au Bain, accompagnée de ses Nymphes ; par *de Troy le fils.*

La Victoire tenant dans ses bras Louis XIII, encore enfant ; par *Vouet.*

Marie, sœur de Marthe, prosternée aux pieds du Sauveur ; par *la Fosse.*

(*) Les Figures sont de *Poëlemburg.*

(**) On prétend qu'il étoit alors âgé de 80 ans.

Paris: Palais d'Orléans ; Cabinet de Tableaux du Roi.

Une sainte Cécile ; par *Mignard.*

Esther devant Assuérus ; par *Antoine Coypel.*

Ptolomée qui donne la liberté aux Esclaves Juifs. Solon explique ses lois. L'empereur Alexandre Sévère fait distribuer du Blé à Rome dans un temps de disette. Trajan donne des Audiences aux Romains & à toutes les Nations qui se trouvoient à Rome : Ces quatre Tableaux sont de *Noël Coypel.*

Le Ravissement de saint Paul ; par *le Poussin.*

L'Entrée du Sauveur dans Jérusalem ; par *le Brun.*

Du *même* ; une Bacchanale.

Du *même* ; l'Esquisse terminée, du Tableau de la Conquête de la Franche-Comté.

Un Paysage, & une Marine ; deux charmans Tableaux : par *Claude-Lorrain.*

Un Concert ; par *François Pujet.*

Jesus-Christ attaché à la Colonne ; par *le Sueur.*

La Présentation de Notre-Seigneur au Temple ; par *Rigaud.*

Trève conclue entre l'Archiduc Albert avec la Hollande ; par le *Porbus* (*).

GRANDE GALERIE. La Vierge, le Jesus & saint Joseph, l'un des Tableaux capitaux ; par *Raphaël* (**).

Herminie

(*) On trouve encore dans cette même Pièce, le Portrait de l'Electeur de Bavière ; par *Vivien.* Celui du duc de Berry, par le *même.* Celui de Louis XV dans sa jeunesse ; par *Rigaud*, &c. &c.

(**) Ce Tableau est fort connu des amateurs (par

Paris : Palais d'Orléans ; Cabinet de Tableaux du Roi.

Herminie sous l'habit de Bergère écrivant sur un tronc d'arbre le nom de Tancrède ; par *le Mole.*

La Vierge, saint Jean & les Saintes Femmes au pied de la Croix ; par *Paul Veronese.*

Une Fuite en Egypte ; par *le Guide.*

La Vierge avec l'Enfant Jesus accompagnée de saint George, de sainte Cathérine & de saint Bénoît ; par *Paul Veronese.*

Diane au Bain entourée de ses Nymphes ; par *le Titien.*

Du *même* ; Notre-Seigneur mis au Tombeau.

Renaud & Armide ; par *le Dominiquin.*

L'Adoration des Mages ; par *Paul Veronese.*

Une Sainte Famille ; par *Andrea del Sarte.*

La Vierge cousant du linge, accompagnée de quatre Anges ; par *le Guide.*

Saint George combattant un Dragon ; par *Raphaël.*

Une Sainte Famille avec saint Michel tenant la Balance où doivent être pesées les Actions des hommes au jour du jugement ; par *Léonard del Vinci.*

La Vierge au Lapin blanc ; par *le Titien.*

La Vie Champêtre ; par *le Feti.*

Saint Michel combattant des Monstres ; par *Raphaël.*

Une Sainte Famille ; par *le Guide.*

Le Mariage de sainte Cathérine ; par *Pierre de Cortone.*

(par les Estampes que l'on en trouve par-tout) sous le nom de *la Belle Jardinière.*

Paris : Palais d'Orléans ; Cabinet de Tableaux du Roi.

La Continence de Scipion, par *le Moine.*

La Vue du Port de Naples ; par *Guillaume Bawr.*

Dieu le Père dans ſa Gloire ; par *l'Albane.*

L'intérieur d'une Egliſe ; par *Steenwyck.*

Jupiter & Antiope ; par *le Correge.*

La Prédication de ſaint Jean ; par *l'Albane.*

Saint Bruno dans le Déſert ; par *le Mole.*

Tobie proſterné devant l'Ange qui diſparoît après s'être découvert à lui ; par *le Rembrant.*

Adolphe de Vignacourt, grand maître de Malte ; par *Michel-Ange de Caravache.*

Le Baptême du Sauveur ; par *l'Albane.*

Un Concert ; par *le Dominiquin.*

Une Fête de Village ; par *Rubens.*

Du *même ;* une Paſtorale, nommée l'Arc-en-ciel.

Un Crucifix ; par *van Dyck.*

Une Bergère qui file. Une Femme qui ſort du Bain ; deux Tableaux d'un grand mérite, par *le Berghem.*

Des Chevaux dans une Écurie ; par *Wouwermans.*

Du *même ;* une Amazone avec pluſieurs Cavaliers.

Biblis & Caunus ; par *l'Albane.*

Du *même ;* Apollon & Daphné.

Une Vierge, le Jeſus, ſaint Jean & ſainte Agnès ; par *le Titien.*

Le Déluge univerſel ; par *Auguſtin Carrache.*

Les Marchands chaſſés du Temple, grand tableau ; par *le Jordans.*

Le Jardin de ce Palais eſt fort vaſte ; le ter-

rein eſt ſuſceptible d'une diſtribution plus heureuſe que celle actuelle. Les amateurs d'Architecture remarqueront à l'une de ſes extrêmités, une Décoration fort eſtimable, que l'on appelle la *Grotte* : les proportions en ſont belles, & l'idée ne manque point de grandeur (*).

Paris : *Egliſe & Couvent des* Chartreux, Saint-Sulpice.

Egliſe & Couvent *des Chartreux*; l'une & l'autre ſont tapiſſés de Tableaux de maîtres eſtimés. *La Foſſe ; Jean-Baptiſte Corneille ; Dumont le Romain ; Jouvenet ; Philippe de Champagne ; Bon Boulogne ; Jollain ; le Sueur* (**), ont concouru à la décoration de cette maiſon.

Séminaire de Saint-Sulpice. Les amateurs de Peinture viennent voir dans cette maiſon, le magnifique Plafond de la Chapelle, dans

---

(*) Le Roi vient de faire préſent à *Monſieur* de ce Palais : il paroît par les acquiſitions conſidérables que le nouveau propriétaire a déjà faites de diverſes portions de terrein qui l'avoiſinent, qu'il ſe propoſe des embelliſſemens, dont le public attend avec impatience le développement.

(**) L'Apparition du Sauveur à la Magdelaine eſt de ce dernier : ce Tableau, très-connu, fait partie de ceux placés dans le chœur de cette Egliſe.

*** Le PETIT CLOÎTRE des Chartreux étoit ci-devant orné de vingt-quatre Tableaux peints ſur bois, dans leſquels *le Sueur* a repréſenté les principaux traits de la vie de ſaint Bruno. Sa Majeſté a acquis récemment ces précieux Tableaux, pour en décorer (aſſure-t'on) ſa Galerie du Louvre. Les Eſtampes en ſont devenues extraordinairement rares.

Paris : *Eglise de* Saint-Sulpice.

lequel on eſtime que *le Brun* s'eſt ſurpaſſé. La Deſcente du Saint-Eſprit ſur les Apôtres (ſujet du Tableau qui décore le principal Autel) eſt également de ce maître (*).

EGLISE de *Saint- Sulpice.* Trop d'Architectes ont ſucceſſivement préſidé à l'érection de cet édifice, pour n'y point reconnoître l'empreinte de leurs différens goûts. *Leveau; Guittard; Oppenort; Servandoni; Chalgrin.....* tous, en n'écoutant que l'impulſion de leur génie, ont plutôt cherché à ſe ſignaler perſonnellement, qu'à perfectionner la première penſée de ce Bâtiment (commencé en 1655), qui ſans contredit, offroit plus d'harmonie entre toutes ſes maſſes, que ces mêmes maſſes n'en préſentent aujourd'hui.

Le *grand Portail* (immenſe carrière de pierre), n'eſt nullement proportionné avec le vaiſſeau qu'il doit annoncer. Les trois Ordres d'Architecture employés à ſa décoration, font un médiocre effet. Le Périſtyle que donne le premier ordre, eſt d'une meſquinerie ſenſible (**). De quelle utilité peut être

(*) Les partiſans du pinceau de *le Sueur* vont voir dans la Chapelle de la *Petite Communauté*, (cul-de-ſac de Ferrou) une Préſentation au Temple : Tableau que le Sueur lui-même citoit avec le plus de complaiſance.

(**) Il ſeroit encore poſſible, ce nous ſemble, de lui donner plus de dignité; il ne faudroit pour cela, que prolonger le plain-pied de ce périſtyle cinq ou ſix toiſes en avant du bâtiment, auquel cette prolongation donneroit alors une ſorte de terraſſe, qui, en lui ſervant d'empattement, al-

la Colonnade du fecond ordre? Quelle communication ouvre-t'elle ? Les deux énormes *Tours* qui flanquent ce portail, manquent de grâce dans leur forme, & pyramideront toujours mal; dût-on les élever jufqu'à la plus haute de nos planètes.

Paris : *Eglife de* Saint-Sulpice.

Il eft fenfible que l'étranglement actuel du terrein, nuit infiniment à ce morceau de décoration: fans doute que l'œil en embraffera plus complaifamment la maffe, lorfque la place (*) qui doit l'entourer fera décidée; mais cet avantage eft conditionnel, & le mérite qu'il peut lui affurer, n'atténue point notre première remarque.

L'intérieur de l'Eglife eft beaucoup plus fatisfaifant; la plupart des détails en font heureux (**): La décoration porte le caractère d'un très-beau fimple (***).

---

légeroit beaucoup toute cette maffe, & lui affureroit plus d'effet: mais cette opération ne fauroit avoir lieu, que lorfque la Place fera formée.

(*) L'adminiftration de la Ville s'eft engagée (dit-on) à fournir un fonds de 450 mille livres, qui doit être employé pour former cette Place; qui néceffite la démolition du *Séminaire*, lequel fera reconftruit fur l'emplacement de l'Académie de *Jouan*, qui fait le coin de la rue du Vieux Colombier & de celle des Cannettes.

(**) Nous en exceptons le *Jubé* qui doit recevoir l'Orgue: cette décoration a certainement du mérite par elle-même, mais fon manque de liaifon avec l'ordonnance générale de la nef, lui fait un tort que rien ne rachète.

(***) Les amateurs d'Hiftoire naturelle doivent voir les deux *Coquilles* qui fervent de bénitiers :

Paris : *Eglise de* Saint-Sulpice.

Il faut chercher dans la cinquième Chapelle à droite, le beau *Mausolée de Languet*, en son vivant, Curé de cette Paroisse : le dessein & l'exécution de ce monument appartiennent à *Slodez*; l'un & l'autre lui font honneur. „ Il est le premier artiste (à Paris) „ qui ait tenté d'imiter le mêlange des Mar- „ bres avec le Bronze & la Dorure, dont l'I- „ talie offre une infinité de morceaux d'un „ très-bel effet (*).

Les huit Figures d'Apôtres, qui décorent le Chœur, sont de l'exécution de *Girardon*; le Christ appuyé sur l'arbre de la Croix; la Mère de pitié qui fait pendant à cette dernière figure; & le joli *Mausolée de la duchesse*

---

c'est un présent que la république de *Venise* fit dans le temps à *François I*; & dont *Louis XV* a fait don à cette église.

(*) „ L'Immortalité ayant une Couronne an- „ tique sur la tête, repousse d'une main le voile „ funèbre dont la Mort alloit envelopper ce digne „ Pasteur, & de l'autre tient un Cercle d'or; „ sous son bras est le Plan géométral de cette „ Eglise. Près d'elle & dans le milieu du monu- „ ment, est la Figure du Curé à genoux, en surplis „ & en étole; il a les bras ouverts & les yeux „ tournés vers le maître-Autel, comme pour of- „ frir à Dieu l'édifice du Temple qu'il fait cons- „ truire. La Mort confuse & désespérée, est dans „ l'attitude de se relever sur ses genoux pour pren- „ dre la fuite. Ces trois Figures dont les deux „ premières sont de marbre, & la dernière de „ bronze, ont six pieds de proportion. Elles sont „ élevées sur un Sarcophage de vert antique, „ dont le piédestal présente une Table sur laquelle „ l'Epitaphe est gravée, &c. &c.

Paris : *Eglise de Saint-Sulpice.*

de Lauraguais (*), font également de ce maître. *La Fosse ; Halli, Carle van Loo ; Pierre*, &c. ont contribué de leurs pinceaux, à l'embelliſſement de cette Egliſe.

La Chapelle de la Vierge eſt plus richement, que noblement ornée : la *Coupole* a été peinte par le *Moine* ; il y a repréſenté l'Aſſomption de cette Mère du Sauveur : cette compoſition lui fait honneur. La *Statue en marbre* placée au-deſſus de l'Autel, mérite une attention particulière ; elle eſt de M. *Pigale*, & c'eſt une de ſes plus aimables productions (**). Quatre Tableaux peints par *Carle van Loo*, ajoutent beaucoup au

(*) Il eſt compoſé d'une Figure de Femme éplorée & appuyée ſur une colonne : l'expreſſion de cette Femme eſt d'une grande beauté : ce petit monument eſt traité en marbre.

(**) L'on conſerve dans la grande Sacriſtie de cette Egliſe une repréſentation de la *Vierge en argent*, de grandeur un peu plus que naturelle, qui a été modelée par *Bouchardon*. Elle eſt fort rarement expoſée aux yeux du public. C'eſt cette ſtatue que quelques mauvais plaiſans appelèrent, dans le temps NOTRE-DAME DE VIEILLES VAISSELLES (dénomination qu'elle conſerve même encore parmi le peuple) ; & cela, parce que le Curé d'alors, pour procéder à la fonte de cette figure, invita, ſollicita, quêta & reçut d'une infinité d'ames pieuſes, de vieilles Boucles, de vieux dés à coudre ; de vieux Gobelets, de vieux Galons, &c., au moyen deſquels il parvint à raſſembler ce qu'il lui falloit de matière pour ce travail. Cette figure ne manque point de caractère ; la tête eſt gracieuſe & jolie ; mais elle nous a paru drapée lourdement & de petite manière.

Paris : *Fontaine de* Grenelle, &c.

mérite de cette Chapelle ; ils repréſentent l'Annonciation, la Viſitation, la Nativité & la Préſentation au Temple.

L'on peut voir dans le voiſinage de cette Egliſe le *Vaux-Hall* de la Foire Saint-Germain ; le plan en eſt ingénieux, & la décoration eſt d'un ton agréable : c'eſt une jolie Tabatière. *Le Noir* en a été l'architecte.

ABBAYE *Royale de Saint-Germain des Prés*. La Nef, le Chœur & les Chapelles de cette Egliſe ſont ornés de grands Tableaux, que les connoiſſeurs ne parcourent point ſans plaiſir. Les pinceaux de *Halli* ; de *Cazes* ; de *Reſtout* ; de *Marſy* ; de *Schult*, de *le Clerq* ; de *le Moyne ; van Loo ; Jaurat ; Natoire ; Pierre*, &c. s'y préſentent ſouvent avec ſuccès.

Il faut ſe faire montrer dans cette maiſon le ſavant *Eſcalier* qui communique du Dortoir à l'Egliſe ; la Sacriſtie, & de préférence la BIBLIOTHÈQUE (l'une des plus conſidérables entre toutes celles appartenantes à cet Ordre) à laquelle eſt joint un *Cabinet d'Antiquités*, & un *Médailler* infiniment eſtimés.

FONTAINE *de Grenelle*. Ce monument eſt bien dans ſon genre ; il laiſſe peu de choſes à deſirer : le deſſein & l'exécution appartiennent à *Bouchardon*, qui y mit la dernière main en 1739. Il ne falloit rien moins que le génie de cet excellent artiſte, pour tirer d'un ſemblable emplacement, un auſſi agréable, un auſſi heureux parti.

La Ville de Paris perſonnifiée eſt aſſiſe ſur une Proue de Vaiſſeau ſous le périſtyle d'un Temple qui lui ſemble être dédié, & qui fait avant-corps ſur la maſſe générale de cette

Paris : Hôtel des Monnoyes.

compoſition : à ſes pieds ſont couchés le fleuve de la *Seine* & la rivière de *Marne*. Ces trois figures ſont traitées en marbre & touchées d'une manière plus ſpirituelle que grande. Sur les ailes ſont quatre Niches ornées de figures repréſentant les Génies des quatre Saiſons (*).

Hôtel des Monnoies. Le caractère de cet édifice, porte l'empreinte du vrai génie. Le plan en eſt ſage, & l'on remarque dans beaucoup de morceaux de décoration, un goût très-élégant & très-pur.

Collége Mazarin. On peut jeter en paſſant un coup d'œil ſur ce bâtiment conſtruit en 1661, ſur les deſſeins de *Louis Leveau :* les connoiſſeurs s'y arrêteront peu. Le *Mauſolée du cardinal Mazarin* qui fait partie de la décoration de l'Egliſe, a été exécuté par *Coyzevox :* il eſt riche, mais médiocrement penſé (**).

(*) On diſtingue le *Printemps*, ſous la figure d'un Jeune-homme, paré d'une guirlande de fleurs, & qui ſoutient un Belier. *L'Eté* eſt exprimé par un autre jeune-homme, qui regarde fixement le Soleil, & qui tient un faiſceau d'épis. Des Balances & des Raiſins entre les mains d'un troiſième Génie, déſignent *l'Automne.* La figure de *l'Hyver* eſt accompagnée du Capricorne.

(**) L'on prétend que l'*Hôtel* BOUILLON (ſitué dans le voiſinage) poſſède les deux plus beaux Tableaux ſortis des mains de *Claude-Lorrain :* Ce ſont deux Payſages „ ornés de Figures : l'un eſt un „ Port de mer avec un Portique d'architecture, „ & un Clair de lune qui occaſionne un beau re- „ flet ; l'autre offre un Site agréable, embelli d'A-

Paris : Palais Bourbon, Hôtel-Royal des Invalides, &c.

PALAIS *Bourbon*. Il n'en eſt aucun à Paris d'auſſi vaſte ; celui du Louvre excepté : & nous en connoiſſons peu en Europe qui le ſurpaſſent, quant aux richeſſes de décoration, & à l'intelligence qui caractériſe toutes ſes diſtributions. L'enſemble eſt très-grand, très-beau ; & beaucoup d'objets de détail ſont traités d'une manière infiniment ſatisfaiſante. L'homme de goût ne peut guères ſe diſpenſer de ſaiſir l'inſtant qui pourra lui permettre l'examen de ce ſuperbe Palais (*).

HÔTEL ROYAL *des Invalides*. La penſée de cet hôtel (le premier de ce genre qui ait été conſtruit en Europe), caractériſe aſſurément bien la magnanimité de Louis XIV. Quelques écrivains plus rigoriſtes qu'éclairés, ont blâmé le faſte (ſelon eux) trop oſtentieux de pluſieurs parties de cet édifice ; comme s'il falloit regretter que ce grand prince en ordonnant l'érection de cet établiſſement auſſi utile que glorieux, ſe ſoit plu à ſacrifier en même temps aux arts dont il fut conſtamment le protecteur & qui l'immortaliſent !

La *Grille* d'entrée & l'Eſplanade qui précède le grand bâtiment, fait un fort bel effet. Ce principal corps de bâtiment, n'eſt vérita-

---

nimaux, & de Figures dont les Danſes inſpirent la gaieté.

(*) Il faut voir dans le voiſinage l'*Hôtel* & particulièrement le JARDIN de M. le maréchal duc de Biron : nous oſons annoncer ce jardin, comme l'un des plus curieux de Paris. Celui de M. Boutin (ſitué ſur la chauſſée d'Antin) mérite également d'être recherché ; il eſt traité dans le goût Anglois, & l'imitation eſt heureuſe.

blement point une merveilleuse production; & cette porte (prétendue Royale), placée au centre, est d'un assez mauvais goût; mais la masse totale n'est point dépourvue de noblesse (*).

Paris: Hôtel Royal des Invalides.

Nous n'entrerons dans aucun détail quant aux logemens des Officiers & des Soldats, ainsi que sur les autres distributions locales: nous ne ferons seulement qu'indiquer, les *Réfectoires*, les *Cuisines*, l'*Apoticairerie*, &c. afin de perdre moins de temps & de nous rendre d'autant plutôt au superbe Dôme qui termine l'Église (**).

Le DÔME, proprement dit, s'élève au centre d'une Croix grecque, qui distribue six Chapelles très-richement & noblement ornées. Cette composition a beaucoup de mouvement, & mérite bien des éloges. La Coupole a été peinte à fresque par *Lafosse*: les quatre Evangélistes qui décorent les pendentifs du Dôme, sont du même maître. On doit à *Jouvenet* les douze Apôtres qui occupent un plan plus bas.

On voit dans la Chapelle de Saint-Grégoire, une fort belle *Statue* de ce saint, en

(*) Le Plan en général (la nouvelle Eglise exceptée), appartient à *Buant* le jeune.

(**) Cette Eglise est un peu sombre; elle est d'ailleurs d'un fort bon genre: le maître-Autel est très-riche & d'une belle pensée; on lui reproche un peu trop de lourdeur.

Les Plans & Elévation de cet édifice, se trouvent chez tous les marchands d'Estampes, rue Saint-Jacques, &c.

Paris: Hôtel Royal des Invalides.

marbre, par *le Moine*. Le *Bas-relief* placé au-dessus de cette chapelle est de *le Gros*. Les Peintures sont originairement de *Michel Corneille*; M. *Doyen* vient récemment de les réparer presque entièrement.

La *Statue* de la Vierge placée sur l'Autel qui lui est dédié, est également de marbre, & de l'exécution de M. *Pigalle* : cette figure est fort belle. Le *Bas-relief* placé sur la Porte qui conduit de cette Chapelle dans celle de Saint-Jérôme, est de *van Cleve*.

Chapelle Saint-Jérôme. La Figure en marbre de ce saint, a été sculptée par *Adam l'aîné*. On la trouve d'une belle correction de dessein, mais d'une expression silencieuse & froide. Les Groupes & les Bas-reliefs qui enrichissent cette composition, sont de *Coustou l'aîné*; de *l'Espingola* & de *van Cleve*. Toutes les Peintures appartiennent à *Boullogne l'aîné*.

Chapelle Saint-Augustin. On doit au ciseau de M. *Pajou*, la Statue en marbre de ce Saint Docteur; elle est fort belle. Les Peintures sont toutes de *Boullogne le jeune*.

Chapelle Sainte-Thérèse. Sa Figure en marbre, est de *le Moine* : elle est de la plus heureuse expression.

Chapelle Saint-Ambroise. *Slodez*, a exécuté en marbre la Statue placée sur l'Autel. Les Peintures sont de *Boullogne l'aîné*.

En se plaçant au centre du Dôme, on jouit d'un des plus beaux spectacles que puisse offrir l'Architecture. La beauté des proportions, l'élégance des formes, la supériorité de l'exécution; tous les genres de richesses

enfin, concourent unanimement ici pour opérer fur l'ame des fpectateurs une féduction prefque totale..

La Façade de cette Eglife du côté de la campagne, n'eft pas auffi univerfellement applaudie; les maffes en font trop fubdivifées: Quant au Dôme, toutes les voix fe réuniffent pour en faire l'éloge. Il s'élève & pyramide, on ne fauroit plus noblement, plus heureufement. Sa décoration extérieure eft très-riche, &, peut-être trop riche: La *Lanterne* (*), qu'il fupporte, eft fort agréable: enfin la Pyramide furmontée de la Croix qui termine cette belle compofition, fait le meilleur effet. Ce monument eft digne des beaux jours d'Athènes & de Rome.

ECOLE ROYALE MILITAIRE. En convenant avec les critiques du peu d'harmonie qui règne entre plufieurs parties de ce bel Hôtel, nous ne craindrons point d'avancer que nul bâtiment de ce genre, ne réunit plus de beautés de détails. La Cour Royale eft fort belle; elle eft ornée d'une Figure pédeftre en marbre de *Louis XV*, exécutée par *le Moine:* cette figure eft bien, mais nous ne lui croyons que ce mérite.

Le Veftibule qui précède le grand Efcalier eft fort beau: cet efcalier eft également digne d'éloge. Il eft décoré des *Statues pédeftres* (en marbre) du maréchal de Luxem-

(*) On parvient à cette élévation, par un efcalier affez commode; & la vue dont on y jouit eft fort riche, & des plus étendue.

Paris : Ecole Royale Militaire.

bourg, par M. *Mouchy* ; de celles du vicomte de Turenne, par M. *Pajou* ; du Grand Condé, par *le Comte* ; & du maréchal de Saxe, par M. *Dhuez*.

Il faut fe faire montrer la *Salle du Confeil*, le *grand Cabinet*, les *Réfectoires*, &c. La *Chapelle*, ne doit pas être oubliée, elle eft traitée avec goût, & ornée de onze Tableaux, entre lefquels on en remarquera de fort eftimables : nous indiquons comme tels, celui placé fur l'Autel, peint par M. *Doyen* : c'eft une grande machine fagement compofée, & rendue avec beaucoup de feu. Le premier Tableau à droite, eft également fort beau ; il eft de M. *Vien* (*).

La Façade de cet hôtel qui fe développe du côté du CHAMP DE MARS (**), eft du plus bel effet. On ne peut trop faire l'éloge de ce morceau de décoration ; tout y annonce l'empreinte du vrai génie.

*** NOUS terminerons par cet article nos obfervations pittorefques fur Paris : peut-être, malgré nos foins, avons-nous omis plufieurs objets dignes d'être recherchés des

(*) Notre filence fur les neuf autres Tableaux ne fauroit affoiblir leur mérite : mais ici, ainfi que par-tout ailleurs, nous notons de préférence ceux qui nous ont le plus effentiellement affecté.

(**) Ce *Champ de Mars* pourroit prefque fupporter le parallèle avec ceux que conftruifirent en tant d'endroits les Romains : celui-ci forme un quarré long, entouré d'un foffé revêtu. Sa longueur eft de 470 toifes, fur 200 de largeur : les Terraffes & les Grilles dont il eft orné font un fort bel effet.

connoiſſeurs ; mais à cet égard, notre intention nous juſtifie (*). Paris.

Nous nous étions d'abord propoſé de faire ſuivre ici une deſcription ſoignée, des Palais, Châteaux, &c. ſitués dans les environs

---

(*) NOUS ne nous taiſons, quant aux CABINETS PARTICULIERS *des Amateurs & des Curieux*, que par la difficulté de faire un choix dans un auſſi grand nombre. Il eſt peu de gens de condition, riches, ou titrés, qui ne poſſèdent (relativement aux arts) un plus ou moins grand nombre de morceaux intéreſſans à voir; il eſt également peu de *fils chéris de Plutus* (& quelle ville en raſſemble plus que Paris!) qui ne réuniſſent au luxe infiniment recherché (caractère diſtinctif de leurs ameublemens), le faſte auſſi prétentieux, qu'impoſant, d'une nombreuſe Bibliothèque, ou celui d'une riche collection de Tableaux! Beaucoup même jouiſſent de l'une & de l'autre à la fois. Nous citerons entre les premiers les *Cabinets* de M. le *comte de Vence*, celui de M. le *marquis de Voyer*; celui de M. le marquis *de Marigny*, &c. Parmi les ſeconds, nous indiquerons la belle Collection de M. *Blondel de Gagny;* de M. *Collot d'Houteville;* de M. *de la Borde*, de M. *Baujon*, &c. &c. Mais nous obſervons, qu'indépendamment que ces Hôtels, ces Cabinets, ces Collections ne ſont pas toujours d'un accès facile; c'eſt que ces mêmes Cabinets ou Collections; n'ayant pas une *permanence* aſſurée, la liſte que nous en pourrions placer ici, deviendroit inévitablement inutile. Un Etranger ne ſe rend guères à Paris, ſans être porteur de quelques recommandations; & n'en eût-il d'autre que celle de ſon Banquier, celle-ci lui ſuffira pour être inſtruit à cet égard des portes où il pourra le plus ſûrement & le plus utilement frapper.

Environs de Paris. de Paris; mais en portant la main à la plume, nous avons remarqué que ce projet nous meneroit loin, & qu'il nous feroit inévitablement paſſer les bornes que nous nous ſommes preſcrites : nous nous contenterons donc d'en donner ici une ſimple indication.

BRÈVE Indication des principaux Palais, & Châteaux, ſitués dans les environs de Paris (*).

LA MUETTE, Château Royal, ſitué à l'entrée du bois de Boulogne. Les Appartemens y ſont peu vaſtes, mais décorés avec le plus excellent goût. Le défunt Roi faiſoit cultiver, ſous ſes yeux dans le jardin & les ſerres-chaudes de ce Château, nombre d'Arbuſtes rares & curieux.

BAGATELLE, jolie Retraite appartenante à M. le Comte d'Artois, ſituée à l'autre extrêmité du même bois. La décoration intérieure & les meubles ſont d'une élégance enchantereſſe.

SAINT-CLOUD, Château appartenant à M. le Duc d'Orléans. Parc agréable; Jardins

(*) On trouve chez les frères *de Bures*, Libraires, le *Voyage Pittoreſque des environs de Paris.* Ce guide eſt un peu prolixe; mais il eſt aſſez exact, & c'eſt à-peu-près ce qu'il y a de mieux.

ornés de beaux Marbres & de beaux Bronzes. Les eaux jailliſſantes ſont fort eſtimées (*).

Environs de Paris.

VERSAILLES. Tableaux & Plafonds précieux ; beaux Antiques. La grande Galerie, les Salons, les nouveaux Appartemens, la Chapelle, la Salle de Spectacle, l'Orangerie, les Ecuries, & le Jardin, dans lequel ſont prodigués des Chefs-d'œuvres de l'art en marbre, en bronze, & ſous une infinité de formes. Verſailles eſt, ſans contredit, l'une des plus ſuperbes habitations Royales de l'Europe.

TRIANON, ſitué dans le Parc de Verſailles, à l'une des extrêmités du grand Canal. La diſtribution des Appartemens & leur décoration, ſont extrêmement recherchées. Beaux Tableaux ; beaux Plafonds ; beaux Stucs ; beaux Meubles, &c. (**)

SAINT-HUBERT, Maiſon de Chaſſe, que le défunt Roi affectionnoit particulièrement. Belles Peintures ; Meubles élégans, & qui ne ſe voyent que là ; jolis morceaux de Sculpture, &c. (***)

(**) La magnifique *Manufacture Royale de Porcelaine de Sève* eſt dans le voiſinage : c'eſt une bien agréable curioſité à voir.

(**) La MÉNAGERIE. On y voit maintenant peu d'animaux abſolument rares ; cependant on pourroit regretter de ne point voir ceux qui reſtent : ce n'eſt d'ailleurs qu'une promenade. Les Appartemens du petit Château, méritent d'être vus : toute cette fabrique eſt une jolie miniature.

(***) SAINT-GERMAIN *en Laye;* ancienne

Environs de Paris.

MARLY (*), très-beau Château, & qui a repris faveur sous le nouveau règne. Les petits Appartemens; les Jardins richement ornés, & sur-tout les magnifiques Eaux qui y jaillissent & coulent de toute part.... ont beaucoup de droits sur la curiosité des amateurs.

MEUDON, ancienne Résidence Royale. Belle situation; joli Parc: le Château neuf, n'est pas sans mérite: Celui-ci & l'ancien se ressentent de l'abandon dans lequel ils sont laissés.

BELLE-VUE. Ce Château est fort heureusement situé, & très-beau. Les Peintures, la Sculpture qui le décorent, sont du plus beau choix: tout y caractérise l'excellent goût de feu la marquise de *Pompadour*, qui l'a fait élever. Mesdames (tantes du Roi) l'habitent les deux tiers de l'année.

Habitation Royale. La superbe Terrasse qui borde le Château, & d'où l'on jouit de la plus belle vue possible, est le seul objet qui peut y appeler les curieux.

(*) *La* MACHINE, construite par *Renkin*, Liégeois, au moyen de laquelle un volume immense d'eau ne cesse d'être transporté de la *Seine* à Versailles, mérite une particulière attention. Sans doute que l'on opéreroit aujourd'hui pour le même but, moins dispendieusement & plus simplement: mais l'idée n'en est ni moins grande, ni moins hardie; & son exécution offrira toujours l'empreinte de grandeur & de magnificence, qui forme le caractère définitif des entreprises formées sous le règne de Louis XIV.

CHOISY. Ce Château eſt peu vaſte, malgré pluſieurs augmentations qui y ont été ſucceſſivement faites: c'eſt l'une des Réſidences Royales, la plus ornée après Verſailles.

Environs de Paris.

MOUSSEAUX: Retraite charmante, appartenante à M. le duc de Chartres. Le Château eſt peu conſidérable, mais diſtribué, orné & meublé avec une intelligence & un goût exquis. Le JARDIN, ou plutôt le Parc, eſt traité dans le *goût Anglois:* il eſt difficile d'imaginer une diſtribution plus agréable, plus pittoreſque, plus riche, plus variée. Ce Jardin (le ſeul de ce genre en France qui ſoit traité auſſi en grand) eſt véritablement une des plus intéreſſantes curioſités qui embelliſſent les environs de Paris.

LA route de Paris à Orléans eſt une des plus belles & des mieux entretenues du royaume; elle traverſe une campagne très-riche, agréablement variée, & ornée d'un nombre conſidérable de Châteaux & de Maiſons de campagne (*).

Route de Paris à Nantes, par Orléans, Tours, Angers.

ORLÉANS, Ville célèbre dans les faſtes

(*) La petite rivière de *Juine*, ſur laquelle eſt ſituée *Eſtampes* (petite Ville que la route fait traverſer, eſt fameuſe pour les bonnes *Ecreviſſes* que l'on y pêche: les amateurs ne manquent point de s'y arrêter.

L'Auberge de la *Poſte*, à *Orléans*, eſt très-bonne.

Orléans; Chambord.

de la monarchie françoiſe. On travaille depuis trente ans à l'embellir. La Rue Royale & le *magnifique Pont* récemment reconſtruit, offrent un coup d'œil d'une grande beauté. Un peu après la Place, en allant à ce même Pont, ſe trouve placé un Groupe de bronze, d'une exécution médiocre, mais dont l'intention eſt heureuſe. Il repréſente *Charles VII*, & la fameuſe *Pucelle d'Orléans :* des Anges, & d'autres Saintetés l'accompagnent. Ce monument étoit placé dans une eſpèce de Chapelle ſur l'ancien Pont qu'on a détruit : il eſt maintenant porté ſur un Piédeſtal de fort bon goût.

L'*Egliſe de Sainte-Croix* eſt un beau vaiſſeau; la Nef & le Portail dont on continue la conſtruction, s'avancent, mais lentement.

Pluſieurs branches de Commerce rendent cette ville riche & floriſſante. Celui des Vins du crû du pays & de tout le cours de la *Loire*, eſt d'un fort gros objet. Les Braſſeries d'Eau-de-vie, les Raffineries de Sucre ſont nombreuſes & d'un débit conſidérable. Orléans communique avec la *Seine*, par un *Canal* de près de dix-huit lieues de longueur, ſur lequel on compte trente Ecluſes : c'eſt un beau travail qui a dû beaucoup coûter, & qui ouvre à l'Orléannois la plus riche communication.

Le *Château de Chambort*, eſt ſitué dans la belle & vaſte forêt d'Orléans : il ne lui reſte guères aujourd'hui que ſon ancienne réputation : une partie de ſes bâtimens tombent en ruine.

⁂ La route d'Orléans à *Blois*, paſſe

Blois.

[d]epuis quelques années par le haut des ter[r]es, & ne longe plus, comme ci-devant, [l]es bords de la Loire.

Les curieux qui ne veulent rien perdre, [d]oivent voir le ſuperbe *Château* de *Me[n]ard*, reconſtruit preſque à neuf, par feu [l]a marquiſe de *Pompadour* : elle y avoit réuni tout ce que les arts & le goût peuvent produire de plus intéreſſant & de plus recherché. M. *de Marigny*, qui l'a poſſédé enſuite, a encore embelli cette ſuperbe demeure. Les Jardins ſont fort vaſtes : la terraſſe qui borde la Loire eſt très-belle. La Cour & la Façade d'entrée ſont médiocres : les Ecuries & tous les Bâtimens qui dépendent du petit Hôtel, ont beaucoup de mérite. La diſtribution & les décorations intérieures du Château laiſſent peu de choſes à deſirer.

BLOIS (*), petite Ville aſſez agréablement ſituée, & qui commence à ſe rebâtir avec goût. Le Château (célèbre par la mort du *duc de Guiſe*, que *Henri III* y fit aſſaſſiner) n'offre rien de véritablement curieux. Un vaſte Faubourg ſe forme ſucceſſivement au pied de la Ville haute, & couronne très-heureuſement le très-beau Pont ſur lequel on traverſe la *Loire* (**).

(*) A *la Galère*, bonne Auberge.

(**) On doit (dit-on) admirer un *Obéliſque* qui porte en ſaillie ſur la rivière, & pratiqué ſur la clef de la maîtreſſe Arche : mais cette pyramide nous paroît être trop maſſive ; & ce monument ne nous ſemble être nullement à ſa place.

Amboife, Chante-loup.

AMBOISE, eft fituée, pour la plus grande partie, fur la rive gauche de la *Loire* : Cette Ville eft moins confidérable encore que la précédente. Les curieux montent voir le Château conftruit fur la crète de la montagne au pied de laquelle Amboife eft bâtie. Ce que ce vieux Château offre de plus curieux, eft fon emplacement, qui donne une vue auffi vafte que riche (*).

CHANTELOUP. La fituation de ce Château n'eft pas dans tous fes points également avantageufe : il ne domine qu'en partie fur la plaine que parcourt la *Loire* au-deffus & près d'*Amboife*, qu'il ne plonge point dans fon plus beau. L'Avenue qui conduit au Château, l'annonce avec nobleffe. Une fort belle Grille difpofée en fer-à-cheval, & appuyée contre deux pavillons, fert d'enceinte à un Parterre d'un vafte impofant.

L'ordonnance du Château eft médiocre; les ornemens y font multipliés, mais d'un mauvais choix : le côté de l'avenue eft le feul régulier (**). L'intérieur nous a paru

(*) Il ne tient point au Concierge de ce Château, que l'on ne regarde comme une huitième merveille, un *Efcalier* qui perce perpendiculairement la montagne, & que l'on peut defcendre & monter en voiture. La Cage en eft fort large, & la pente affez douce; il eft taillé dans le roc : cet ouvrage a dû coûter un grand travail.

(**) M. le *duc de Choifeul* faifoit beaucoup travailler (en 1776) dans la partie du Jardin qui regarde le Parc ; il y raffembloit des eaux qu'il fe propofoit d'amener en nappes en face de fon

'une diſtribution heureuſe : La Bibliothè- Tours.
ue eſt jolie; elle communique du Cabinet
e M. le Duc à celui de la Ducheſſe : elle eſt
rnée de quelques Figures en marbre & de
etit bronze. Nous y avons remarqué un
ort beau Portrait de la feue marquiſe de
'ompadour, peint par *van Loo*, celui de
Louis XV, fait le pendant. Le Cabinet
le la ducheſſe de Choiſeul eſt noblement
lécoré : ſon *Boudoir* eſt éclairé en lan-
erne ; il eſt agréable, mais fort au-deſſous
le l'éloge que l'on en fait ſur les lieux.

TOURS (*). Sa ſituation qui s'étend
e long de la rive gauche de la *Loire*, prête
à cette ville l'apparence d'une étendue aſſez
conſidérable : les nouveaux quartiers qui ſe
peuplent & ſe bâtiſſent ſucceſſivement, lui
donnent déjà un certain luſtre. La grande
Rue-neuve, conſtruite dans l'alignement du
nouveau Pont, offrira un des plus beaux
points de vue poſſible ! Du ſommet de la
montagne, d'où l'on arrivera de *Chartres*,
l'œil peut parcourir ſur une ſeule ligne, le
Pont ; les ſuperbes Quais auxquels on tra-
vaille ; cette même Rue-neuve ; la belle

Salon. Les Ecuries, les Etables, les Granges
(& toutes les dépendances d'une baſſe-cour bien
détaillée), embraſſent un très-grand terrein diſ-
tribué ſur la droite. M. le Duc fait régir ſous
ſes yeux une partie de ſes terres, & il paroît
s'en occuper en cultivateur Philoſophe.

(*) A *la Galère*; aux *Barbeaux*; au *Faucon*;
bonnes Auberges; la dernière eſt la plus agréa-
blement ſituée.

Tours. Grille qui clôt la ville vers la grande route de *Poitiers* (& cette route elle-même, qui eſt d'une grande beauté) juſqu'au pied de la montagne; enfin, la vue après avoir embraſſé toute cette belle plaine, ſe repoſe ſur les bâtimens de *Grand-mont :* emplacement, qui n'attend pour être délicieux, que l'époque où il pourra appartenir à quelque riche curieux.

Le Pont, eſt d'un beau ſimple; il mérite une attention particulière : les Arches ſont d'une égale largeur, & leur arc eſt tellement ſurbaiſſé, qu'il eſt d'un bout à l'autre d'un niveau parfait : Les Bâtimens qui doivent couronner ſon extrêmité (du côté de la ville) ſe conſtruiſent actuellement.

L'intérieur de la Ville ne préſente rien de bien remarquable : on exalte beaucoup (ſur les lieux) les *Tours* de la *Cathédrale :* elles offrent un travail immenſe! mais elles n'ont que ce ſeul mérite : le vaiſſeau eſt fort vaſte, mais ſombre & mal orné (*).

La Promenade du Mail, eſt très-belle; on

(*) L'Egliſe Collégiale de *Saint-Martin*, a encore moins de mérite. En général, on ne peut s'empêcher de reprocher (non-ſeulement à ces deux Egliſes, mais à toutes celles de la ville) une mal-propreté dégoûtante. Nous n'avons d'ailleurs remarqué dans aucune ni Figure, ni Bas-reliefs, ni Tableaux dignes de l'attention des curieux; on croiroit à l'abord toutes ces Egliſes fort pauvres, ſi le nombreux Clergé qui les deſſert, n'en affichoit point au contraire l'opulence.

on a pratiqué dans toute ſa longueur une Terraſſe qui domine ſur une plaine charmante, & ſur le payſage le plus riche & le plus agréable.

Marmoutiers.

Les manufactures de Soie, qui rendoient il y a vingt-cinq ans cette ville ſi floriſſante, ſont bien tombées, bien diminuées. Le genre d'étoffe connue ſous la dénomination de *Gros-de-Tours*, ne s'employe plus aujourd'hui ~~que~~ pour les ameublemens; encore, eſt-ce un meuble très-cher, & par conſéquent, que peu de perſonnes commandent. On y fabrique depuis quelques années des Velours unis de très-bonne qualité; mais ce qui occupe maintenant le plus d'ouvriers, c'eſt une Etoffe de ſoie & coton, qui imite parfaitement les plus beaux Damas (*).

Abbaye de Marmoutier. Ce Couvent célèbre dans les faſtes de l'ordre de Saint-Benoît, eſt ſitué ſur la rive droite de la Loire: Ces murs de clôture longent en partie le

(*) Tours réunit une très-aimable ſociété; il y règne un très-bon ton & beaucoup d'aiſance. La nobleſſe & les gros commerçans, ſe font un plaiſir d'accueillir les Etrangers qui viennent ſe fixer quelque temps dans leur ville, & qui ſe font connoître. L'air y eſt très-pur; le ciel y eſt (communément) le plus beau du monde. La vie y eſt fort ſaine, même (ſi l'on veut) ſucculente, & aſſez peu diſpendieuſe, comparativement à de bien moins grandes villes, que Tours. Tous les hivers, on y peut jouir du ſpectacle, qui (aſſez fréquemment) eſt bien composé: la *Salle* où l'on repréſente, & dans laquelle il ſe donne des *Redoutes* & des *Bals*, n'eſt point du tout mal.

Château de Verret.

chemin qui conduit d'*Amboise* à *Tours*, auquel il tient par une forte de Faubourg. L'abord & l'extérieur de la maison ne préviennent point pour elle : le Portail de l'Eglise reste à faire; mais en revanche la Maison claustrale est magnifique & d'une étendue immense ; la Façade qu'elle développe du côté des Jardins a plutôt le caractère d'un Palais, que celui d'une Maison de recueillement & de pénitence. Les Jardins sont spacieux & se distribuent en terrasses le long de la pente de la montagne. On fait voir comme une curiosité aux Etrangers, un *Escalier* à double rampe en vis, qui conduit à la *Cellulle* qu'a occupé (dit-on), le saint Fondateur. Nous dirons en passant que cette cellule taillée dans le roc, & dénuée de toute commodité quelconque, fait un contraste bien frappant avec la magnificence ostentieuse des Palais dans lesquels, pieusement, végètent ces riches fainéans. Quant à l'*Escalier*, rien n'est moins merveilleux ; il est d'une construction très-postérieure à saint Bénoît; & ceux du même genre récemment exécutés à la *Halle aux Blés* à Paris, sont bien d'un autre mérite ; l'escalier de Marmoutier est néanmoins très-bon à voir.

Le *Réfectoire* est décoré d'une suite de grands Tableaux, mais tous exactement mauvais : on en trouve dans la *Salle du Chapitre* de plus supportables.

VERRET, Château appartenant au duc d'Aiguillon : Sa situation lui fait dominer un horison immense, très-riche, & le plus

agréablement varié. Indépendamment de la ville de Tours (qui de ce côté se développe avec assez d'avantage), on peut compter plus de quatre-vingt Villages & plus du double de belles Maisons de campagne.

Angers.

ANGERS (*), Ville médiocre dans toutes ses parties ; mal située, mal bâtie, & de peu de ressource : les Manufactures d'Etoffes sont réduites à un fort petit nombre : le Commerce des Vins & des Eaux-de-vie s'y soutient mieux.

Le grand Portail de la Cathédrale s'annonce avec quelque prétention ; dans le fait il est mauvais : le vaisseau intérieurement n'a pas plus de mérite ; le Chœur & le maître-Autel sont fort ornés ; ils offrent de la richesse & très-peu de goût. Le Château, qui a joui long-temps de la réputation d'être très-fort, tombe tout doucement en ruine : Les Angevins le regardent encore comme une place redoutable (**).

Le Bâtiment de l'*Académie d'Équitation*, & tous ses accessoires, sont distribués avec intelligence & décorés avec goût : Sa situation est très-belle ; les logemens commodes & meublés avec beaucoup de propreté. En général cet établissement est noblement mon-

(*) A la *Poste*, assez bonne Auberge.

(**) Le seul jour de l'année où Angers soit intéressant à voir, est celui de la *Fête-Dieu* : il se fait alors une Procession célèbre, que l'on appelle *le Sacre d'Angers*, qui y attire un grand concours de peuple, & de curieux de fort loin à la ronde.

Nantes. té : il mériteroit plus d'encouragement de la part du Gouvernement, & d'être plus connu des étrangers : nous entendons de ceux qui viennent en France, pour achever, ou pour perfectionner leurs exercices : nous y avons vu d'excellens Professeurs de Langues, de Mathématiques, de Dessein, d'Armes, de Danses, &c.

NANTES, la seconde Ville de Bretagne, mais la plus considérable, & la plus peuplée de la province : elle est située sur la rive droite de la Loire. Ce qui constitue l'ancienne Ville, est d'une distribution & d'une mal-propreté détestable. L'*Isle Feydeau*, les quartiers voisins de la Bourse & les nouveaux Fauxbourgs (entre lesquels on doit distinguer celui que l'on nomme *la Fosse*), sont décorés par de superbes Bâtimens, & par de beaux & vastes Magasins. Au prolongement de ce magnifique faubourg, sont situés les *Chantiers de Construction* de Vaisseaux ; la Construction y est communément active, par l'abondance des bois qui descendent la Loire, & du Fer que produit l'intérieur de la Province.

Nous n'avons remarqué à Nantes, aucun Édifice public, intéressant à voir. La *Cathédrale* est médiocre ; la haute élévation de ses Tours (*) est presque son seul mérite. On

(*) On nous conta (lorsque nous y montâmes), qu'un jeune homme de la ville, un jour de la Fête-Dieu, voulant voir rentrer la procession dans l'église, sans être poussé ni pressé par per-

engage les Etrangers à voir le Tombeau de François II, duc de Bretagne, dans l'*Eglise des grands Carmes*, dont la Sculpture est de *Michel Colombe*. L'effigie de ce prince couchée dans sa longueur, est d'un lourd qui afflige : seize petites Figures placées dans des niches qui décorent le nu de ce tombeau, se font examiner avec plaisir ; plusieurs ont de l'expression, & sont touchées avec finesse : tout ce monument est traité en marbre : On estime beaucoup sur les lieux, le *Vitrage* au-dessus du maître-Autel de l'*Eglise Saint-Nicolas*, où sont représentés les mystères de la Passion.... Quand on a peu d'abondance, l'on ramasse les miettes.

Nantes.

Le *Pont* (ou pour mieux dire les Points) qui traversent la *Loire*, sont encore (pour les Nantais) une rareté de leur ville. Mais ces Ponts sont pour la plupart, ridiculement étroits : La longueur du chemin qu'ils traversent, fait leur plus grand lustre : ils communiquent à cinq Isles, qui séparent les deux terres fermes.

Le Bâtiment de la *Chambre des Comptes*,

---

sonne (& peut-être aussi par une sorte de bravade), s'avisa de se placer à cheval sur une gouttière (en pierre) qui fait saillie sur une des dernières corniches de l'une de ces Tours. Il y resta peu ; son poids, & plus encore la vétusté de cette gouttière, le précipita en bas de cette haute élévation. Sa chute coûta la vie à quatre personnes, & en blessa dangereusement neuf autres, qui, comme lui, se disposoient à voir cette rentrée de procession : il ne fut, lui, que légèrement blessé. Sa chute avoit plus de 260 pieds de hauteur.

Nantes. eſt d'une ordonnance très-belle & très-noble : mais ſon emplacement eſt ingrat, & quelques améliorations que l'on y faſſe, cet édifice ſera toujours très-mal ſitué. L'Hôtel-de-ville n'eſt rien ; & le Palais eſt peu de choſe. Le *Château* (honoré ſur les lieux du nom formidable de Citadelle) eſt agréablement ſituée, & donne une très-belle vue (*) : il eſt confié à la garde de quelques Invalides, & ſe trouve encore muni d'une aſſez belle artillerie.

La *Promenade du nouveau Cours*, ſera charmante, lorſqu'elle ſera finie, & que les arbres y donneront du couvert : Sa ſituation entre la *Loire* & l'*Edre*, eſt on ne ſauroit plus heureuſe & plus pittoreſque ; de belles Maiſons qui ſe bâtiſſent de droite & de gauche, ajoutent encore beaucoup au mérite rare de ſa poſition.

La *Bourſe*, que l'on a été forcé de démolir depuis quelques années, a agrandi d'autant une très-*jolie Promenade* qui ſe trouve preſque au centre de la ville (**). A l'extrê-

(*) Il eſt deux autres *points de vue*, infiniment plus beaux : Le premier doit être pris de la fenêtre de la (ſoi-diſante) Bibliothèque des Capucins, autrement dit *l'Hermitage* : Cette vue domine les Chantiers de Conſtruction ; la Foſſe ; les Ponts qui traverſent la Loire, & l'infiniment belle & riche campagne dans laquelle ſerpente la Loire : Le ſecond point de vue, a pour foyer la Terraſſe d'une maiſon, où s'eſt établie avec ſuccès une belle Manufacture de Toiles peintes : Cette vue-ci embraſſe la ville dans ſon plus grand développement ; elle préſente une infinité de détails agréables.

(**) Le défaut d'unanimité de ſentiment ſur

mité de la *Foſſe*, eſt ſitué un très-joli Parc, appelé *Bois Launay* : le Propriétaire (*M. de la Chapelle*) a l'honnêteté d'en permettre l'entrée : on y trouve des poſitions champêtres, & d'autres d'un découvert fort agréable.

Nantes.

Le Commerce de Nantes eſt un des plus conſidérables du royaume. Il conſiſte principalement en Vins, Eaux-de-vie, Sels, Café, Sucre, Toiles, Papiers, Fers, Chanvre, &c.... & quelques Rubaneries & Merceries qui s'y fabriquent, ou dans ſes environs. La Traite des Nègres s'y ſoutient avec aſſez d'activité. Son Commerce avec les Colonies, perd tous les jours de ſa première vigueur; *Bordeaux*, ſe l'attire preſque à lui ſeul. Les Vaiſſeaux au-deſſus de 250 tonneaux, ne peuvent arriver avec toute leur charge juſqu'à Nantes; ils ſont obligés de s'alléger à *Paymbœuf*, & d'y aller également achever leur chargement.

La *Salle de Spectacle*, n'eſt point belle, mais elle eſt honnête : l'aiſance & le bon goût

---

le choix du lieu, a retardé juſqu'ici la reconſtruction de cet édifice. Les uns voudroient qu'elle s'effectuât ſur l'ancien emplacement, & les autres en propoſent de nouveaux. Si le ſentiment des premiers l'emporte, une partie de ce beau quartier ſe trouvera privé de la ſuperbe vue dont il jouit actuellement. Le projet d'élever ce bâtiment ſur l'alignement des Maiſons qui forment la tête de l'Iſle Feydeau, en s'emparant du petit bras de la rivière qui ſépare cette iſle de la rive droite du continent, eſt, de tous les emplacemens propoſés, celui qui réuniroit plus de beautés locales & plus d'avantages déciſifs à-la-fois.

Nantes. qui règnent à Nantes, fait que le Spectacle y eſt fort fréquenté, & ordinairement bien compoſé : en général la ſociété y eſt très-agréable, & du meilleur ton. Le ſexe y eſt communément joli : enfin, nous croyons Nantes (*) (à une infinité d'égards) un fort aimable ſéjour.

On ne ſauroit trop faire l'éloge d'un *Etabliſſement* imaginé & exécuté par une ſociété de Négocians de cette ville. Pluſieurs ſe ſont réunis, & au moyen (d'abord) d'un premier fonds, & d'une cottiſation annuelle & fixée, ils ſe ſont compoſé un fonds de Bibliothèque choiſie, dont la maſſe s'augmente ſenſiblement tous les jours. Ils y raſſemblent les papiers Publics, & autres Ouvrages périodiques les plus eſtimés. Tout annonce dans cette ſociété une aménité & une aiſance peu communes. Le jeu, les rafraîchiſſemens, & tous amuſemens autres que la lecture & la converſation, en ſont ſcrupuleuſement bannis. Ce premier *Cabinet de Lecture*, a donné naiſſance à pluſieurs autres formés ſur ſon plan, & d'après ſes mêmes ſtatuts.

(*) C'eſt dans cette ville que la mémoire de l'immortel *Henri IV* eſt le plus conſtamment vénérée. Perſonne n'ignore que c'eſt ici qu'il promulgua, en 1598, l'*Edit en faveur des Calviniſtes*, pour leur permettre le libre exercice de leur religion : Edit, infiniment ſage, & qu'une dévotion mal entendue fit révoquer par *Louis XIV*, en 1685. Les plaies que cette bleſſure a faites au royaume ſont encore ſaignantes ; elles ne ſe cicatriſeront jamais.

Le chemin de *Nantes* à *Vannes*, étoit, lorſque nous y paſsâmes, dans un état de dégradation inconcevable. La campagne eſt déſerte, triſte & pauvre : on n'apperçoit que *Landes* & Bruyères auſſi loin que la vûe peut s'étendre.

Route de Nantes *à* Breſt, *par* Vannes & l'Orient.

*** *Le Paſſage de* la Vilaine, *à la* Roche-Bernard, *eſt déſagréable & quelquefois dangereux : il néceſſite de la part des Voyageurs l'attention de calculer le temps néceſſaire pour y arriver à l'heure de la marée pleine ; parce qu'à baſſes eaux, le bac ne ſauroit approcher d'aſſez près des deux bords pour y embarquer & débarquer les voitures, & qu'alors il y a du danger, ſur-tout ſi elles ſont fortement chargées. On a des exemples récens, où des voitures ont coulé à fond : les bas fonds & les rochers à fleur d'eau qui règnent ſur l'une & l'autre rive, & vers leſquels porte avec force le courant, rendent ce paſſage aſſez inquiétant.*

Paſſage de la Vilaine.

Avis utile.

Les Montagnes qui bordent ici les deux rives, ſont d'une extrême roideur : il eſt ſurprenant que l'on ne cherche point à les adoucir : ce travail feroit honneur à la Province.

Nous conſeillons à ceux qui feront cette route, de partir d'aſſez bonne heure de Nantes, pour venir coucher à Vannes : Muzillac, *n'ayant qu'une mauvaiſe Auberge.*

VANNES, petite ville agréablement

L'Orient, Port-Louis.

ſituée, & dont le commerce paroît être floriſſant. Le Port eſt peu de choſe, puiſqu'il ne peut recevoir que des Navires de ſoixante à quatre-vingt tonneaux; mais c'eſt toujours un débouché utile. *L'Evêché* eſt fort bien bâti. *La Garenne* eſt une fort jolie Promenade, pratiquée le long des anciens remparts.

La route qui part d'ici pour l'Orient, n'eſt guères mieux ſoignée que celle que nous venons de tenir; elle ne devient meilleure, qu'aux approches de l'Orient.

L'ORIENT. Cette Ville eſt devenue bien peu de choſe, depuis la défection de la *Compagnie des Indes* : il s'y fait cependant encore un peu de Commerce. Les *Bâtimens & les Magaſins de la défunte Compagnie*, dépoſent en faveur du grand commerce qu'elle a dû, ou pu faire : Partie de ces bâtimens tombent en ruine. Les Chantiers ſont beaux, & tout ce qui a rapport à la conſtruction des Vaiſſeaux, s'y trouve diſtribué dans le meilleur ordre poſſible. Le *Port* eſt peu vaſte; il reſte preſque à ſec d'une marée à l'autre; on le dit ſûr : il paroît que le Gouvernement en fait aſſez peu de cas.

PORT-LOUIS. Ce fort eſt bien ſitué, & d'une bonne défenſe : les Fortifications nous ont paru mal entretenues : L'Artillerie y eſt belle & nombreuſe.

Avis utile.

⁂ *L'Auberge ſituée ſur la Place au Port-Louis eſt vaſte & proprement meublée ; on y eſt bien.* Nous conſeillons *aux Voyageurs qui*

ſuivront notre même route, de ſe faire con- Breſt.
duire directement au Port-Louis; *ils évite-*
ront à l'Orient l'Auberge de l'Epée Royale,
ſale, mauvaiſe & très-chère.

La Chauſſée qui mène de l'Orient à Breſt, eſt un peu mieux tenue, que la précédente; le pays eſt auſſi plus vivant, mieux cultivé.

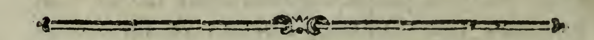
BREST, eſt non-ſeulement le plus magnifique Port de France, mais, à bien des égards, l'un des plus vaſtes & des plus beaux de l'Europe. Ici la nature a preſque tout fait elle-même : à *Rochefort*, au *Port-Louis*, au *Havre*, à *Dunkerque*, &c. il a fallu des travaux immenſes, pour vaincre des oppoſitions accidentelles, ou pour aider d'heureuſes circonſtances locales; & le ſuccès n'a pas été égal par-tout.

L'entrée de la Baye, au fond de laquelle Breſt eſt ſituée, eſt fortement défendue; à droite, par un Château, dont les ouvrages ſont pour la plupart taillés dans le roc : à gauche, par pluſieurs Fortins & Batteries baſſes, du plus meurtrier effet. Cette entrée a l'avantage d'être peu large, mais profonde; & l'encrage par-tout ce vaſte baſſin, eſt excellent : les plus gros vaiſſeaux y ſont toujours à flot. Breſt, vue de cette entrée, ſe développe agréablement : Sa poſition Amphithéatrale, la fait paroître beaucoup plus conſidérable qu'elle n'eſt en effet; & les ouvrages des fortifications qui la dominent, entre-mêlés de jardins & de jolis petits Pavillons de plaiſance, produiſent un coup d'œil des plus intéreſſans : auſſi a-

Saint-Malo. t'il fourni au célèbre *Vernet*, le ſujet d'un de ſes plus beaux tableaux.

La Ville, proprement dite, eſt peu conſidérable : elle doit inconteſtablement tout le luſtre dont elle jouit aux travaux royaux qui y entretiennent un très-grand mouvement, & qui y verſent néceſſairement un fort numéraire. Le Commerce intrinſèque qui s'y fait eſt peu de choſe.

Le Parc & les Chantiers de Conſtruction; la Corderie; la Voilerie; les Magaſins d'approviſionnemens; les Forges; la Fonderie; les Arſenaux; le Bagne à l'uſage des Forçats; les Cazernes; le Pavillon d'étude, & le Dépôt des Plans; la Chapelle Royale; l'Hôpital...... Tout enfin ce qui conſtitue un établiſſement de cette importance, s'y trouve diſpoſé de la manière la plus heureuſe, quoique dans un terrein aſſez reſſerré : cependant des connoiſſeurs préfèrent la diſtribution qui règne à *Toulon*.



Route de Breſt *à* Rennes; & retour *de* Rennes *à* Nantes.

LA route de Breſt à *Saint-Malo*, peut être aſſimilée avec les précédentes: on rencontre cependant ſur celle-ci plus de mouvement, & les campagnes valent mieux.

SAINT-MALO. Cette Ville eſt aſſiſe ſur un rocher naturellement environné de la mer; elle eſt jointe à la terre ferme vers l'*Eſt*, par une chauſſée que l'on nomme *le Sillon*, d'une conſtruction dont on ne ſauroit trop admirer la ſolidité. On fait le tour

de l'enceinte de Saint-Malo, en moins de quarante minutes; & cette eſpèce de rempart y tient lieu de promenade, qu'un terrein ſi reſſerré ne peut guères offrir. Quelques parties de la ville ſont décorées par d'aſſez beaux Bâtimens: mais en général les Rues y ſont extrêmement étroites & malpropres: la plupart des Maiſons ſont conſtruites en bois. On engage les Étrangers à voir l'*Egliſe Cathédrale*, & celle des *Bénédictins*: pauvres curioſités! On voit pourtant dans la ſeconde, ſur le maître-Autel, une très-bonne copie de la célèbre Deſcente de Croix, par *Rubens:* ce dernier vaiſſeau eſt auſſi plus vaſte, plus éclairé, & décoré de meilleur goût.

Saint-Malo.

Le *Château* ſeroit d'une médiocre défenſe, ſans les trois Forts qui le ſoutiennent. Celui d'*Aiguillon*, nouvellement conſtruit, eſt le mieux ſitué. Au reſte la nature du terrein donne à ce port ſa plus grande ſûreté: l'abord en eſt très-difficile, par ſes bas-fonds & ſes rochers à fleur d'eau. Les vaiſſeaux reſtent à ſec dans le port d'une marée à l'autre, ſur un fond de ſable très-fin. Dans les grandes Marées de Mars & de Septembre, la Mer s'élève (dit-on) alors à près de quatre-vingt pieds.

Le Commerce de Saint-Malo a beaucoup perdu de ſa première ſplendeur: on attribue cette décadence ſenſible à la perte du *Canada*, à une plus grande extention dans les expéditions des Ports de Nantes, de la Rochelle, & ſur-tout de Bordeaux, & encore à quelques autres cauſes locales & parti-

Rennes. culières : la plus connue, eſt celle qui naît du dégoût que prennent naturellement les Négocians aiſés pour un ſéjour auſſi peu agréable, qu'ils s'empreſſent de quitter pour ſe tranſporter ailleurs, dès que leur fortune peut le leur permettre. Cette ville néanmoins renferme encore de fort gros Capitaliſtes. La réputation des Armateurs *Malouins* n'eſt point équivoque. C'eſt la patrie du célèbre *du Guétrouin*, & de *Jacques Cartier*, qui, en 1534, fit la découverte du Canada.

Avis utile. *** *Arrivé à* Lamballe, *deux chemins conduiſent à Saint-Malo ; l'un par* Jugon, Dinant *&* Château-Neuf : *l'autre par* Mignon *&* Dinant, *où il reſte un très-petit filet de mer à traverſer pour ſe rendre à Saint-Malo. Ce dernier chemin eſt plus court non-ſeulement de deux poſtes, mais encore il évite le paſſage de la ville de* Dinant, *que l'on eſt obligé de monter & de deſcendre par un chemin très-mal pavé, abymé, d'ornières & d'une roideur extrême. Cette traverſée de Dinant eſt fréquemment l'écueil des meilleures & des plus ſolides voitures. Quant au paſſage de mer à* Dinant, *il eſt très-court ; il ſe réduit même preſque à rien, à marée baſſe ; & rien n'eſt plus aiſé que de s'y rendre à l'heure la plus favorable. L'on meſure très-diſtinctement de l'œil, cette petite flacque d'eau, du haut des murs de Saint-Malo, qui n'en eſt ſéparé que d'une forte portée de canon.*

RENNES. Les approches, & l'ancienne Ville elle-même, n'offrent rien que de très-

médiocre ; la Campagne & les Fauxbourgs, annoncent plus d'indigence que de richesse. Ce qui constitue la nouvelle Ville, est formé de larges rues, bien alignées, & ornées de bâtimens, dont quelques-uns d'assez bon goût. *La Vilaine* qui s'y partage en plusieurs branches, n'est navigable qu'au-dessous de la Ville & lors de sa jonction avec la petite rivière *d'Isle*. On sent par-tout les efforts que la Province a dû faire, pour donner à cette ville l'espèce de splendeur dont elle jouit.

Rennes.

Les *Monumens* les plus intéressans, sont, la *Statue équestre de Louis XIV*, & celle *pédestre* de Louis XV. La première est d'une assez belle fonte, le dessein en est élégant & correct ; on remarque dans l'attitude du Roi, un fort bon mouvement : mais il est mal à cheval, & le Cheval lui-même est médiocre ; sa Tête est lourde & inanimée ; on ne devine point s'il s'arrête, ou s'il part. Les Bâtimens qui entourent la Place ne sont point sans mérite.

Le *Palais* de Justice, que les *Rennois* placent au rang des curiosités de leur ville, est d'une ordonnance froide & qui n'a aucun caractère ; il est mal couronné. Le (soi-disant) grand Escalier est petit & mal placé. La Cour de l'intérieur est d'un sombre & d'une mal-propreté dégoûtante : elle est occupée par des Tonneliers & des Marchands de vin, qui y vendent en détail : rien n'est moins noble assurément. Quelques-unes des Salles sont d'une belle proportion, boisées & décorées avec goût : De ce nombre est le

Rennes. *Parquet civil*, & la première Chambre des Enquêtes. Les Plafonds de ces Salles ſont traités en Peinture : celui de la Chambre Criminelle a beaucoup de mérite (*). On remarquera dans les Salles que nous venons de noter, des Cheminées de marbre enrichies de Bas-reliefs, d'une touche fort eſtimable.

Le Bâtiment de *l'Hôtel-de-ville*, eſt fort petit : on ne nous a point dit ſur les lieux qu'il renfermoit rien de remarquable. C'eſt contre cet édifice qu'eſt appuyée la *Statue pédeſtre de Louis XV* (**). La Bretagne & la Santé (perſonnifiées par leurs attributs), accompagnent le Piédeſtal, qui eſt très-bien traité. Ce Groupe eſt fort beau ; mais l'effet en eſt dur & repouſſant : la proportion des Figures eſt trop forte, pour être vues de ſi près. Les Draperies ſont peſantes & maniérées, mais les Têtes ſont d'une beauté attachante. Cette nouvelle Place pourra, avec le temps, devenir jolie.

(*) C'eſt dans celui-ci que le Concierge a ſoin de faire remarquer (comme une huitième merveille) la figure de ſaint Michel armée de ſon glaive, laquelle figure (ſelon lui) ſe voit en face de quelque point de la ſalle que l'on veuille choiſir pour la regarder. Le raccourci de cette figure eſt véritablement ſavant, mais c'eſt ſon ſeul mérite : en général toutes ces peintures ſentent la détrempe & la découpure : leur effet eſt dur & forcé.

(**) Les Etats arrêtèrent en 1744 l'érection de ce monument, relatif à la convaleſcence du Roi : il eſt de l'exécution de le Moine : il a été poſé en 1754.

Le Bâtiment des Halles, où l'on conduit Rennes.
habituellement les Étrangers, eſt une bien médiocre curioſité. La *Cathédrale*, n'eſt remarquable, que par le travail & la grande hauteur de ſes Tours : l'intérieur du vaiſſeau eſt peu de choſe. Le *Chœur de l'Abbaye de Saint-George* eſt petit, mais beau & décoré avec nobleſſe. La petite *Egliſe du Collége* (traitée à l'Italienne, avec une Rotonde) mérite d'être vue. La *Chapelle* de l'ancienne Congrégation de Meſſieurs, eſt jolie: mais c'eſt tout. L'*Hôpital général* eſt vaſte, mais mal ſitué. L'extérieur de la *Maiſon des Dames de Bude*, donne une des meilleures décorations de la ville. Enfin la Maiſon des *Bénédictins*, eſt belle & ſpacieuſe ; leurs *Jardins* ſont beaux & l'on y jouit d'une très-belle vue.

La *Salle de Spectacle* n'eſt pas ſans mérite : la troupe de Comédiens qui l'occupoit, lorſque nous y paſsâmes, étoit bonne : on nous aſſura qu'elle étoit toutes les années de ce même mérite.

La *Promenade du Cours*, ſituée dans la partie haute de la Ville, & où ſe raſſemble le plus de monde, eſt jolie; ſa forme a à-peu-près celle d'un triangle équilatéral : un de ces angles domine ſur une campagne fort agréable. Le *Mail*, eſt une belle & longue Promenade peu fréquentée, & qui pourtant mériteroit de l'être : De vaſtes prairies la bordent dans une de ſes extrêmités, & cette partie eſt du plus beau champêtre.

Le Commerce de Rennes conſiſte principalement dans des Toiles à voiles, des

Rennes. Fils, quelques Bonneteries, beaucoup de Beure, Cuirs, Chanvre & Lin. On compte dans la Ville & dans ſes environs, quelques Manufactures de Cotonnades & de petites Etoffes, qui ſe conſomment pour la plus grande partie dans la province; ce qui en ſort eſt d'un foible objet.

Entre Rennes & *Bout-de-Landes* (route de Rennes à Nantes), les curieux doivent s'arrêter à *Pompéan*, pour y voir la riche *Mine de Plomb*, qui s'y exploite. Le célèbre *Pâris du Vernay* qui en avoit fait l'acquiſition, l'avoit miſe dans la plus grande activité. Il eſt inconcevable les premières dépenſes que l'exploitation de cette mine a néceſſitées: il falloit une fortune comme celle de ce financier pour y ſubvenir, & ſon courage pour vaincre tant d'obſtacles réunis. On a amené d'aſſez loin une Eau courante qui fait mouvoir avec le plus heureux ſuccès les Pompes d'épuiſemens, les Roues d'excavation, &c. Cette belle machine eſt d'une ſimplicité qui étonne: elle eſt de l'invention de M. *Loriot*, ſi bien connu pour la beauté de ſes Deſſeins, par ſon ſecret pour fixer le Paſtel, & le Mortier qui porte ſon nom.

Cette Mine s'exploite à plus de cinq cents pieds de profondeur; elle a produit immenſement, & on y a compté juſqu'à douze cents travailleurs : mais la maigreur des ſillons qui ſe ſuivent depuis quelques années, a réduit ce nombre à environ trois cents hommes. Elle a été affermée par le marquis de Brumoy, pour ſeulement le prix de onze

mille livres, à une Compagnie que l'on dit y faire bien ſon compte. Les débouchés pour le tranſport, paroiſſent cependant peu aiſés, & diſpendieux.

Route de Nantes à Bordeaux, par la Rochelle, Rochefort & Saintes.

LA ROCHELLE. Sa célébrité eſt connue; peu de Villes fourniſſent autant de faſtes intéreſſans dans l'hiſtoire. L'Encrage de ſon Port eſt ſûr, & ſa poſition ne l'eſt pas moins : l'entrée en eſt difficile & même dangereuſe en quelques endroits; elle eſt fortement défendue, par des Fortins & des Batteries, très-ingénieuſement placés.

Cette Ville eſt d'une certaine étendue : les anciennes Rues ſont fort étroites, & formées par des Maiſons (pour la plupart) conſtruites en bois, qui diſtribuent dans leur longueur une Galerie de droite & de gauche; fort baſſe, & conſéquemment triſte, ſâle & mal éclairée. La *Place d'Armes* eſt vaſte & entourée de quelques Allées d'arbres. La *Cathédrale* dont on achève actuellement le Portail, eſt un édifice médiocre. C'eſt dans cette partie de la ville, & en deſcendant vers le Port, que ſe trouvent quelques maiſons d'une conſtruction ſatisfaiſante : des rues plus larges & mieux alignées.

L'*Hôtel du Gouvernement*, & celui de l'*Intendance*, ne ſont point ſans mérite : le *Palais Epiſcopal* eſt peu de choſe : ce dernier a été l'habitation du maire *Guitton*, ſi renommé dans l'hiſtoire de la Rochelle. Le *Baſſin* du Port proprement dit, eſt vaſeux;

La Rochelle.

les immondices qui s'y rendent & qui s'y amoncèlent, rendent ce quartier mal-sain. Le deux *Tours gothiques* qui défendoient autrefois l'ancien Bassin, subsistent encore presque dans leur entier : celle de la gauche (la plus entière) sert de Prison, & l'autre de Magasins ; toutes deux impriment un certain respect, dont il est difficile de se défendre. Les anciennes Fortifications se font également voir dans plusieurs parties de la ville ; elles décrivent une vaste enceinte, & devoient être (pour le temps) véritablement formidables.

Ce que l'on apperçoit encore de la *fameuse Digue*, imaginée & exécutée sous les yeux du *Cardinal de Richelieu*, suffit pour donner une idée de la hardiesse & du courage inflexible de cet impérieux ministre. Le temps & les soins que l'on a constamment pris pour détruire cette digue, fait qu'il n'en reste aujourd'hui que les deux petits arrachemens qui tiennent aux rivages. Des Batteries placées de droite & de gauche sur des hauteurs qui commandent la mer, facilitèrent sans doute, cet immense travail (*). On ne conçoit point, comment les Rochellois (ou pour mieux dire tout le parti Protestant) purent laisser sans défense toute cette partie de terrein, prise depuis les fortifications de la place, jusqu'à l'entrée propre-

(*) C'est du sommet de l'éminence à droite, que l'on découvre assez distinctement (dans un temps convenable) les Isles d'*Oléron* ; de *Ré* ; de *Brouages* ; & de *Marennes*.

ment dite du Havre. .. L'exacte circonvallation de la ville, eût été difficile alors: ils avoient des défenseurs en quantité suffisante, puisque (si l'on peut ajouter foi à ce que disent les plus accrédités entre leurs historiens), le nombre des assiégés armés passoit quarante mille hommes. Du pied de leur Glacis jusqu'à la Digue (*), il n'y a guères plus d'une forte portée de canon : mais dans cet endroit le terrein tourne un peu par sa droite, & ne peut plus être défendu par le canon de la place : le reste du Canal se prolonge ensuite à-peu-près en ligne droite jusqu'à son embouchure dans la mer. Un fond vaseux & l'éminence formée par un

La Rochelle.

(*) Il est sensible par l'inspection des lieux que la flotte angloise, envoyée au secours des Rochellois, ne put plus dès-lors remplir son objet; il ne leur restoit que la voie d'une descente & celle de battre les assiégeans : c'est donc à tort, il nous semble, que les ennemis du duc de *Buckingham* l'accusèrent de s'être laissé corrompre par les agens secrets du Cardinal; d'autres disent (& ce sentiment seroit plus analogue au caractère plus romancier que galant du duc) qu'il retira sa flotte du havre de la Rochelle, sur une instante prière qui lui en fut faite par une Femme du plus haut rang, dont le Duc s'étoit publiquement déclaré amoureux ! .. La véritable raison est, qu'il arriva trop tard & que la digue étoit trop bien défendue, pour pouvoir être forcée impunément. Cette partie de l'histoire du siége de la Rochelle, est très-curieuse dans le *Vavassor* & les autres écrivains du parti; nous y renvoyons nos lecteurs.

Rochefort. rocher presque à pic & d'une défense facile, défendoient la digue du côté de la mer.

Le Commerce n'est pas ici dans la même activité qu'autrefois ; il se soutient cependant, mais les gros Capitalistes y sont plus rares qu'alors : La Pêche & l'exportation des Eaux-de-vie, sont toujours du plus grand objet.

ROCHEFORT. Cette Ville, bâtie sous le règne de Louis XIV, ne dédommagera jamais des frais immenses que son érection a dû coûter. Les Chantiers & tous les Bâtimens qui dépendent d'une Place de Construction, sont ici traités dans le grand : mais les sables que roule avec elle la *Charente*, & la vase que les marées amoncèlent journellement à son embouchure, ont tellement élevé le terrein depuis quelques années, que même dans les plus grandes eaux, la sortie, comme l'entrée est souvent laborieuse, & toujours difficile. Les Magasins sont vastes & parfaitement disposés ; ils viennent d'être tout récemment réparés. On travailloit (lorsque nous y passâmes) à former un Quai, qui devoit longer toute cette étendue de terrein ; ce qui élargira d'autant la rivière ; mais quelques améliorations que l'on y fasse, cet établissement ne sera jamais que médiocre ; jamais il n'atteindra la beauté, la commodité, la sûreté, & tous les autres avantages qui se réunissent aux Ports de Brest & de Toulon.

La *Fonderie* de Canons passe, à juste titre, pour l'une des plus belles & des plus acti-

ves du royaume : c'eſt une vraie curioſité. La *Salle de Spectacle* (nouvellement conſtruite), eſt très-jolie ; elle mérite d'être vue.

Saintes.

La Ville eſt médiocrement peuplée ; ſon Commerce n'eſt guères qu'intérieur, & ne s'alimente que ſur ſon propre fond. La Garniſon & les Ouvriers, employés en nombre plus ou moins conſidérable ſur les Chantiers, fait la principale baſe des conſommateurs ; auſſi l'herbe croît-elle dans beaucoup de ſes rues : nous y vîmes régner la plus froide tranquillité.

SAINTES. Cette Ville conſerve peu de veſtiges de ſon antique ſplendeur ; on ne devine guères même le terrein qu'elle a dû embraſſer pour contenir le nombre d'Habitans que ſes hiſtoriens (*) diſent qu'elle a poſſédés. On ne peut nier d'ailleurs ſa haute antiquité, & quelques ruines des Édifices dont elle a jadis été embellie, lui méritent encore de la part des Antiquaires, une ſorte de vénération. Elle acquiert, mais lentement, quelques améliorations modernes ; ſes rues s'élargiſſent & ſe reconſtruiſent de Maiſons d'un meilleur genre : au reſte, nulle Place, nul Monument public d'un certain mérite. Nous en exceptons une *Promenade* peu ſpacieuſe, mais bien tenue, & qui fournit une vue délicieuſe ; un bras de la Charente, baigne les murs de la terraſſe, & forme enſuite un fort beau Canal, &c.

(*) *Voyez* nommément, Antiquités des Gaules, &c. par M. *de la Sauvagère*, un vol. in-4°.

Saintes. L'*Arc de Triomphe* ſous lequel on paſſe pour ſe rendre de *Saintes* à *Bordeaux*, eſt (maintenant) ſitué vers le milieu du Pont qui ſépare la ville du Faubourg; & cette première partie du Pont (*), a été, inconteſtablement élevée vers la même époque, où l'on place l'érection de l'Arc de triomphe: tous deux ſont de conſtruction Romaine: & tous deux datent du bas Empire, ſous lequel les Arts avoient infiniment dégénéré: auſſi le caractère de cet Arc eſt-il lourd, & de mauvais goût. Il diſtribue deux Arcades de dix pieds environ d'ouverture, ſur vingt-quatre à vingt-ſix de hauteur ſous clefs. Il règne du ſol à *l'impoſte*, de mauvais petits Pilaſtres qui n'ont aucun caractère: cette impoſte leur ſert de corniche. Un corps de refend taillé en boſſage, décore l'eſpace de l'impoſte, à *l'archivolte.* L'entablement eſt exceſſivement lourd & mal profilé; il eſt couronné

(*) Quant à la ſeconde moitié du Pont qui tient au Faubourg, elle eſt d'une bâtiſſe récente: cette partie formoit autrefois une Iſle, & l'on paſſoit alors le bras de la Charente, par lequel elle étoit formée, au-deſſus du Faubourg. Ce bras de la rivière a ſagement été réuni à la grande eau, pour lui donner un plus grand volume, & rendre la Charente plus navigable. Conſéquemment la poſition de cet Arc, étoit moins vicieuſe dans ſon principe, qu'elle ne paroît l'être actuellement; puiſqu'alors, le terrein ferme que donnoit cette Iſle, a pu l'annoncer avec quelque nobleſſe.

couronné par un ſocle aſſez élevé (*). Les côtés latéraux, ſont d'une ordonnance plus miſérable encore : on y voit quatre toutes petites Niches placées l'une ſur l'autre, de petits corps de pilaſtres : tout cela eſt bien mauvais. Des pierres d'un équarriſſage énorme, amoncelées l'une ſur l'autre, font preſque le ſeul mérite (aujourd'hui) de cet ancien monument. Le laps de temps qui s'eſt écoulé depuis ſa conſtruction & le défaut d'entretien, a fait qu'une partie des pierres ſe ſont disjointes par les eaux qui filtrent à travers ; tellement, qu'une des Arcades menace une chute prochaine : Ce ne ſera point une perte pour les arts.

Saintes.

On doit voir les Ruines de l'*Amphithéatre*, ſitué à peu de diſtance des dernières maiſons du Faubourg de *Saint-Eutrope* : il a été conſtruit entre deux éminences aſſez fortes, à l'extrêmité du chauderon que forme cette petite gorge. Son grand diamètre peut avoir environ 460 pieds, & ſon petit diamètre 290. On parvenoit ſur les Degrés par un Eſcalier fort large, diſtribué ſur des voûtes à droite & à gauche du grand Portique d'entrée. A juger par l'épaiſſeur & le talus des maſſifs encore ſubſiſtans, quinze rangs de Degrés ont

(*) Les *Créneaux* qui exhauſſent maintenant ce ſocle, ou *l'attique*, ont été ajoutés dans des temps poſtérieurs ; afin de défendre plus meurtrièrement la tête du Pont. Ce Pont (nous parlons de la partie Antique) a beaucoup plus de mérite que l'Arc : S'il n'a pas la magnificence & la hardieſſe de ceux conſtruits ſous le règne *d'Auguſte* ; il en a du moins la ſolidité.

Saintes. pu y être pratiqués, & recevoir à-peu-près neuf mille ſpectateurs. Tout cet édifice eſt conſtruit par lits de briques très-larges, alternés avec des aſſiſes de pierres de petit équarriſſage : le tout lié enſemble par un ciment d'une dureté admirable (*).

En avant de ce terrein, & joignant les premières Maiſons du Faubourg, on remarque de droite & de gauche, diverſes Ruines, dont le plan paroît tracer un quarré long : une ancienne tradition conſervée à Saintes, veut que ç'ait été un *Champ de Mars*.

En examinant extérieurement les remparts, on voit qu'une partie des murs qui les ſoutiennent, eſt formée de différentes ruines, amoncelées à ſec, & avec même aſſez peu d'ordre. On y diſtingue nombre de tronçons de Colonnes; des Baſes; des Chapiteaux encore entiers; des portions de Corniches, de Frontons, &c. Ces Colonnes avoient au moins quatre pieds & demi de diamètre; & ce que l'on apperçoit des baſes, des Chapiteaux & des fragmens de Corniches, indique l'ordre Corynthien. L'on a des preuves que toutes ces ruines proviennent de la

(*) En examinant une Fontaine, ſituée à quelques toiſes en avant de l'Amphithéatre, nous avons ſoupçonné qu'elle a pu ſervir originairement de *Bains publics;* elle eſt aſſurément bien pauvre aujourd'hui; mais d'aſſez gros *matonages* qui l'entourent, ont dû néceſſairement lui appartenir dans ces temps reculés. L'eau étoit amenée à ces bains, par un Aqueduc dont on peut ſuivre encore les traces le long du penchant de la montagne qui forme le côté droit de ce vallon.

deſtruction d'un *Temple dédié au Soleil*, & dont les anciens hiſtoriens parlent avec le plus grand éloge (*).

Saintes.

*** *Lorſque l'on partira de Saintes avec le deſſein de s'embarquer à* Blaye *pour ſe rendre à* Bordeaux, *il faudra ſe mettre en route d'aſſez bonne heure, pour arriver à Blaye à la marée montante, à moins que le vent ne ſoit abſolument favorable. Ce paſſage au reſte ne plaira point à tous les Voyageurs. Les petites Chaloupes qui ſervent à cet uſage, ſont peu propres à donner une certaine aſſurance; elles ont ſi peu de longueur, que l'on eſt néceſſité de ſéparer l'avant-train de la voiture, qui gêneroit la manœuvre : opération déſagréable & qui n'accommode jamais un équipage. D'ailleurs arrivé à Bordeaux, il faut faire chercher*

Avis utile.

(*) Lorſque nous paſsâmes à *Saintes*, un nombre aſſez conſidérable d'Ouvriers étoient employés à former une nouvelle Route, dont on ſe promettoit ſur les lieux les plus grands avantages. Dans les fouilles que ce travail néceſſitoit, nous remarquâmes nombre de débris que nous regrettâmes de voir ainſi abandonnés. Nous y obſervâmes nommément une jolie petite Colonne de pierre, d'un grain extraordinairement fin : la baſe y étoit jointe, & ſupérieurement bien profilée..... Les ouvriers nous dirent qu'ils ne ceſſoient de rencontrer de ces ſortes de débris, plus ou moins entiers, mais qu'ils n'avoient point d'ordre de les trier : Il eſt (peut-être) triſte pour les arts, qu'il ne ſe rencontre point à Saintes, quelques curieux qui ſuivent ces découvertes : il eſt probable qu'il s'en trouveroit de ſatisfaiſantes.

Blaye. *des chevaux dans la ville pour ſe rendre à ſa deſtination, & c'eſt une perte de temps ſouvent conſidérable : Ajoutez, que pour ſoutenir l'établiſſement de la Poſte aux chevaux à Blaye (*), le maître de cette Poſte eſt autoriſé à percevoir trois Livres par chaque perſonne qui arrive juſqu'à Blaye en poſte (à cheval ou en voiture) & qui quitte la Poſte pour remonter la* Garonne. *Néanmoins, nous prévenons que le chemin de Blaye juſqu'à* Cubac *étoit, lorſque nous y paſſâmes, dans un état de délabrement qui ne peut ſe concevoir ; & que le paſſage que l'on fait ici de la* Dordogne, *s'effectue au moyen de pareilles petites Chaloupes que celles qui ſervent à la traverſée de Blaye à Bordeaux.*

A partir de Cubac, *le chemin eſt excellent ; les campagnes qu'il traverſe, ſont riches & vivantes : il amène enfin ſur la rive de la Garonne oppoſée à la Ville, & ce dernier paſſage ſe fait avec d'autant plus de plaiſir, que Bordeaux, vue de ce point, préſente un des plus beaux ſpectacles de l'Europe.*

(*) BLAYE, petite Ville aſſez agréable, ſituée à ſept lieues au nord de Bordeaux : on y remarque une Citadelle conſtruite ſur un rocher fort élevé, & qui paroît d'une bonne défenſe. *La Gironde* a (dit-on) ici, près de neuf cents toiſes de largeur. On a bâti en 1689, un Fort nommé le *Pâté*, ſur une iſle diſtante de Blaye de ſept cents toiſes : un autre Fort défend la rive gauche (dite) de *Médoc.* L'on voit dans l'Egliſe de Saint-Auguſtin, le *Tombeau de Cherebert*, roi de France, mort à Blaye l'an 570 ; ce monument eſt une pauvre curioſité.

BORDEAUX (*), très-grande & très-belle Ville, fort peuplée, & l'une des plus commerçantes du Royaume. Tout y caractérise son aisance, ses ressources, & le bon goût de ses Chefs. Le Port & les Quais sont d'une étendue immense ; ils embrassent toute la portion de cercle que la Garonne (**) décrit depuis les Chantiers de construction, jusques & au delà des dernières Maisons du superbe Faubourg appelé *le Chartron*. Les Bâtimens que trace ce demi-cercle, sont pour la plupart récemment construits & d'un bon genre.

Bordeaux.

La *Porte du Chapeau rouge*, pêche par un peu trop de lourdeur ; mais c'est toujours une belle Entrée de Ville : Les Portes de *Bourgogne* & *Dauphine*, ont le même défaut ; celles traitées en fer, ont beaucoup de mérite. L'uniformité des Maisons qui

(*) *A la Cour des Princes* — *Au Maréchal de Richelieu ;* deux fort bonnes Auberges.

On trouve aussi quelques *Pensions Bourgeoises* au faubourg des *Chartrons ;* beaux Logemens ; bonne Table. Nous indiquons de préférence la veuve *Rives*, chez laquelle nous fûmes bien : sa maison est parfaitement bien située ; on y jouit d'une vue délicieuse.

(**) L'on donne à la Garonne, 350 toises de largeur, vis-à-vis le *Château Trompette*, & 400 toises, vis-à-vis le *Chartron*. Les trois Forts qui défendent & commandent la ville, sont ; le Château Trompette & celui de *Ha*, construits en 1461, par les ordres de *Charles VII*. Le Fort *Saint-Louis* a été élevé en 1676. Ce dernier est le plus avantageusement situé. Ces trois Forts enveloppent la ville, la contiennent & peuvent la défendre en même temps.

Bordeaux. bordent le Port, jufqu'à la Place Royale, plaît au premier coup d'œil : l'effet que donnent ces maffes, eft fort beau.

La *Place Royale* eft trop peu vafte, & manque d'iffue; l'ordonnance des Bâtimens qui la décore eft d'un mérite médiocre. La Statue équeftre de *Louis XV* (traitée en bronze) gagne toujours à l'examen; tous les détails en font beaux.

La *Bourfe* eft jolie, mais trop petite. L'Efcalier qui conduit à la *Chambre Confulaire* (*), eft fort beau, mais le plafond eft mauvais : cette chambre & le Cabinet de Confultation, forment deux belles pièces, décorées avec goût; même avec magnificence.

Il s'élevoit dans le voifinage de la Bourfe (lorfque nous pafsâmes à Bordeaux) une *Salle de Spectacle.* Ce bâtiment, déjà fort avancé, s'annonçoit avec beaucoup de nobleffe & de grandeur; & jufqu'à préfent, il n'exifte aucun édifice de ce genre en France, qui puiffe lui être comparé. Il a de plus encore (fur eux tous) l'avantage de la pofition : on peut, fans outrer l'éloge à cet égard, affurer que cette dernière eft unique. Nous croyons cependant qu'il feroit à defirer, que l'on eût donné plus de largeur à la galerie extérieure du rez de chauffée.

Le *Jardin public* eft vafte & d'une heureufe diftribution : il y manque de l'eau; c'eft dommage. Les *Allées de Tourny*, offrent

(*) C'eft du Balcon de cette chambre, que l'on découvre le mieux toute la beauté du Port : la richeffe de ce point de vue ne fe peut rendre.

une promenade moins champêtre : le dé- Bordeaux.
couvert qu'elle fournit, eſt délicieux.

La Place que l'on conſtruit pour dégager la Cathédrale, ainſi que le *Palais Archiépiſcopal*, que l'on rebâtit à neuf, feront d'une vraie beauté : la décoration en eſt ſimple, mais noble. La *Place Dauphine* eſt de toutes celles de Bordeaux, la plus vaſte & la mieux percée. En général, on ne peut guères voir de plus beaux bâtimens & en plus grand nombre qu'ici : il ſemble que toute la ville ſoit conſtruite d'hier.

Les Egliſes ſont à Bordeaux en un fort grand nombre ; mais nous n'avons trouvé dans aucune (peut-être, eſt-ce notre faute) rien de remarquable, quant aux beaux Arts. Nous en exceptons deux *Bas-reliefs* qui décorent extérieurement le Jubé de la *Cathédrale :* nous croyons qu'ils méritent l'attention des curieux, moins pour le mérite de leur exécution (qui n'eſt que ſupportable), que par la ſingularité qui les caractériſe. Le Bas-relief à gauche repréſente la Réſurrection : on y voit Jeſus-Chriſt s'élever de ſon tombeau porté ſur un Aigle, de la même manière que les Payens repréſentoient Jupiter apparoiſſant dans ſa toute-puiſſance. On remarque ſur le devant quelques Soldats endormis ; d'autres qui s'éveillent & paroiſſent vouloir s'oppoſer à l'aſcenſion du Sauveur ; mais l'Archange ſaint Michel leur préſente d'une main la Tête de Méduſe, il tient de l'autre ſon Epée flamboyante : dans le haut on apperçoit un Phénix ſur un bûcher, qui paroît renaître de ſes cendres, &c.

Bordeaux.

Le Bas-relief à droite, a pour ſujet la Deſcente de Jeſus-Chriſt aux Enfers. On le voit ſur le devant combattre avec les armes (& ſous la figure) d'*Hercule*, l'Hydre qui s'oppoſe à ſon entrée; Caron & ſa Barque ſont de l'autre côté du fleuve. Nombre de Diables regardent ce combat, d'autres fuyent...... Une nuée d'Anges paroiſſent en attendre l'iſſue, & ſemblent tendre une main ſecourable à quelques Ames heureuſes, & aſperger toute la ſcène avec une ſorte de goupillon. Les Têtes des Damnés ſont principalement remarquables : on en voit qui portent des Caſques, des Mîtres, des Capuchons, des Couronnes, &c.

On nomme ici *Coliſée*, une Salle d'une aſſez médiocre étendue, mais décorée avec le meilleur goût : On y a joint quelques Promenades agréables, & une petite Salle de Spectacle; c'eſt une jolie tabatière. On repréſente ſur ce petit Théâtre des Ambigus-comiques (c'eſt une imitation du ſpectacle d'Audinot à Paris). Une troupe de jeunes Enfans l'occupoient lorſque nous y paſſâmes : Cette troupe, n'étoit rien moins que merveilleuſe. L'on danſe & l'on exécute des Concerts dans la grande Salle : Nous aſſiſtâmes à un de ces Concerts; l'exécution nous parut aſſez médiocre; mais deux Sœurs (Allemandes de nation) aſſez jolies, jouèrent pluſieurs Airs ſur le cor-de-chaſſe, avec plus de préciſion que de goût; elles chantèrent, mais mal : en revanche, elles danſèrent quelques Polonoiſes, quelques Allemandes, de la manière la plus vive, la plus brillante, & la plus voluptueuſe.

On peut voir dans le voisinage les ruines d'un bâtiment, que l'on nomme sur les lieux le *Palais Galien* ; il communique à d'autres ruines (mais plus entières), d'un *Amphithéâtre*. Ce qui reste du Palais ne peut en donner aujourd'hui aucune idée. A juger des cinq Arcades qui subsistent encore de l'Amphithéatre, & de l'ellipse apparent que la masse générale semble décrire, cet édifice n'a pu être que d'une médiocre grandeur. On remarque quatre *Vomitoires* placés en opposition, & deux vastes Souterrains où l'on tenoit enfermés les animaux, ou même les Gladiateurs destinés à s'entre-déchirer & se combattre.

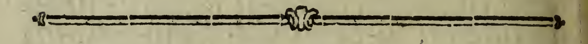
Bordeaux.

La *Porte-Basse* (autre Antiquité de Bordeaux) a été dans son origine un Arc de triomphe : il est d'un caractère infiniment plus lourd, infiniment plus mauvais encore que celui de Saintes : On ne peut guères cependant se dispenser d'y jeter un coup d'œil.

La *Tour Saint-Michel*, domine toute la Ville ; sa hauteur a été de trois cents pieds ; en différentes fois le tonnerre lui en a abattu plus de quarante, sans compter la flèche, très-haute, dont elle a été antérieurement couronnée. La vue dont fait jouir la Terrasse de cette Tour, est fort belle assurément ; néanmoins ce n'est qu'une vue d'oiseau, & dès-lors assez peu agréable.

La plus *belle Vue*, la seule même dans laquelle Bordeaux se développe dans tous ses avantages, est celle prise de la pointe de la *Bastide*, située de l'autre côté de la

Garonne : ce point eſt à-peu-près le centre du demi-cercle que ce fleuve décrit ; il eſt peu diſtant du Port où l'on s'embarque, en arrivant de Cubac, pour ſe rendre à Bordeaux.



Route de Bordeaux à Montpellier, par Montauban, Toulouſe, &c.

AIGUILLON, petite Ville ſituée ſur une aſſez forte éminence (*), ſur la rive gauche, & au confluent de la *Garonne* & du *Lot*. Le Château eſt rebâti preſque à neuf ; ſa ſituation eſt heureuſe : on y remarque une Terraſſe fort élevée & très-bien conſtruite.

MOISSAC, vieille & laide Ville, mais où il ſe fait un fort gros commerce de Grains : on y a conſtruit récemment des Greniers magaſins d'un vaſte & d'une ſolidité, vraiment impoſante. On voit ſur le *Tarne* (qui paſſe au pied des murs de cette ville) les *Débris d'un Pont* d'une conſtruction très-reculée, & remarquable par les maſſes énormes de menu Cailloutage que lioit enſemble un Mortier que le temps n'a pu encore diſſoudre.

C'eſt en ſe rendant d'ici à *la Pointe*, que l'on monte la Montagne nommée *la Franaiſe*, qui domine ſur un horizon des plus

(*) Le duc *Jean* de Normandie, aſſiégea infructueuſement cette bicoque, quatorze mois de ſuite, & perdit, dit-on, à ce ſiége plus de ſix mille hommes.

étendu, & d'où l'on prétend que (dans un temps favorable), on peut appercevoir les *Pyrénées*, ſituées à environ 35 lieues de diſtance. Montauban.

MONTAUBAN. Cette Ville eſt célèbre par les ſiéges qu'elle a ſoutenus dans les temps malheureux des Guerres de Religion (*). Elle eſt ſituée ſur une éminence qui borde le *Tarne* : un Pont (qui a quelque beauté) communique de la Ville au Faubourg de *Ville-Bourbon*, grand & fort bien bâti. A l'extrêmité de ce Pont, eſt un *Arc de triomphe* moderne, d'un effet exceſſivement lourd; que précède une petite Place diſpoſée en fer-à-cheval : Le tout enſemble produit néanmoins un joli coup d'œil. A gauche de ce Pont, ſe trouve une Promenade qui longe la rive gauche de la rivière, dans un aſſez long & bel alignement : un vaſte corps de Cazernes borne la droite de ce terrein; fermée à ſon extrêmité par une ſimple barrière d'enceinte.

L'Égliſe Cathédrale eſt nouvellement reconſtruite, & l'on en termine actuellement le Portail : c'eſt (du côté de l'art) un bien médiocre édifice. La *Place d'Armes*, donne une Promenade charmante; elle domine une Campagne très-riche, très-variée. L'*Inten-*

(*) Louis XIII l'aſſiégea en perſonne en 1621; il y ſacrifia beaucoup de monde, & fut obligé de ſe retirer : Le cardinal de Richelieu, plus patient, mieux ſervi, & plus heureux, s'en empara & il en fit raſer les fortifications en 1629.

Touloufe. *dance* eft peu de chofe; le Bâtiment de *l'Évêché* eft mieux : les Jardins de celui-ci ont de l'étendue, & la terraffe fait jouir d'une vue qui ne s'arrête, qu'aux montagnes des *Pyrénées* & des *Sévennes*, qui bornent ce vafte horizon.

L'intérieur de la Ville eft peu agréable; il y règne cependant du mouvement & tous les dehors de l'aifance que procure un commerce actif & foutenu. Outre les Grains qui abondent dans la province; la bonne qualité, & le bas prix des Comeftibles de première néceffité, retiennent dans fon fein un affez grand nombre de Manufactures de diverfes petites Étoffes de foie, de coton, & de menues Merceries.

TOULOUSE, ancienne & grande Ville fituée fur la *Garonne*, qui commence d'y être navigable & de porter bateaux; le Canal Royal y décharge fes eaux : On y trouve quelques belles Rues, décorées de bâtimens de bon goût. *L'Hôtel-de-ville* récemment conftruit, intéreffe au premier coup d'œil : L'ordonnance eft ionique, fupportée par un foubaffement d'un affez bel effet. L'avant-corps du milieu eft bien; mais les parties circulaires qui terminent les ailes, font de mauvais goût, & pauvrement couronnées (*). La Cour intérieure eft petite, fombre & pau-

(*) L'on a peint (& mal peint) en façon de marbre, les Colonnes du milieu, & les Pilaftres des Tours arondies des coins : cette imitation fent l'enluminure; elle eft de la dernière petiteffe.

vrement décorée : le grand Escalier manque de noblesse, & les Salles sont d'un nu qui attriste (*). Toulouse.

La *Salle de Spectacle* occupe une des ailes de l'Hôtel-de-ville; elle est vaste; & le ton de sa décoration est fort estimable; l'avant-scène est parfaitement bien traitee. Une partie de l'aile opposée se trouve remplie par des Bureaux, & la Salle où s'assemblent les Maîtres des *Jeux Floraux*. Cette Salle célèbre est décorée en papier peint, & en ornemens de carton doré; de vieilles guirlandes de fleurs brochent sur le tout; elles agraffent les Bustes des grands-hommes, des génies sublimes & rares, qui ont illustré cette merveilleuse Société!.. On ne peut réunir plus d'égoïsme & plus de petitesse.

Une partie des anciens Remparts sert de *Promenade :* on en a distribué d'autres autour des Fossés de la Ville, & qui bordent la Garonne & le *Canal Royal.*

L'Hôtel de *l'Intendance*, occupe un très-grand terrein; sa décoration est d'ailleurs

(*) Il manque une Place au-devant de cet édifice : celle actuelle est passablement vaste & bien percée; il ne s'agit plus que d'en redresser les alignemens, & d'y construire des Maisons d'une décoration honnête. La *Place Saint-Julien*, qui tient rang après celle-ci, est peu de chose, c'est celle où se font les Exécutions de Justice : On frémit en la traversant, lorsqu'on se représente que ç'a été le théâtre de l'assassinat de l'infortuné *Calas!* Les autres Places & Marchés ne méritent point que nous en fassions note.

Touloufe. médiocre. Le Palais Archiépifcopal eft d'un bon genre : le Portail & la Cour d'entrée ont quelque dignité. On a élevé fur la petite Place qui précède ce Palais, une *Fontaine d'une* affez *plaifante* idée. Un baffin à quatre faces fupporte un petit Obélifque de granit oriental, de dix-huit à vingt pieds de hauteur : on a pratiqué dans le dé du piédeftal fur lequel il eft pofé, une Niche occupée par quatre petits Piffeurs en bronze, d'une très-jolie exécution : ils tiennent d'une main leur petit inftrument, & de l'autre une Couleuvre, d'où jaillit également un filet d'eau : idée fingulière, naïve & très-plaifante, & qui fait ici un affez bon effet (*).

L'*Eglife Métropolitaine*, n'eft point achevée, le Chœur eft beau & noblement décoré. On montre comme une rareté dans cette églife, la Chaire où l'on veut qu'ayent prêché faint Bernard & faint Dominique : du côté de l'art, cette fabrique eft déteftable. L'*Eglife des Dominicains*, eft d'un genre de conftruction peu commun, & c'eft cette fingularité, qui nous fait noter ici ce vaiffeau : fa haute antiquité ne fauroit lui être conteftée. Il n'a ni Chœur ni Nef caractérifés ; de fort gros piliers foutiennent les arcs-doubleaux de la voûte, qui eft fort élevée (**). L'*Eglife des Cordeliers* eft égale-

(*) *Voyez* ci-devant *l'art.* Brüxelles. La Fontaine (dite) *Manneck-pis*, développe la même idée.

(**) Il faut fe faire montrer de près, la *Châffe*, où l'on conferve (dit-on) les dépouilles terreftres de *faint Thomas d'Aquin*, confervées dans

ment d'une très-ancienne fabrique ; elle ne forme qu'une seule Nef, d'une largeur & d'une hauteur qui surprennent (*).

Carcassone.

L'on prétend que du Pont sur lequel on traverse la Garonne au sortir de la ville, on peut distinguer (dans un temps pur & serein) les montagnes des *Pyrénées*, situées à plus de trente lieues de distance, ainsi que celles des *Sévennes*, qui joignent les *Alpes*, par les montagnes d'Auvergne.

CARCASSONE (**), Ville fort an-

---

cette Eglise. Le travail en est fort beau ; d'un fini étonnant, & d'une grande richesse ; mais sans l'ombre de goût : La matière de cette châsse est de vermeil doré, enrichie de quelques belles Pierres précieuses.

(*) L'on sait aujourd'hui que la prétendue vertu de la Cave de ces pères, pour dessécher les Corps & les préserver de pourriture, n'est dans le fait qu'une fable, & qu'un dire purement populaire. Les Cadavres, au nombre d'environ 200, que l'on y voit rangés en haie, ont été tirés (tels qu'ils sont) de la Nef de l'Eglise, lorsqu'ils la réparèrent : ce seroit donc au sol de cette nef, que l'honneur en seroit proprement dû. En effet on a remarqué, qu'une quantité considérable de chaux avoit été éteinte dans ce terrein, lors, vraisemblablement, de la construction de l'Eglise : Voilà la source du miracle. Ces caves ont si peu le mérite que le vulgaire leur prête, que la plupart de ces momies modernes approchent de leur destruction totale.

(**) L'on compte deux postes de *Carcassone* à *Barbeyrac*, en s'y rendant par la route ordinaire ; & deux postes & demie, lorsque l'on

Carcaſſone. cienne, dont l'étendue & la population ſont aſſez conſidérables. La petite rivière de *Laùde* baigne une partie de ſes murs : on attribue à la qualité mordante de ſes eaux, la ſupériorité de ſes Teintures. Les Manufactures de Draps (connus ſous la dénomination de Draps du Levant), ſoutiennent conſtamment leur première réputation. Quelques éloges que faſſe de Carcaſſonne un Auteur moderne fort eſtimable ; nous oſons dire d'après un aſſez mûr examen, que cette *Villaſſe* eſt, peut-être, la ſeule du royaume, qui tarde le plus à ſe déſencroûter (ſi nous pouvons nous exprimer ainſi) ; on n'y peut citer aucun Edifice public d'un genre ſupportable : La ſeule Egliſe des Capucins peut mériter quelques éloges.

Nous recommandons cependant l'examen d'une *Fontaine*, appuyée contre l'angle que forment deux Rues qui aboutiſſent au Pont près de l'Hôpital : on y voit Neptune armé de ſon trident ; il eſt porté ſur un Piédeſtal traité en rocaille : au-deſſous, ſortent à demi-corps quatre Chevaux marins, qui jettent par leurs narines un petit filet d'eau : La forme du baſſin qui la reçoit & la répand enſuite, eſt contournée de la manière la plus

---

prend celle de *Trèbes* : les curieux font ce léger détour, pour voir le *Canal Royal* paſſer ſur un Aqueduc qui ſert en même temps de Pont à la petite rivière *d'Orbeil*. Nous prévenons que ce travail n'offre rien de ſurnaturel, mais qu'il vaut cependant la peine d'être vu de quiconque voyage pour s'amuſer & pour s'inſtruire.

originale : tout ce monument eſt en pierre, mêlée de bronze : il réjouit par l'air de prétention avec lequel il ſe préſente. Si MM. les *Carcaſſonnois* ſe piquent de connoiſſances & de goût en fait des beaux Arts, ils ne le juſtifient guères en laiſſant ſubſiſter (dans un paſſage auſſi fréquenté) un monument ſi ridiculement, ſi complettement mauvais.

Narbonne.

NARBONNE, Ville d'une très-haute antiquité, mais actuellement très-médiocre, à toutes ſortes de titres ; nous doutons que l'on puiſſe y compter cent Maiſons paſſablement bien conſtruites : elle ne renferme guères plus de ſix mille habitans, & l'on peut faire le tour de ſes remparts (actuels), en moins d'une demi-heure : Il s'y fait néanmoins un fort gros commerce de Grains, & l'on y fabrique quelques articles de bonnetérie. Sa ſituation eſt agréable : on vient d'y former deux petites Promenades qui bordent le *Canal* (*).

Le Chœur de la *Cathédrale*, eſt d'une élévation qui ſurprend ; c'eſt ſon ſeul mérite. Le maître-Autel eſt d'une conſtruction récente : le Baldaquin eſt d'un effet médiocre :

(*) Ce *Canal*, formé par les Romains, étoit conſidérable de leur temps ; mais la retraite de la mer, & la vaſe qui s'eſt amoncelée vers ſon embouchure, fait qu'il ne porte plus aujourd'hui que de fort petites Barques. Il y règne cependant du mouvement, & le commerce de Narbonne lui doit inconteſtablement tout ſon luſtre.

Narbonne. On regrette que de ſi beaux marbres ſoyent employés avec ſi peu de goût. La Boiſerie des Stalles eſt d'une fort belle exécution; elle ne fait que d'être poſée. Le *Tombeau* de *Philippe le Hardi* eſt placé au milieu du Chœur; on vient de le réparer & de l'entourer d'une Grille (à hauteur d'appui) de très-bon goût. La Figure couchée qui repréſente ce Prince, eſt d'un mauvais genre; mais l'on remarque avec plaiſir, les petites Statues poſées dans les niches qui décorent le ſocle de ce tombeau: elles ſont preſque toutes touchées avec une intelligence ſupérieure (*). On travaille à l'érection du Portail: Si l'on ne ſe hâte pas plus, le corps de l'Égliſe pourra bien tomber de vétuſté, avant qu'il ſoit fini. Le *Palais Archiépiſcopal* n'offre rien extérieurement qui mérite d'être noté: l'intérieur eſt peu de choſe.

L'on remarque en faiſant le tour extérieur des Fortifications le long des foſſés, une quantité ſurprenante de Pierres empreintes d'Inſcriptions latines (**), & beau-

---

(*) Ce monument eſt exactement ſemblable à celui que nous avons ci-devant indiqué, en parcourant la ville de Nantes; auſſi ſort-il des mains du même artiſte; celui-ci eſt beaucoup mieux conſervé que le précédent.

(**) Nommément un très-beau fragment d'une vaſte Table de marbre blanc: on lit d'un côté le Vœu que cette Ville fit d'offrir à Auguſte de certains Sacrifices & à certains jours; & de l'autre les lois & conditions ſous leſquelles cet Autel étoit dédié.

coup de morceaux de Sculpture, qui donnent la plus haute idée du monument (ou plutôt des monumens) auxquels ces fragmens appartenoient, & que le laps de temps, ou des viciffitudes malheureufes, n'ont pu faire arriver dans leur entier jufqu'à nous. Nous y avons obfervé de fuperbes débris d'entablement & de corniches fupérieurement profilés; des Chapiteaux de Pilaftres d'ordre Corynthien encore entiers; quelques portions de Frifes d'une richeffe peu commune, & une infinité de Bas-reliefs bien confervés.

Narbonne.

Nous indiquons de préférence une Figure d'*Harpocrate*, de la plus jolie intention; le bras droit eft plié avec grâce, & fes doigts fe pofent bien fur la bouche; fon air de tête féduit, & les draperies font parfaitement bien traitées: *Phaëton*, conduifant le char du Soleil, autre très-joli Bas-relief, mais moins bien confervé que le précédent, &c. &c. Les Pieds droits de la Porte de Ville, par laquelle on fort pour fe rendre à *Beziers*, font formés de divers débris également antiques, & tout auffi intéreffans (*).

*** Arrivé à *Niffan* (dernière ftation de

Obfervation.

Mézéray, vol. 1, liv. 1, pag. 107 édition de Holl. 1755.

(*) Les Infcriptions font innombrables, mais la plupart mutilées; on en rencontre quelques-unes d'entières; mais les mieux confervées ne font que des Epitaphes, qui n'apprennent rien d'intéreffant.

Niſſan; Montagne Percée.

poſte de Narbonne à Béziers), les curieux ſe font ordinairement conduire à la *Montagne percée*, au travers de laquelle paſſe le *Canal Royal*, & l'on paye une demi-poſte pour ce léger détour. Ce percé a cent vingt-huit toiſes de longueur; plus de la moitié vient récemment d'être voûtée ; le ſurplus reſte en ciel de rocher ; mais on prévoit que le filtrage des eaux & le peu de dureté du tuf, néceſſitera par la ſuite un même travail. Cette voûte eſt d'un bel exhauſſement; ſa largeur eſt conſervée la même que celle donnée au Canal (*) durant tout ſon cours:

(*) Il a par-tout vingt-cinq pieds de largeur, non compris les deux Banquettes de droite & de gauche de quatre pieds chacune. Ce Canal commence (ou finit comme on le voudra) à un peu plus d'un quart-d'heure de chemin des murs de *Toulouſe*, & va déboucher à *Cette*, ou *Port-Louis* ſur la Méditerranée : Ce n'eſt guères qu'en ſuivant ſon cours, que l'on peut connoître ſon importance, & les travaux & les ſommes immenſes qu'il a dû coûter. „ On a pratiqué un Baſſin „ de deux cents toiſes de long ſur cent cinquante de „ large à *Norouſe*, qui s'eſt trouvé l'endroit le „ plus élevé entre les deux murs, & dont on a „ fait le point de partage. Pour remplir ce baſſin, „ de manière qu'il ne tariſſe jamais, on a conſ- „ truit le réſervoir de *Saint-Ferrol* près de *Revel*. „ Il a 1200 toiſes de long, ſur 500 de large, & „ vingt de profondeur. Sa figure eſt un triangle, „ & eſt formé par deux montagnes, & par une „ grande & forte Digue qui lui ſert de baſe. Cette „ digue eſt traverſée par un Aqueduc, qui porte „ l'eau au baſſin de *Norouſe*, lequel eſt par-là en „ état d'en fournir toujours le Canal.

Béziers; Montpellier.

il y règne en outre une banquette de quatre pieds, pour la facilité du tirage des chevaux.

Ce Canal, on doit l'avouer, n'a certainement point l'aſpect impoſant de pluſieurs de ceux qui enrichiſſent l'Italie, la Hollande, les Pays-Bas, &c.: mais quand on ſe rend compte des obſtacles locaux qu'il a fallu vaincre: quand on conſidère que cet ouvrage a été conçu & exécuté par un ſeul homme: quand enfin on peut connoître les avantages conſidérables, qu'il procure dans l'étendue d'une mer à l'autre: alors cette entrepriſe ſemble s'agrandir & prendre une importance qu'on eſt peu diſpoſé à lui accorder d'abord.

BEZIERS (*). Cette Ville eſt ſituée ſur une hauteur dont l'accès eſt fort pénible, fort roide; nous n'y avons rien remarqué d'intéreſſant; ſes Faubourgs qui longent le pied de la montagne, ſont plus agréables & mieux bâtis. La *Terraſſe* pratiquée un peu en avant de *l'Egliſe Saint-Jacques*, donne une vue d'une beauté peu commune; on apperçoit (à la forte portée de canon) *ſept Ecluſes* employées à retenir les eaux du canal : c'eſt en tout un bien riche & bien agréable coup d'œil.

MONTPELLIER (**). On y diſtingue

(*) L'Auberge du *Petit-Paris*, étoit la mieux renommée, lorſque nous y paſsâmes; & dans le fait, elle ne valoit rien : Appartemens, Salles mal meublées, mauvaiſe cuiſine & très-chère.

(**) Lorſque l'on ſe propoſe de faire quelque ſé-

Montpellier; *Place du* Peyrou.

ſenſiblement deux Villes: l'ancienne dont les rues ſont ſales, étroites & fatigantes par leurs ſinuoſités. Montpellier moderne eſt l'une des plus belles Villes du royaume : rues larges & bien alignées : belle ordonnance de maiſons; fréquens Monumens utiles & agréables.

Là *Place du Peyrou*, eſt de la plus noble ſimplicité; elle domine ſur un horizon immenſe, & dont la variété n'offre rien de pareil en Europe : On apperçoit à gauche la Méditerranée, de l'autre côté les Montagnes du *Rouſſillon;* & dans un temps clair & ſerein, celles des *Pyrénées.* L'on parvient à cette délicieuſe place (du côté de la ville), par un bel Arc de triomphe, qui mérite une toute autre iſſue que celle qui y conduit. Cette Place eſt traitée en Terraſſe: de larges Trottoirs circonſcrivent ſa vaſte enceinte. Quatre grandes parties de gazon entourent & ſervent d'empattement au piédeſtal ſur lequel eſt poſée la *Statue équeſtre* de Louis XIV en bronze, exécutée par *Coyzevox :* c'eſt un ſuperbe morceau; & de l'aveu des connoiſſeurs, l'un des plus beaux de ce genre que

---

jour à Montpellier, il vaut mieux prendre un Logement garni (qui y ſont très-propres & toujours aſſez communs), où l'on ſe fait apporter à manger par les meilleurs Traiteurs , à un prix honnête. La dame *Perret* a de fort jolis bâtimens, & très-proprement meublés ; elle demeure même rue, que l'Hôtel du petit-Paris ; conſéquemment à portée des plus belles Promenades, & de la Salle de Spectacle, &c.

l'on connoiſſe ; après toutefois, celui de *Marc-Aurèle*, que l'on admire à Rome.

Montpellier.

On a élevé à l'extrêmité de cette Place, (en oppoſition de l'arc-de-triomphe), une ſorte de Belvédère, que l'on nomme ſur les lieux *le Château d'eau ;* il eſt d'une jolie forme & d'une exécution ſéduiſante : tout y eſt auſſi ſoigné, auſſi recherché, auſſi fini, que l'eſt une Tabatière de prix ; mais ſon genre eſt peu analogue au ſujet qu'il remplit ; qui demandoit du rocailleux, des congellations, &c. D'ailleurs ſes angles maſſifs font perdre autant de points de vues, qu'il étoit important de conſerver. Il eſt ſenſible qu'une rotonde formée de Colonnes iſolées, eût mieux rempli le double objet, qui ſemble avoir préſidé à l'érection de ce Pavillon-ci : alors l'œil perçant à travers des entre-colonnes, auroit joui du découvert que l'on eſt affligé de perdre. On reproche encore la lourdeur du couronnement de ce petit édifice ; il eſt vrai qu'il n'eſt point heureux. Nous oſons croire qu'un Obéliſque bien traité, eût terminé plus ſatisfaiſamment cette partie de la Place ; le Piédeſtal qui l'eût ſupporté, pouvoit être diſpoſé de manière à rendre les élancemens, les nappes & fuites d'eau (*), qui partent du ſocle de ce petit Temple, ſans beaucoup de convenance & d'à propos.

(*) L'on ne doit point oublier de remarquer le bel Aqueduc qui amène (d'environ trois lieues loin) l'eau qui décore cette charmante Place ; & d'où elle ſe porte enſuite dans divers quartiers de la Ville.

Montpellier.

Au pied de cette immenſe & magnifique Terraſſe, & dans le pourtour que trace ſon enceinte, ſont diſpoſées deux *Promenades* charmantes, ornées chacune d'une pièce d'eau: l'on communique du ſol de la place à ces deux Promenades, par de vaſtes & beaux Eſcaliers. Les *Grilles* qui cloſent cette belle place, ſont d'un goût, & d'une exécution qui laiſſent peu de choſes à deſirer (*).

La *Place* que l'on diſpoſe ſur *l'Eſplanade*, ſera d'un autre genre: La maſſe n'en eſt encore que préparée. Le *Jardin Royal*, n'offre qu'une ſeule Allée ſupportable; le reſte du terrein eſt de la plus mauvaiſe diſtribution; il feroit facile cependant d'en tirer parti. Aucune Egliſe (& la Cathédrale elle-même) ne renferme (du côté de l'art) rien de remarquable. *L'Hôtel-de-ville*, eſt à côté: ſon extérieur eſt au-deſſous du médiocre. La *Fontaine* que l'on élevoit vis-à-vis (lorſque nous y paſſâmes), eſt d'une compoſition neuve, & d'une exécution toute charmante: C'eſt *Pégaſe*, qui de ſon pied, fait jaillir la ſource d'Hypocrène: il lui manque actuellement une Place.

L'Hôtel du Gouvernement a quelque nobleſſe: celui de *l'Intendance* eſt médiocre. Le Bâtiment qui réunit les *Salles de Spectacles*

(*) Il eſt probable, qu'avec le temps, on ne laiſſera point ſubſiſter les anciennes & laides murailles qui ferment & cloſent la Ville de ce côté.

Cette.

cles & *du Concert*, s'annonce bien ; le Périſtyle du rez de chauſſée, fait un fort bon effet : La première de ces Salles eſt d'une grandeur & d'une décoration qui plaît : celle du Concert a beaucoup de mérite. *L'Ecole de Chirurgie* pour la Démonſtration (conſtruite & fondée par feu *la Peyronie*), eſt une rotonde, imitée de l'ancienne Ecole de Saint-Coſme à Paris : On ne pouvoit guères choiſir pour l'érection de celle-ci un plus pauvre modèle ; d'ailleurs ce bâtiment eſt placé dans un terrein ridiculement reſſerré : Le Public y perd peu.

Excurſion *au Port de* Cette.

CETTE, ou PORT SAINT-LOUIS, ſur la Méditerranée. Quelque peu important que paroît être ce Port au premier coup d'œil, les curieux ne regretteront point la peine qu'ils prendront pour s'y rendre : le chemin qui y amène de Montpellier, traverſe une Campagne des plus agréables (*). Ce port ſe bonifie, & s'accrédite de plus en plus : on y a conſtruit depuis quelques années nombre de beaux & vaſtes Magaſins ; & la ville a également acquis plus d'étendue, de population, & une aiſance ſenſible. Le *Pont* qui traverſe une aſſez longue Flaque d'eau, & la Digue ſur laquelle on arrive à *Cette*, forment deux très-beaux ouvrages. C'eſt près

(*) La ſituation de *Cette*, offre un coup d'œil infiniment piquant ; on oſeroit preſque dire, qu'il eſt unique : auſſi a-t'il fourni au célèbre *Vernet*, un bien délicieux Tableau ! L'on en trouve partout les Eſtampes.

Nîmes. de la tête de ce Pont, que commence, ou se débouche le *Canal Royal*.

Le *Château* qui commande & protège le Port, est construit & taillé en partie dans le roc; sa défense plongé un peu trop. Les deux Fortins situés à l'entrée de la Rade, sont heureusement placés; mais, peut-être, trop à découvert: rien ne les soutient. Il y a un Cap peu éloigné qui leur feroit du mal, & dont l'abord n'a rien de difficile : on ne devine point pourquoi ce poste est négligé.

Route de Montpellier, *à* Marseille, *par* Nîmes *&* Aix.

NISMES (*). Son origine (dit l'auteur de l'Histoire de cette Ville) se perd dans la nuit des temps : Tout dépose véritablement en faveur de sa haute antiquité ; & les chefs-d'œuvres de tant de siècles écoulés qu'elle renferme encore dans son sein, sont des titres d'une authenticité bien digne de notre vénération La Ville proprement dite, est triste, inanimée, mal bâtie ; mais les Faubourgs & les nouveaux Quartiers qui s'y construisent successivement, réunissent tous les avantages du goût moderne. *L'Esplanade*, formera (avec le temps) une fort belle Place : mais quelque soyent les édifices dont Nîmes pourra s'embellir par la suite, aucuns n'égaleront jamais son Amphithéatre, & sur-tout la superbe *Maison Carrée*, chef-d'œuvre de l'art & du vrai goût.

Amphithéatre. Ce qui reste de ce monu-

(*) Au *Petit-Louvre*, bonne Auberge, vaste, bien située, beaux Logemens.

ment, suffit pour en donner une fort belle idée : c'est un des premiers Edifices de ce genre qui existent dans le monde. La solidité de sa construction étonne ! Il est encore dans bien des endroits aussi frais, aussi bien conservé, que s'il sortoit des mains des artistes qui ont eu la gloire de l'élever : le laps de tant de siècles, les incendies & les siéges qu'il a essuyés & soutenus, dans les guerres & les dévastations qui suivirent la destruction de l'Empire Romain, lui ont imprimé une forte couleur noire, qui le dépare au premier coup d'œil, mais qui ne peut lui ôter à l'examen du connoisseur, la beauté de ses proportions, sa noblesse, & le goût supérieur qui caractérise tous ses détails. On a calculé qu'il pouvoit contenir environ dix-huit mille Spectateurs. Son ellipse dans son grand axe, a soixante-trois toises de long ; son petit diamètre est de quarante-sept toises, & son pourtour de cent quatre-vingt-dix. Il y régnoit trente-deux rangs de Siéges : on en peut compter encore bien distinctement seize d'un sens & onze de l'autre : Ces Siéges étoient revêtus de marbre. Sa hauteur extérieure est de soixante-quatre pieds.

Nîmes.

Quatre grands Portiques & huit vastes Escaliers, facilitoient l'entrée, le placement, & la sortie de cette multitude de spectateurs. Deux étages de Galeries (non compris celle du rez-de-chaussée), pratiquées dans les massifs de l'édifice, perfectionnoient cette distribution (*).

(*) La barbarie des temps, & l'ignorance

Nîmes. L'on voit dans la frise du foubaffement au-deffus d'une Arcade (la plus prochaine de la porte du feptentrion), un Bas-relief qui repréfente *Rémus* & *Romulus* alaités par une Louve : plus haut, en remontant par la droite, deux *Gladiateurs* qui fe combattent : en fuivant encore & dans le fronton d'une des grandes Portes deux *Taureaux* à mi-corps en faillie, qui baiffent leurs cornes pour s'attaquer. Sur le ceintre de plufieurs des *Vomitoires* qui communiquent aux gradins, on trouve des repréfentations de *Phalus*, ou *Priapes*, en relief (*).

L'ordonnance de cet Edifice (en général) eft noble & majeftueufe. Le foubaffement eft

---

enfuite, a permis la dégradation de ce beau monument; de même que la conftruction de nombre de Bicoques élevées dans fon enceinte, qui interceptent à l'œil de l'amateur l'enfemble de ces favans & curieux détails. Les Etrangers s'attriftent, de ce que l'Adminiftration de la Ville ne prenne point un parti à cet égard, & tel que *Veronne* leur en fournit un exemple, généralement loué de tout le monde.

(*) Il en eft qui font traités d'une bien fingulière manière! on en voit un entre autres, fur lequel une Femme eft montée qu'elle paroît diriger avec une efpèce de rênes, & hâter fa marche (ou fon vol) à coups de fouet.... Emblême, dont le fens moral n'eft point (que nous fachions) venu jufqu'à nous. Cette image devenue obfcène dans nos mœurs actuelles, étoit néceffairement un type aux yeux des anciens, auquel il n'eft point vraifemblable qu'ils attachoient, dès-lors, un fens déshonnête.

d'une virilité qui en impose; l'ordre Toscan Nîmes. caractérise l'étage de dessus : l'on compte soixante Arcades qui se répètent l'une sur sur l'autre.

Près des *Arènes*, que nous venons de parcourir, au coin d'une des Rues qui y aboutissent, on trouve engagée dans le mur une *Statue d'une Femme nue* de grandeur naturelle, à laquelle l'artiste a donné quatre Cuisses, quatre Jambes; mais un seul Corps, surmonté par une Tête d'homme, & d'homme très-laid : c'est un ouvrage médiocre (*). Plus loin (près de l'Hôtel-de-ville), on voit une Figure, vulgairement appelée *le Sauteur :* elle est de hauteur ordinaire; il est représenté un bonnet à la main (**); son mouvement est excellent. Assez près d'ici, l'encoignure d'une Maison est décorée d'un *Buste de l'Empereur Néron*, bien conservé; & dans le côté latéral de cette même maison, on remarque un petit Bas-relief fort agréable repré-

(*) Il s'est formé diverses opinions sur cette Statue; nous adoptons celle qui suit, sans en garantir néanmoins l'intégrité. „ On prétend qu'elles „ étoient faites pour flétrir ces hommes lâches „ & efféminés qui se rendoient sans combattre à „ un ennemi victorieux, & qu'elles étoient ainsi „ placées dans les voies publiques, pour leur ins„ pirer de la honte, & donner aux jeunes Ro„ mains de l'émulation pour la gloire.

(**) Cette marque d'honneur ne leur étoit accordée, que lorsqu'ils s'étoient essentiellement distingués dans leurs exercices : ils perdoient le droit de la porter, dès qu'ils cessoient de donner des preuves de leur supériorité.

Nîmes. ſentant un *Penate*, ainſi qu'un petit *Bacchus* fort joliment touché : plus loin ſe voit un Aigle, à ailes déployées de la plus grande beauté; il y manque la tête; c'eſt un très-grand dommage (*). Tous les morceaux de Sculpture Antique que nous venons d'indiquer, ſont traités en marbre.

L'on montre dans *l'Hôtel-de-ville* (& c'eſt la ſeule choſe qui peut y conduire les curieux) les Carcaſſes de deux *Lézards d'Afrique*, d'une grandeur monſtrueuſe, qui ont été trouvées dans des fouilles faites dans un des ſouterrains de l'Amphithéatre.

Maiſon Carrée. „ Si l'heureux mêlange „ du giganteſque & du majeſtueux fait naî- „ tre l'étonnement dans la conſtruction auſſi „ ſolide que ſavante de l'Amphithéatre ; „ c'eſt ici que l'élégance, la richeſſe du tra- „ vail, & la juſteſſe frappante de toutes les „ proportions, forcent le ſuffrage du con- „ noiſſeur le plus difficile, & l'admiration de „ l'amateur le moins inſtruit „. Ce monument eſt non ſeulement le plus beau, mais le mieux conſervé de tous ceux qui datent de

---

(*) On rencontre de ces Aigles dans beaucoup d'endroits de la ville, & tous plus ou moins mutilés (ſans doute en haine du nom Romain); mais il en eſt peu d'une exécution auſſi précieuſe que celle que nous venons d'indiquer : le vent ſemble en agiter les plumes. NOUS *indiquons* encore, (pour ceux qui ne veulent rien perdre) une fort belle *Perſique*, & deux *Cariatides ;* ces dernières ſont adoſſées contre un mur, près la Porte de la Couronne.

cette antiquité. Dans ſon origine, ç'a été un Nîmes.
Temple élevé (vers l'an 754 de la fondation de Rome) par le peuple de Nîmes, à l'honneur *de Caïus* & *Lucius*, fils d'*Agrippa* (*): ſon plan forme un parallélogramme de treize toiſes quatre pieds de longueur, ſur cinq toiſes cinq pieds de largeur.

Sur un maſſif (formant un double ſocle) de douze pieds environ de hauteur, s'élèvent trente colonnes d'ordre Corynthien, dont vingt ſont engagées au tiers de leur diamètre dans le mur qui clôt le temple : les dix autres Colonnes ſont iſolées, & ſix d'entr'elles forment la Façade d'entrée; diſpoſée du côté du ſeptentrion : ces dix Colonnes décident le Parvis, ou Veſtibule. Ces Colonnes ſont cannelées : les Chapiteaux & les Ornemens de l'architrave, de la friſe, de la corniche (**), ſont de l'exécution la plus élégante & la plus exquiſe. Un Fronton couronne cette majeſtueuſe & ſuperbe Façade. Un ſimple ſocle règne ſur la Corniche des trois autres côtés; & l'édifice eſt terminé par un toit qui ſuit

(*) Ce ſentiment eſt le plus généralement adopté : Quelques auteurs prétendent qu'il a été élevé à la gloire de *Plotine*, femme de *Trajan*, à laquelle ce Prince étoit redevable de ſa ſucceſſion à l'Empire. *Mézeray*, liv. 2, page 241.

(**) L'on remarque (comme une ſingularité) que les *Modillons* employés dans la Corniche, ſont poſés dans le ſens contraire à l'uſage univerſellement reçu; c'eſt-à-dire, que leur partie la plus renflée, profile en ſaillie, au lieu d'être placée contre le fuſt du mur : au reſte cette licence fait ici un fort bel effet.

Nîmes. tout ſimplement le mouvement du fronton, avec lequel il eſt lié. On parvient au Veſtibule, par neuf Marches, ou Degrés : la Porte du Temple eſt d'une proportion qui n'eſt ni moins heureuſe, ni moins agréable.

Ce délicieux édifice ſert maintenant d'Égliſe à des Religieux de l'ordre de ſaint Auguſtin. Heureuſement qu'on ne leur a point permis d'y ajouter un Clocher.

Le *Panthéon*; autrement appelé le *Temple de Diane*. Il reſte peu de parties entières de ce Temple (*) : On y conſerve nombre de fragmens de Corniches, de Baſes de Chapiteaux; quelques Inſcriptions, & même quelques Figures qui ont été trouvées, lors des fouilles faites pour la reconſtruction de la célèbre Fontaine de Nîmes, regardée ſur les lieux, comme une huitième merveille du monde.

La Fontaine que l'on nomme ici (par excellence!) *la Nymphée*, eſt ſituée au pied d'une montagne eſcarpée & de pur roc : elle vient d'être réédifiée ſur les anciens fondemens, & dans la même forme (aſſure-t'on) que lui avoient donnée les Romains. Ce plan eſt irrégulier; nous oſons le croire peu heureux, & nous ajoutons qu'il ſeroit, peut-être, à ſouhaiter que l'on en eût adopté un nouveau plus analogue au terrein actuel.

(*) *Palladio* nous en a conſervé le plan dans le recueil de ſes Œuvres d'Architecture. Ce Temple, fort poſtérieur au précédent, préſentoit un mêlange de dignité & de petiteſſe : les Arts, à cette époque, avoient déjà fort dégénéré.

Cette Fontaine veut être devinée ; il faut même une certaine foi, pour ne pas douter de l'écoulement de ses ondes. Un étranger qui ignore combien cette petite source est précieuse aux habitans (pour leurs Teintures, leurs Lavages, &c.), ne peut comprendre, comment ils ont pu sacrifier de si grands frais, pour se conserver une si petite portion d'eau.

Nîmes.

On a élevé sur un assez haut socle entouré d'eau (un peu en avant des bassins qui reçoivent l'eau de la Fontaine, & vers le milieu de tout le terrein qu'elle embrasse) une *Nymphe*, représentant la Source, & tenant dans ses mains une Urne, d'où ses eaux sont supposées se répandre ; elle est appuyée contre un palmier auquel est enchaîné un Crocodile : quatre Génies enrichissent ce Groupe, & portent les Médaillons d'Auguste & d'Agrippa, &c. (*) Malheureusement cette Statue est d'une exécution des plus médiocre ; l'eau qui se répand de son Urne n'est qu'imitée, & mal imitée. Les grandes Urnes, soutenues chacune par des Génies couchés

(*) La Colonie de Nîmes témoigna en divers temps à *Auguste* sa vénération par des Médailles, sur lesquelles elle fit graver le Symbole qu'il aimoit le plus ; savoir un Crocodile enchaîné à un Palmier, qui représentoit la Conquête d'Egypte. C'est de là vraisemblablement que cette Ville a pris le blason des Armes qu'elle garde encore aujourd'hui : Elle porte d'or au Crocodile d'azur attaché de deux chaînes d'argent, à un Palmier de sinople & ces mots abrégés : *Col: Nem:* Colonie Nîmoise.

Nîmes. ſur des faiſceaux de glayeul, qui ornent (à quelque diſtance) les quatre coins de ce grand Socle, ſont beaucoup mieux traitées.

De vaſtes Terraſſes ornées d'arbres, ſont diſtribuées de droite & de gauche; elles amènent à de fort belles allées de Tilleuls d'Hollande; le tout compoſe une Promenade d'un genre neuf, & du meilleur effet : Il ne lui manque que de ſubſtituer d'autres Figures à celles déteſtables, que l'on s'eſt trop hâté d'y placer. Les Terraſſes, le Revêtement des foſſés & les Grilles de clôture de cette charmante enceinte, ſont conſtruits avec ſoin, & l'on en a apporté beaucoup dans le choix des matériaux.

L'on a placé ſur une des premières Terraſſes, un morceau de *Moſaïque antique*, de 50 à 60 pieds de long, ſur ſix à-peu-près de large, encadré dans une bordure (du même genre) formée de guillochis : cet ouvrage eſt d'un mérite médiocre (*).

La *Tour-Magne*, monument gothique ſitué ſur le ſommet de la montagne d'où s'échappe la Fontaine ci-deſſus décrite : Une partie s'eſt écroulée, & ce qui reſte, indique une compoſition peſante & ſans nobleſſe : la vue dont cette hauteur fait jouir eſt vaſte, riche & très-agréable.

La *Porte de France*, eſt inconteſtable-

(*) L'on peut voir dans un Bâtiment voiſin (où s'eſt établie une *Calandre Angloiſe*), un autre morceau de *Moſaïque*, également *antique*; mais d'un travail ſupérieur, & d'une plus belle conſervation que ce premier.

ment de fabrique Romaine, mais construite lors de la décadence des Arts. C'est un *Arc de triomphe*, qui a dû toujours être très-pauvre : il ne vaut pas la peine d'être cherché (*).

Nîmes.

La *Salle de Spectacle*, n'est point brillante, mais elle est bien ; elle est peu souvent occupée, & les Comédiens y font rarement fortune.

Le *Cabinet* de M. *Seguier*, doit être mis au rang des curiosités les plus intéressantes de Nîmes : Il est composé & rangé avec une méthode particulière au possesseur ; savant éclairé, & de la plus aimable affabilité. La partie la plus étendue de sa collection, consiste, dans un nombre considérable de Poissons pétrifiés, qu'il avoit collectés & rassemblés, pendant son séjour à *Veronne* ; ainsi que beaucoup de Minéraux & d'autres curiosités.

Nîmes est fort peuplée : un nombre considérable de Manufactures s'y sont établies avec succès : Les petites Étoffes qui portent son nom, se débitent par-tout : *l'Heureuse Tolérance* (**) avec laquelle le Gouvernement

---

(*) Le Couronnement que l'on y voit aujourd'hui, est fort postérieur à l'époque de son érection : dans les temps de guerre, on a tiré parti de l'extrême solidité de ce monument, pour en faire un poste de défense.

(**) Cette *Tolérance* est telle, que tout le monde connoît leur *Ministre* & ses assistans : leurs Prêches, leurs Assemblées religieuses se célèbrent avec régularité & sans trouble, ni empêchement

Aqueduc du Gard.

en ufe dans cette province à l'égard de ceux qui profeffent la religion (prétendue) Réformée, en attire beaucoup du dehors: la beauté, la falubrité du climat, l'abondance des comeftibles de première néceffité, fait que bientôt ils s'y établiffent, & ajoutent journellement à l'aifance, ainfi qu'à la fplendeur de la ville.

PONT, ou *Aqueduc du* GARD, fitué un peu fur la gauche de la grande route de Nîmes à Beaucaire (*). Ce monument mé-

---

quelconque, à une double portée de canon de la ville, dans un endroit appelé *le Défert*. Lorfque nous pafsâmes à Nîmes, la communion Proteftante avoit pour pafteur le fieur P***; jeune-homme du plus profond favoir: il s'étoit concilié l'amitié des meilleures maifons Catholiques, & l'eftime de toutes. Sur fon invitation, nous nous rendîmes au Défert: Nous avouons, que nous fûmes pénétrés du recueillement & de la piété de fon nombreux auditoire (il montoit à plus de quatre mille ames!); & fort fatisfait de fon fermon. La quête donna ce jour-là, près de treize cents livres.

Une politique très-adroite de la part des Proteftans, leur a fait offrir à MM. les Adminiftrateurs des Pauvres de la communion Catholique Romaine, de partager le produit de leurs Quêtes propres, par moitié avec eux: défintéreffement, ou plutôt fentiment de fraternité, qui n'a pas manqué d'être fenti, apprécié; & qui n'a pas peu contribué à la paix dont ils jouiffent.

Avis. (*) *Au fortir de* Rémoulins (*première pofte en partant de Nîmes*), *on prend un peu vers la gauche, pour fe rendre à ce Pont*; & *le Maître de la*

rite d'être vu; il en eſt peu de ce genre, qui peignent mieux la fierté, la magnificence & la grandeur des premiers Empereurs Romains. L'on attribue l'érection de ce ſuperbe Aqueduc, à Agrippa. Il apportoit à Nîmes l'eau d'une forte ſource, éloignée de près de ſept lieues.

Aqueduc du Gard.

Ce Pont, ou pour mieux dire ces Ponts, traverſent un large vallon, dans lequel coule la rivière du *Gardon*; ils joignent deux montagnes aſſez élevées. Le premier de ces Ponts (à partir du niveau de la rivière) a 83 toiſes de longueur; il eſt formé de ſix arches, de 13 toiſes d'ouverture chacune, ſur près de 10 toiſes d'élévation. Le ſecond Pont élevé ſur le premier, a 133 toiſes de longueur; il eſt formé de onze arches: de la même largeur & hauteur (à-peu-près) que celles de deſſous. Enfin le troiſième & dernier Pont, (ſur lequel eſt aſſis le Canal qui voituroit l'eau) a 136 toiſes de longueur: on y compte trente-ſix petites Arches.

L'aſpect de cet Aqueduc en impoſe, non-ſeulement par ſa nobleſſe, & ſa belle conſervation; mais encore par le procédé de ſa conſtruction, que les connoiſſeurs ne ſe laſſent point d'admirer. Toutes les pierres employées à ce bel édifice, ſont autant de

---

Poſte de Rémoulins eſt autoriſé à ſe faire payer une demi-Poſte *pour ce petit détour : ce droit de ſupplément de Poſte eſt également dû lorſque l'on arrive à* Rémoulins, *de la ſtation oppoſée. Ce chemin eſt d'ailleurs délicieux; il fournit continuellement les points de vues les plus pittoreſques.*

Beaucaire, Tarascon.

blocs de 18 à 20 pieds d'un sens, sur 8 à dix de l'autre; tous posés absolument à sec; & le trait est si exact, que le tout semble ne faire qu'une seule & même masse: c'est une bien magnifique chose.

Les deux étages des Ponts supérieurs, élevés en retraite (d'un côté) sur le premier Pont, procuroient un passage pour les seuls gens de pied. La Province (en 1747) a fait construire un nouveau Pont au niveau du premier, d'une largeur suffisante pour le passage de deux voitures: Cette addition a été long-temps sollicitée & demandée: ce dernier ouvrage est parfaitement bien fait.

Le chemin depuis *Rémoulins* jusqu'à *Beaucaire*, suit à-peu-près le cours du Gardon, jusqu'à son embouchure dans le Rhône.

BEAUCAIRE, excepté le temps & la durée de la *Foire* célèbre, qui s'y tient annuellement à la Magdelaine, n'est qu'un gros bourg désert, inanimé & de nul mérite: on pourroit le regarder comme un des Fauxbourgs de *Tarascon*, avec laquelle il communique par un Pont (*) qui traverse le *Rhône*.

TARASCON, est une assez grande Ville; mais triste, sombre, & mal bâtie. Son *Châ-*

(*) Ce Pont est construit partie sur bateaux; partie en bois, & le reste en pierres. Il est permis de ne le point traverser sans un peu d'inquiétude. Le *Rhône* est ici très-large, & de la plus impétueuse rapidité.

teau (auquel on donne pompeusement le nom de Citadelle) a eu jadis quelque célébrité: La garde en est confiée à quelques Invalides: il sert aujourd'hui de Prisons d'état.

Saint-Remy.

SAINT-REMY. Il existe à un demi-mille de cette petite Ville deux Monumens antiques, dont un particulièrement assez bien conservé, & digne incontestablement de l'attention des curieux (*): Le premier offre les ruines d'un fort bel *Arc de triomphe*. Le terrein qui s'est fort exhaussé en cet endroit (par les pierres & les sables que les eaux qui descendent de la montagne, doivent nécessairement y voiturer) ne permet point de prononcer bien affirmativement sur les proportions que devoit avoir cet édifice. Dans sa situation actuelle, l'arc est d'un surbaissement qui n'est point heureux; mais plus de la moitié du socle est incontestablement sous terre. L'ouverture de l'Arcade a 18 pieds; les Caissons & les Rosettes, dont le ceintre intérieur est enrichi, sont d'une belle exécution. Les pieds droits qui décident à droite & à gauche la largeur de l'Arc, étoient formés chacun par deux Pilastres, entre lesquels étoit posé un Bas-relief, couronné (sans doute) par une table d'inscriptions. Ces pieds droits sont cruellement altérés; ce qui en reste indique l'ordre Toscan, supérieure-

Avis.

(*) *Soit que l'on arrive ou que l'on parte de* Saint-Remy, *pour se rendre à ces monumens, les maîtres des Postes respectives, sont autorisés à se faire payer une demi-poste pour ce petit détour.*

Saint-Remy.

ment bien profilé. Les débris des deux Bas-reliefs, repréſentent des Captifs enchaînés, parmi leſquels on remarque quelques Femmes. La proportion de ces Figures eſt de grandeur naturelle : l'exécution en eſt fière, & d'un ciſeau très-vigoureux.

A cinquante pas de là, & ſur le même alignement, eſt un autre Monument (de même date), de forme pyramidale, beaucoup mieux conſervé que le précédent ; & que ſur les lieux, la tradition appelle *le Mauſolée* : il flatte l'œil du connoiſſeur par ſa noble ſimplicité. Son premier & ſon ſecond plan, ſont carrés ; le troiſième eſt de forme circulaire. Celui du rez de chauſſée préſente un ſoubaſſement de 40 pieds environ de hauteur, ſur 27 de largeur : il eſt traité en Piédeſtal ayant baſe & corniche architravées de caractère d'ordre Toſcan. Un large Bas-relief (pratiqué en table creuſe), occupe chacune des quatre faces : ils ſont traités ſupérieurement. Celui qui regarde l'*occident* repréſente un Combat de Gens de pied ; à l'oppoſition une affaire de Cavalerie ; une Bataille gagnée avec la Fuite des Vaincus, eſt le ſujet du troiſième ; enfin toute la pompe d'un triomphe, eſt déployée dans le quatrième Bas-relief.

Au-deſſus de ce ſoubaſſement, s'élève un ordre Compoſite : Quatre Colonnes cannelées & enclavées au tiers de leur diamètre, déterminent les quatre Angles de cet étage, & chaque milieu eſt ouvert par une Arcade, de fort bon goût. C'eſt dans la friſe de cet ordre, qu'eſt placée (du côté du *ſeptentrion*)

une Inſcription que l'on prétend devoir être lue ainſi : SEX. L. M. JULIÆ J. C. F. PARENTIBUS SUIS.

Un double Socle de forme circulaire ſupporte douze petites Colonnes cannelées, d'ordre Corynthien ; elles forment ici une jolie Lanterne, couronnée par une petite Coupole formée de larges dalles, qui la terminent agréablement. L'on voit dans l'intérieur de cette Lanterne, *deux Figures* poſées debout, plus grandes que nature : elles ſont face à l'orient : il eſt impoſſible (vues d'en bas) de pouvoir prononcer ſur leur plus ou moins de mérite. En général ce dernier monument, nous a paru mériter des éloges ; il pyramide élégamment ; ſes maſſes ſont belles & diſtinctes ; & ſi l'on excepte l'engagement des quatre Colonnes du ſecond plan, tout ſon enſemble alors ſeroit excellent.

L'opinion commune eſt que ces deux Monumens furent élevés pour perpétuer la défaite des *Cimbres* & *Teutons*, par *Caïus Marius*, & *Quintus Catullus*, qui triomphèrent enſemble de ces peuples, entre la *Durance*, *Orange* & *Saint-Remy*, 99 ans avant l'Ere chrétienne. On prétend que l'*Arc de triomphe*, dont il exiſte encore de précieux reſtes à Orange, a été élevé à la même intention.

AIX (*). Les environs de cette Ville ſont des plus agréables ; Son enceinte eſt peu

(*) A *Saint-Jacques*, excellente Auberge.

Aix. vaſte, mais elle eſt pour la plus grande partie bien bâtie; on y trouve de larges Rues bien alignées, & formées par des corps de Bâtimens de bon goût. *Le Cours* (commencé en 1646) eſt le quartier de la Ville le plus intéreſſant: On lui donne treize cents pieds de longueur. Une double rangée d'arbres (qui laiſſent au milieu une voie d'une fort belle largeur pour les voitures), ſont encore diſtanciées de vingt à vingt-cinq pieds de la file des Hôtels, Couvens & Maiſons qui bordent cette magnifique rue.

Quatre *Fontaines* (*), d'un deſſein médiocre à la vérité, mais jailliſſantes & qui répandent une forte quantité d'eau, ſont placées au milieu de la grande voie, à des points d'enfilades, dont pluſieurs ſont heureux. Une *Terraſſe* conſtruite vers la porte des Auguſtins, fixe de ce côté cette belle Promenade: l'extrêmité oppoſée, communique aux quartiers de la Ville que cette partie diſtribue (**).

La *Place des Prêcheurs* eſt vaſte, mais ſa forme eſt irrégulière & peu agréable: L'É-

---

(*) Celle du côté de la Terraſſe eſt d'eau minérale.

(**) Il eſt dommage que l'on ait négligé de ſupprimer une petite iſle de maiſons qui fait face à l'Egliſe des Carmélites, ſituée à l'extrêmité à droite du Cours. Si ce terrein étoit débarraſſé, ſa ſuperficie qui ſemble décrire d'elle-même un demi-cercle, au centre duquel ſix Rues aboutiſſent, offriroit un coup d'œil, qui ſeroit, peut-être, unique pour ſa beauté.

Aix.

glife qui lui donne fon nom, eft peu de chofe. La Fontaine qui décore cette Place eft traitée en *Obélifque* (*) : La maffe totale fait un bon effet. La *Place du Marché*, eft fufceptible d'embelliffemens & de plus de commodités; dans fon état actuel, ce n'eft rien. La *Place de l'Hôtel-de-ville*, eft la moins bien de toutes; il feroit cependant facile de tirer avantage de ce terrein. L'*Hôtel-de-ville* (reconftruit en 1640) offre un morceau de décoration des plus médiocre (**). Le *Grenier public*, occupe tout le côté droit de la Place : ce bâtiment (élevé en 1760) eft vafte & d'une conftruction folide : nous ne lui connoiffons que ce mérite. La Fontaine placée au centre de cette Place, eft formée d'une affez belle colonne (antique) cannelée, de granit oriental, trouvée dans des fouilles faites près la porte des Auguftins : on y a ajouté une Bafe & un Chapiteau Coryntien (que l'on a fort mal-à-propos dorés). Cette Colonne eft pofée fur un Piédeftal d'un effet médiocre; elle eft couronnée par un Vafe dont la forme

---

(*) Cet Obélifque a été élevé en 1760. On a gravé fur une de fes faces, la Fondation de la Ville d'Aix, par *C. Sextius;* fur la feconde face, la réunion de la Provence à la Couronne; fur la troifième, la Naiffance du Comte de Provence; fur la quatrième, la Dédicace de cet Obélifque à Louis XV.

(**) La *Grande Horloge*, eft une tour attenant l'Hôtel-de-Ville : ce monument d'un mauvais gothique, interrompt l'enfilade d'une Rue intéreffante : on le conferve (dit-on) pour fon antiquité; il eft regardé comme le *Palladium* d'Aix.

Aix. devroit être plus svelte & plus pyramidale.

La *Fontaine des quatre Dauphins*, flatte plus que les précédentes, sans être cependant d'une exécution supérieure. La Place à laquelle elle donne son nom, est petite, mais joliment percée. En général, les eaux sont ici très-abondantes ; elles jaillissent, & coulent par-tout.

L'on doit chercher dans l'*Eglise Cathédrale* (vaisseau très-vaste & d'un assez beau gothique), les *Fonts Baptismaux*, plus connus sous le nom de *la Rotonde :* elle est formée de huit Colonnes (antiques) cannelées, d'ordre Corynthien ; dont six de marbre vert, & deux de granit oriental : elles ont seize pieds de hauteur, & faisoient partie (suivant la tradition) d'un Temple construit dans le voisinage (*). Cette Rotonde est bien dans son genre ; il est difficile de l'examiner sans intérêt.

Les *Eglises* de *l'Oratoire* & des *Dominicains*, sont les seules de la ville que les amateurs verront avec plaisir, & les artistes avec utilité : On remarque dans la première, deux tableaux peints par *Mignard* qui ont du mérite. Le *Portail & l'Eglise des ci-devant Jésuites*, sont comme tous les édifices de ce genre que les bons pères possédoient dans la chrétienté ; nous voulons dire, surchargés d'ornemens, & où la dépense se fait plus

(*) Le *Palais Episcopal* (bâtiment des plus ordinaire) a été élevé (assure-t'on) sur une partie des anciens fondemens de ce Temple.

remarquer que le goût. Les *Chapelles des* Aix.
Pénitens bleus, & des pénitens blancs (*)
sont richement ornées : nous ne leur connoissons que ce mérite.

Nous indiquons aux curieux, nous les invitons même, à voir le *joli Mausolée*, que S. M. Prussienne vient de faire ériger dans l'Eglise des Minimes, au *Marquis d'Argens*. Le Piédestal est de marbre gris veiné, sans corniche ; il supporte les Armes du défunt : un Génie tient de sa main gauche un Médaillon (dans lequel est le Buste du Marquis); sa droite embrasse une Couronne & une branche de Laurier : à ses pieds sont placés quelques Livres, & les Symboles de la Science & de la Justice, &c. : Tout le Mausolée semble être appuyé contre une Pyramide de marbre noir, à laquelle le Piédestal (**) sert

(*) Espèce de Congrégations séculières, composées, dans plusieurs endroits, des deux sexes; utiles, peut-être, dans leur principe ; mais qui ne présentent extérieurement aujourd'hui, que les plus ridicules mascarades. Un long Sarau de toile blanche, grise, bleue, rouge, ou noire (suivant leur ordre) couvre ces Pénitens des épaules aux pieds : ils portent sur la tête un Capuchon de même couleur, percé vis-à-vis des yeux & de la bouche. On ne peut rien imaginer de plus hideux qu'une *Procession nocturne* de ces pénitens, & surtout ceux vêtus de noir ..! Mais quelque séjour en Italie familiarise avec ces sortes de spectacles.

(**) *On y lit.* „ A l'éternelle mémoire de haut „ & puissant Seigneur Jean-Baptiste de Boyer, „ marquis d'Argens; chambellan de *Fréderic le* „ *Grand*, roi de Prusse, qui lui a fait élever ce

Marseille. de base. Cette composition a été exécutée par *C. Bridan*.

Nous avons parlé ci-devant (*à l'art.* Bruxelles), d'une *Procession célèbre*, qui se faisoit ici le jour de la Fête Dieu. Elle attire à Aix un concours de spectateurs qui surprend; & quoiqu'il se soit fait dans l'ordonnance de cette procession de grands retranchemens, de grandes réformes; c'est néanmoins encore le plus singulier (nous dirions presque ridicule) acte de dévotion qui ait lieu dans toute la chrétienté.

M. le baron de *Gaillard* est possesseur d'un *Cabinet d'Antiquités*, très-curieux, qui toutes proviennent (dit-on) de différentes fouilles, que diverses circonstances ont fait faire dans plusieurs quartiers de la Ville: Nous indiquons ce cabinet-ci, comme le plus connu & le plus accessible, entre une vingtaine d'autres, qui honorent la Ville d'Aix.

MARSEILLE (*). Le premier coup d'œil que l'on peut jeter sur cette Ville en y arrivant du côté d'Aix, lui est peu favorable : on est loin alors de soupçonner sa vaste étendue; moins encore lui supposeroit-on la multitude des bâtimens élégans

---

„ Mausolée comme un monument éternel de sa
„ bienveillance & de l'estime dont il l'honoroit.
„ 1775.

(*) Aux *treize Cantons*, bonne Auberge. — Au Comte d'Artois, à l'entrée du Cours. La position de cette dernière Auberge est délicieuse; elle domine toute cette belle promenade.

que ſes murs renferment. De hautes Montagnes incultes & de pur roc, circonſcrivent le baſſin dans lequel cette Ville s'eſt ſucceſſivement agrandie, développée. Le Fauxbourg Saint-Lazare, qui précède la Porte Royale, eſt vaſte, peuplé, & l'on y compte déjà nombre de fort belles Maiſons. La Rue Royale qui précède le Cours l'annonce bien.

Marſeille.

Le *Cours* eſt beau; mais c'eſt par erreur ſans doute, qu'un auteur moderne lui donne *ſept cents toiſes* de longueur : celle totale, à partir de la Porte Royale, juſqu'à celle de Rome (ſituée à l'autre extrêmité) n'a que 630 toiſes; & le Cours, précédé de cette même Rue Royale, & ſuivi de celle de Rome, n'a dans le fait que *deux cents* toiſes, ſur environ vingt de largeur. De belles Maiſons, d'une ordonnance preſque uniforme, décorent de droite & de gauche ce long terrein : une Allée d'arbres occupe le milieu (*). Deux *Fontaines* de fort mauvais goût ſont placées vis-à-vis l'une de l'autre au milieu du Cours.

L'*ancienne Ville* embraſſe toute la hauteur; les Rues y ſont étroites; mal percées, & très-ſales : auſſi ne ſont-elles fréquentées, que par ceux que leurs affaires y conduiſent : elles paroiſſent être abandonnées (pour la majeure partie) au plus petit peuple. On doit en excepter une partie des

(*) Il eſt dommage que cette Allée ne ſoit point double; il l'eſt encore plus, que cette belle Promenade ne ſoit point prolongée dans ſa même largeur auſſi loin que la Rue qui lui ſuccède.

Marseille deux Rues parallèles au Port : Ce quartier est l'un des plus marchand de la Ville.

La *Ville neuve* est formée de Rues larges, bien alignées & de Maisons agréablement bâties ; de nouveaux Quartiers se développent successivement, & les terreins qui paroissent offrir quelques avantages locaux, se couvrent insensiblement de Maisons.

Deux Forts ; la *Citadelle* & le *Fort Saint-Jean*, construits à l'entrée du Port, défendent avec succès son approche : ils sont précédés & soutenus par plusieurs autres, situés sur les principaux Caps des environs. Le *Château d'If*, tient le premier rang ; il est construit sur une Isle qui lui donne son nom, située à un quart de lieue du Port, & près de laquelle isle, mouillent les gros vaisseaux qui ne peuvent entrer dans le Port. Le *Château de Notre-Dame de la Garde* (*), broche

(*) On connoît la plaisanterie heureuse, insérée dans le charmant *Voyage de Bachaumont*, & *de la Chapelle*.

„ Tout le monde sait que Marseille
„ Est riche, illustre, & sans pareille
„ Pour son Terroir & pour son Port;
„ Mais il vous faut parler du Fort,
„ Qui sans doute est une merveille;
„ C'est *Notre-Dame de la Garde*,
„ Gouvernement commode & beau,
„ A qui suffit pour toute garde
„ Un Suisse avec sa hallebarde
„ Peint sur la porte du Château.

„ Ce Fort (continuent nos Voyageurs), est
„ sur le sommet d'un rocher presque inaccessible
„ &

broche ſur le tout ; non par ſon inexpu- Marſeille.
gnabilité (car nous oſons le croire d'une
aſſez médiocre déſenſe); mais parce que ſa
poſition fort élevée, lui fait dominer ſur un
horizon immenſe : c'eſt de ce Fort que ſe
ſignalent les Vaiſſeaux qui arrivent à la Côte.

Le *Port* eſt un des plus beaux & des plus
ſûrs du royaume : ſon ſeul déſavantage eſt
de ne pouvoir recevoir que des vaiſſeaux
d'un port médiocre. Le coup d'œil qu'il pré-
ſente eſt délicieux, & d'une richeſſe qui en
impoſe ; il y règne le plus grand mouvement.

L'*Hôtel-de-ville* eſt heureuſement ſitué ;
il orne le Port, qui réciproquement lui eſt
favorable. Ce bâtiment eſt petit (*), & fort
au-deſſous de ſa réputation ; des arrachemens
de murs qui ſe font remarquer dans la Fa-
çade oppoſée au Port, indiquent que ce bâ-
timent devoit avoir plus d'étendue (**).
C'eſt dans le veſtibule du rez de chauſſée,

,, & ſi haut élevé, que s'il commandoit à tout ce
,, qu'il voit au-deſſous de lui, la plupart du genre
,, humain ne vivroit que ſous ſon bon plaiſir, &c.

(*) Il manque d'Eſcalier ; celui par lequel on
parvient au premier étage, eſt pratiqué dans une
Maiſon voiſine.

(**) On s'extaſie (ici) ſur l'*Ecuſſon des Armes
de France*, poſé au-deſſus de la Porte d'entrée :
Si l'on en applaudit ſimplement l'exécution, nous
enchériſſons ſur l'éloge ; parce qu'à bien des
égards, on peut compter ce morceau de Sculpture
entre les meilleurs ſortis des mains *du Puget* : mais
ſa proportion eſt beaucoup trop forte pour le peu
d'élévation d'où cet écuſſon eſt vu ; il eût été
mieux placé dans le couronnement.

Marſeille. que ſe tient la *Bourſe* (que l'on appelle ici *Loge*) emplacement beaucoup trop reſſerré, mais dont on ſe contente en attendant mieux (*).

L'on peut voir dans pluſieurs des Salles de l'étage ſupérieur, quelques Tableaux d'un vrai mérite : dans celle du Conſeil, on remarquera la Peſte que Marſeille eut le malheur d'eſſuyer en 1720, peinte par *de Serre*. Dans la même Salle, un grand Tableau de *Déſaudran*, dans lequel il a repréſenté l'Apothéoſe de la Ville : Ce morceau eſt compoſé avec génie, & dans le goût de le Brun : les couleurs s'éteignent; c'eſt dommage. On montre dans la Salle de Police, l'entrée de Louis XIII dans Marſeille : Ce tableau fait peu d'effet; ſon principal mérite eſt dans le coſtume de ce temps-là (*).

La *Cathédrale* eſt un vaiſſeau peu vaſte & très-ſombre. On voit dans la Chapelle (dite) du Saint-Sacrement, trois bons Ta-

---

(*) Le commerce qui ſe fait à Marſeille a pris depuis dix ans une telle extenſion, que les Négocians s'aſſemblent à la Bourſe deux fois le jour; à midi & au ſoleil couchant : indépendamment des fortes affaires que les Capitaliſtes dirigent de leurs Cabinets.

(**) Dans une autre Salle, on voit le Portrait du dernier roi de grandeur naturelle, qui en fit préſent à la ville de Marſeille, en récompenſe de ſon zèle, lors de l'expédition de *Mahon*, & ceux du maréchal *duc de Beliſle*, du *duc de la Vrillière*, &c. La vue que procurent les Salles qui prennent leur jour ſur le port, eſt délicieuſe : auſſi le célèbre *Vernet* en a-t'il tiré le plus grand parti.

bleaux *du Puget ;* celui au-deſſus de l'Autel Marſeille.
repréſente le *Salvator mundi :* les deux autres ſont placés dans les panneaux qui ſont face à la croiſée : l'un a pour ſujet le Baptême de Conſtantin, l'autre celui de Clovis : ces derniers plaiſent beaucoup plus que le grand ; ils ſont touchés avec eſprit & d'un faire gracieux. La Chapelle Saint-Lazare, eſt formée d'une Colonne & deux Pilaſtres antiques de marbre blanc : les feuilles de pampres & de vignes qui entourent la Colonne, & qui garniſſent le fuſt des pilaſtres, ſont d'une belle exécution. On prétend que ces marbres faiſoient partie d'un Temple de *Diane*, érigé dans les environs.

Le *Palais Épiſcopal*, ne mérite (extérieurement) qu'un coup d'œil. On loue (ſur les lieux) quelques Tableaux qui ornent ſes Appartemens : Nous ne les avons point vus.

L'*Egliſe des Carmélites*, eſt jolie & d'une grande propreté ; le Sanctuaire a de la majeſté. Le Tableau du maître-Autel (peint par *Chaſſe*) repréſente la Magdelaine aux pieds du Chriſt : Ce tableau a du mérite. Le *Portail de l'Egliſe des Dominicains*, a pour lui le premier coup d'œil ; l'examen lui fait tout perdre. L'intérieur de l'Egliſe eſt mieux : la *Chaire à prêcher* eſt d'une bonne exécution (*). L'*Egliſe de la Viſitation* (près la

(*) On cite le Portail de l'*Egliſe de l'Oratoire*, comme un bon morceau d'Architecture : dans le fait, il eſt très-médiocre. L'intérieur de l'Egliſe a plus de mérite. On doit y remarquer quelques Bas-reliefs qui ornent le fond du Chœur : de

Marſeille. porte de la Joliette), poſſède un beau Tableau de *Parocel*; nous oſons même l'annôncer, comme le ſeul (entre tous ceux qui décorent ici les Egliſes) digne d'être recherché. On y voit la Vierge admirant l'Enfant Jeſus dans ſa première enfance; c'eſt la nature embellie par les grâces de l'art : il eſt placé ſur une jolie Chapelle en entrant à gauche. Le Tableau placé ſur le maître-Autel de cette même Egliſe, eſt de *Puget* fils; il a pour ſujet la Viſitation : Ce tableau a, inconteſtablement du mérite ; mais il perd beaucoup à être vu, après le précédent (*).

---

préférence celui qui repréſente l'Adoration des Bergers, & un autre dans lequel on voit une Annonciation; ces deux morceaux ſont joliment touchés. La *Bibliothèque*, le *Cabinet d'Hiſtoire naturelle*, & *l'Obſervatoire* de cette maiſon, veulent être vus : le tout arrêtera peu de temps.

(*) Les *Cicerone* de Marſeille, ne manquent point de conduire les Etrangers dans *l'Egliſe des grands Cordeliers*, pour leur y montrer un Tableau (placé en entrant dans l'Egliſe à gauche), repréſentant un *Ecce Homo*, que l'on dit avoir été peint en 1473 par *René d'Anjou*, pénultième Comte de Provence: c'eſt aſſurément ſon ſeul mérite. (*Voy. plus bas art.* Avignon; Egliſe des Céleſtins).

L'on montre dans la Sacriſtie une *Tête Humaine*, d'une groſſeur peu commune : elle a (dit-on) 52 pouces de circonférence. Le corps qui la ſupportoit, avoit un peu moins de quatre pieds de hauteur : cette partie étoit la ſeule de ſon corps qui fût chez lui diſproportionnée ; il étoit Notaire à Marſeille; ſon nom étoit *Borghini.*

Marfeille.

Il faut voir dans la rue des grands Carmes, la Maifon & la *Statue*, que la tradition dit être celles de *Titus Annius Milon*, Sénateur Romain, exilé à Marfeille, pour caufe du meurtre de *Claudius:* Cette Figure (antique), eft d'un bien mauvais genre ; elle eft portée fur une confole, dont le principal ornement eft une Tête de Louve (*).

Sur la *Place de Lenche*, contre une Maifon qui fait le coin de la rue des Roudeaux, eft placé un petit *Bas-relief* (antique) de marbre, repréfentant un Vœu nautique : c'eft peu de chofe. La *Poiffonnerie neuve*, eft (dit-on) du deffein de *Puget :* nous voulons bien le croire, puifque tout Marfeille lui attribue ce bâtiment ; mais alors il feroit notoire que Puget a été un excellent Sculpteur (**), un affez bon Peintre, mais un pauvre Architecte.

(*) La Boiferie du Chœur de *l'Eglife des grands Carmes*, eft une des curiofités de Marfeille : elle eft joliment traitée : on y trouve encadrés dans les panneaux, de petits Tableaux d'une aimable intention. Au refte, tout ceci n'appelle que les Voyageurs oififs, & qui n'auroient rien de mieux à voir.

(**) Ce n'eft qu'après avoir vu le Saint-Sébaftien, & l'Evêque Alexandre Sauli (figures plus grandes que nature) qui décorent l'Eglife de *Santa Maria di Carignano*, à Gênes, & l'Affomption de la Vierge dans l'Albergo de la même Ville, que l'on peut prononcer fur le mérite fupérieur de cet artifte : le Saint-Sébaftien fur-tout, eft de la plus grande beauté.

Marseille. On conserve précieusement, & avec raison, dans un petit Bâtiment nommé *la Consigne* (situé à l'entrée du Port), un *Bas-relief en marbre*, d'environ trois pieds & demi de longueur, sur quatre & demi de hauteur : il représente la Peste de Milan. C'est un bien excellent morceau : une partie n'est malheureusement qu'ébauchée.

Le *Jardin de l'Intendance*, est peu vaste, mais agréable; c'est une des curiosités de Marseille : une qui l'étoit (*) beaucoup plus, mais dont on ne jouissoit pas facilement, étoit, l'*Arsenal* & *Parc-d'Artillerie*. Tous les Bâtimens qui dépendent de ces sortes de départemens étoient vus avec plaisir : de larges Canaux qui communiquent avec le Port, facilitoient les travaux de l'intérieur. Il y avoit, lorsque nous y passâmes, bien peu de mouvement.

L'*Eglise de Saint-Ferréol*, est la plus récemment bâtie; elle n'en vaut guères mieux: Son Portail est d'un massif écrasant. L'intérieur de l'Eglise est mieux traité, mais trop sombre : la Lanterne qui éclaire le centre de la croisée, est bien. On voit au fond du Chœur trois grands Tableaux; celui du

---

(*) Sa Majesté ayant jugé à propos de supprimer ce département ; la Ville vient d'acquérir (au mois d'avril 1781) le vaste terrein qu'il occupoit. En faisant cette acquisition pour son compte, la Ville a sollicité & obtenu la permission d'y former une Place au centre de laquelle il sera élevé une Statue pédestre à la gloire de *Louis XVI*.

milieu eſt peint par *Natoire* : ceux de droite Marſeille.
& de gauche (au-deſſus des formes) ſont de M. *Vien* : tous trois ſont bien, & ils gagnent à l'examen.

La *Salle de Spectacle* eſt vaſte & noblement décorée; l'avant-ſcène a beaucoup de mérite. La *Salle du Concert*, eſt très-belle & décorée avec goût : la Galerie qui règne ſur trois de ſes côtés, fait un bel effet; la forme de l'Orcheſtre, ne ſatisfait pas moins.

Allées de Meilhan. Cette Promenade deviendra charmante avec le temps: Quelques beaux bâtimens commencent à s'élever à l'entour. Le terrein eſt un peu contre elle; mais les Percés que l'on ſe propoſe de lui donner, ajouteront infiniment à ſon mérite propre (*).

Il faut voir la *Place Saint-Michel*, ſeulement en paſſant; elle n'eſt encore qu'indiquée. Son enceinte eſt vaſte, unie, bien percée : on commence à y élever des Bâtimens.

Le Monaſtère des *Chartreux*, eſt ſitué à une petite demi-lieue des murs de la ville;

(*) Pour tuer l'ennui, nous indiquons la petite Egliſe des *Bernardinnes*, ſituée près de cette Promenade : elle eſt décorée de très-bon goût : Nous ajoutons celle des Minimes, parfaitement bien ſituée : elle eſt décorée d'une vingtaine de grands Tableaux, tous de l'infatigable *de Serre* : dans ce nombre on en remarquera de très-bons; nommément ceux placés dans la riche Chapelle de Saint-François de Paule. Le *Jardin* de ces pères eſt des plus vaſtes, & des mieux ſitués de la Ville.

Marſeille. c'eſt une Promenade ; & ce n'eſt qu'à ce titre que nous en propoſons l'examen aux amateurs. Le Portail de leur Egliſe eſt mauvais ; le Périſtyle eſt ſans grâce, ſans caractère : on vouloit (ſans doute) qu'il fût ſimple ; il eſt plus que ſimple, il eſt pauvre. L'intérieur plaît d'abord par ſa grande clarté & ſon extrême propreté. La petite Chapelle à droite en face de la Porte d'entrée, eſt enrichie de deux petites Colonnes (antiques) de marbre noir veiné d'or, de la plus grande beauté.

Au-deſſus de la grande Porte d'entrée, eſt un Tableau peint par *de Serre ;* il repréſente l'extaſe de la Magdelaine ſur le mont Pilon : c'eſt une vaſte compoſition, & la plus grande qu'ait traité ce maître ; mais ce n'eſt point ſon chef-d'œuvre. Le grand Tableau poſé au chevet de l'Égliſe, offre un Calvaire : on le dit peint par le *Frère Imbert* , Chartreux : il eſt d'un pinceau aſſez large, mais rude, ſec ; il fait cependant de l'effet

---

Excurſion *au Pélerinage de* Sainte-Beaume.

UNE tradition reçue dans le pays (dont la ſource eſt au moins apocryphe), veut que ſainte Magdelaine (ſœur de Lazare, que les Provençaux croyent fortement avoir été leur premier Evêque) ſe ſoit tranſportée de ſa première retraite, pour venir terminer ſes jours dans une *Caverne* , depuis nommée *Sainte-Beaume.* Avant que l'art eût un peu embelli cette ſolitude, elle devoit être aſſez triſte. Les *Dominicains*, qui y ont une maiſon, ont viſiblement aidé la nature ; &

excepté la Grotte proprement dite, toute cette enceinte nous a paru agréable (*).

Le chemin qui conduit de Marseille à la Sainte-Beaume, est montueux & peu agréable; aussi ne fait-on guères cette petite *excursion*, que pour tuer le temps, & faute de ne savoir mieux l'employer.

Excursion à Toulon, & aux Isles d'Hyères.

La route de Marseille à Toulon, n'est pas une des plus agréables routes de la Province: il y a dans le temps de sécheresse une poussière étouffante; & des boues affreuses, après quelques heures de fortes pluies. Des murs éternels, à partir de Marseille, interceptent la vue de la campagne durant deux lieues: ces murs closent une infinité de *Bastides* qui ne cessent point de se succéder jusqu'à *Aubagne*. On voit ici une jolie Maison de campagne que l'Evêque de Marseille vient d'y faire bâtir: elle est fort agréablement située.

De *Bausset* à *Toulon*, on suit les sinuosités les plus répétées d'une Gorge fort triste, fort étroite, que laissent entr'elles des montagnes de purs rocs, très-escarpées & fo

(*) La Grotte dans laquelle on prétend que la sainte Pénitente a si long-temps habité, est tapissée d'une mousse très-fine, & qui annonce peu d'humidité. Il croît dans les environs une grande quantité de plantes odoriférantes, dont l'odeur portée par le vent se fait sentir d'assez loin: si ces plantes sont naturelles, ou étrangères au sol, c'est ce que nous ignorons.

Toulon. élevées : l'œil eſt néanmoins de temps à autre ſatisfait des tableaux pittoreſques que ces montagnes produiſent. On voit dans quelques Jardins du Village d'*Olivales* des Orangers, des Cédras, des Grenadiers plantés en pleine terre : la vue ſe repoſe avec d'autant plus de plaiſir ſur ces objets, qu'on les attend moins au milieu de toutes ces montagnes.

TOULON (*), eſt d'une médiocre grandeur; quelques-unes de ſes Rues ſont paſſablement belles : il y règne, dans pluſieurs, aſſez de mouvement : le commerce des Vins eſt celui qui y eſt le plus actif. Le *Port*, eſt d'un vaſte qui en impoſe; l'œil embraſſe difficilement ſon étendue. Le *Quai*, eſt en partie décoré de belles Maiſons : L'*Hôtel-de-ville* qui s'y trouve placé, n'offre de remarquable que les deux *Termes* (traités en marbre) du célèbre *Puget* : l'exécution en eſt ſupérieure.

La diſpoſition, l'ordre & l'emplacement des Magaſins d'approviſionnemens de toutes ſortes; les Arſenaux; la Fonderie; la Voilerie; la Corderie (**); les Formes; les Baſſins & Chantiers de Conſtruction; les Cazernes; le Bagne des Forçats, &c... occupent ici un terrein plus reſſerré que celui de *Rochefort* : mais tous ces détails y ſont

(*) A *la Croix verte*, bonne Auberge.

(**) Ces deux derniers bâtimens, ſont voûtés à l'épreuve de la bombe : la longueur de la Corderie, eſt (aſſure-t'on) de trois cents pieds; ſa largeur intérieure, eſt de quarante.

diftribués avec une correfpondance qu'on ne peut affez admirer. La *Porte de l'Arfenal* eft d'un bon genre, mais les Figures & toute la Sculpture de l'avant-corps, font d'une exécution bien médiocre. Toulon.

On a ajouté récemment aux anciennes Fortifications, de nouveaux Fortins, qui en chicanent avantageufement les approches : la montagne contre laquelle la Ville s'appuye, & les côtes qui bordent la rade, font hériffées de Poftes d'obfervation & de nouvelles Batteries (*). L'on pourroit dire, que cette Place, déjà très-forte en 1707 (puifqu'elle a réfifté aux forces combinées du duc de Savoye & du célèbre prince Eugène), eft aujourd'hui inexpugnable.

(**) Le chemin qui conduit de *Toulon* aux *Ifles d'Hières*, eft fréquemment très-agréable. La vue de ces Ifles (***) eft peu

---

(*) Il ne nous fut pas poffible (dans notre dernier paffage à Toulon) de pénétrer dans l'Arfenal : les défenfes du Gouvernement s'étendoient alors jufqu'à même ne point permettre aux étrangers de monter fur la plate-forme du Clocher de la Cathédrale, parce qu'elle domine en partie, les baffins & les Chantiers de conftruction.

(**) Les Voyageurs fe portent volontiers à la fuite l'un de l'autre; où l'un paffe, l'autre paffe ; ce que l'un a vu, l'autre le veut voir. De là, nombre d'excurfions qui mettent fouvent hors de la route directe, que l'on s'étoit propofé de tenir d'abord : mais quand le temps ne commande point, & que l'on ne peut pas mieux, c'eft autant de plaifir de plus qu'on fe procure.]

(***) Ces Ifles font au nombre de trois ; on les

merveilleuse; elles sont presque désertes. La ville qui porte le nom d'Hyères (située sur terre ferme), est petite, mais propre & assez peuplée: son Port a jadis été célèbre; il est maintenant aux trois quarts comblé. L'heureuse température du climat, qui permet la culture en pleine terre des Orangers, des Cédras, &c. est la seule curiosité qui puisse y attirer les Étrangers.

Projet *de Route de* Toulon, *à* Nice & Gênes.

IL est des Voyageurs, qui, de Toulon, prennent leur vol pour l'Italie; & alors ils dirigent leur marche; par *Antibes*; *Nice*; *le Col-de-Tende*, *Novi*, & *Gènes*, &c.. La saison dans laquelle on se trouve, doit décider. Cette route n'est pas également agréable par-tout: nous en allons donner une courte analyse, & nous en garantissons l'exactitude, si toutefois quelques localités des lieux n'ont point changé depuis 1770.

De Toulon à Nice, fort beau chemin; il faut cependant en excepter; 1°. la rude montagne que l'on trouve entre *Fréjus* (*) & l'*Estrelle*, & qui descend très-rapidement

---

nomme *Portquerolles*; *Port Croz*; l'isle du *Levant*. Il s'écoulera peu de siècles, pour que ces trois Isles se réunissent à la terre ferme.

(*) FRÉJUS, ville bâtie par les Romains, qui y avoient construit un Port, qui fut long-temps célèbre: il est entièrement comblé aujourd'hui: la mer s'est retirée de plus d'un demi-mille. On remarque à Fréjus quelques restes d'un Amphitheatre, & ceux d'un bel Aqueduc, &c.

à *la Napoule*. 2°. Le Paſſage du *Var*, qui ſe fait à mi-chemin d'*Antibes* (*) à *Nice* (**). Ce paſſage dans les crues d'eau, eſt ſouvent dangereux. 3°. Enfin la Montagne de la *Scarena*, que l'on monte au ſortir de Nice, pour ſe rendre à la *Chiandola*.

Antibes, Nice.

L'on eſt néceſſité de quitter ſa voiture à Nice, & de l'envoyer par mer à Gènes; parce

Avis utile.

(*) ANTIBES, joli petit Port de mer; Ville agréable, commerçante, & fort peuplée, relativement à ſon étendue. Les fortifications ont été renouvellées par le maréchal de *Vauban*; elles ſont belles, & bien entretenues. Les Jardins qui entourent la Ville, ſont curieuſement ſoignés; on y remarque par-tout les plus belles Fleurs, d'excellens Fruits. Les Orangers, les Citronniers, y croiſſent en pleine terre.

(**) NICE, Capitale du Comté de ce nom. Cette ville eſt ſituée, pour la plus grande partie, ſur un rocher très-eſcarpé; le Château eſt bien fortifié; cependant quelque avantageuſe que ſoit ſa poſition, il n'a jamais pu ſoutenir de longs ſiéges. *François Ier* l'aſſiégea par terre, tandis que ſon allié *Barberouſſe* en bloquoit le Port, l'an 1543. Le *maréchal de Catinat* le prit en 1691; le *Duc de Berwick* en 1706; le Prince de Conti en 1744. Beaucoup d'Etrangers viennent y paſſer l'hiver, qui, communément y eſt peu ſenſible: c'eſt le plus beau Ciel de l'Italie, & peut-être de l'Europe. La température y eſt délicieuſe, & la terre ne ceſſe de s'y couvrir de productions. Les légumes & les fruits y ſont excellens. On a beaucoup bâti, & l'on conſtruit tous les jours de nouvelles Maiſons, vers la partie la plus baſſe de Nice: cela répand, ſur aſſez loin à la ronde, un air vivant & peuplé qui ſatisfait.

Passage du Col-de-Tende.

que le Col-de-Tende *(à travers duquel on pénètre dans cette partie des Alpes), n'eſt point préparé pour ce tranſport: les* zig-zag *y ſont trop courts & trop fréquens. L'on prend à Nice des Mulets, qui vous conduiſent juſqu'à* Limont; *ou ſi l'on veut des* Porteurs, *qui ſe préſentent en nombre pour ce fatigant ſervice.* Le prix de cette courſe n'eſt point fixé; *il faut faire le meilleur marché poſſible, & ſur-tout, s'expliquer bien clairement ſur les conditions.* On donne communément, *depuis huit, juſqu'à douze livres de Piémont pour chaque Mulet, par jour, le Muletier compris : & trois à quatre livres (également par jour, pour chaque Porteur (*): Mulets, Conducteurs & Porteurs ſe nourriſſent; & vous payez autant pour leur retour : en tout quatre jours de ſolde.*

Il ne faut pas moins de vingt-cinq mortelles heures de marche (pour peu que l'on traîne après ſoi de bagage), pour ſe rendre de *Nice* à *Limont;* quoique l'on ne compte guères plus de dix poſtes moyennes: il eſt donc prudent de s'arranger en conſéquence. Le meilleur moyen, ſeroit de partir à ſon aiſe de *Nice*, & de venir coucher à *la Chiandola;* mais il ne faut pas oublier de porter avec ſoi des vivres: l'auberge de ce petit bourg, étant communément, aſſez maigrement approviſionnée. On quitte le lende-

(*) Il ne faut pas moins de ſix *Porteurs*, pour chaque Perſonne d'une corporance ordinaire: ils ont le pied très-ſûr, beaucoup d'adreſſe & d'agilité.

main *la Chiandola* avec le jour, pour ſe rendre à *Tende*. L'on met ordinairement trois fortes heures pour la montée de ce coté-ci, & une demi-heure de moins pour deſcendre à *Limont*. Coni, Aſti.

A partir de Limont, mais plus ſûrement de *Coni*, les Voyageurs qui ſe trouveroient trop fatigués, pour continuer la route à Cheval juſqu'à Gènes en poſte, trouveront de petites Chaiſes du Pays, (un peu rudes, un peu mal-propres à la vérité); mais qui faute de mieux, font reſſource.

De Coni (*), (Ville très-forte & que les François ont inutilement aſſiégée en 1691, en 1706, & 1744); on ſe rend à Aſti, (**) diſtante de huit fortes Poſtes. Le chemin eſt fréquemment beau; il traverſe de belles campagnes, très-peuplées & bien cultivées.

Arrivé à ASTI, on ſe trouve dès-lors ſur la grande Route de *Turin*, à *Alexandrie*, *Gènes*, *Plaiſance*, *Parme*, &c. Nous ne ſuivrons point plus avant cette route, pour ne pas nous répéter; & nous allons reprendre notre courſe, à partir de Marſeille.

Les Voyageurs, pour leſquels nous deſtinons ces Mémoires; en comparant les trois paſſages des Alpes (le Col-de-Tende; *le* Mont-Cénis; *le* Mont Saint-Gothard*), à travers deſquels nous les conduiſons; feront*

(*) A *la Poſte*, triſte Logement, mais aſſez bonne Auberge.

(**) A *la Roſa Roſſa*, bonne Auberge.

d'autant plus en état de choiſir celui des trois qui conviendra le mieux au point de leur départ, & au but où ils ſe propoſeront d'arriver.

Route de Marſeille *à* Lyon, *par* Avignon, Orange, Valence *&* Vienne.

CETTE route eſt quelquefois pénible, mais elle eſt toujours gaye, vivante, agréable ; il faut pourtant en excepter le paſſage de la *Durance*, qui a lieu entre *Andiol* & *Avignon :* une partie de ce paſſage ſe fait à gué, & le reſte au moyen d'un bac : cette partie-ci eſt peu large, mais profonde, & de la plus grande rapidité.

AVIGNON plaît, ſans être cependant fort agréable : ſon heureuſe ſituation fait tout ſon mérite : on y trouve pluſieurs belles Rues, des Promenades agréables, & quelques Maiſons bâties avec une certaine magnificence. Les Papes qui régnèrent depuis *Clement V* juſqu'à *Grégoire II*, y firent leur réſidence ; ce qui embraſſe un eſpace de 62 ans. La Cour de Rome entretient à Avignon, une garniſon de 150 hommes d'infanterie & 25 chevaux légers qui font leur ſervice à pied (*).

On découvre du Plateau près de la Ca-

(*) Nous avons vu ces deux Troupes & les douze Suiſſes de la garde du Légat, dans leur plus beau, parce que nous aſſiſtâmes à la réception & priſe de poſſeſſion de ce nouveau Commandant. Nous doutons qu'il ſoit poſſible de voir un faſte plus meſquin, & plus oſtentieux à-la-fois.

thédrale, une vue délicieuse. L'intérieur Avignon.
de cette Eglise est sombre & de peu de mérite; mais il y faut chercher un *beau Tableau* par *Raphaël*: il est placé dans la première Chapelle en entrant à gauche; il représente l'Assomption de la Vierge. Composition, expression, coloris.... Tout y est délicieux.

Le fond du Sanctuaire est décoré d'un Tableau peint par *Parocel*; le sujet est le même que le précédent: c'est un très-bon Tableau, mais ce que fait valoir encore mieux le premier. Une Adoration des Rois-Mages, & une des Bergers, sont placées dans les panneaux au-dessus des Stalles: ces Tableaux sont de *Mignard*, & les plus estimés de ce maître (*).

Le Trésor de cette Eglise, est extrêmement riche: il consiste dans une infinité de Reliquaires, d'Ornemens, de Vases sacrés, dont beaucoup sont enrichis de Perles & de Pierres précieuses.

L'*Église de la Miséricorde*, est joliment décorée: on y remarque sept bons Tableaux par *Mignard*. Un Crucifix en ivoire, par *J. Guillemont*, mérite d'être cherché par la beauté de son exécution; c'est une fort belle Pièce: ce Christ a environ deux pieds de proportion: On le conserve dans une armoire de la Sacristie de cette Eglise.

(*) On remarque près du Chœur, dans le passage qui conduit à la Sacristie, une excellente Copie d'un Tableau célèbre de *Raphaël*, appelé vulgairement *la Jardinière*; on croit que cette Copie est de *Jules-Romain*.

Avignon. L'*Eglise des Céleſtins*, poſſède deux très-bons Tableaux de *Parrocel :* l'un repréſente la Vierge, l'Enfant Jeſus, Saint-Joſeph & Sainte-Anne ; dans l'autre on voit la Vierge aſſiſe ſur un nuage, tenant l'Enfant Jeſus dans ſes bras ; ſaint Roch & ſaint Sébaſtien paroiſſent la ſupplier pour la ceſſation de la peſte : ce dernier eſt placé dans une Chapelle près du Chœur.

L'on fait remarquer dans cette Egliſe, comme un effort de l'Art, un grand Bas-relief en marbre placé derrière le maître-Autel : dans le fait, toute cette fabrique eſt aſſez médiocre ; elle offre cependant d'excellentes parties, ce qui feroit croire que tout n'eſt point de la même main (*).

Les curieux ne manquent point de chercher dans l'*Egliſe des Cordeliers*, le Tombeau de la *Belle Laure ;* il en eſt peu qui ſoit auſſi pauvre : Il conſiſte dans une ſimple pierre poſée en épitaphe contre un des pieds droits d'une eſpèce de petit Caveau en entrant dans l'Egliſe à droite. Le *Mauſolée* du brave *Crillon*, eſt un peu plus diſtingué ; il

(*) C'eſt dans une des Salles de cette Maiſon que l'on conſerve un Tableau peint par *René d'Anjou :* Ce Prince y a repréſenté le Squelette d'une Femme (que l'on dit avoir été ſa maîtreſſe) ; une Bière eſt à côté, dans laquelle quelques toiles d'araignées ſont imitées à faire illuſion : de mauvais Vers gaulois (également de la fabrique du Duc) ſe liſent ſur une Table que tient le Squelette : nous ne citons au reſte ce Tableau, que pour ſa ſingularité. *Voyez* ci-devant *l'Art.* Marſeille.

eſt élevé dans la ſeconde Chapelle à gauche. Avignon.

L'*Egliſe des Dames de Saint-Louis*, (qui étoit ci-devant celle du Noviciat des Jéſuites), eſt jolie & décorée avec goût. L'*Égliſe des Dames de Saint-Laurent*, peut être aſſimilée avec la précédente ; le Plafond de celle-ci, a beaucoup de mérite : On priſe infiniment ſur les lieux deux Tableaux, par *Mignard*, (placés aux deux côtés de la Grille du Chœur) ; l'un repréſente l'Enfant Jeſus qui ſommeille ſur les genoux de ſa Mère ; l'autre Judith & Holopherne : ils ſont véritablement beaux.

La *Chapelle des Pénitens blancs*, eſt décorée par une Boiſerie d'une belle exécution : le Plafond eſt lourd & ſent la détrempe : le petit Dôme & l'Autel à la Romaine ſont d'un bon genre. L'*Égliſe des Bénédictins*, eſt encore une curioſité d'Avignon ; on y voit le Tombeau de ſaint Marcel : c'eſt une grande machine de compoſition gothique, entièrement de marbre : les connoiſſeurs y remarqueront quelques beautés de détail (*).

Avignon eſt médiocrement peuplée, & ſon commerce eſt peu conſidérable : on y récolte & il s'y fabrique des Soies, & les Moulins à organciner y ſont pratiqués avec intelligence.

(*) Le Squelette (en marbre) couché au bas du Sarcophage, a (dit-on) le rare mérite de guérir, ou de tuer dans les vingt-quatre heures, les Enfans & les Adoleſcens attaqués d'une maladie de langueur. Ce miracle s'opère, en couchant le malade ſur ce merveilleux Squelette, &c.

Villeneuve-Avignon. *Fontaine de* Vaucluse.

VILLENEUVE-AVIGNON. Cette petite Ville, qui appartient à la France, prend depuis quelques années un accroiſſement ſenſible. Il ne reſte plus que quatre Arches entières des dix-neuf qui formoient l'ancien Pont ſervant de communication (pour les gens de pied ſeulement) d'une rive à l'autre. On paſſe maintenant le Rhône dans un bac; il eſt ici d'une prodigieuſe rapidité.

Les Egliſes & les Couvens des Chartreux & des Bénédictins, ſont ce qui ſe peut voir ici de mieux : la vue dont fait jouir la Terraſſe de cette dernière maiſon, eſt d'une beauté attachante.

Excurſion *à la Fontaine de* Vaucluſe.

LA *Fontaine de Vaucluſe*, immortaliſée par *Pétrarque*, n'eſt plus ce qu'elle a été autrefois. Sa ſource s'eſt partagée en trois branches principales, qui ne ſe réuniſſent qu'à près de cent toiſes au-deſſous de ſon ancienne ſortie. Une partie conſidérable du rocher (dans l'enfoncement duquel, elle s'étoit pratiqué un vaſte baſſin), en s'écroulant, a comblé ce grand eſpace de terrein (*). Il eſt difficile de citer une plus belle ſource; plus abondante, plus impétueuſe, & qui en impoſe autant que celle-ci. Elle fait agir un Moulin à peu de diſtance de ſa ſortie.

(*) Une longue Inſcription latine incruſtée ſur une portion de Rocher, près de cet ancien Baſſin, donne le Précis hiſtorique de cette révolution, qui fut entendue & ſentie de plus de ſix lieues à la ronde.

Orange.

Les ruines du *Château de Pétrarque*, se voyent à droite au sommet d'une montagne qui a la forme d'un pain de sucre. Ces vestiges ne donnent point une bien haute idée de ce qu'a pu être autrefois cette gentilhommière. A partir du pied du vieux Château, cette gorge s'élargit insensiblement ; elle devient un vallon des plus agréable, qui se termine dans une campagne aussi riche que charmante. La Fontaine de Vaucluse, perd dès-lors son premier nom ; elle roule avec abondance ses eaux dans la ville d'Avignon, où l'on ne la connoît plus que sous le nom de la rivière de *Sorgne*.

Cette petite excursion se fait communément à cheval : il ne faut guères moins de six heures de marche, pour l'aller & le retour.

Continuation de la route de Marseille *à* Lyon.

ORANGE (*). Cette Ville est maintenant assez silencieuse, assez triste ; elle est malpropre, peu peuplée & n'annonce nulle aisance, nul commerce. Son ancienne enceinte a dû occuper un terrein fort vaste. On y voit des *ruines* encore considérables *d'un Cirque* élevé par les Romains : mais si l'on ne peut refuser un coup d'œil de satisfaction pour ce qui reste de cet édifice, on doit réserver toute son admiration, pour les restes pré-

(*) Capitale d'une petite Principauté de ce nom. *Louis XIV* s'en empara sur *Guillaume III*, roi d'Angleterre, dernier possesseur. La réunion de ce petit pays à la couronne fut énoncée, & fait partie des articles de la paix d'*Utrecht* de 1713.

Orange. cieux de l'*Arc de triomphe*, ſitué à l'autre extrêmité de la ville, & qui, malheureuſement dans les temps poſtérieurs à ſon érection, paroît lui avoir ſervi de Porte (*).

On juge difficilement des proportions de l'ordre Corynthien employé dans cet édifice, le ſol s'étant conſidérablement exhauſſé. L'Arcade triomphale a quinze pieds de largeur, ſur trente-ſept ou trente-huit de hauteur : les deux petites Arcades ont, à-peu-près la moitié de ces premières proportions : au-deſſus de chacune d'elles eſt placée une Table ſaillante, qui développe une multitude de Trophées militaires (terreſtres & maritimes) ; ces Trophées ſont compoſés lourdement, & exécutés de même. La friſe eſt décorée d'une ſuite de Combats de Gladiateurs. Dans toutes les poſitions poſſibles, cette partie eſt ſavamment traitée, & d'une aimable exécution.

L'attique qui couronne cette compoſition eſt d'un bon genre ; il diſtribue deux magnifiques Bas-reliefs au-deſſus de la grande Arcade de l'un & de l'autre côté : l'un repréſente un Combat de Cavalerie ; l'autre un Combat d'Infanterie : les Figures y ſont

(*) Les Amateurs doivent au goût éclairé de feu M. de Baville, Intendant en Provence, la ſorte de reſtauration de ce beau monument : Une partie conſidérable s'étoit écroulée en 1707 & 1709, & le reſte menaçoit d'une ruine totale : Les ouvrages que l'on y a faits pour ſoutenir la maſſe générale, ſemblent lui aſſurer la plus longue durée.

employées de grandeur demi-naturelle. Les côtés latéraux en offroient d'une proportion encore plus forte ; il n'en reste des vestiges que d'un seul côté, & ces vestiges annoncent une exécution très-fière & très-estimable. Les caissons & Fleurons de l'intérieur des trois Arcades, & tous les ornemens qui enrichissent les moulures & autres parties de détail, sont parfaitement bien traités.

Pont-Saint-Esprit.

PONT-SAINT-ESPRIT (*). Ce Pont commencé l'an 1265, fut terminé vers l'an 1309. Il a quatre cents vingt toises de longueur, sur seize pieds de largeur : il est composé de vingt-six Arches. On remarque dans chacune des vingt-quatre Piles, une ouverture pratiquée, dans leur axe, afin, (vraisemblablement) de procurer dans les grandes crues d'eau, plus de passage, & opposer à son courant une moindre résistance. Il forme dans son plan un angle assez aigu, dont le sommet regarde l'arrivée du fleuve : Cette courbure peut avoir pour motif celui de briser sa première impétuosité.

Ce Pont est pavé avec une singulière propreté : pour le moins gâter possible, les roues des Voitures qu'on y laisse passer, se posent sur une espèce de Sabots, ou de petits

(*) La route d'*Orange* à *Montélimart*, *Valence*, & *Vienne*, s'écarte d'une demi-poste de *Pont-Saint-Esprit*; mais les curieux ne regretteront point ce léger détour : ce Pont (dans son genre) est unique en Europe.

Montélimart, Valence, Vienne.

Traîneaux. Le ſol de ce Pont eſt fort élevé, & ſa conſtruction eſt auſſi ſolide, que hardie.

La Ville de Pont-Saint-Eſprit eſt peu de choſe; il s'y fabrique quelque Soie. Le Château (appelé ſur les lieux la Citadelle), n'eſt pas d'une force bien impoſante; il paroît être commandé de pluſieurs côtés: La garde en eſt confiée à quelques Invalides.

MONTÉLIMART. La ſituation de cette Ville eſt agréable: il s'y élève journellement de jolies Maiſons: La Citadelle paroît tomber en ruine. A partir d'ici juſqu'à Lyon, la route eſt on ne peut pas plus riche & plus belle.

VALENCE, eſt un peu plus conſidérable que Montélimart: elle eſt auſſi avantageuſement ſituée: ſon Château ne ſemble guères mieux entretenu que ceux du Pont-Saint-Eſprit, & de Montélimart.

On trouve ſur la gauche du chemin, à une portée de canon des portes de *Vienne*, une *Pyramide ſépulcrale*, élevée, vraiſemblablement, à la mémoire de quelque Romain diſtingué: elle ne porte plus aucune inſcription. Un corps d'Architecture d'ordre Ruſtique ſert de baſe à l'éguille qui couronne cet édifice. En général il eſt lourd, & n'a guères pour lui que ſon antiquité, & le mérite de ſa conſtruction, qui offre aux artiſtes un exemple curieux d'appareil & de ſolidité.

VIENNE, Ville très-ancienne, dont les Rues ſales & étroites, n'offrent (dans la ma-

majeure partie) que des Maiſons conſ- Vienne.
truites en bois. Il y règne cependant du mouvement & pluſieurs quartiers agréables ſe conſtruiſent. Les environs de la Ville ſont très-beaux. Pour peu que l'on parcoure ſon intérieur, on rencontre nombre de veſtiges, & des ruines antiques, qui dépoſent du rang diſtingué qu'elle tenoit entre les grands établiſſemens que les Romains s'étoient formés dans les Gaules.

Le ſeul monument de ce temps de ſplendeur pour Vienne, qui ſoit paſſé juſqu'à nous, eſt celui que l'on appelle ſur les lieux le *Palais Prétorial*, ſervant aujourd'hui d'Egliſe ſous l'invocation de *Notre-Dame-de-Vie.* L'ordre Corynthien employé dans cet édifice, offre à-peu-près le même caractère de celui de la *Maiſon Carrée* à Nîmes; mais les ornemens n'y ſont point traités avec le même goût, la même ſupériorité: d'ailleurs il eſt beaucoup moins bien conſervé. Il eſt dommage que l'on ne puiſſe juger qu'imparfaitement de tout l'enſemble de cet édifice; les Maiſons qui l'entourent privent les amateurs d'un examen qui pourroit devenir utile & intéreſſant pour les Arts.

Il faut voir dans la Cathédrale (vaſte & beau Monument Gothique) un beau *Mauſolée*, de l'exécution de *Slodtz:* Il renferme les cendres de deux Archevêques de Vienne (*de Montmorin*, & *du Cardinal d'Auvergne*): tous deux y ſont repréſentés. Cette compoſition eſt pleine de poëſie, de feu, de ſentiment.

Lyon.

LYON (*). Cette Ville eſt l'une des plus belles & des plus riches de France : les Lyonnois, fiers d'avoir donné naiſſance à de très-grands hommes (& nommément à l'Empereur *Marc-Aurèle*), placent modeſtement leur ville, immédiatement après Paris. La *Saone*, s'y réunit avec le *Rhône*; ce dernier eſt ici fort large & très-rapide. Le *Pont de la Guillotière*, eſt d'une belle conſtruction : en arrivant de ce côté, Lyon ſe développe dans tout ſon avantage : les Quais de droite & de gauche, offrent un ſuperbe coup d'œil.

La *Place de Bellecourt*, ou de *Louis le Grand*, eſt la ſeule conſidérable à Lyon. Les Façades qui regardent le levant & le couchant, ſont les ſeules bâties avec ſymétrie; elles ont été élevées ſur les deſſeins de *de Cotte.* Le côté du midi, eſt compoſé de différentes Maiſons particulières; on a maſqué l'irrégularité que préſentoit celui du Nord, par une Promenade aſſez agréable : Ce terrein forme un parallélogrammè de cent toiſes d'un ſens, ſur cent cinquante-huit de l'autre.

La *Statue équeſtre de Louis XIV* a été fondue par les frères *Keller*, ſur les deſſeins de *François Desjardins*; elle a été poſée en

---

(*) A *l'Hôtel d'Artois*, près la Place de Bellecourt; bon Traiteur, beaux Appartemens, & Vue délicieuſe.

Hôtel de le Blanc, même rue, mais vieille Maiſon & généralement peu propre.

Aux *Armes de France*, même rue; très-bonne Table d'hôte, &, communément bien compoſée.

1715 : le Piédeſtal qui la ſupporte eſt d'une Lyon. forme heureuſe : il devoit être revêtu de différens marbres; en attendant, on les a imités en ſtucs, mais l'imitation eſt pitoyable. Le *Rhône* & la *Saone*, ſont modelés d'après les frères *Couſtou*; leur exécution eſt peu ſatisfaiſante : en général tous ces bronzes, ſont traités lourdement; ils ont peu de mérite. Deux *Fontaines* (mais qui ne diſtribuent point d'eau) ſont placées ſur la perpendiculaire du plus grand côté de la place : cette compoſition produit peu d'effet.

Hôpital de la Charité. Cette vaſte maiſon, eſt compoſée de neuf cours, autour deſquelles ſont de grands corps de bâtimens, occupés par des Pauvres qui y ſont ſéparés ſuivant leur âge & leur ſexe. La ſageſſe & le génie qui caractériſent l'adminiſtration de ce bel établiſſement eſt connue : il n'exiſte nulle part une régie mieux montée & plus déſintéreſſément remplie ; elle fait véritablement honneur à l'humanité.

L'on voit au-deſſus du principal Portail de *l'Egliſe d'Ainay* (ſous le clocher), un petit Bas-relief antique de marbre, qui repréſente trois Déeſſes aſſiſes ; c'eſt peu de choſe pour un artiſte : permis aux Antiquaires en titre d'en faire plus de cas. Le Pavé du Sanctuaire de cette Egliſe étoit entièrement de *Moſaïque :* dans la partie que le temps a le plus épargnée, on voit un Pape tenant dans ſes mains un petit modèle de Bâtiment : pauvre curioſité ! Les *quatre Colonnes de marbre granit* qui ſoutiennent le petit Dôme de la croiſée, formoient, dit-on,

Lyon. dans leur origine, deux des Colonnes d'un *Autel, dédié à Auguste*, au confluent du Rhône & de la Saone; elles furent sciées en deux pour ce dernier usage. Leur diamètre a près de quatre pieds.

Le Portail de l'*Église des Jacobins*, construit sur les desseins de *Lepautre*, est médiocre. L'on remarque dans l'intérieur de l'Église, quelques bons Tableaux; de préférence, saint Thomas qui met son doigt dans le côté du Sauveur, par *Salviati;* saint Eloy, par *Stella;* & Moïse qui ordonne aux Israëlites la fonte du Veau d'or, par *Sarrabat père.*

L'on voit dans la *Chapelle de Notre-Dame de Confort*, un très-agréable Tableau de *Théodore van Tulden :* il représente la Vierge & l'Enfant Jesus dans une Gloire; au bas sont trois Rois Mages.

L'*Hôtel-Dieu*, a été fondé vers le milieu du sixième siècle; la grande Infirmerie a 560 pieds de longueur; elle est disposée en forme de Croix Grecque : Au milieu de cette vaste croisée, s'élève un Dôme sous lequel est un Autel isolé à quatre faces, qui peut être vu des rangs de lits les plus éloignés : L'Eglise répond à la magnificence de cet édifice; le plus vaste, le mieux distribué, & le plus savamment administré, de tous ceux de ce genre qui existent en France. La Façade de celui-ci se prolonge le long du Rhône : sa principale entrée, & le petit Dôme, sont traités d'une bonne manière.

Les amateurs de Peinture, doivent voir dans l'*Eglise des Cordeliers*, un des meilleurs Tableaux de *Jacques Stella*, placé dans

la Chapelle des Peintres ; on y voit les An- Lyon.
ges adorant le Sauveur au moment de ſa naiſſance : c'eſt une charmante petite production ; on s'afflige de la voir ſi peu ſoignée.

Près de ce Couvent, eſt la magnifique *Chapelle des Confalons ;* elle appartient à une Congrégation de Pénitens. L'entrée de cette Chapelle eſt précédée d'un Veſtibule d'un aſſez médiocre effet : la Chapelle eſt mieux. La Boiſerie eſt très-bien traitée, & très-riche : l'on voit dans les panneaux qu'elle diſtribue, huit bons Tableaux.

L'Adoration des Bergers à la crèche, eſt de *Blanchet.*

La Viſitation eſt de *la Foſſe.*

La Salutation Angélique, eſt *d'Alexandre.*

La Conception & le Couronnement de la Vierge, par *le Beau.*

L'Aſſomption, par *la Trémolière.*

Une Fuite en Egypte, par *Corneille.*

La Purification, par *Sarrabat ;* &

L'Adoration des Rois-Mages, par *la Foſſe.*

Mais on doit économiſer ſon attention, pour en donner une plus grande à l'examen d'un *très-beau Tableau* de Rubens, placé dans le Sanctuaire à gauche : il repréſente le Sauveur ſur la Croix & la Magdelaine à ſes pieds. On connoît ſans doute des morceaux de ce maître, d'une compoſition plus riche, plus étendue ; mais il n'en eſt aucun, qui réuniſſe une plus grande correction de deſſein, une expreſſion plus attachante, & une vérité de coloris auſſi ſupérieure. Le Tableau qui lui eſt oppoſé, repréſente une Deſcente de Croix ; il lui eſt attribué, mais il

Lyon. eſt trop inférieur au premier, pour être ſorti de la même main ; c'eſt au plus l'ouvrage de quelques-uns de ſes élèves & retouché par ce maître célèbre.

L'Autel placé au milieu du Sanctuaire, eſt formé de marbres rares, avec des ornemens en bronze doré ſur les angles : le Bas-relief en marbre qui occupe le devant a beaucoup de mérite.

La Façade de l'Hôtel-de-ville, & celle de l'Abbaye Royale de Saint-Pierre, ſont, juſqu'à préſent, les ſeuls bâtimens honnêtes qui décorent la *Place des Terreaux* : elle eſt joliment percée, & ſuſceptible d'embelliſſement : on a pratiqué au milieu une petite Promenade : c'eſt peu de choſe.

L'*Hôtel-de-ville*, eſt le plus vaſte, entre les édifices de ce genre qui ſe voyent en France ; mais il n'eſt point le plus beau quant à ſa décoration : le plan, eſt ſuſceptible d'éloge. On a placé ſous le veſtibule en entrant à gauche, la *Harangue que l'empereur Claude prononça dans le Sénat en faveur de la Ville de Lyon* (*). Cette antiquité mérite d'être recherchée des curieux. Le grand Eſcalier ſe développe avec nobleſſe ; le grand Salon a également beaucoup de mérite.

L'on a placé dans la Salle où l'Académie tient ſes aſſemblées un *Taurobole antique* (**)

(*) Cette Harangue eſt gravée ſur une Table de bronze, en deux colonnes ; elle fut trouvée en 1528 : elle eſt aſſez bien reſtaurée.

(**) ,, Ce monument, l'un des plus curieux qu'il ,, y ait dans ce genre, eſt une ſorte d'Autel traité

découvert en 1704, dans le Jardin d'un particulier près de l'Eglise de Fourvière : ce curieux monument est de la plus belle conservation. Lyon.

C'est dans une assez mince Chapelle près du Chœur à droite de l'*Eglise des Feuillans*, que reposent les cendres de *Cinq-Mars* & *de Thou*, que le vindicatif & sanguinaire *Richelieu* fit exécuter sur la Place des Terreaux, en 1642.

Le Tableau qui décore le maître-Autel de l'Eglise des Carmélites, est généralement attribué à *le Brun*; il représente une Descente de Croix : c'est un bon tableau. Le Tabernacle & tous les accessoires de cet Autel, sont exécutés d'après les desseins du *Cavalier Bernini* : cette composition est belle; tout y est d'une grande richesse.

Eglise des Chartreux. Cet édifice est moderne & n'est point achevé; il est traité

„ en forme de Piédestal carré; sa hauteur est „ de quatre pieds y compris la base & la corniche, & sa largeur de dix-huit pouces. On y lit „ une inscription gravée pour conserver la mémoire d'un sacrifice solemnel, offert par la Ville „ de Lyon, l'an soixante avant *Jesus-Christ*, pour „ la santé de l'empereur *Antonin* & de ses Enfans, „ & la prospérité de la colonie de Lyon. Au milieu de l'Inscription, on voit en demi-relief, „ la figure d'une Tête de Taureau, couronnée d'une „ de ces Guirlandes de grains dont on ornoit les „ victimes pour les sacrifices. Au milieu de la „ face à gauche, paroît une Tête de Biche avec „ les mêmes guirlandes; & sur le côté droit un „ Couteau victimaire d'une forme singulière.

Lyon. avec une belle ſimplicité. L'Autel à la Romaine, eſt d'une forme heureuſe, couronné avec goût, & compoſé de marbres précieux. On voit ſur une Porte feinte (du côté de l'Evangile) un ſaint *Bruno* à mi-corps ſculpté en bois, d'une fort belle exécution. Deux grands Tableaux peints par *la Trémolière*, placés de droite & de gauche du Sanctuaire, méritent d'être remarqués ; ils repréſentent l'Aſcenſion du Sauveur & celle de la Vierge.

Il faut voir dans une petite Chapelle à gauche près du Chœur, un fort *beau Tableau* (dont on ignore l'auteur, mais à coup ſûr de l'Ecole Romaine), repréſentant une Adoration des Bergers : ſon effet eſt ſéduiſant ; il eſt bien conſervé (*).

Les *Greniers d'Abondance*, offrent une belle & longue façade : La Salle à tirer des Armes, eſt dans le même bâtiment.

La Chapelle moderne près du Chœur à gauche, dans l'*Egliſe de l'Obſervance*, eſt conſtruite ſur les deſſeins de *Michel Ange :* c'eſt une compoſition digne de ce célèbre artiſte, mais l'exécution n'y répond point. Le Tableau de l'Autel eſt de *François Vanius* ; il repréſente ſaint François tenant l'Enfant Jeſus dans ſes bras, & la Vierge

(*) Cet excellent morceau a été acheté cinquante écus par le dernier Prieur de cette Maiſon, d'un Ouvrier en Manufacture de ſoie, qui le poſſédoit par héritage depuis long-temps, ſans en ſoupçonner le mérite : On tient de lui, qu'il l'avoit pluſieurs fois offert pour un louis d'or.

dans une Gloire au-dessus : c'est un joli Tableau. Lyon.

Le *Château de Pierre-Cize*, qui domine la porte de la ville que l'on trouve après avoir passé *l'Observance*, étoit autrefois la demeure des Archevêques de Lyon : *Louis XIII* en a acquis la propriété, & depuis cette époque il sert de Prison d'Etat; la garde en est confiée à quelques Invalides.

Le Tableau du grand Autel de l'*Eglise de Saint-Paul*, est de *le Brun*; on y voit la Vierge tenant Jesus-Christ mort sur ses genoux. Dans la Chapelle de la croisée à droite, repose un très-beau Tableau par *le Guerchin*; il représente la Vierge assise tenant l'Enfant Jesus dans ses bras : les Têtes sont parfaitement belles : ce bon Tableau a un peu souffert.

La *Chaire à prêcher* de *l'Eglise des Carmes Deschaussés*, est une des curiosités de Lyon; elle est composée de différens marbres : le dessein en est heureux & d'une exécution satisfaisante.

A quelque distance hors la *Porte Saint-Irenée*, on remarque des restes considérables d'un *Aqueduc*, construit par les Romains. Ce magnifique ouvrage alloit recevoir (dit-on) une partie des Eaux de la rivière de *Furan*, près *Saint-Etienne en Forez*. On en retrouve des vestiges d'une certaine étendue près des villages de *Saint-Foy* & de *Chaponot* (*).

(*) Les Amateurs, & plus encore les Architectes, peuvent s'instruire dans l'examen de ces ruines, de l'art supérieur avec lequel les Romains

Lyon. On trouve dans le clos des *Religieuses Urselines*, près de Saint-Just, des restes de *Bains antiques*. Ils consistoient dans une triple enceinte de Portiques voûtés : il y a peu de morceaux antiques du genre de celui-ci, d'une aussi belle conservation.

Il faut voir dans le voisinage, un joli morceau de *Mosaïque antique*, parfaitement bien conservé : la disposition du lieu indique que ce devoit être une Salle de Bains. Le dessein représente (au centre d'une vaste Étoile) le Dieu Terme, devant lequel un Satyre paroît être forcé de rendre une sorte d'hommage (*).

La *Cathédrale* (**) est d'une ordonnance,

élevoient leurs édifices : le détail en seroit ici superflu ; nous aurons d'ailleurs plus d'une occasion d'y revenir.

(*) C'est au Clos de M. *de la Cour*, plus connu sous le nom de *l'Hôtel de Vendôme*, (montée du Gourguillon) qu'il faut s'adresser, pour voir ce joli reste antique : la vue que donne le Jardin de cette maison, est de la plus grande beauté. L'on jouit également d'un découvert fort riche sur la Terrasse du Clos de M. *Olivier*, près de *Fourvière*. Le *Pavillon de Fourvière*, élevé près de la maison précédente, domine une partie de la Ville, & les bords délicieux de la Saone.

(**) Les Chanoines de cette Métropole, portent le titre de Comtes de Lyon, & doivent être nobles de quatre races pour y être admis. Ils officient la mître en tête, &c. Divers auteurs remarquent que dans le 3e. siècle, le Chapitre étoit composé de 74 Chanoines, dont l'un étoit fils de l'Empereur; 9 fils de Rois; 14 fils de Ducs; 30 fils de Comtes, & 20 Barons.

(laid gothique) qui n'a guères d'autre mérite que sa vasteté ; elle est d'ailleurs peu & mal décorée. Tous ceux d'entre les Lyonnois qui sont *peuples*, exaltent beaucoup leur *grande Horloge*; & s'ils ne lui donnent point le premier rang, entre les sept merveilles du monde, ils la comptent du moins pour la huitième. Dans le vrai, cet ouvrage est curieux (*), sur-tout pour le temps où il a été fait. Lyon.

La *Salle de Spectacle*, est très-belle : bel avant-scène, bonne forme de loges ; de la noblesse & du goût par-tout. La *Salle du Concert* est vaste & également bien décorée.

Les *Moulins pour l'Organcinage & le Devidage des Soies*, méritent d'être recherchés des curieux, & particulièrement des Artistes : ceux-ci, sont uniques en France, pour la beauté & la simplicité de leur méchanisme. Ces Moulins sont réunis en un plus grand nombre, à l'*Hôtel de Milan, rue Grenette.*

Les *Manufactures* d'Etoffes d'or & d'argent ; celles de Velours à quatre couleurs, &

(*) C'est une espèce d'obélisque.... qui s'élève de terre.... sur un large piédestal.... tout au haut est un Coq, qui, toutes les fois que l'heure est près de sonner, bat des aîles & fait deux cris. Au-dessous est une représentation mouvante de l'Annonciation. Il y a plusieurs Cadrans à cette horloge : celui des Heures ; celui des Jours de la semaine, du mois ; celui des Planètes qui ont un cours réglé. On remarque dans ce dernier une singularité : il est ovale, l'aiguille s'alonge & se raccourcit, suivant qu'elle parcourt le grand ou le petit diamètre de l'ovale, &c.

Lyon. à bordures, &c. ſont autant de curioſités qui méritent d'être vues. Le *Tirage de l'or*, eſt une opération intéreſſante qu'on n'a point occaſion de voir par-tout : ce travail s'opère ici ſupérieurement.

Le *Commerce* qui ſe fait à Lyon, eſt plus important encore que les apparences ne le font concevoir. Le nombre des Fabriques d'Etoffes de ſoie a cependant peu augmenté depuis la dernière paix; mais il s'en eſt élevé d'autres de différens genres. L'exportation des Vins, des Fers, du Bois, Papiers, &c. font autant d'objets lucratifs pour la Ville & l'intérieur de la Province.

Les *Quais* ſont beaux & ſuſceptibles de le devenir encore plus. La *Promenade du petit Bois* (vulgairement appelée *le Breton*) eſt charmante : les prairies & autres localités champêtres qui l'entourent, fourniſſent des points de vues pittoreſques & agréables.

Le *Pont en bois*, nouvellement élevé ſur le Rhône, eſt très-beau : ſon caractère eſt hardi, & de la plus belle exécution. Les bords de la *Saone*, ſont délicieux ; auſſi les maiſons de campagne y fourmillent-elles, & l'on ne peut rien imaginer de plus agréable & de plus riche. La Maiſon de plaiſance de l'Archevêque, ſituée ſur la rive droite du Rhône à quelques lieues de Lyon, eſt peu conſidérable ; mais les Jardins ſont beaux, vaſtes & diſtribués avec goût.

L'on s'occupoit, lors de notre paſſage à Lyon, à la conſtruction d'une Levée qui devoit reſſerrer le cours du Rhône, ſervir de

Chaussée pour une nouvelle route en Languedoc par le Forez & le Vivarais, & former enfin un vaste Bassin pour abriter les bateaux, &c. Ces travaux s'exécutoient aux frais d'une Compagnie à laquelle la Ville a fait cession de tout le vaste terrein dont cette longue levée doit la rendre maîtresse : Le sieur *Perrache*, conduisoit ce grand ouvrage. Nous avons suivi pendant plus d'un mois ses opérations, & nous osons dire, que jamais nous n'avons vu opérer avec moins de principes & plus d'incertitudes : S'il ne met pas dans ce travail plus d'intelligence, de vigueur & d'activité, nous oserions presque douter du succès de cette belle entreprise (*). Lyon.

*** *La qualité des Etoffes, & la beauté des Desseins qui se fabriquent & s'exécutent à Lyon, sont généralement estimés; on imite ailleurs (même avec succès) ces mêmes Desseins, ces mêmes Etoffes; mais on n'invente nulle part rien, qui soit supérieur au goût élégant qui les caractérise. Nous avons éprouvé par nous-mêmes, & vérifié par beaucoup d'exemples, que l'on bénéficie de plus d'un quart sur la dépense à se pourvoir ici des Habits que l'on est nécessité de se faire faire : parce que la* Avis utile.

(*) Depuis cet article écrit, nous apprenons que cette Levée est enfin achevée, & qu'elle paroît avoir toute sa solidité qui lui est nécessaire : de magnifiques Magasins, & de vastes Chantiers, s'élèvent au long du Bassin que circonscrit cette longue Levée.

main d'œuvre eſt à Lyon à un aſſez bon compte; que de plus, on achète de la première main, & que le fabricant trouvant à vendre argent comptant, préfère un bénéfice médiocre, mais ſûr, à une vente (ſur Paris ou ailleurs), peut-être plus avantageuſe, mais pour laquelle il eſt obligé d'accorder un crédit fort long.

Route de Lyon à Genève.

LA route de Lyon à Genève ne traverſe point un pays de plaine; on doit s'attendre en approchant des Alpes, aux prolongemens abaiſſés de ces maſſes énormes: en général le chemin eſt bon, agréable même dans quelques endroits, pénible pour les chevaux dans d'autres.

L'on s'arrête entre *Châtillon* & *Coulonge*, pour voir l'*entrée* & la *ſortie* ſous terre du Rhône: la diſtance qui ſépare ces deux points, n'eſt guères plus longue que la moyenne portée d'une carabine. Il ſemble qu'il ſeroit facile d'ouvrir à plein ciel ce terrein; mais on obſerve que cette opération ne rendroit point ce fleuve plus navigable; parce qu'avant & après ſon cours, il ſe trouve reſſerré entre une chaîne de rochers qui néceſſiteroient un travail prodigieux.

En remontant ce fleuve, on trouve ſur la rive droite le *fort de* CLUSE (*), dans

Avis intéreſſant.

(*) *Nous avertiſſons les Voyageurs qui ſortent ici de France, de ne point négliger de ſe munir dans leur paſſage à Lyon d'un* Paſſeport (*s'ils ne s'en ſont point procuré un d'ailleurs*), *afin de s'éviter les tracaſſeries qui pourroient leur être faites ici, où cette ſujetion eſt de rigueur, à titre de place frontière.*

lequel la France entretient quelques invalides. Ce poste est peu considérable; il est impérieusement commandé par le *mont Jura*, & encore par d'autres hauteurs moins élevées, mais plus prochaines.

Genève.

GENÈVE (*) Il est peu de Villes en Europe, dont les approches soyent plus variées, plus agréables, & qui annoncent plus généralement le bonheur. Ce beau bassin fourmille de Maisons de Campagne, & tout le terrein libre est cultivé avec une industrie peu commune. L'intérieur de la ville est assez triste : le terrein y est trop précieux, & l'état trop peu riche, pour que l'on ait songé à redresser & élargir les Rues; à donner quelque forme aux Marchés, aux Places publiques; à former enfin (ce qui leur eût été si facile) un beau Port & de beaux Quais, dans la partie que le *Lac* (**) circonscrit. Il s'est élevé néanmoins à Genève

---

(*) *Aux* Balances, *très-bonne Auberge*, *bien située.* — *Aux* Armes de France, *bonne Auberge.*

(**) La figure du *Lac* approche de celle d'un Croissant, dont les deux cornes feroient émoussées.... Sa longueur depuis *Genève*, jusqu'à *Villeneuve* en passant par le *pays de Vaud*, est d'environ 18 lieues communes de France; mais cette distance prise en ligne droite par-dessus *le Chablais*, n'excède point 12 de ces mêmes lieues.... La plus grande largeur du Lac, à le prendre de *Rolle* jusqu'au voisinage de *Thonon*, est de 3 à 4 lieues; sa surface est estimée à environ 26 lieues communes carrées, &c." *Voy. Dictionn. de la Suisse, &c.*

Genève. de fort belles Maiſons : le luxe perce par-tout.

L'*Hôtel-de-ville*, eſt un bâtiment aſſez vaſte, mais de peu de mérite. Les *Greniers d'Approviſionnemens* ou d'Abondance (*), ne ſont recommandables que par leur grandeur & leur utilité. La *Bibliothèque* eſt un vaiſſeau médiocre : nous croyons qu'elle eſt en tout fort au-deſſous de ſa réputation. Le *Périſtyle* moderne qui a été ajouté au *Temple de Saint-Pierre* (vaſte vaiſſeau d'un aſſez beau gothique), eſt d'ordre Corynthien : les proportions en ſont nobles, majeſtueuſes & d'un bel effet. Il eſt dommage cependant que l'entablement ne ſoit couronné par une baluſtrade, ou même par un ſimple ſocle : ce n'étoit point une grande richeſſe de plus, & elle eût ajouté beaucoup à ſon mérite. On doit auſſi regretter que les Pieds droits des deux Pignons, n'ayent point été tenus dans une proportion plus mâle, plus impoſante ; leur maigreur affecte.

Les *Promenades* du *Baſtion*, de *la Treille*, ſont les ſeules de l'intérieur de la ville. La première eſt vaſte, ſilencieuſe, & d'une bonne diſtribution : La ſeconde, n'eſt pro-

---

(*) „ Ces Greniers prennent leur origine à l'année 1618. L'Etat fit alors une avance de 60,000 coupes de blé. Une Commiſſion veille à ce qu'il y ait toujours en réſerve 70 mille coupes de blé, & cinquante mille francs en caiſſe ; le Gouvernement lui fournit chaque année une ſomme de ſoixante-quinze mille livres de France : Cette Commiſſion a le privilége de fournir les Boulangers, &c." *Voy. Dictionn. de la Suiſſe, &c.*

prement qu'une jolie Terraſſe, qui donne Genève.
une vue charmante. Le *Plain-Palais*, eſt une petite Plaine tapiſſée de gazon & bordée d'arbres : elle eſt circonſcrite en partie, par une ſuite de Maiſons de Plaiſance, de Jardins charmans, & d'excellens Potagers.

Les Genevois eſtiment fort les *Fortifications* de leur Ville : nous oſons les croire médiocres. Le côté le plus travaillé, eſt celui qui regarde les frontières de la Savoye; mais l'approche en ſeroit peu difficile : on peut dominer & même enfiler une partie de ces ouvrages. La meilleure défenſe qu'ils peuvent oppoſer, eſt (indépendamment de leur courage) la reſſource d'une politique adroite & ſage, à l'égard de ceux d'entre leurs voiſins dont ils peuvent le plus craindre les ambitieuſes diſpoſitions.

Le *Commerce* qui ſe fait à Genève, n'eſt point borné, comme on le croit aſſez vulgairement, aux ſeuls ouvrages d'Horlogerie & de menues Bijouteries; il embraſſe toutes les branches que lui préſente ſa poſition intermédiaire entre la France, la Suiſſe, la Savoye, &c. & les beſoins reſpectifs qui lient entr'elles les nations. On y fabrique quelques Étoffes de laine, des Bas de fil, des Chapeaux communs, &c. Deux fabriques d'Indiennes ou de Toiles peintes, récemment établies, paroiſſent y proſpérer. En général la partie aiſée des habitans, doit moins au commerce ſon opulence actuelle, qu'au réſultat de quelques ſpéculations de finances ſagement calculées. Il eſt de fait que Genève retire annuellement de France, plus

Genève. de cinq millions de livres de rentes, que ſes Capitaliſtes y ont placées viagèrement à différentes époques.

Les *Lois ſomptuaires* de la république proſcrivent (pour les deux ſexes) l'uſage des diamans, des dorures, des dentelles, &c. mais l'aiſance trouve toujours l'occaſion de les éluder, ſi non en totalité, du moins en partie. On comptoit à peine vingt Voitures roulantes dans la ville, il y a quinze ans; on en pourroit nombrer aujourd'hui plus de 400, & plus du double de Chevaux de ſelle!.. Il eſt vrai qu'ils s'interdiſent en ville l'uſage habituel de leurs carroſſes, & qu'ils ne peuvent (pour entrer ou ſortir), les atteler de plus de trois chevaux; mais ils prennent leur revanche à leurs délicieuſes Campagnes, dans leſquelles ils ſe tiennent neuf mois de l'année: ils n'y craignent point, ou peu, la cenſure, & il eſt aſſez commun d'y être ſervi en très-belle vaiſſelle plate (*), &c.

(*) „Sans l'activité induſtrieuſe du peuple, qui augmente la circulation des eſpèces, la république ne trouveroit point les revenus ſuffiſans pour balancer ſes dépenſes. On peut évaluer ſes revenus annuels à 500 mille livres de France. Le produit des Fermes des Domaines de l'état, des Dîmes, Cenſes & Lods, ne monte qu'à environ la moitié de cette ſomme. Une Taxe perſonnelle & réelle qu'un chacun peut fixer dans de certaines limites, rend environ 100 mille livres; tout le reſte eſt le produit des Taxes indirectes ſur l'induſtrie, des gabelles, des droits d'entrée, des halles, des ventes, des péages, &c. Après déduction des dépenſes ordinaires de l'état, il ne

Les bords du Lac, dans le court territoire Genève. de la république, font enrichis des Maifons charmantes & de Jardins très-agréables, les bords oppofés qui font partie du territoire de Savoye, reffemblent (comparativement) à des déferts; rien de plus contrafté que ce tableau : la culture y eft languiffante, inanimée, & les établiffemens pauvres & rares.

Le ton de la bonne fociété à Genève, eft on ne peut pas plus aimable : un étranger qui fe détermine à y faire quelque féjour, ne s'en éloigne que forcément & avec regret : la vie n'y eft pas abfolument frayeufe, l'air très-falubre, &... nous le répétons, tout y porte l'empreinte de la plus parfaite fatisfaction (*).

---

refte qu'une fomme annuelle d'environ 80 mille livres pour les cas fortuits & imprévus. Les penfions à tous les officiers publics, montent plus haut que le quart de toutes les dépenfes : l'entretien de la Garnifon abforbe chaque année une fomme de 130 mille livres.... L'entretien des Bâtimens publics & des Fortifications, divers frais de police, & quelques dépenfes extraordinaires, fans le refte des charges annuelles."

„ Dans cette énumération des Revenus & Charges publiques ne fe trouvent point compris les Revenus appartenans à l'Hôpital, qui montent à plus de 100 mille livres; mais ils ne fuffifent point aux fubfides dont il eft chargé... Il devient donc encore à la charge de l'état." *Diction. de la Suiffe*, *pag.* 301.

(*) Le hafard nous fit affifter à une très-jolie Fête donnée à madame *la Comteffe de M**** (lors de fon paffage à Genève), par *M. de Ch****, alors un des Syndics de la République : Rien ne

Fernay.

FERNAY. Lorſque M. *de Voltaire* (*) fit l'acquiſition de cette Terre, on n'y comptoit que quelques vieilles bicoques, & la plus grande partie de tout ce vaſte terrein, (aujourd'hui ſi bien cultivé), étoit en friche : il a tout créé, tout fait. On y remarque actuellement plus de 80 Maiſons bien bâties, & 20 au moins qui ſe conſtruiſent. Il a attiré, & il reçoit auprès de lui tout ce qui peut être utile à ſa nouvelle Colonie & lui donner la plus grande conſiſtance poſſible. Il fait l'avance des frais de bâtiſſe & de premier établiſſement, à l'intérêt de quatre pour cent ; ou bien à celui de

---

fut mieux ordonné. Nous y vîmes plus de ſoixante Femmes parfaitement bien miſes, & plus parées encore de leurs grâces naturelles. On ſe promena quelques heures ſur le lac, dans une galère, ornée du Pavillon de la République, au bruit du canon, & d'une ſymphonie guerrière bien compoſée. Toutes ſortes de rafraîchiſſemens y furent prodigués. L'on ſe rendit enſuite à une promenade appelée le *Petit-Bois ;* on y trouva une Collation auſſi élégante que ſomptueuſe. L'on retourna à l'approche de la nuit à la Campagne de M. de Ch***, (ſituée à la demi-portée de canon des remparts de la ville) dont les Jardins & les Bâtimens étoient illuminés avec goût; on y ſervit un grand ſouper : enfin cette jolie fête fut terminée par un Bal très agréable & fort gai.

(*) Cet article, comme on le voit, a été écrit peu de temps avant la mort de M. de Voltaire; on nous a conſeillé de ne le point ſupprimer.

fix viagèrement fur fa tête & celle de Madame *Denis* fa nièce. Fernay.

La Manufacture de Fayence de Fernay, commence à acquérir dans le pays une certaine réputation : Ses Briqueteries & Thuilleries réuffiront moins; la pâte en eft d'une qualité médiocre. Les Fabriques de Bijouteries & d'Horlogerie, augmentent fenfiblement.

Le Château de Fernay eft peu vafte, mais il ne manque point de nobleffe; la diftribution en eft heureufe, & les Appartemens font décorés & meublés avec goût. On voit dans le Salon du milieu plufieurs Tableaux de grands maîtres; quelques bonnes pièces de Sculpture, & le Bufte de M. de Voltaire en marbre parfaitement reffemblant. Dans une Salle de Billard, on trouve quelques Portraits de Famille bien peints, une belle Marine de *Vernet*; deux jolis Tableaux par *Boucher*; quelques jolis Deffeins fous verres, & un grand Tableau allégorique (*) (mal compofé, mal peint), qui a pour fujet l'Apothéofe de M. de Voltaire. L'on remarque dans le Cabinet de Madame Denis (où communément la compagnie fe

---

(*) On regrette de voir ici ce mauvais Tableau; l'adulation la plus baffe a pu le compofer, l'exécuter & le préfenter; nous ofons ajouter, qu'il y a eu, peut-être, un peu de foibleffe à l'accepter.... & à le laiffer expofé à la vue de tous ceux qui veulent s'y arrêter! Mais M. de Voltaire eft fi fupérieur aux hommes de fon fiècle, qu'on peut bien la lui pardonner.

Fernay. raſſemble), un beau Portrait de l'Impératrice de Ruſſie actuellement régnante; un autre du Roi de Pruſſe, auſſi très-bien peint. Les Jardins & le Potager ſont vaſtes & parfaitement bien traités; on s'inſtruit en en examinant les détails : tout nous a paru caractériſer chez M. de Voltaire, le philoſophe aimable qui ſait jouir noblement de ſa fortune & de ſa gloire.

L'*Egliſe* qu'il a fait conſtruire aſſez près de ſon Château, eſt jolie & proprement décorée ; mais elle eſt devenue trop petite, pour le nombre de Paroiſſiens qui en dépendent. L'Inſcription *(Deo erexit Voltaire)*, dont il a fait orner le frontiſpice, n'échappe point à l'œil des curieux. Le Tombeau qu'il s'eſt préparé (partie hors & partie dans l'Egliſe), eſt on ne peut pas plus ſimple: il eſt aujourd'hui (en 1776) un peu en déſordre.

La *Salle de Spectacle*, eſt ſituée à-peu-près au centre de *Fernay;* elle eſt jolie, & peut contenir environ ſept cents ſpectateurs tous aſſis. C'eſt ici une affaire autant de goût, que de ſpéculation : M. de Voltaire a fait conſtruire cette Salle à ſes frais, & l'entrepreneur actuel le dédommage de ſes avances. Les conſtitutions de Genève qui ne permettent point dans ſes murs & ſur ſon territoire l'établiſſement de Salle de Spectacle, fait d'autant plus rechercher celle-ci : on en a même récemment établi une nouvelle à *Chatelaine* ſituée ſur terre de France, à un quart de lieue de la ville ; elle a été conſtruite proviſionnellement & à la hâte ; elle eſt beaucoup moins ſuivie que la première par le beau

monde ; mais ſa proximité lui attire toujours un grand concours de ſpectateurs dans la bourgeoiſie du ſecond ordre.

Verſoix.

VERSOIX. Cet établiſſement que le miniſtère de France fit commencer en 1767, (époque des premières diviſions qui faillirent de perdre la petite république de Genève), eſt préſentement dans un état d'anéantiſſement, qui ne peut plus cauſer d'inquiétude à la partie commerçante des Etats qui lui ſont voiſins ; avec leſquels il étoit certainement poſſible de lui faire ſoutenir la concurrence. Ce Port pouvoit devenir un Entrepôt conſidérable, & du moins partager avec les Etats de Berne, de Genève, &c. le Commerce qu'ils font ſeuls le long des côtes du Lac. Une économie mal entendue ; une tolérance trop reſſerrée, & quelques motifs d'une politique peu ferme ou mal éclairée, ont fait abandonner le projet. Il n'y reſte que quelques Barraques & Chaumières dans une partie deſquelles cantonne un petit détachement d'Invalides.

Excurſion *aux Glaciers* de Savoye, *& retour à* Genève, *par* St. Maurice & Lauſanne.

IL eſt peu de Voyageurs, qui, arrivés à Genève, ſe refuſent) ſi la ſaiſon le permet (*), au plaiſir de voir les vallées & montagnes de Glaces ſituées dans le *Fauſ-*

(*) On ne peut choiſir que celle qui ſuit immédiatement les dernières fontes des neiges ; avant, le graviſſement des montagnes eſt impraticable, ou du moins fort dangereux ; le peu de durée des jours, les brouillards, les pluies qui ſurviennent ſont autant d'obſtacles qui s'y oppoſent.

Excurſion aux Glaciers du Fauſſigny.

ſigny. Six ou huit jours ſuffiſent pour ce voyage (*), qui fournit en même temps l'occaſion de connoître (ſi l'on veut), la plus belle partie du Lac, & du Canton de Berne. Il eſt moins embarraſſant de faire cette courſe à cheval, parce que les voitures ne peuvent pénétrer par-tout. Le parti que doivent prendre ceux que l'uſage du cheval fatigueroit trop, feroit (étant arrivé à *Bonneville*) de faire rétrograder leur voiture ſur *Thonon* ou *Evian*; elle traverſeroit le Lac dans l'un ou l'autre endroit; & en lui faiſant longer la grande route qui borde toute cette belle côte, elle ſe rendroit à Vévai, ou même juſqu'à Villeneuve : alors il ne reſteroit que la courte traverſée du Fauſſigny, pour aller la rejoindre.

La

Avis utile.

(*) *Les Poſtes n'étant point établies à Genève, non plus que dans aucun des Cantons Suiſſes, on eſt obligé de ſe ſervir de* Voiturins, *que l'on peut prendre, ſi l'on veut, de ville en ville, ou les retenir pour une partie ou pour toute la route que l'on ſe propoſe de faire.* Le prix ordinaire *eſt de* ſix livres de France, *par jour, pour chaque Cheval de trait ou de monture : ils doivent faire (dans la belle ſaiſon) huit à dix lieues par jour. On leur paye la même ſolde pour le nombre de jours qu'ils devront employer pour revenir où ils ont été pris. Il eſt bien eſſentiel de s'expliquer clairement avec eux, par écrit ou devant témoins, ſur toutes les clauſes du marché; ſpécifier jour-par-jour le lieu du dîner & du coucher; le nombre des ſéjours (ſi l'on juge à propos d'en faire), parce que ces jours de repos, ne ſe payent communément que la moitié; & enfin du nombre de jours dont on ſera tenu de leur faire bon pour leur retour.*

La vallée qui conduit de Genève à Bonneville, eſt agréable & bien cultivée : les maiſons de campagne y ſont fréquentes; elles ont, pour la plupart, un air d'aiſance & de propreté qui plaît. La rivière d'*Arve*, (volumineux torrent qui vient réunir ſes eaux à celles du *Rhône*, à la demi-portée de canon de Genève), ſerpente dans le vallon à la droite du chemin; on la traverſe à la ſortie de Bonneville ſur un Pont de pierre compoſé de cinq grandes Arches : une Inſcription apprend qu'il a été reſtauré par la munificence de *Bénoît XIV*. Il eſt conſtruit avec ſolidité, mais beaucoup trop étroit.

Bonneville.

BONNEVILLE, eſt aſſiſe au pied du *Mole*, entre cette chaîne de montagnes & la rivière d'*Arve*. Ce n'eſt qu'un amas d'une couple de centaines de Maiſons, aſſez mal bâties. On y voit une ſorte de place, au milieu de laquelle jaillit une vieille Fontaine entourée de quelques arbres. L'Egliſe (*) eſt laide, mal éclairée & d'une odeur

(*) Nous eûmes ici le ſpectacle d'une pompe funèbre, dont tout le cortège (un ou deux prêtres exceptés, étoit compoſé de femmes, au nombre d'une ſoixantaine, toutes maſquées par une longue chemiſe & un capuchon de groſſe toile griſe, horriblement ſales. Les prières à l'Egliſe expédiées, elles portèrent & mirent bravement le cercueil dans la foſſe qu'elles avoient préparée, & qu'elles comblèrent : enſuite chacune plia avec grand ſoin ſa ſouquenille, pour une autre occaſion ſans doute : on nous dit que la défunte étoit douairière de leur *pieuſe Confrérie*.

Cluse : Caverne de Balme.

cadavéreuſe qui révolte. Vis-à-vis eſt ſitué un Couvent de *Bernabites ;* la façade de cette Maiſon, donne la meilleure décoration de la Place & même de toute la Ville : c'eſt à côté de ce bâtiment que demeure M. l'Intendant de la Province : on doit le plaindre, s'il eſt obligé à réſidence. Le chemin de Bonneville à *Cluſe*, & enſuite à *Sallenche*, longe toujours l'Arve, dans un vallon ſouvent fertile, & quelquefois agréable.

CLUSE, autrefois la capitale du Fauſſigny, eſt dans une ſituation encore plus reſſerrée, plus triſte que Bonneville : elle lui eſt auſſi fort inférieure dans le nombre, comme dans l'extérieur des Maiſons : elle a toute l'empreinte de la pauvreté. On y traverſe l'Arve ſur un aſſez mauvais Pont de pierre fort élevé. A un quart de lieue en s'avançant du côté de Sallenche, le chemin ſe prolonge ſous un *bloc de rocher* d'une groſſeur énorme, éboulé du ſommet de la montagne, & qui fait une forte ſaillie ; de loin, on le croiroit prêt à tomber & n'avoir qu'un foible appui. A une lieue environ au-deſſus de Cluſe, on rencontre le *hameau de Balme :* il eſt ſitué au pied d'une très-haute montagne, vers le milieu de laquelle la nature s'eſt pratiqué une *Caverne* ou long ſouterrain, que l'on compte pour une des curioſités du pays, & que beaucoup de Voyageurs veulent voir (*).

(*) Cette montagne étant fort eſcarpée, nous Conſeillons aux curieux de faire en ſorte d'arriver

On trouve sur les lieux des guides, qui se présentent aussi-tôt que quelque étranger paroît s'y arrêter. Il est prudent d'en prendre avec soi un couple : *on leur donne* communément *trois livres* chacun pour leur peine. Pour parvenir au pied de l'entrée de cette Caverne, il faut gravir la montagne au travers des broussailles & des débris de rochers,

Caverne, ou Souterrain de Balme.

à *Balme* le plus grand matin possible, pour s'éviter la fatigue de cette montée (qui ne demande guères moins d'une heure & demie), dans les grandes chaleurs du jour. Il est essentiel de s'approvisionner à Genève de quelques bons flambeaux de cire.... & de quelques *Grenades* ou *Pétards* cartonnés : nous dirons plus bas l'espèce de plaisir que ce dernier article peut procurer.

On trouve à Genève & à Lausanne une petite brochure qui donne dans un *très-grand* détail, tout ce que ce *très-petit* voyage offre de remarquable : elle se feroit lire avec quelque plaisir, sans le ton d'emphase qui la caractérise, & la trop grande importance que l'auteur a prétendu mettre à quelques courses peu ordinaires qu'il a faites dans ces régions glacées. Au reste, si l'on peut en rigueur reprocher à l'auteur (*le sieur Bourrit*) de charger ou d'embellir trop ses récits, il a le mérite de dessiner, & de rendre avec vérité, ces mêmes tableaux : nous en avons vu chez lui plusieurs de très-curieux. L'on grave actuellement (en 1776) en Angleterre, d'après ses desseins, tout ce que les Glacières du Faussigny & du canton de Berne, offrent de plus pittoresque & de plus curieux : sa brochure a l'honneur d'y avoir été traduite & favorablement accueillie. Le sieur Bourrit, est très-connu à Genève ; il est fort honnête & son Cabinet mérite d'être vu, particulièrement par les amateurs d'Histoire naturelle.

Souterrain de Balme.

par une pente fort roide & fur laquelle il eft fouvent difficile de fe foutenir fans l'aide de fes mains. Arrivé au pied du rocher, les guides pofent une échelle de 9 à 10 pieds de hauteur; l'un d'eux s'avance fur l'efpèce de petit plateau qui précède la véritable entrée du fouterrain, & y fixe une corde qui facilite alors le grimpement de ce rocher, qui eft ici dépouillé d'arbuftes & abfolument à pic. Cette entrée, qui vue d'en-bas, ne femble avoir guéres plus de trois à quatre pieds d'ouverture, en a, dans le fait, au moins trente de largeur fur près de vingt de hauteur.

Deux Berceaux de Voûtes fe préfentent d'abord: celle qui fe développe fur la gauche, n'a guères plus de 50 pieds d'étendue, & l'on retrouve le jour à cette courte diftance: Là, le rocher eft à pic, fans le moindre talus; on peut eftimer cette hauteur à 1500 pieds: un Cerifier ombrage cette entrée. Le Souterrain qui fe prolonge à droite, defcend d'abord affez précipitamment; il conferve enfuite ce fecond niveau, mais dans une continuelle finuofité, fur une longueur de près de 800 pas géométriques. La largeur & la hauteur de ce fouterrain, n'eft en aucun endroit femblable; fa forme n'eft pas moins accidentelle, ni moins variée : il eft des endroits où l'on eft contraint de fe plier prefque fur les mains pour pouvoir paffer : communément il y a trois à quatre pieds de largeur, fur 5, 6 & 7 de hauteur.

Vers le tiers de fa longueur il s'élargit & s'exhauffe tout à coup, dans une proportion affez furprenante; la forme de ce Souterrain alors, a à peu-près celle d'un Salon de vingt

pieds dans un ſens, ſur près de quarante dans un autre : c'eſt ce que les guides appellent la *Chapelle ;* & véritablement, en aidant un peu à l'imagination, on pourroit y trouver des Gradins, un Autel, une Niche, &c.. La Voûte de ce Salon a mieux de 30 pieds de hauteur: un énorme bloc de rocher qui tend viſiblement à ſe détacher de la grande maſſe, comblera tôt ou tard cette vaſte grotte : Cette partie eſt la plus agréable ; parce qu'une ſecrétion plus abondante & plus ſalpêtrée qu'ailleurs, décore ſes parois de diverſes *Stalactites*, & d'une ſorte d'enduit des plus brillant. L'on recommence à marcher : à cent pas environ, on rencontre l'ouverture d'un Gouffre que l'on n'apperçoit que de biais, mais dont on devine même d'aſſez loin l'approche, par les ſons plus ſonores & mieux répétés que rendent les inflexions de la voix & le bruit des pas. On ne peut que ſoupçonner la forme & les dimenſions de cet abyme : la tradition même ne donne à cet égard aucune lumière ſatisfaiſante. Sa profondeur ſemble être conſidérable, à en juger par le temps que met une pierre depuis ſa jetée, juſqu'à ſon dernier repos. De ce dernier point, on pénètre encore en avant une trentaine de toiſes, alors le reſte eſt devenu impraticable, & l'on eſt obligé de rétrograder ſur ſes pas ; il ſe trouve dans cette dernière partie-ci, quelques flaques d'eau, & d'autres embarras qui ralentiſſent, ou gènent la marche (*).

Souterrain de Balme.

(*) Il eſt ſenſible que ce long Souterrain eſt

Souterrain ou Grotte de Balme : Magland, Nant-d'Arpenaz.

On defcend fi l'on veut cette montagne avec moins de fatigues, qu'il en a falu prendre pour la monter : vos Guides vous propofent alors de vous laiffer gliffer fur un amas de branchages fur lequel ils vous font affeoir, & qu'ils dirigent avec adreffe & célérité : vous n'avez d'autre accident à craindre, que l'éboulement des pierres que votre courfe entraîne quelquefois après vous : c'eft proprement une *ramaffe* (*). L'on reprend la route de *Sallenche*, qui remonte conftamment l'*Arve*.

A partir de Balme, le vallon s'élargit, & la bafe des montagnes qui le bordent, eft affez bien cultivée. On trouve le village de *Magland*, & après une petite heure de marche, on voit fur la gauche la *Cafcade*, ou plutôt la Chute d'eau du *Nant-d'Arpenaz*. Ce torrent tombe d'environ 200 toifes de hauteur (**); il eft habituellement peu

---

l'ouvrage d'un volumineux courant d'eau, dont quelque forte révolution aura changé le cours. Nous avons propofé de fe munir de quelques Grenades : leur effet, lorfqu'elles éclatent dans le gouffre, fournit une détonation qui a fon agrément.

(*) Voyez plus bas, l'article du Mont-Cénis.

(**) On lit dans la brochure ci-devant citée, 500 toifes ; l'exagération eft trop forte : nous n'entendons point même garantir les douze cents pieds que nous attribuons à cette chute ; mais nous croyons notre eftimation la plus approchante du vrai. On veut que la nature, la couleur & la conformation du rocher fur lequel fe répand ce tor-

considérable ; il n'aquiert un certain volume, qu'à la suite de fortes pluies, ou loin des grandes fontes de neiges : le coup d'œil de cette chute d'eau est toujours très-frappant, & très-beau.

Saint-Martin, Sallenche.

On traverse l'Arve, au village de *Saint-Martin*, (vis-à-vis & à une portée de canon de *Sallenche*) sur un assez beau Pont de pierre.

SALLENCHE (*). La situation de cette

---

rent, exigent une particulière attention des naturalistes. Nous avouons que rien ici ne nous a frappé : Les *Couches concentriques* du rocher, ne nous ont pas paru un phénomène aussi caractérisé, qu'on a desiré nous le faire croire.

Avis utile.

(*) *La seule Auberge qu'il y ait à* Sallenche, *est attenant les murs du Couvent des Capucins ; les chambres & les Lits y sont d'une mal-propreté à faire passer la plus violente envie de dormir. Le meilleur parti à prendre, seroit celui-ci : Faire partir la veille de son départ de* Genève *les Chevaux de monture, qui viendroient coucher ici : partir de Genève après-dîné & venir coucher à* Bonneville : *L'Auberge (appelée* la ville de Genève) *est mauvaise ; mais il faut se munir de quelque provision à Genève, que l'on porte dans sa voiture ; cela gêne peu & une méchante nuit est bientôt passée. Quitter Bonneville le plus grand matin possible ; déjeûner solidement à Balme au retour du Souterrain, & se rendre en diligence à Sallenche, d'où la voiture rétrograde sur Genève. Les ordres doivent avoir été donnés tels, que l'on puisse monter à cheval d'abord à son arrivée à Sallenche : alors la traite d'ici à Chamouny ne sera point trop forte, & l'on y arrivera facilement avant la fin du jour. Cette route offre des tableaux d'un pittoresque très-fier, & toujours neuf.*

Sallenche, *Vallée de* Chamouny.

très-petite Ville, n'eſt point déſagréable: de fort hautes montagnes, forment ici une ſorte d'amphithéatre, au centre duquel elle s'eſt établie. La majeure partie des maiſons ſont conſtruites en bois; la maſſe totale eſt peu de choſe: L'Egliſe eſt jolie; elle vient d'être nouvellement reconſtruite; les Capucins y ont une Maiſon; elle eſt la mieux ſituée & la plus apparente de toutes.

Le chemin d'ici à Chamouny eſt impraticable avec des voitures; il faut néceſſairement les quitter & s'y rendre à cheval. On repaſſe au travers du village de Saint-Martin & l'on continue de remonter vers la ſource de l'Arve: dès-lors, la route devient de plus en plus montueuſe & difficile, ſans cependant offrir aucun danger. On traverſe l'Arve pluſieurs fois ſur des Ponts de bois d'une conſtruction hardie & ſingulièrement ingénieuſe & légère. Ce torrent continuellement reſſerré entre des rochers, y précipite ſa ſource avec un bruit, une impétuoſité, & des ſifflemens, qui ne permettent point de s'entendre.

La Vallée de Chamouny plaît au premier coup d'œil; ſa baſe eſt parfaitement bien cultivée, & toutes ſortes de grains & de légumes y réuſſiſſent: les Fruits ſeuls y ſont d'une qualité médiocre. Le contraſte qui réſulte entre de ſi beaux champs, & les glaces éternelles qui couronnent une partie des hautes montagnes qui l'environnent, offre un des plus beaux tableaux de la nature. On eſtime que *le ſol de cette Vallée eſt élevé d'environ 340 toiſes de France au-deſ-*

ſus du niveau du Lac de Genève; qui lui-même domine la Méditerranée de 186 toiſes (*). L'on porte la population de cette vallée de 450, à 500 feux, qui donnent environ 2000 ames. La plupart des maiſons ſont conſtruites en bois; elles ſont éparſes dans l'étendue de la vallée, à laquelle on donne un peu plus de ſix lieues de longueur, ſur un quart de lieue (& ſouvent beaucoup moins) de largeur.

Chamouny.

CHAMOUNY (**), chef lieu de la Vallée, eſt compoſé d'une centaine de Maiſons. C'eſt à une demi-portée de canon de ce petit Bourg, (ſur la droite en y arrivant de Sallenche), qu'eſt ſitué le *Glacier du Boſſon.* Ce Glacier a deux branches, larges chacune d'environ 80 toiſes (***) : une chaîne

(*) Ces meſures ſont données par M. *du Luc.* „ Cette élévation jointe aux Montagnes couvertes de neiges qui bordent dans toute ſa longueur, y rendent naturellement l'air très-vif & l'hiver très-long. Mais ſa ſituation du couchant à l'orient d'été, l'expoſe au ſoleil huit à neuf heures pendant pluſieurs mois, & les rayons de cet Aſtre concentrés, y cauſent d'aſſez grandes chaleurs."

*** N. B. *On trouvera ci-après une* Table, *où la hauteur des principales Montagnes de l'ancien & du nouveau Monde, ſont indiquées d'après les obſervations les plus généralement adoptées.*

(**) L'Auberge eſt bonne, propre, & ordinairement bien approviſionnée, & à un prix raiſonnable.

(***) C'eſt entre ces deux Glaciers que *Michel Paccard*, & *Victor Tiſſoy* (deux Guides très-honnê-

Vallée de Glaces.

de Rochers, dont la baſe eſt en partie couverte de bois, partage cette énorme maſſe de glace, dont la ſource émane inconteſtablement du Mont-Blanc. Le Glacier du Boſſon, s'élève (à partir du niveau du vallon) à plus de 80 pieds, par un talus inacceſſible; ce qui lui donne l'apparence d'un mur: un torrent aſſez conſidérable s'échappe

---

tes gens & fort expérimentés), aſſayèrent de pénétrer juſqu'à la cime du *Mont-Blanc.* Tout leur réuſſit d'abord, & ils parvinrent juſques ſur une première pointe très-élevée & que l'on diſtingue parfaitement de la ſommité du *Bréven :* mais la fatigue de plus de douze heures de marche à travers des dangers inouis, & plus que tout cela, des nuages terribles qu'ils virent ſe raſſembler ſur la cime glacée, vers laquelle ils ſe propoſoient de gravir, leur firent abandonner une courſe déjà ſi pénible, & ſi dangereuſe : ils ſentirent les malheurs vers leſquels ils alloient s'expoſer, ſi, continuant leur recherche, l'obſcurité des nues alloit les ſurprendre au milieu des précipices affreux dont ils étoient environnés..... Ils retournèrent donc ſur leurs pas, plus perſuadés que jamais de l'inutilité d'une nouvelle tentative; ils n'arrivèrent à Chamouny, qu'après plus de vingt-deux heures de marche. Nous tenons ce récit de *Michel Paccard*, qui nous montra du Bréven, la route que lui & ſes compagnons de voyage tinrent, à partir du Glacier du Boſſon : ce que nous diſtinguâmes de cette route, n'invite guères les curieux à reprendre un ſi périlleux projet. On n'a point connoiſſance ſur les lieux, qu'aucun homme ait jamais pénétré au-deſſus de la première moitié environ de cet énorme amas de glaces.

avec impétuosité du pied de l'un & l'autre Glaciers (*).

Vallée des Glaces & Montant-Vert.

On se rend de Chamouny à la *Vallée des Glaces*, par le *Montant-Vert:* On commence ordinairement par cette curiosité-ci, parce que la fatigue qu'elle donne, prépare & met en haleine pour la montée du *Breven*, beaucoup plus laborieuse & plus fatigante. Il convient de s'assurer d'une couple de Guides, & de Mulets pour soi. Les premiers en dirigeant votre marche, portent avec eux dans de petites hottes, les menus approvisionnemens, toujours nécessaires dans ces sortes de courses, du linge pour changer, &c. Les Mulets allègent la fatigue; on en fait usage près de la moitié de cette longue montée, & lorsque la trop grande roideur du talus ne permet plus de s'en servir, on les envoye au pied de la source de l'*Aveiron*, attendre votre retour, pour vous reporter à Chamouny (**).

(*) L'on apperçoit plus distinctement leur forme & la réunion de leurs deux branches, lorsqu'on est parvenu sur la sommité du Bréven : nous en parlerons ci-après.

Avis utile.

(**) *Les deux frères* Paccard, *étant plus fréquemment employés, connoissent mieux que d'autres les localités de ces différens lieux. Ils sont d'ailleurs robustes, prudens, adroits & très-serviables.*

L'on donne communément *de 4 à 6 livres (argent de France) par jour à ces Guides; les Mulets se payent trois à quatre livres. De bons piétons peuvent se passer de ceux-ci, particulièrement pour la course du Bréven : parce que la roideur du talus de cette montagne rend leur secours impraticable dès la*

Vallée de Glaces. L'on traverſe l'Aveiron à peu de diſtance du Bourg, & l'on procède à la montée du *Montant-Vert* par un ſentier, par-tout roide & pénible, mais nulle part dangereux. Arrivé près de ſon ſommet, on trouve une malheureuſe Barraque, qu'il plaît aux Guides d'appeler le *Château du Montant-Vert*. Quelques portions de terrein ſont ici cultivées; le reſte forme de vaſtes pâturages. De cette eſpèce de plateau, on apperçoit une partie de la *Vallée des Glaces:* pour en obſerver une plus grande étendue, on deſcend vers les bords de cette vallée. Rien de plus impoſant, ni de plus pittoreſque que ce ſpectacle! Que l'on s'imagine un bras de mer dont les eaux feroient arrêtées, ſuſpendues, glacées, pétrifiées, au moment de leur plus impétueuſe agitation. Ces ſortes de flots préſentent des maſſes de 15, juſqu'à 30 pieds de hauteur, que ſéparent de fréquentes crévaſſes, à travers deſquelles l'eau s'échappe & coule avec bruit. La ſuperficie eſt partout d'un blanc ſale & mat; mais les crevaſſes offrent une belle tranſparence, & le charmant mêlange d'un bleu éclatant, nuancé du plus beau vert poſſible. On peut à l'aide de bâtons ferrés (dont les Guides ont ſoin de ſe munir), & l'aſſiſtance de ces mêmes Guides, faire quelques courſes ſur ces flots ou blocs de glace, & parcourir les plus acceſſibles (*).

première moitié de ſa hauteur: L'on doit compter ſur quatre fortes heures de marche.

(*) Il feroit bon de ſe précautionner d'une forte paire de Souliers garnis de clous, & (ce

Vallée de Glaces.

Cette Vallée, par rapport à Chamouny, eft fituée du *fud-eft*, au *nord-eft*; les hautes montagnes qu'elle a au *midi* ne permettent au foleil d'y paroître que lorfqu'il eft le plus près du Tropique, & cela durant deux ou trois heures au plus; auffi fes rayons ne font-ils qu'y gliffer : Ajoutez, que cette Vallée eft encore fupérieure de plus de 900 pieds au niveau de la vallée de Chamouny (*). L'œil embraffe cette Vallée dans l'étendue à peu près d'une forte lieue : dans cette longueur elle conferve un quart de lieue de largeur environ. Les Montagnes qui la développent font toutes très-hautes, & pour la plupart fe terminent en pointes ou aiguilles, fort exhauffées & vifiblement inac-

qui vaut encore mieux) y adapter (fur les lieux) une efpèce de Crampons dont les Guides font communément ufage, qui fixent & affurent bien plus folidement les pieds. Les Souliers ferrés foulagent beaucoup dans la montée, comme dans la defcente des montagnes : on gliffe moins, on fe retient mieux : fans cette précaution & avec des Souliers ou Bottes ordinaires, on eft fréquemment expofé à faire des chutes dangereufes. Ces Crampons emboîtent le talon, comme des éperons, mais ils s'y ajuftent beaucoup plus folidement : on peut faire cette petite emplette à Genève.

(*) Nous avertiffons à l'égard de toutes ces mefures, que n'ayant point eu la facilité, ni le temps de les vérifier avec quelque foin, nous ne les donnons ici, que pour ce qu'elles nous ont paru à nous-mêmes fur les lieux; c'eft-à-dire, pour *un à peu près jufte*. Voyez plus bas la *Table* ci-devant indiquée.

Vallée de Glaces; table des Anglois.

ceſſibles. L'*Aiguille du Dru*, eſt celle qui en impoſe & ſurprend le plus : la vue a de la peine à ſe familiariſer avec de ſi prodigieuſes hauteurs. Si l'on en croit quelques Voyageurs, cette Vallée, qui, à partir de ce point, n'a guères plus d'une demi-lieue, en deſcendant vers la ſource de l'Aveiron, s'étend, en remontant par la droite, à plus de ſix lieues, entre la chaîne des hautes montagnes qui entourent & ſervent de baſe au célèbre Mont-Blanc.

On remonte ſur le plateau du Montant-Vert (*); mais avant que de nous y rendre, nos Guides nous firent remarquer un banc de rocher, auquel on a donné le nom de *Table des Anglois* (**): elle eſt commode & nous en fîmes uſage.

(*) Quelques jours avant notre arrivée à Chamouny, un Ours avoit attaqué un troupeau de 40 moutons, dont il avoit eu l'intelligence de diriger ſa fuite vers un fond inacceſſible. Des Chaſſeurs étoient à ſa pourſuite le jour de notre départ de Chamouny, & nous apprîmes à *la Vallourſine*, qu'il avoit été tiré dans le bouquet de bois qui ſépare le Glacier du Boſſon.

(**) Il paſſe pour conſtant ſur les lieux, que les premiers êtres raiſonnables qui pénétrèrent dans ces régions glacées, furent des *Voyageurs Anglois ;* & l'on fixe cette tentative à ſeulement une quinzaine d'années. Il faut convenir, qu'il faloit plus qu'une curioſité ordinaire pour ſurmonter les fatigues & même les riſques de ces ſortes de courſes. En général, les Voyageurs de cette nation brave & ſavante, apprécient mieux qu'aucune autre ces Tableaux fiers & pittoreſques, & ces majeſtueuſes horreurs de la nature.

Du Montant-Vert, on defcend à la *Source de l'Aveiron* par une pente fort roide, d'abord, à travers quelques bois, & enfuite fur un terrein totalement à découvert. Les fréquentes *Avalanges* (*), qui détruifent & entraînent tout ce qu'elles parcourent, rendent cette defcente fort pénible, par l'amas de troncs d'arbres & de débris de rochers fur lefquels on eft néceffité de paffer. Le torrent de l'Aveiron a fa fource, comme nous l'avons dit plus haut, au pied de la Vallée des Glaces; on le voit fe précipiter avec la plus impétueufe furie & dans un très-gros volume, de deffous une Voûte ou arcade de pure glace. La forme de cette Voûte, ainfi que fon emplacement, ne font point toujours les mêmes : nous fûmes témoins de la chute d'une partie faillante de cette Voûte, qui en recula le plan. C'eft ici où le mêlange des couleurs aurore, bleue & verte, fe fait remarquer dans fa plus grande beauté : il n'eft point de coup d'œil plus pittorefque, plus agréable, plus attachant.

Source de l'Aveiron.

Après avoir fatisfait fa curiofité à cet égard, on remonte fur fes Mulets, l'on repaffe l'Arve, (déjà groffi des eaux de l'Aveiron), & l'on retourne à Chamouny, d'où on n'eft éloigné que d'une moyenne lieue.

(*) Ces Avalanges impriment un bruit plus ou moins fort en raifon de leur volume; on prendroit fouvent leur explofion pour un violent coup de tonnerre; pour l'effet d'une mine, ou celui d'un canon de gros calibre. La chute, ou la féparation de quelque maffe de glace fait le même effet.

Montagne du Bréven : *paſſage du Cabriolet.*

La Montagne du *Bréven*, longe (par la droite, en deſcendant l'Arve) une partie de la Vallée de Chamouny ; elle fait face au Glacier du Boſſon, ainſi qu'au célèbre Mont-Blanc. Le Bréven domine de beaucoup le Montant-Vert ; & les montagnes qui s'élèvent à deux & trois lieues à la ronde. On parvient à ſon ſommet par deux endroits : celui directement derrière Chamouny, eſt le moins long, mais auſſi le plus pénible : nos guides nous firent monter par celui-ci, & nous préférâmes de deſcendre par l'autre. L'on ſe ſert encore de Mulets, pour monter auſſi haut qu'ils peuvent ſe ſoutenir (*) ; c'eſt toujours autant de fatigue de moins pour ceux qui ne ſe piquent point d'être excellens marcheurs. Cette montée eſt longue & très-laborieuſe : le premier tiers eſt garni de quelques ſapins & menus bois ; le reſte eſt de pur roc (**). On ne peut guères mettre moins de quatre fortes heures pour arriver au pied d'un large banc de rocher, que les Guides appellent *le Cabriolet :*

(*) La fermeté, l'adreſſe, & l'intelligence de ces animaux ſont inconcevables : il ne s'agit que de les laiſſer ſe conduire eux-mêmes, & leur mettre en toute aſſurance, ce qui s'appelle la bride ſur le col.

(**) Il faut ſuivre ici pas à pas ſes Guides. Nous faillîmes à périr dans une ſonvrière que nous ne devinâmes point parce que la ſuperficie de l'eau dont elle étoit pleine étoit glacée, & que nous ſuppoſâmes cette glace aſſez forte pour nous ſupporter.

On n'y parvient qu'en gravissant sur des débris de rochers qui s'écroulent de temps à autre, & qui souvent par leur inégalité, ou parce que leur superficie est couverte de neige & de glace, ne présentent qu'une assiette aussi chancelante que dangereuse. Ici, aucun sentier ne dirige votre marche; la vue, & l'habitude, conduisent seuls vos Guides: on doit suivre scrupuleusement leurs pas.

Montagne du Bréven.

Arrivé au *Cabriolet*, on y distingue trois espèces de brèches, ou d'embrasures (*), peu distantes l'une de l'autre; toutes trois à pic, dénuées d'arbrisseaux qui aideroient à les gravir: Cette partie de rocher présente exactement un mur d'environ 10 pieds de hauteur: Voici de quelle manière nous nous y issâmes. Un de nos Guides aidé de son Camarade, se porta sur la plus basse de ces embrasures; celui qui resta près de nous, enfonça son bâton dans un trou du rocher; cette manœuvre nous procura un premier échelon; son épaule fut le second, & nous nous cramponâmes comme nous pûmes sur un petit rebord qui nous éleva à peu près à la moitié de la hauteur: alors, à l'aide d'une corde que nous tendit notré premier Guide, nous parvînmes sur le plan qu'il occupoit lui-même (**). A partir de ce point, il faut

---

(*) Ces embrasures sont visiblement l'ouvrage des eaux, lorsqu'elles s'écoulent dans de forts orages, des rochers supérieurs.

(**) Il faut avouer que ce passage offre quelques dangers; il pourroit n'être que pénible, si

Mont-Blanc, ou Mont-Maudit.

monter par la gauche ſur une pente très-roide, l'eſpace encore d'une forte demi-heure pour atteindre la ſommité du Bréven : lorſque vous êtes le plus près de ſa crête, vous appercevez à quatre pas du ſentier que vous êtes obligé de ſuivre, un *Précipice* abſolument à pic, ou perpendiculaire de plus *de quinze cents pieds de profondeur*. Cette crête, cette ſommité actuelle du Bréven a dû néceſſairement être beaucoup plus élevée qu'elle ne l'eſt aujourd'hui ; il eſt préſumable que cette ſommité (*) ſupportoit antérieurement pluſieurs aiguilles que la foudre, le laps de temps ou quelque tremblement de terre aura détruites. Les maſſes immenſes de débris que l'on voit éparſes ſur cette montagne, ſemblent juſtifier ce ſentiment.

C'eſt inconteſtablement d'ici qu'on apperçoit le mieux la prodigieuſe élévation du *Mont-Blanc*, ou *Mont-Maudit* : Sa ſommité qui, continuellement perce les nues, ſe laiſſe aſſez rarement appercevoir ; & l'on

---

les Guides s'approviſionnoient d'une petite échelle ; ou bien, ſi aidant à la nature, ils creuſoient dans le roc deux ou trois gradins ; ou encore, s'ils enfonçoient avec ſolidité dans ce même roc autant d'échellons : Ce travail ſeroit peu conſidérable : le roc n'étant pas fort dur.

(*) On porte aſſez généralement à 860 *Toiſes* la hauteur de la plus haute ſommité du Bréven, priſe du niveau de la Vallée de Chamouny : nous croyons cette indication à-peu-près juſte : Le réſultat de nos opérations Barométriques nous a donné cette quantité, à de légères différences près.

ne doit point ſe décider à monter le Bréven, pour peu que l'atmoſphère ſoit diſpoſé à ſe charger de vapeurs : il arrive même ſouvent, que dans les inſtans les plus clairs, les plus ſereins, il s'y forme tout-à-coup des nuages épais qui l'enveloppent & l'interceptent entièrement.

Mont-Blanc, *ou* Mont-Maudit.

Le ſpectacle dont la ſommité du Bréven fait jouir, eſt véritablement d'une majeſté, d'une étendue impoſantes. . . L'œil, après avoir contemplé la maſſe immenſe de neiges & de glaces du Mont-Blanc, voit s'élever ſur ſa gauche (entre beaucoup de très-hautes montagnes) l'une des cimes du *Mont Saint-Gothard* : à droite, on découvre le *Mont-Jura*, *les Salèves*, *le Mole* (montagnes voiſines de Genève) : On voit à ſes pieds le dégorgement des Glaciers du Boſſon : & quittant par degré ce vaſte horizon, la vue alors ſe repoſe avec plus de ſatisfaction ſur la petite Ville & la jolie Campagne de Sallenche; & enfin, ſur la Vallée de Chamouny, qui ne préſente point un coup d'œil moins agréable.

L'air à cette élévation, eſt ſans doute très-vif, mais ſupportable. Nous nous arrêtâmes à une ſoixantaine de toiſes plus bas, près d'un vaſte amas de neiges & d'une excellente ſource d'eau; nous y dînâmes, & nous nous y repoſâmes une couple d'heures. Le cercle que nous fîmes enſuite pour redeſcendre à Chamouny, alongea de près de deux lieues notre route; mais auſſi, il nous procura une pente moins pénible & moins dangereuſe que celle du *Cabriolet*.

TABLE

QUI indique l'Élévation de quelques parties du Globe, prise du niveau de la Mer.

DE LA MÉDITERRANÉE.

	Toises.
Lac de Genève . . . (1).	188
Lac de Neufchâtel . . . (1) . . .	214
Vallée de Chamouny. . . (1) . . .	526
Vallée des Glaces, du Montant-Vert . . (1).	877
La Sommité du Bréven . . (1). . .	1387
La Sommité du Mont-Blanc. (1). .	2391
La Source du Rhône (2).	899
Le Couvent des Capucins, du Mont Saint-Gothard . . (2).	1061
Le Plateau du Mont-Cénis. (3). .	1000
La Sommité des Montagnes qui bordent ce Plateau. . . (3).	1490
La Sommité du Vésuve. . (3) . . .	300
La Sommité du Mont-Ethna, en Sicile. . . (2).	1672
La Sommité du Canigou, la plus haute des Pyrénées. . (2) . . .	1441

(1) Mesures données par Mrs. du Luc, Saussure, Needham, &c.

(2) Mesures données par Mrs. les Professeurs Saussure, & Needham.

(3) Mesures données par Mrs. de la Lande, Needham, &c.

DE L'OCÉAN.

	Toifes.
La plus haute Sommité du Snowdon, dans le pays de Galles . .	576
Sommité de la Table, au Cap de Bonne-Efpérance. . . (4). . .	542
Sommité du Ténériffe. . . (5). . .	1904
Sommité du Pic de Ruco, dans l'Ifle de Madère. . . (4).	795
Sommité du Catopaxi, dans la Province de Quito . . (4)	3126
Sommité du Chimboraco, la plus haute des Cordillières. . (4). .	3220

(4) Mefures données par Mrs. de la Condamine, &c.

(5) Voy. le Voyage, &c. de MM. Verdun de la Crene, Pingrés & le Chevalier de Borda : Paris, 2 vol. in-4°.

Route de Chamouny *à* Laufanne.

LE chemin de Chamouny à *Martigny*, fuit affez long-temps le cours de l'Arve, en remontant vers fa fource : Une partie de la route que nous allons tenir, n'eft praticable qu'à cheval. Nous vîmes, chemin faifant, deux Frères, Orphelins, âgé de onze à treize ans, regardés dans les environs comme deux phénomènes. Nous leur trouvâmes les cils, fourcils, & les cheveux, d'un blond extraordinairement pâle, & prefque blanc; leur carnation eft de même. Leurs paupières ne font que s'entr'ouvrir; elles ont peu de vibration, & ne fe féparent guères plus d'une ligne & demie l'une de l'autre. Ils ne peuvent voir les objets un peu élevés de terre, qu'en renverfant proportionnellement leur tête en arrière; & l'afpect d'une lumière trop vive, paroît leur être nuifible : tel, les Voyageurs nous peignent les *Albinos*. Le Village où demeurent ces Enfans, eft fitué prefque au pied du *Glacier des Bois*, peu diftant de la Vallée des Glaces, & du Montant-Vert.

Albinos Européens.

A un quart de lieue environ de cette Vallée, & du même côté, on rencontre deux autres *Glaciers* peu diftans l'un de l'autre (*) : celui de l'*Argentière*, eft le plus large; il donne fon nom à un village fitué affez près de fa bafe, & il fait la limite de la Vallée de Chamouny. De ces deux Gla-

(*) Tous les Glaciers, font autant de branches defcendantes du Mont-Blanc : La circonférence de la bafe de cette impofante montagne, a plus de quinze lieues de circonférence.

ciers ſortent deux torrens qui viennent groſſir celui de l'Arve, que l'on remonte encore plus d'une lieue : on traverſe ce volumineux torrent ſur un pont de bois encore plus hardi & plus leſte, que ceux dont nous avons fait mention précédemment. Ici, l'Arve ſe précipite à travers des bancs de rochers, avec la plus bruyante impétuoſité : les ſourcès de ce torrent, remontent environ deux lieues vers le nord de l'*Argentière*.

Glacier du Buet, *Caſcade de la* Valorſine.

De la Vallée de Chamouny, l'on pénètre dans celle de *la Valorſine*, qui n'a guères plus de trois lieues de longueur, ſur moins d'un quart de lieue de largeur : cette Vallée-ci eſt beaucoup moins peuplée, moins fertile, moins agréable que la première. C'eſt dans l'enfoncement d'une gorge ſituée à la gauche du chemin, & au débouché de laquelle s'eſt raſſemblée la majeure partie de ce Village, que ſe trouve une *Chute d'eau* conſidérable, qui doit ſa ſource au *Glacier du Buet.* Cette montagne s'apperçoit ici dans toute ſa majeſté : Sa hauteur diffère peu (en moins) de celle du Bréven (*). Le mauvais temps que nous eûmes en ſortant de Chamouny, dérangea nos projets à l'égard de cette Montagne, & de la célèbre Caſcade qui y attire les curieux; nous ne faiſons donc ici que l'indiquer.

A peu de diſtance de la Valorſine, notre

(*) Les Amateurs trouveront à la Valorſine, & même à Chamouny, des Guides pour les conduire ſûrement par toutes ces belles horreurs.

La Tête Noire.

Guide nous montra les limites qui séparent la Savoye du Valais; & un peu plus haut nous remarquâmes, à la tête d'un défilé fort étroit, les ruines d'une Porte & d'une ancienne tour carrée, construite autrefois pour la défense de l'entrée du pays : ce poste, est depuis long-temps abandonné. Le chemin continue de s'élever, & devient de plus en plus pénible : il côtoye une longue & haute Montagne appelée *la Tête-Noire*, dont la pente est très-roide, hérissée de rochers monstrueux, & néanmoins toute couverte de Sapins & de Mélèses d'une hauteur & d'une beauté surprenantes : l'escarpement de ce vallon étonne souvent la vue... Il est nombre d'endroits; où le précipice a depuis 600, jusqu'à 1000 pieds de profondeur absolument à pic; & l'étroit sentier qui longe ces fréquens abymes, n'est constamment formé que de plusieurs Sapins posés sur leur longueur, chargés & recouverts de brisures de rochers & d'un peu de terre : quelques pieux, entrelacés de menus branchages, tiennent ici lieu de garde-foux.

La cime de la Montagne opposée, est parsemée de Cultures, de Pâturages & de quelques Habitations : ce tableau agréable contraste singulièrement avec la triste aridité de celui-ci : Le chemin tourne insensiblement sur la droite : on quitte cette dernière gorge & l'on pénètre à travers une autre, dont les montagnes moins élevées & toutes garnies de bois, fournissent à leurs bases de fort beaux Pâturages. C'est de ce point d'élévation, que commence l'ennuyeuse & fatigante descente

cente qui conduit à *Martigny*, que l'on apperçoit de plus de deux lieues de diſtance, ainſi qu'une partie de la jolie plaine du Valais, lorſque le temps le permet. Il ne faut guères moins de deux heures de marche, pour arriver au bas de la montagne. Cette route eſt mauvaiſe ; c'eſt plutôt une continuelle ravine, qu'un chemin : on y rencontre aſſez fréquemment des Habitations qui bordent cette ravine de droite & de gauche. A peu de diſtance du pied de la montagne, & à celle à-peu-près d'une portée de canon du Bourg de Martigny, on traverſe la Dranſe, ſur un aſſez méchant Pont de bois : ce torrent eſt ici exceſſivement rapide : Ses eaux vont peu loin de là ſe réunir à celles du *Rhône*, comme nous le dirons plus bas.

Martigny.

Le Bourg de MARTIGNY (*), eſt diſtant de la Ville du même nom, d'un fort quart de lieue : le chemin qui les ſépare eſt bordé par de vaſtes Prairies & de beaux Jardins : le Rhône & la Dranſe roulent leurs eaux ; le premier par la droite, l'autre par la gauche. Nous n'alongeâmes point notre route pour voir la ville de Martigny : le Bourg que l'on traverſe dans toute ſa longueur, conſiſte dans une principale rue, d'une fort belle largeur, bien pavée, très-pro-

(*) L'Auberge, appelée *la grande-Maiſon* (la ſeule où l'on puiſſe s'arrêter), eſt dénuée de Meubles ; du moins de bons Lits : d'ailleurs elle eſt propre & bien aërée : les vivres n'y manquent point. Cette maiſon a été dans ſon origine un Couvent de Bénédictins.

Sion ; le Pisse-Vache.

pre, & bordée de maiſons aſſez bien bâties. La Vallée dans laquelle deſcend & ſerpente le Rhône, s'élargit conſidérablement à fur & à meſure qu'on s'éloigne de Martigny. On apperçoit, à environ deux lieues de diſtance ſur la droite, la petite Ville de *Sion*, que l'on dit être jolie. Le chemin qui conduit d'ici à *Saint-Maurice*, côtoye d'aſſez près la chaîne de Montagnes qui bordènt le côté gauche de la Vallée; il eſt d'une belle largeur, bordé d'arbres & bien entretenu.

Vers la moitié environ de cette route, eſt ſituée la Chute d'eau, appelée *le Piſſe-Vache*; cette chute eſt élevée de terre d'environ 280 à 300 pieds (*) : ſon volume eſt conſidérable; la nappe que ce torrent développe eſt large, impétueuſe & de la forme la plus agréable. Une partie de ſes eaux ſe perd au loin par une roſée charmante; le reſte forme un torrent rapide, qui court ſe réunir avec la Dranſe, qui coule près de la montagne, & que l'on paſſe peu loin de là ſur un Pont de pierre de deux arches, ridiculement étroit, & plus encore mal-droitement placé : la Drance ſe précipite dans le Rhône, à une portée de fuſil de ce Pont (**). On ap-

---

(*) Dans le *Dictionnaire de la Suiſſe*, &c. (ouvrage, à bien des égards utile & curieux), on trouve ſous l'article *Saint-Maurice*, que cette belle Caſcade tombe de huit cents pieds de hauteur : c'eſt ſans doute une faute de copiſte; il ſeroit difficile de faire de ſang-froid une telle exagération.

(**) On ne ſauroit voir ſans étonnement, la *conſtruction hardie* d'un *Sentier* qui arrive du haut de la

perçoit un peu avant d'arriver à *Saint-Maurice*, un joli Hermitage. Il eſt aſſis ſur un rebord de rocher au milieu de la hauteur de la montagne, qui eſt ici à pic; un Sentier pratiqué avec beaucoup d'art dans le roc, communique de cet Hermitage aux Jardins & Terraſſes de l'Abbaye dont les bâtimens commencent de ce côté-ci la ville.

Saint-Maurice.

SAINT-MAURICE (*). Les approches

Montagne, qui paſſe ſous le vaſte berceau que forme le *Piſſe Vache* dans ſa chute, & qui vient aboutir par échelons au Pont que nous venons d'indiquer quelques lignes plus haut. Ce ſentier eſt formé (dans tout ce que l'œil en apperçoit) de longues planches aſſez étroites, poſées ſur de petites parties ſaillantes du rocher (qui eſt ici d'un eſcarpement très-roide), & ſoutenues dans d'autres, par de petits étançons de bois enfoncés dans ce même mur de rocher : ajoutez, que la Dranſe en baigne la baſe, & qu'elle eſt ici profonde & rapide. Ce Sentier eſt vraiſemblablement à l'uſage des habitans de la Valorſine, & d'autres Cantons voiſins, qui s'évitent le long trajet qu'il leur faudroit faire pour tourner cette montagne lorſqu'ils veulent ſe rendre au centre du Valais : Le cours de la Dranſe, qui s'eſt creuſé le profond Canal par lequel ſes eaux arrivent au Valais, a dirigé cette communication ingénieuſe & hardie.

(*) ,, Une tradition fondée ſur des Légendes & des Martyrologes (titres toujours ſuſpects) fixe l'introduction du Chriſtianiſme dans l'*Helvétie* vers la fin du IVème ſiècle, à l'époque où la *Légion Thébéienne* doit avoir été décimée par ordre de *Maximilien*, pour s'être refuſée au Sacrifice des faux Dieux. *Saint-Maurice*, le chef de cette lé-

Saint-Maurice. de cette petite ville, lui font plus d'honneur qu'elle n'en mérite: elle eſt mal bâtie, mal pavée : elle paroît peuplée, & l'on y voit du mouvement & de l'aiſance. Les curieux qui ne veulent rien perdre, ſe font montrer ici divers *fragmens d'Inſcriptions Romaines*, & des débris de groſſes Colonnes de marbre, qui doivent avoir été très-belles. La ſortie de Saint-Maurice, qui regarde les frontières du Canton de Berne, ſe trouve reſſerrée entre deux montagnes peu élevées, mais aſſez eſcarpées ; elle eſt fortifiée par un vieux Château dont le Rhône baigne les murs. On traverſe ici ce fleuve ſur un Pont de pierre d'une ſeule arche. Ce poſte dans lequel réſident quelques gardes,

---

gion, eſt révéré dans le Valais, & plus particulièrement ici. Pluſieurs de ſes Compagnons échappés au glaive ſe répandirent dans l'Helvétie, où long-temps après on conſacra des Chapelles à leurs Reliques. On fit accroire au peuple, que ces Saints, après leur décolation, portèrent leurs têtes ſous le bras, juſqu'aux lieux de leurs ſépultures. „ *Dictionn. de la Suiſſe. Saint-Denis*, l'Aréopagiſte (comme l'on ſait), n'eſt pas demeuré en reſte ſur un ſemblable miracle. Nous avons lu quelque part, qu'une Dame de haute naiſſance, & (ce qui vaut beaucoup mieux) de beaucoup d'eſprit, admettoit volontiers ce prodige, en ajoutant, que dans une pareille aventure, il n'y avoit jamais que le premier pas qui pût coûter à faire.

L'*Auberge* ſituée à peu près au centre de la ville, eſt vaſte & très-propre, mais mal meublée ; la Cuiſine abondante, mais mauvaiſe.

a pu être autrefois d'une certaine force & défendre alors avantageusement l'entrée du bas Valais : ce seroit une bien foible barrière aujourd'hui ; la seule largeur du Rhône (qui n'a pas ici plus de vingt pieds), sépare les deux territoires. Arrivé vers le milieu du talus de la montagne, & à la demi-portée de carabine de cette première limite, on traverse une assez grande arcade fermante, où est également établi un petit corps de garde; on est dès-lors sur le territoire du Canton de Berne. A partir de ce point, les Montagnes s'abaissent; le pays s'ouvre presque subitement, & la vaste étendue de terrein que l'œil peut parcourir, est de la plus grande beauté : rien ne peint mieux l'aisance & le bonheur du peuple libre qui l'habite.

Salines de Bex.

BEX (*), est un gros Village très-peuplé, bien bâti ; il dépend du Gouvernement de l'*Aigle*. Les uniques *Sources Salées* de la Suisse existent dans son voisinage; elles y sont amenées d'assez loin. Après que les eaux ont été dépouillées de leurs parties les plus grossières (au moyen d'une filtration à travers quelques milliers de fagots), le sel est précipité par évaporation artificielle dans des chaudières. Ces sources sont médiocrement abondantes; toutes ensemble, de même que le filet d'eau salée qu'on trouve au *Bouillet*, ne fournissent qu'environ huit mille quintaux par an (*Voy. le Dictionn.*

(*) A *l'Ecu de France*, bonne Auberge; Logemens très-proprement meublés, bonne Cuisine.

Salines de Bex.

de la Suiſſe, au mot *Bévieux*). Un ſi foible produit, doit balancer à peine les dépenſes que l'on continue de faire, dans l'eſpérance où l'on eſt, de trouver le dépôt originaire de ſel en roche. Ces travaux ſont preſque inconcevables. La maſſe de la montagne eſt minée & percée dans une infinité de ſens: On a pénétré dans le roc, à la longueur de plus de trois mille pieds; & le tuf s'eſt trouvé dans la majeure partie, d'une telle dureté, que ce n'a été qu'à l'aide des mines, que l'on a pu ouvrir petit-à-petit ces longs & curieux ſouterrains. C'eſt de cette dernière manière que l'on opère aujourd'hui dans un nouveau boyau (déjà prolongé à plus de 400 pieds), que l'on dirige vers le *ſud* de la montagne : quelques veines heureuſes & qui s'annoncent bien, ſemblent juſtifier cette coûteuſe tentative.

En général ces travaux ſont dignes de l'attention des curieux (*) & des amateurs des Arts; & quoique le méchaniſme qu'ils préſentent n'offre rien abſolument d'extraordinaire, les connoiſſeurs y remarqueront néanmoins quelques parties de détail très-ingénieuſement traitées, & qui ne ſe voyent point ailleurs. Nous citons de préférence

---

Avis. (*) *Il faut ſe précautionner avant que de ſe rendre aux Salines, d'une permiſſion des Directeurs; elle eſt accordée facilement; le maître de l'Auberge de Bex la fait avoir* gratis, *& l'on donne aux Mineurs qui vous conduiſent ſelon ſa généroſité. Cette courſe à partir de Bex, donne une très-jolie promenade, pour ceux qui aiment à marcher.*

Salines de Bex: Aigle, Ville-Neuve.

les brifures qu'il a fallu imaginer pour le jeu des Balanciers des Pompes qui portent les eaux des fources à l'étage fupérieur du leffivoir (ou fagotage). Nous avons vu en *Lorraine*, dans le *Palatinat*, & ailleurs, beaucoup de ces mêmes opérations; mais aucunes ne nous ont paru égaler la fimplicité & l'aifance de ce mouvement-ci. Nous faifons le même éloge relativement au jeu de la grande Roue, mue dans l'intérieur des dépôts, qui nous a femblé réunir les mêmes avantages.

Un peu au delà de Bex, le chemin qui conduit à *Vévai* s'approche du Rhône, qui roule impétueufement fes belles eaux à travers une prairie charmante & des campagnes délicieufes. On traverfe la jolie petite Ville d'AIGLE (*) & celle de VILLE-NEUVE (**); & c'eft à la fortie de cette dernière que le Rhône fe précipite dans le vafte Lac de Genève. Depuis Ville-Neuve jufqu'à Vévai, on côtoye les bords du Lac par un chemin fort agréable quand il fait beau, mais qui doit être très-boueux, très-fangeux, après quelque forte pluie.

(*) Le Dictionnaire de la Suiffe, ne la défigne que comme un Bourg : au refte bien des Villes du fecond ordre, n'ont point fon étendue, fa population : Il s'y fait habituellement une pêche de Truites, affermée à très-haut prix, par le Gouvernement.

(**) *Ville-Neuve* fe flatte d'une origine très-ancienne; elle produit fes titres, confiftant dans quelques Infcriptions Romaines, qui appuyent à fon avantage l'Hiftoire & la Tradition.

Vévai, Lausanne.

VÉVAI (*). La ſituation de cette petite Ville eſt, on ne peut pas plus heureuſe; le *Port* eſt commode, & il paroît y régner du mouvement : près de là, eſt une jolie *Promenade*, qui longe la rive droite du lac. La *Place* du Marché (qui ſert auſſi de Place d'Armes), eſt vaſte & bien percée. En général, Vévai a un air d'aiſance & de propreté qui prévient. Les environs en ſont délicieux, & fourmillent de Maiſons de campagnes les plus avantageuſement ſituées. Le chemin de Vévai à *Lauſanne*, continue de ſuivre les bords du Lac, & d'offrir les tableaux les plus ſatisfaiſans : Ce chemin pourroit être meilleur. La montagne que l'on eſt forcé de traverſer à environ une lieue de ce côté-ci pour arriver à Lauſanne, eſt longue, roide, très-triſte, & conſéquemment fort ennuyante.

LAUSANNE (**). Un Voyageur qui ne feroit que traverſer cette ville, ne pourroit guères lui ſuppoſer l'étendue, la population, la richeſſe, le commerce, & les agrémens de ſociété, qui lui aſſurent le premier rang, entre les principales Villes de la Suiſſe : bâtie en partie ſur une éminence aſſez élevée, & partie dans un fond, la communication en eſt auſſi pénible que peu agréable. On y remarque pluſieurs Rues larges, bien alignées, & dans leſquelles ſe ſont élevées de jolies Maiſons.

(*) A *la Couronne*, bonne Auberge.

(**) Au *Renard noir*, très-bonne Auberge.

L'*Eglise Cathédrale*, est un fort beau vaisseau ; l'arc qui supporte l'Orgue est hardi & savamment exécuté. L'*Académie* (*), qui réunit toutes les Salles de différens genres d'études, &c. est un bâtiment dont l'ensemble a du mérite : l'examen en est satisfaisant La principale *Promenade*, est petite, mais agréablement située, & les environs de la ville, sont on ne peut pas plus riches, plus variés, plus délicieux.

Lausanne.

La *Population* est considérable ; les Maisons de la majeure partie de la ville, ont communément quatre étages. Il s'y est établi quelques *Manufactures* de Lainage, de Cotonade & de Chapellerie : mais il ne s'y fait guères d'exportations ; tout se consomme sur les lieux. Le *Commerce* dominant de Lausanne, consiste dans ses *Presses Typographiques* & dans ses Vins, qui sont recherchés, parce que ordinairement ils sont supérieurs à tous ceux qui se récoltent dans les Vignobles à la ronde. La Campagne que l'on traverse pour se rendre de Lausanne à *Yverdun*, est riche & parfaitement bien cultivée : *ce chemin de traverse n'est praticable que dans la belle saison.*

(*) L'Académie de Lausanne, déjà fort estimée, jouit maintenant du plus beau lustre, par les Professeurs distingués qui s'y trouvent réunis. Le célèbre M. *Tissot* attire à ses leçons de Médecine un nombre considérable d'étudians de toutes les nations. Le Professeur de *l'art d'Equitation* est aussi très-suivi : c'est une des meilleures Ecoles de l'Europe.

Yverdun : Bains Minéraux.

YVERDUN (*), l'une des plus anciennes Villes de l'Helvétie, qu'une longue ſuite de révolutions a réduite à fort peu de choſe; elle paroît cependant renaître de ſes cendres: ſes *Preſſes Typographiques* augmentent ſucceſſivement de réputation; elles y attirent un numéraire conſidérable. Deux fort belles Rues développent à peu près toute ſon étendue : Sa ſituation eſt très-agréable; le Lac de Neufchâtel forme devant elle un large & magnifique Canal (**).

Le *Port* & les *Promenades* publiques, longent ſes murs; une infinité de jolies Maiſons de campagne éparſes dans tout ſon voiſinage, fourniſſent autant de points de vues très-agréables & très-variés (***). Lorſque

---

(*) *Aux Bains des Eaux Minérales*, médiocre Auberge. L'on en conſtruiſoit une, lors de notre paſſage, à l'entrée de la ville : les dehors s'annonçoient bien.

(**) Une ſociété dans laquelle entrèrent des perſonnes du plus haut rang, forma au milieu du ſiècle paſſé l'entrepriſe d'établir un *Canal* qui devoit joindre les Lacs d'Yverdun & de Genève, en partant d'Yverdun & tendant à *Morges*, ſur une longueur d'environ ſix lieues : cet ouvrage qu'on enviſageoit comme très-utile pour favoriſer le commerce, a été pouſſé juſqu'au-deſſous de *Coſſonay*, à environ quatre lieues d'Yverdun; mais le défaut de fonds & d'autres circonſtances, l'ont fait diſcontinuer & abandonner, &c. *Dictionn. de la Suiſſe.*

(***) „ En 1769, en creuſant un terrein, pour une Cave, près des Moulins de cette ville, on y découvrit pluſieurs *Squélettes* bien conſervés, dont le viſage étoit uniformément tourné

nous passâmes à Yverdun, on y élevoit un *Hôtel-de-ville* : ce bâtiment sera médiocre ; il décorera en partie la jolie petite Place qui précède la nouvelle Eglise.

Yverdun : Bains Minéraux.

Les *Eaux Minérales* d'Yverdun, ont eu, il y a quelques siècles, la plus haute célébrité. Elles sont naturellement chaudes & sulfureuses : elles recommencent depuis peu à être fréquentées; on cite même (sur les lieux) de nouveaux miracles opérés par ses vertus. La Magistrature a fait construire à ses frais (en 1730) un vaste Bâtiment pour recevoir les malades, les amateurs, & les désœuvrés aisés. Cette maison sert en même temps d'Auberge pour ceux des Voyageurs que leurs affaires n'obligent point de demeurer en ville, dont ces eaux ne sont séparées que d'une forte portée de canon.

---

vers l'orient; ils étoient dans une couche de sable, sans qu'il y parût aucun reste de planche, ni de vestige d'aucun tombeau; ils avoient entre leurs jambes de petites Urnes de terre de verre; elles étoient accompagnées de petits Plats de terre, où il restoit encore des os de volaille bien conservés : les fragmens de ces Plats sont en terre rouge, connue sous le nom de *terre sigillée*, à laquelle l'antiquité attribuoit plusieurs vertus : il s'est aussi trouvé à côté de ces Squélettes, quelques Médailles en cuivre, & une en argent; elles sont du temps de *Constantin* & même antérieures; tous ces monumens sont déposés dans la *Bibliothèque publique* d'Yverdun," &c. *Voy. le Dictionn. de la Suisse*. Nous ajoutons que cette Bibliothèque est l'une des plus curieuses, des plus visitées de toutes celles qui honorent la république.

Morges, St. Prex, & Rolle, Evian, Ripailles.

Tout le pays que l'on traverſe d'Yverdun à Morges, eſt également riche, fertile, bien cultivé ; les Villages y ſont fréquens & bien bâtis.

MORGES (*), eſt un gros Bourg ſitué ſur le bord du Lac : deux Rues parallèles fort larges, développent toute ſon étendue. Le *Port*, eſt un des plus vaſtes & des mieux abrités de tous ceux que diſtribue cette belle & riche côte ; il eſt protégé par un vieux Château, qui, s'il eſt inutile pour ſa défenſe, embellit beaucoup ce délicieux, ce charmant morceau de payſage. L'*Egliſe*, eſt nouvellement reconſtruite : le Portail, & toute la maſſe en général de cet édifice, ſont médiocrement traités. La route de Morges à Genève, & extraordinairement agréable, par la quantité de Bourgs & de gros Villages, ou de très-beaux Biens de Campagne que le chemin côtoye, commande ou traverſe. *Saint-Prex*, *Rolle* (**), *Nyon* ſont les lieux les plus

(*) Vis-à-vis de Morges, eſt ſitué le Bourg d'*Evian*, dont les *Eaux Minérales*, ont, dans le pays, quelque réputation : le chemin qui y conduit de Genève, eſt parfaitement bien tenu ; il côtoye une partie de la rive gauche du Lac, & cette courſe, eſt très-agréable à faire. L'on traverſe la petite Ville de *Thonon*, capitale du Chablais, & le chemin laiſſe à la portée d'une carabine les ruines du Château de *Ripailles*, célèbre dans l'hiſtoire des Ducs de Savoye, par le choix qu'AMÉDÉE VIII, fit de ce ſéjour (alors, dit-on, délicieux), lorſqu'il abdiqua la Papauté.

(**) A *la Tête noire*, très-bonne Auberge.

considérables que le chemin fait traverser : il n'est guères possible de voir un pays plus riant, mieux cultivé, plus peuplé.

Route de Genève à Turin.

Le chemin de Genève (*) à *Chable*, est bon, & la campagne qu'il fait parcourir est très-belle; il n'en est point de même de Chable à *Caille* : cette traversée est hérissée de Montagnes, dont plusieurs fort longues & fort rudes.

ANNECI (**); petite Ville située sur le Lac de ce nom, au centre de trois Gorges assez étroites qui y aboutissent : les Rues y sont étroites & sales; & la majeure partie des maisons y sont construites en bois. Cette

---

N. B. Les Voyageurs qui voudroient se borner à la seule excursion de la vallée de *Chamouny*, peuvent venir (en rétrogradant sur leurs pas), reprendre leur voiture à *Bonneville*, & de là se faire conduire à Evian; la route est belle; traverser le lac à Evian pour se rendre à *Morges* & Genève : ou bien d'Evian, revenir directement à Genève.

Avis utile.

(*) *Les Postes sont établies dans les états de Sa Majesté Sarde, & passablement montées : lorsqu'on se détermine à ne point faire usage de* Voiturins, *l'on fait chercher des Chevaux à* Carouge (*Poste Françoise, située à une petite demi-lieue de Genève*) *qui conduisent à* Caille, *première station* (*sur la présente route*) *des états de Savoye. Le maître de Poste de Carouge est autorisé à se faire payer* (*lorsque ses chevaux rétrogradent sur Genève*) *un quart de Poste de gratification : on s'arrange facilement avec lui, & à meilleur compte.*

(**) L'Auberge située hors de la Ville, est très-bonne.

Saint-Philippe, Aix-les-Bains, Chambéry.

Ville, qui annonce peu de population, d'aisance & de commerce, eſt néanmoins dévorée par trois ou quatre Couvens d'Ordres mendians qui y ſont en nombre & qui y vivent (*). Cette Ville eſt la réſidence des Evêques titulaires de Genève, dont le ſiége a été transféré à Anneci, depuis 1535, époque où les Genevois embraſſèrent le Calviniſme. La route d'Anneci à *Saint-Philippe*, longe une gorge étroite, triſte, inanimée & pauvrement cultivée. De Saint-Philippe, à *Aix-les-Bains*, le chemin eſt à peu près le même. Les curieux qui ne veulent rien omettre, s'arrêtent ici pour voir les Bains & les Bâtimens qui en dépendent : la réputation de ces *Eaux Minérales* n'eſt point équivoque, elles ſont cependant peu fréquentées : quoiqu'il s'y réuniſſe dans la belle ſaiſon quelques Compagnies du voiſinage, ce qui y donne un peu de mouvement.

D'Aix-les-Bains à *Chambéry*, on remonte la rivière *d'Orbanne;* elle eſt peu large, mais fort rapide : elle s'eſt emparée de tout le vallon, par l'inconſtance de ſon cours & le peu de profondeur de ſon lit. La deſcente qui amène à Chambéry, a néceſſité, & demande encore, un très-grand travail : les Terraſſes qu'il a fallu faire (& que l'on continue de conſtruire), pour l'élargiſ-

(*) Deux de Religieuſes de la Viſitation; un de Dominicains; un de Capucins; deux de Bénédictins & de Religieuſes de ſainte Claire; un de Cordeliers; un de Bernabites, &c. &c.

ſement du chemin & le ſoutien des terres, méritent les éloges des gens de l'art, & la reconnoiſſance des Voyageurs. Chambéry.

CHAMBÉRY (*), Capitale du Duché de Savoye, & l'ancienne réſidence de ſes Souverains, eſt ſituée dans une eſpèce de petite Plaine, entourée de toute part, par des Montagnes d'une hauteur médiocre. Le *Château* des anciens Ducs, occupoit un terrein fort vaſte, & qui lui procuroit une aſſez belle vue. Il avoit été réparé & agrandi, par *Victor Amédée II*, lorſqu'après ſon abdication, il vint y demeurer; mais le feu le conſuma preſque entièrement en 1745.

On porte la population de Chambéry, à huit à neuf mille ames; non compris la garniſon, que l'on nous dit être (lors de notre paſſage) de 400 hommes de Cavalerie. Il n'y a guères qu'une ſeule Rue un peu large & ornée de quelques belles Maiſons : c'eſt dans cette rue-ci, où ſe fait le plus de commerce, & où l'on remarque un peu de mouvement; tous les autres quartiers ſont triſtes, mal pavés & déſerts. On a formé nouvellement une fort belle *Promenade*, qui longe extérieurement une partie des remparts.

Quand le temps, ou d'autres circonſtances, retiennent à Chambéry quelques heures, dont on ne ſait que faire; on va voir l'Egliſe appelée la *Sainte-Chapelle* : les connoiſſeurs y remarqueront quelques parties de décoration bien traitées. La petite Egliſe

(*) A *la Poſte*, bonne Auberge.

des *Carmélites*, a des formes élégantes & qui réussissent bien : celle des ci-devant *Jésuites* peut se voir ensuite.... & quelques autres encore que l'on ne parcourt point sans plaisir. La *Place d'Armes*, ne doit pas être oubliée.

Excursion à *la* Grande-Chartreuse; *la Montagne de la* Grotte.

La position extraordinairement pittoresque de la *Grande Chartreuse* (*) détermine presque tous les Voyageurs, qui se trouvent dans son voisinage, à se rendre à ce désert célèbre. Les Religieux qui l'habitent, y remplissent d'ailleurs les lois de l'hospitalité, avec une honnêteté peu commune, & qu'ils mesurent (lorsqu'ils peuvent le savoir) à la qualité de ceux qui se présentent.

Le chemin de Chambéry aux *Echelles*, longe un assez beau Vallon, partie agreste, & partie cultivée. On voit (à peu près à une lieue au delà de Chambéry) sur le talus de la montagne, plusieurs blocs de rochers qui s'en sont détachés, & qui semblent par

(*) „ C'est le chef-d'Ordre des *Chartreux*, & la résidence du Prieur ou Général de tout l'Ordre. Ce lieu fut donné l'an 1084, à *saint Bruno*, par *saint Hugues*, Evêque de *Grenoble*.... Cette solitude quoiqu'affreuse par les montagnes qui l'environnent, & les précipices qu'on y voit de tous côtés, ne manque néanmoins de rien : il y a toujours des mulets qui vont & viennent pour y porter toutes sortes de provisions."

N. B. On va de Chambéry aux Echelles. 2 Postes.
Et l'on fait payer des Echelles à
la Chartreuse . . . . 1 $\frac{1}{2}$

leur forte inclinaiſon menacer d'une chute prochaine. En avançant, l'œil eſt plus ſatisfait d'une aſſez belle *chute d'eau* (appelée) *le Piſſeux* ; la nappe qu'elle produit eſt large & d'une belle forme : elle tombe d'environ 150 pieds de hauteur.

Montagne de la Grotte.

On arrive à la célèbre *Deſcente de la Grotte*, par une gorge qui n'a ſouvent guères plus de largeur que celle du chemin propre : les rochers qui s'élèvent ici de droite & de gauche, ſont d'une hauteur conſidérable & ſouvent taillés à pic. Parvenu à la tête de ce long défilé (*), on deſcend dans la plaine (au milieu de laquelle le petit Bourg des *Echelles* eſt ſitué), par une pente terraſſée d'un travail hardi, ſavant, & qui a dû néceſſiter un travail immenſe. C'eſt auſſi pour immortaliſer ce très-grand, très-utile ouvrage (entrepris & fini par le duc *Charles-Emmanuel II*, vers la fin du dernier ſiècle), qu'il a été encadré dans le rocher une vaſte Table de marbre, dans laquelle on lit une Inſcription (**) que l'on dit avoir été com-

(*) Il n'a guères moins d'une demi-lieue de longueur ; une voûte, jadis, le couvroit dans ſa majeure partie : c'étoit une vraie *Caverne* dont l'accès étoit infiniment pénible, & même ſouvent dangereux. Ce paſſage célèbre eſt depuis 1670, dans l'état à peu près, où on le voit aujourd'hui.

(**) „ *Carolus Emmanuel II. Dux. Sabaudiæ. pedem Princeps. publicâ. felicitate. partâ. ſinguliorum. commodis. intentus. breviorem. ſecurioremque. viam. naturâ occluſam. Romanis. intentatem. cæteris. deſperatam dijectis. Scopulorum. repagulis æquatâ. montium. iniquitate. quæ cervicibus imminebant. præci-*

Les Echelles.

posée par le savant Abbé *de Saint-Real*, originaire de Chambéry.

Arrivé aux Echelles, on suit durant une forte portée de canon la grande route qui y amène de *Pont-Beauvoisin* ; on la laisse ensuite sur la droite & l'on s'enfonce dans un vallon, large d'abord de près d'un quart de lieue, mais qui se retrécit insensiblement & ne forme plus qu'une gorge, moins large souvent que la portée d'un pistolet. On ne peut guères imaginer de tableau plus pittoresque que celui qui s'offre à l'œil du Voyageur, qui se rend d'ici à la Chartreuse. On voit un énorme volume d'eau précipiter ses flots écumans avec le plus impérieux fracas, du sein d'une gorge à peine éclairée du jour, & bordée de rochers qui n'ont pas moins de huit cents pieds de hauteur. Une *Forge* située sur la rive droite de ce torrent & quelques Maisons qui en dépendent, communiquent à la rive opposée (que longe le chemin) par un Pont de pierre d'une seule Arche ; un bâtiment qui ferme chaque soir & à volonté l'entrée de cette gorge ; l'Éclufe qui dirige une partie des eaux vers des Roues de travail.... Enfin, diverses autres localités intéressantes, semblent se réunir, pour offrir un de ces

---

pitiæ pedibus. substernens. æternis. populorum. commerciis patefecit.

Anno M. D. C. LXX.

Cette Inscription dit beaucoup, & presque rien de trop : L'entreprise étoit certainement hardie, & le succès digne de tous les éloges.

payfages uniques, & dont le fouvenir ne s'efface jamais. C'eft ici, que commence (dans cette partie) le vafte terrein dépendant de la Chartreufe.

Couvent de la Grande Chartreufe.

Le travail que ce chemin a dû coûter, eft inconcevable : non-feulement il a fallu le creufer dans le talus d'un roc très-dur, mais encore pratiquer pour le foutenir, des terraffes en maçonnerie d'une hauteur & d'une longueur furprenante. Les eaux qui abondent de toute part, ont également néceffité une infinité de petits Ponts pour leur écoulement, ainfi que d'autres plus grands qui traverfent cette profonde vallée, fuivant la direction que l'on a dû donner à cet ingénieux, à ce fingulier chemin ; uniquement praticable pour des chevaux ou des mulets. On y voit fréquemment des précipices abfolument perpendiculaires depuis 500 jufqu'à 1000 pieds de profondeur.

Le Couvent de la *Grande Chartreufe*, eft fitué fur une forte hauteur, qui, néanmoins eft dominée par des pointes de rochers beaucoup plus élevées encore. La maffe des Bâtimens eft affife fur un plateau affez vafte, dont elle occupe toute l'étendue ; le refte fe développe par terraffes, en remontant une gorge dont l'enceinte principale traverfe la largeur. Tous ces Bâtimens font d'une ordonnance fort fimple ; mais ils réuniffent dans l'intérieur toutes les commodités & l'aifance dont ils font fufceptibles. L'*Eglife*, eft d'une très-grande propreté ; on en a écarté avec foin toute cette pompe d'ornemens qui n'ôtent que trop fou-

Couvent de la Grande Chartreuse.

vent aux Eglises ce caractère de majesté qui devroit seul leur être propre. Ici l'on sent naître en soi (même involontairement) un sentiment de pure vénération : il y règne un beau simple & cette richesse de goût, que n'exclut point la plus rigide modestie. La *Salle du Chapitre*, est bien dans son genre ; elle est ornée d'une excellente Boiserie. La *Bibliothèque*, est peu vaste : on la dit composée d'excellens Livres : on y compte un nombre considérable de manuscrits ; tous ouvrages de Religieux de cette Maison. L'*Apothicairerie*, est également une curiosité à voir : les *Caves* & les *Celliers*, sont au moins aussi intéressans.

Notre curiosité satisfaite, nous rétrogradâmes sur Chambéry, d'où nous continuâmes notre route vers Turin.

Continuation de la route de Genève *à Turin.* Montmélian.

De Chambéry (*) *à Montmélian*, on compte une poste & demie ; le chemin est bon, & la vallée dans laquelle il se développe, est dans beaucoup d'endroits agréable & cultivée.

MONTMÉLIAN (**), s'est établie sur

Avis utile.

(*) *Arrivé à Chambéry, on ne doit point négliger de faire chercher chez le Commandant un* Bulletin de Poste, *qui devient indispensable pour le reste de la route. Les Postes y sont indiquées, ainsi que le prix des Chevaux, le salaire des Postillons, & le droit de Garçon d'écurie qui attèle*, &c.

(**) De Montmélian, on peut se rendre en Italie, par la *Tarentaise*, en passant la montagne appelée le *Petit-Saint-Bernard*, & descendre par le

une assez forte éminence, située au centre d'une petite plaine où aboutissent plusieurs gorges. Cette Ville étoit autrefois défendue par une Citadelle, dont *Louis XIV* s'empara en 1706, & qu'il fit démembrer : les Fortifications ont été réparées depuis, & ensuite abandonnées. Cette place est impérieusement commandée de deux hauteurs très-proches. Les Vins de Montmélian, ont la réputation d'être les meilleurs du pays.

Aiguebelle.

AIGUEBELLE (*). Nous ne faisons note de ce petit Bourg, que parce qu'on y voit une singularité, dont le spectacle ne peut être indifférent à toute ame honnête & sensible. Une *Avalange* occasionnée par une fonte de neige considérable & précipitée, entraîna par sa chute du faîte de la montagne une si prodigieuse masse de brisures de rocher, de pierres, de Sable, d'arbres, &c., qu'elle couvrit en moins de 24 heures, l'Eglise, & une vingtaine de Maisons qui l'avoisinoient, construites à mi-côte de cette montagne : on distingue encore la toiture & le clocher de cette Eglise, située du même côté de l'Eglise actuelle &

Val d'Aoste; cette route est plus courte de quelques lieues que celle du *Mont-Cénis*; mais les chemins y sont infiniment moins commodes, moins frayés que la route de la *Maurienne* : les mulets ne peuvent traverser le Petit-Saint-Bernard, qu'avec demi-charge; les contrebandiers & les gens de pied, sont les seuls qui lui donnent la préférence.

(*) A *la Poste*, bonne Auberge.

Saint-Jean. à la diftance d'une demi-portée de canon. Cet évènement arriva en 1750. D'Aiguebelle (*) à *Saint-Jean*, le chemin devient moins beau, moins agréable ; mais il eft bon par-tout

La petite Ville de SAINT-JEAN, s'eft conftruite dans une vallée peu large, mais qui paroît fertile. Le *Périftyle* récemment ajouté à la Cathédrale, fait un joli effet : nous y avons remarqué un ancien Tombeau des premiers Ducs de Savoye, nouvellement reftauré : le Bas-relief qui fait partie du Sarcophage, laiffe peu de chofe à défirer : nous n'avons rien vu fur notre route, qui nous ait fait autant de plaifir. L'on conftruifoit lors de notre paffage à Saint-Jean, un Pont en pierre, qui en redreffant l'ancien chemin, adoucira beaucoup la defcente qui y amène de ce côté : l'ancien Pont

(*) L'Infant *Duc de Parme*, commandant les Troupes Françoifes & Efpagnoles, remporta fous les murs d'Aiguebelle en 1742, un avantage affez confidérable fur les Troupes de Sardaigne qui y étoient retranchées : le Fort, détruit & abandonné depuis cette époque, occupoit une pofition très-avantageufe.

C'eft à partir d'Aiguebelle, que l'œil commence à être fatigué de la vue des *Goîtreux* : hommes & femmes, jeunes & vieux, en portent d'exceffivement groffes, & fouvent doubles. Les Habitans de la *Vallée d'Aoft*, paffent pour en être les plus affligés : il en eft nombre dont les goîtres defcendent jufques vers la poitrine & d'une groffeur effrayante : en général le fang, fur toute cette route, jufqu'à *Suze*, eft exceffivement laid.

(en bois) étoit placé bien bizarrement (pour ne pas dire plus), relativement à ce même chemin & à la direction de la rivière qu'il faisoit traverser. Lansle-bourg.

On continue de monter de Saint-Jean à *Lanslebourg*, & le chemin suit toujours à mi-côte un Vallon extrêmement sinueux, dans lequel se précipite l'*Aar*, torrent extraordinairement rapide, que l'on passe assez fréquemment, sur de petits Ponts de bois, qui, au premier coup d'œil sont peu propres à donner une certaine confiance aux Voyageurs, par la simplicité & la légèreté de leur trait; mais qui malgré leur mobilité, résistent cependant à la force du courant & au poids des voitures qui passent dessus. En général toute cette route est pénible; quelques soins que l'on ait apportés pour la perfectionner, il reste des montagnes à franchir très-longues & fort roides : mais nulle part la route n'est dangereuse; les barrières & les garde-foux y sont prodigués de manière à dissiper jusqu'à l'ombre même de la crainte.

Lanslebourg (*), est situé au pied du *Mont-*

(*) *L'Auberge de* Lanslebourg *est détestable; mal approvisionnée, Logemens mal-propres, & ridiculement chère.* NOUS *proposons aux Voyageurs qui feroient cette même route, de disposer leur marche d'après les deux plans ci dessous.* Avis utile.

Premier Plan.

De *Genève* à *Chambéry*... *Postes.*	$8\frac{1}{4}$	$29\frac{3}{4}$ *Postes.*
De *Chambéry* à *Saint-André*....	$9\frac{1}{2}$	
De *Saint-André* à *Suze*......	7	
De *Suze* à *Turin*...........	5	

Lanslebourg, Mont-Cénis.

Cénis; c'est de ce côté-ci le dernier Village du Duché de Savoye : Il est le plus riche de tous ceux que traverse cette route. Un nombre

---

Second Plan.

De *Genève* à *Aiguebelle*.	11 $\frac{3}{4}$	
D'*Aiguebelle* à *la Novalaise*. .	12	29 $\frac{3}{4}$ *Postes.*
De *la Novalaise* à *Turin*. . . .	6	

Suivant le premier Plan, *on partiroit à sa commodité de Genève, & cette première couchée est très-bonne : la seconde sera moins favorable; il sera prudent même de s'approvisionner de quelques vivres avant de quitter Chambéry. De Saint-André à Suze, on a la traversée du Mont-Cénis, qui fait perdre du temps : on peut s'arrêter à* la Grand'Croix *pour le dîner; on est sûr d'y trouver d'excellens poissons, mais rarement autre chose : cela donnera le temps de remonter & de recharger la voiture. L'Auberge de* la Poste *à* Suze, *est passablement bonne.*

Le second Plan, *ne peut être adopté que dans la plus belle saison, & lorsqu'on ne traîne point avec soi un trop volumineux & trop pesant équipage. La journée de Genève à Aiguebelle, est facile si l'on part à l'ouverture des portes, & si l'on ne fait que se rafraîchir en route : Il faut compter sur près de* 15 *heures de marche, d'Aiguebelle à la Novalaise; on doit s'attendre à près de* 16 *heures de route; encore supposons-nous qu'un Courier intelligent & au fait de ce passage, aura été envoyé quelques heures en avant, pour s'assurer des Muletiers nécessaires & de convenir avec eux du prix de toute chose, &c. en sorte que la voiture arrivant à Lanslebourg, elle soit aussi-tôt déchargée, & les malles & équipages mis avec la même diligence sur le dos des mulets, &c. &c.*

Deux Mulets sont employés à porter la Caisse de la voiture; un troisième est chargé des deux Malles & du Panier (ou Vache), si ces trois articles n'excèdent

nombre considérable de ses habitans, ne cessent d'y être occupés pour le passage des Voyageurs, le transport des équipages & des marchandises qui prennent ce débouché : On ne compte pas moins de 200 Mulets ou Chevaux qui ne cessent de faire le trajet d'ici à la Novalaise : Le nombre est moindre d'un tiers (dit-on) à la Novalaise pour ce même service, parce que, peu de Voyageurs

Mont-Cénis.

---

cèdent point le poids qu'il est prescrit que ces animaux doivent porter : On en attèle deux autres au train de la voiture, & on y ajoute quatre Hommes, qui ne sont point de trop : en tout cinq Mulets & six Hommes.

Cette journée est pénible sans doute, mais elle avance beaucoup : on se repose à la Novalaise, *& pendant votre sommeil, la Voiture se remonte, se recharge, & vous arrivez le lendemain à Turin fort à l'aise pour y dîner.*

On ne sauroit trop surveiller *la manœuvre des Ouvriers qui se présentent pour décharger & démonter la Voiture; non-seulement à cause de leur mal adresse, mais encore par l'infidélité de quelques-uns d'entre eux. On doit consigner au chef conducteur par écrit ou devant témoins, & dans le plus grand détail, tout ce dont on les charge, afin qu'ils les représentent de l'autre côté de la montagne : Encore quelque précaution que l'on prenne à leur égard, s'appercevra-t'on que l'on n'aura point tout prévu.*

Notre avis subsiste également, & pour les mêmes motifs, relativement aux Ouvriers & hommes de mains de la Novalaise : ces derniers ne sont pas plus scrupuleux que les premiers; nous en parlons d'après l'expérience.

⁂ NOUS donnâmes *soixante livres de Piémont, tant pour le roulage du train de notre Voiture dans son entier, que pour le transport de la Caisse, de deux Malles, d'un vaste Panier, &c. Ils étoient six Hommes & autant de Mulets.*

Mont-Cénis.

rétrogradent ſur ce paſſage ; beaucoup paſſent d'Italie en Allemagne ; d'autres préfèrent de s'embarquer à *Livourne* ou à *Gènes*, pour ſe rendre à *Antibes* ou *Toulon* : d'autres enfin pénètrent d'Italie en Suiſſe par le Milanois & le *Mont Saint-Gothard* (*).

Ce paſſage célèbre, auquel on ne ceſſe point de travailler, n'a preſque plus rien de ſon ancienne roideur ; il ne lui reſte aucun endroit dangereux : on a tellement adouci le chemin, que l'on parvient des deux côtés ſur le plateau, ſans deſcendre de cheval ; il eſt même probable qu'on le perfectionnera, avec le temps, au point d'y faire paſſer les voitures avec leur caiſſe. On commence depuis quelques années à tranſporter dans leur entier les trains à deux & à quatre roues : il en coûte un peu plus de cette façon, mais elle eſt néanmoins plus avantageuſe au propriétaire de la voiture. Le démembrement qu'il en falloit faire, occaſionnoit une perte de temps conſidérable de l'un & de l'autre côté & ſouvent néceſſitoit des réparations diſpendieuſes (toujours mal faites), par le manque d'attention, la mal-adreſſe, ou l'envie de gagner de la part de ceux qui ſe préſentent pour ce double travail. Quatre Hommes, aidés de

(*) Nous avons donné ci-devant (page 252) un *Itinéraire* ſoigneuſement détaillé, de la route d'*Antibes à Gènes*, par le Col-de-Tende : nous en préſenterons un autre auſſi exact, auſſi ſoigné, à partir *de Milan à Berne*, par le *Mont Saint-Gothard*.

deux ou trois Mulets suffisent pour ce transport. La Caisse & tout le reste de l'équipage se voiturent séparément, & employent plus ou moins de Mulets, en raison de leur volume & de leur pesanteur (*).

Mont-Cénis.

L'on passe l'*Aar* au sortir de *Lanslebourg*, & dès-lors on s'élève tantôt lentement & par un talus peu pénible; tantôt rapidement, & selon que la localité des lieux a nécessité plus ou moins de *zig-zags*. On passe quelques endroits désagréables; ce sont ceux qui traversent les torrens qui descendent du sommet de la montagne vers Lanslebourg: mais ces passages sont courts, peu fréquens, & le reste n'est que pénible.

Arrivé à la plate-forme (**), on traverse

(*) Sa Majesté *Sarde*, avoit précédemment établi à Lanslebourg & à la Novalaise un Bureau, dans lequel étoit exposé un Tarif qui déterminoit le prix de chaque objet à transporter : tant pour la Caisse, pour les Roues, le Brancart, &c... selon leur poids. Cette sage police vient d'être supprimée. Il a été établi une Poste à Lanslebourg qui conduit à *Tavernette*, & de Tavernette à la Novalaise : elle se paye sur le même pied que toutes celles des Etats de S. M.; c'est à dire, *quarante sols* de Piémont pour chaque Cheval, & quinze sols pour chaque Postillon. Quant au transport des Voitures, Malles ou Ballots quelconques, on est aujourd'hui nécessité de s'arranger le moins désavantageusement que l'on peut avec les Muletiers qui se présentent, & qui sont toujours en nombre de l'un & de l'autre côté de la montagne : cette concurrence, fait que les Voyageurs sont un peu moins rançonnés.

(**) L'on met communément une forte heure

Mont-Cénis. Tavernette.

une Gorge d'une cinquantaine de toiſes de largeur, mais qui s'ouvre enſuite aſſez précipitamment : elle conduit par une pente peu ſenſible dans une eſpèce de vallée aſſez plate, & qui peut avoir une forte lieue de longueur, ſur une largeur inégale, mais médiocre ; elle eſt bordée de hautes montagnes de purs rocs, & dont l'accès paroît être difficile : pluſieurs pointes de ces rochers, reſtent conſtamment couvertes de neiges. Ces montagnes produiſent vers le milieu de leur pente d'excellens pâturages, ſur leſquels on voit dans la belle ſaiſon de nombreux troupeaux de Beſtiaux, qui y reſtent, juſqu'à ce que la rigueur du froid oblige de les en retirer pour les ramener dans les fonds.

On compte ſur cette petite plaine trois Etabliſſemens (*) : celui de *Tavernette* (placé à peu près au centre) où s'eſt établie la Poſte.

---

pour y arriver à partir du Pont de Lanſlebourg, & un peu moins pour deſcendre de ce même plateau à Lanſlebourg. Quand les neiges couvrent cette pente, dix minutes ſuffiſent; c'eſt ce que l'on appelle ſur les lieux *ſe faire ramaſſer*. Le Voyageur ſe place dans une eſpèce de petit Traîneau, qu'un Conducteur dirige de la manière la plus adroite & la plus ſûre, au moyen de deux courts bâtons ferrés qu'il tient dans ſes mains, qui lui ſervent à ralentir, précipiter ou arrêter ſa courſe, ſelon la nature du terrein. La *ramaſſe* du côté de la Novalaiſe, eſt beaucoup moins vive, par la grande fréquence des *zig-zags* qu'il faut ſuivre, & qui ralentiſſent la marche.

(*) Il ne reſte l'hiver que ſept Feux en tout.

L'*Hôpital* (*), ſitué à une portée de carabine de Tavernette ; & l'*Hôtellerie de la Grand'Croix*, placée à l'extrêmité de la plaine, & peu éloignée de la première *Deſcente*, dite *des Echelles*. Un *Lac* (**) d'une eau vive & claire, occupe la majeure partie de ce vaſte baſſin ; il paſſe pour être fort poiſſonneux, & nourrir d'excellentes truites. Les Maiſons, ou plutôt les Barraques que l'on voit éparſes çà & là ſur les côtes & dans cette petite plaine, ne ſont habitées que l'été, par ceux qui y amènent leurs beſtiaux, & qui y fabriquent des fromages.

Mont-Cénis Tavernette.
Deſcente des Echelles.

(*) Fondation faite pour le ſecours des Pélerins. Il y réſide un Chapelain & quelques gens néceſſaires pour le ſervice de l'Hoſpice : c'eſt peu de choſe. „ Peu loin de là, eſt ſituée la *Chapelle* (dite) *des Tranſis*, deſtinée à la ſépulture de ceux qui meurent dans le paſſage du Mont-Cénis, ou d'accident, ou de froid. Cela arrive quelquefois à de pauvres gens qui entreprennent le paſſage ſur l'apparence d'un beau temps, & qui ſont ſurpris par le froid, ou enſevelis ſous les neiges qu'un tourbillon de vent précipite du ſommet des montagnes."

(**) „ Ce *Lac*, eſt formé par la réunion des eaux qui découlent des montagnes qui bordent & circonſcrivent cette petite plaine ; il a ſon écoulement du côté du Piémont, & fait la principale ſource de la *Petite-Doiria*, que l'on ſuit en deſcendant juſqu'à *Suze*, où elle ſe réunit à la *Grande Doiria*, qui vient apporter ſes eaux à Turin, & les confondre avec celles du Pô, à la demi-portée du canon de cette place."

Defcente des Echelles, Plaine Saint-Nicolas, grande Defcénte.

La *Defcente des Echelles*, étoit, il y a peu de temps, affez défagréable : on peut juger combien elle étoit pénible autrefois (même dangereufe), par ce qui refte de l'ancien chemin qu'on devoit fuivre alors. Le peu de talus du rocher, & quelques autres localités, ont néceffité des *zig-zags* fréquens & fouvent fort roides: mais ce chemin n'offre plus aucun danger. Le fpectacle de cette première defcente, vue d'en-bas, eft, on ne peut pas plus pittorefque (*). On voit un torrent d'eau confidérable, fe précipiter avec furie du plateau que l'on vient de quitter, & former à plufieurs reprifes des cafcades de la plus rare beauté. Ici la gorge entre laquelle longe le chemin, s'enfonce & fe retrécit. On marche enfuite par un terrein affez plat (**), l'efpace d'un quart de lieue, & l'on arrive au fommet de la *grande Defcente*, qui ne ceffe qu'à la portée de la carabine de *la Novalaife*. Cette defcente eft d'une longueur défefpérante, & dans quelques endroits extrêmement roide. On met

(*) Nous ferons remarquer, lorfque nous donnerons un précis des principaux Tableaux qui décorent le Palais du roi à Turin; plufieurs Vues (très-exactes & très-bien peintes) de ce paffage célèbre.

(**) On donne à ce terrein le nom de *Plaine de Saint-Nicolas*. La *Petite-Doiria*, qui forme déjà un volume d'eau confidérable, fépare (dans cette partie) le Duché de Savoye, de la Principauté de Piémont : on traverfe cette rivière fur un Pont, & dès-lors on fe trouve en Italie.

communément deux heures pour la defcendre. On évalue fa hauteur perpendiculaire, à environ *douze cents toifes :* fon talus eft fort raccourci ; auffi, a-t'il exigé des zigzags éternels : en un mot, on defcend en deux heures de marche, l'élévation où l'on étoit parvenu affez graduellement, dès au fortir de Chambéry ; c'eft à dire, pendant 25 lieues de chemin.

Grande Defcente, la Ferrière.

On trouve vers le milieu de cette ennuyeufe defcente, une affez belle Forge (*), quelques Barraques, & le très-pauvre Village de *la Ferrière*. Il faut voir les lieux, pour fe former une jufte idée de l'immenfité du travail que ce chemin a dû coûter, & combien fon entretien doit être frayeux.

Lorfque l'on eft en pofte, on met communément trois heures & demie, ou quatre heures pour fe rendre de Lanflebourg à *la Novalaife*, y compris le temps néceffaire pour relayer à Tavernette : les Mulets chargés du bagage, employent ordinairement le double de temps.

Obfervation.

*** *Il eft encore une autre manière de faire ce paffage, pour ceux qui ne pourroient fupporter la fatigue du cheval. On trouve à Lanflebourg, ainfi qu'à la Novalaife des* Porteurs (**), *qui vous tranfportent d'un*

(*) Les marteaux & tous les mouvemens qui en dépendent, agiffent au moyen des eaux de la Petite-Doiria : le coup d'œil que donne cette Forge, & les chutes d'eau qui lui fuccèdent, forment un tableau délicieux.

(**) „ On affigne communément quatre Porteurs

La Novalaise.

côté de la Montagne à l'autre dans des Chaises, depuis peu couvertes, fermées, & même assez propres (car tout se perfectionne & le luxe perce par-tout). L'on peut se fier à l'adresse de ces Porteurs & ne craindre aucune mal-adresse, aucune chute de leur part; quelle que soit la vîtesse de leur course, on ne cite à cet égard aucun exemple qui leur soit défavorable.

On ne cesse point de descendre ainsi que nous venons de le dire plus haut, qu'à fort peu de distance de *la Novalaise*. Ce Village, construit dans une gorge beaucoup plus resserrée que celle où s'est établi Lanslebourg, a quelque chose aussi de plus triste. Cent, ou 150 Maisons, bordent de droite & de gauche, une Rue extraordinairement étroite, que le continuel passage des Mulets & des Chevaux, rend de la plus grande mal-propreté.

On remonte & l'on recharge les Voitures à *la Novalaise* (*), & dès-lors, l'on

à chaque Personne d'une taille ordinaire, & davantage à ceux qui pèsent plus. *On paye à ces Porteurs* 50 sols ou 3 livres de Piémont (selon la saison), quand ils portent en montant & en descendant; & seulement 30 ou 40 sols, lorsque l'on ne les employe que pour la descente ou la montée de l'un & de l'autre côté. ... les Porteurs de la Novalaise, passent pour être meilleurs que ceux de Lanslebourg; du moins on dit dans le pays : Porteurs de Novalaise, Mulets de Lanslebourg."

Avis utile.

(*) *On est harcelé dans ce village par les* Com-

n'a plus que de médiocres hauteurs à traverser. Les montagnes qui bordent le vallon s'abaissent graduellement jusqu'à *Suze*, où l'on arrive par un chemin, souvent coupé par des ravines, mais d'ailleurs assez satisfaisant : un peu avant d'arriver à cette petite ville, l'on passe sous le canon du *fort de la Brunette*, construit sur une monticule peu considérable, & peu élevée, mais qui intercepte entièrement la gorge qui ouvre de ce côté l'entrée de la Lombardie. Ce Fort, qui doit son origine à une simple Redoute construite par le maréchal de Catinat, paroît être d'une excellente défense : il est cependant entouré de fortes hauteurs, qui plongent ses défenses; mais ces montagnes paroissent (du moins au premier coup d'œil) du plus difficile accès. La majeure partie des Fortifications de ce Fort, sont taillées dans le roc : on assure (sur les lieux)

La Brunette.

---

mis des Douanes *de Piémont : leur visite est de rigueur & fait perdre beaucoup de temps, si l'on se refuse d'abréger la cérémonie, au moyen d'une petite rétribution qu'on leur fait donner.* Dans tous ces cas, *c'est assurément le meilleur parti que l'on puisse prendre ; parce que, outre le dérangement des Malles qu'ils peuvent visiter de fond en comble, & la nécessité de les refaire ensuite (ce qui n'est point une petite besogne) ; on est alors entouré d'un tas de coquins qui dévorent des yeux vos effets ; & quelque attention que vous y donniez, il est rare de les soustraire tous de leurs mains.*

*Nous avons dit ci-devant, que l'*Auberge *de la Novalaise étoit supportable ; elle a pour enseigne,* les Armes de France.

La Brunette.

que tous ces bâtimens y sont voûtés à l'épreuve de la bombe : mais il ne peut contenir qu'une garnison médiocre ; & si, comme nous le croyons, il est possible de le tourner par sa gauche; il cesseroit alors d'être aussi redoutable, que le premier aspect peut le faire croire (*).

(*) Un vieux Déserteur François homme passablement instruit, établi depuis 45 années à Lanslebourg, que nous avons eu occasion de connoître, nous a assuré que la montagne appelée *Rochemelon*, qui domine & longe la gauche de la Novalaise, & sur le sommet de laquelle, il a été construit une *Chapelle* (sous l'invocation de *Notre-Dame des Neiges*), & que l'on apperçoit de la Descente (dite) des Echelles ; que cette montagne, disons-nous, étoit beaucoup plus praticable qu'on ne le pensoit : qu'à partir d'un quart-d'heure de chemin de cette petite Chapelle, le terrein s'abaissoit avec assez de douceur, vers une gorge presque parallèle au célèbre *Pas de Suze* (qu'il laissoit sur la droite), & qui, comme lui débouchoit dans la plaine : que peu de travail perfectionneroit cette traversée; connue & assez souvent pratiquée par quelques Marchands forains de la *Tarentaise*, qui se rendent avec leurs Bêtes de somme en Piémont.

Si le Chevalier de Belleisle, avoit eu révélation en 1747 de ce défilé, & qu'il eût pu le faire reconnoître, il est présumable qu'il n'eût point tenté l'infructueuse & meurtrière attaque du poste de *l'Assiette*, &c. Une Carte (manuscrite) très-détaillée, que nous avons eu occasion d'examiner en même temps que d'autres curiosités qui enrichissent le grand Cabinet de S. M. à Turin, nous a confirmé le récit qui donne lieu à la présente Note.

Les Murs de la petite Ville de SUZE, Suze. ſont baignés, par la grande & petite *Doiria*. Cette bourgade, fondée (aſſure-t'on) par *Pompée*, a conſervé de bien foibles reſtes de ſon ancienne ſplendeur. On jette un coup d'œil rapide ſur ſes Tours Gothiques, & ſur ſes Clochers couverts de fer blanc verniſſé (choſes merveilleuſes aux yeux des gens du pays); mais on doit plus d'attention pour les *ruines* de *l'Arc de triomphe* qui ſe font voir encore avec plaiſir. Ce Monument antique eſt le premier de ce genre que l'on rencontre en arrivant en Italie de ce côté. Sa compoſition eſt peu merveilleuſe; ſon exécution eſt mieux; ce qui reſte des parties de Sculpture, eſt ſupérieurement traité: Les petits Bas-reliefs qui ornent la friſe, ont ſur-tout beaucoup de mérite (*).

(*) L'on prétend que l'Inſcription doit ſe lire ainſi : ,, *Imperat. Cæſari Tyber. Divi. Aug. Fil. Pont. Max Imper XXIII. Treb. poteſt. S. P. Q. R. quod. ejus. ductu. auſpiciiſque. gentes Alpinæ omnes. quæ. a. Mari. ſupero. ad. niferum pertinebant. ſub Imperium populi Romani ſunt redactæ*". Nous ne garantiſſons point ici l'authenticité de cette Inſcription, & nous n'ignorons pas qu'elle eſt rapportée diverſement dans pluſieurs auteurs : Nous la donnons telle qu'elle ſe voit dans le *Voyage de M. de la Lande*, qui l'a extraite de *l'Abbé Richard*, qui la tenoit, lui, du volumineux recueil de *Gruter*, imprimé en 4 *vol. in-fol.* à Amſterdam en 1707. *Voyez* auſſi l'*Hiſtoria Diplomatica* du marquis de *Maffei*. *Dito*, le nouveau Théâtre de Piémont & de Savoye, en 2 *vol. in-fol.* Amſterdam 1725.

St. Joire, St. Ambroiſe, Veillane, l'Abbaye de St. Michel, Rivoli.

De Suze, à *Turin*, la vallée continue de s'élargir & d'offrir à l'œil une campagne riche, peuplée, & bien cultivée. On traverſe pluſieurs Villages & Bourgs; nommément ceux de *Saint-Joire*, de *Saint-Ambroiſe*, *Veillanne*, &c. : ce qui rend cette route fort agréable. Le Village de *Saint-Ambroiſe*, eſt ſitué au pied d'une montagne fort élevée, ſur le ſommet de laquelle eſt l'*Abbaye de Saint-Michel*, la plus ancienne & la plus riche du Piémont. C'étoit autrefois l'aſyle d'une multitude de Religieux; mais depuis long-temps ce Couvent eſt, pour ainſi dire abandonné; il n'y réſide aujourd'hui qu'un ſimple Deſſervant, & le Fermier qui met en valeur les terres dans les environs : tous les Bâtimens (la Chapelle exceptée) tombent en ruine.

RIVOLI. Ce Bourg eſt peu conſidérable. On y voit un Château, qui dans ſon origine, n'étoit qu'un rendez-vous de chaſſe. Le duc CHARLES-EMMANUEL Ier (ſurnommé le Grand) qui y étoit né, affectionnoit ce ſéjour, & en a augmenté les Bâtimens. Le corps principal a trois Etages, avec une douzaine de Croiſées de face. Les augmentations commencées (& qui, vraiſemblablement ne s'acheveront jamais), auroient formé une maſſe conſidérable, mais d'une diſtribution peu heureuſe. Dans ſon état actuel, ce Château n'a d'autre mérite que ſa ſituation qui domine la ſuperbe plane de Turin : l'eſſentiel reſte à faire; c'eſt à dire, une Terraſſe qui décide l'empatement

des Bâtimens ; le Jardin & une Entrée décente. Il eſt depuis pluſieurs années entièrement démeublé ; & ſi l'on en excepte quelques Plafonds aſſez bien peints, & quelques Deſſus de portes médiocres, le reſte ne vaut point la peine de s'y arrêter : mais lorſque l'on paſſe à *Rivoli* (*) pour ſe rendre à

Rivoli.

(*) „ C'eſt dans cette réſidence que le Roi *Victor-Amédée* eſt mort priſonnier, le 31 octobre 1732. Il avoit abdiqué la couronne en faveur de ſon fils (*Charles-Emmanuel III*) le 2 ſeptembre 1703. Les motifs exprimés étoient les fatigues d'un règne de 50 ans ; les infirmités d'un âge aſſez avancé, & la néceſſité de mettre quelque intervalle entre le Trône & le tombeau." On prétend que le véritable motif de cette abdication étoit l'embarras où ce Prince ſe trouvoit à l'occaſion de la ſucceſſion de *Parme* & de *Toſcane*, & de l'introduction de l'Infant *Don Carlos* en Italie. Il avoit pris, dit-on, des engagemens au ſujet de cette affaire, premièrement avec la cour de Vienne, & enſuite avec l'Eſpagne ; & comme il ne pouvoit contenter l'une des deux Cours, ſans s'expoſer au reſſentiment de l'autre, il prit le parti d'abdiquer, du moins pour un temps, ne voyant pas d'autre moyen de ſe tirer d'affaire. Il voulut enſuite remonter ſur le Trône, dès qu'il apprit la concluſion du Traité de Vienne, où l'Empereur conſentoit à l'introduction des Eſpagnols en Italie ; mais ſes meſures mal priſes, le laiſsèrent au pouvoir de ſon ſucceſſeur : Il fut arrêté à *Montcailler*, & ce furent tous les Conſeillers d'état & les Grands, qui, aſſemblés par ordre du roi, & conſultés ſur le danger preſſant, furent tous d'avis de s'aſſurer de ce Prince & de ſon Epouſe. En quittant Montcailler, il demanda trois choſes ; ſa Femme, ſes Papiers & ſa Tabatière ; il obtint ſeulement la

Rivoli. Turin, cette curiosité coûte peu de temps, & l'on regretteroit d'avoir passé outre.

On arrive de Rivoli à Turin, par un

---

dernière." Sa détention ne causa aucun trouble dans l'état ; on suppose que son retour à la Couronne devoit en produire beaucoup, ainsi que ses ressentimens contre plusieurs Personnes de la Cour.

On prétend que ce Prince fut induit à cette démarche peu philosophique, par la *Comtesse de Saint-Sébastien*, femme haute & ambitieuse, qu'il avoit épousée à Chambéry peu de jours après son abdication. Cette femme peu satisfaite d'un si triste séjour, força en quelque sorte ce Prince à se rapprocher des Etats qu'il venoit de céder." Victor-Amédée avoit régné 55 ans avec gloire; il avoit fait beaucoup de biens dans ses états. Les établissemens les plus utiles, les bâtimens les plus superbes, l'Administration la plus sage, ont éternisé sa mémoire."

„ Lorsqu'il épousa la Comtesse de Saint-Sébastien, il lui donna cent mille écus, dont elle acheta le Marquisat de *Spigo* pour ses Enfans ; elle en prit le nom & quitta celui de Saint-Sébastien. Ce Prince l'avoit aimée avant qu'elle épousât le comte de Saint-Sébastien; elle se nommoit alors Mademoiselle *de Cumiane* ; elle étoit Demoiselle d'honneur de Madame Royale ; elle fut Dame d'honneur de la Duchesse de Savoye; enfin Dame d'atours de la Princesse de Piémont, depuis Reine de Sardaigne. Elle étoit veuve depuis 1723. Quoique mariée au Comte Saint-Sébastien, elle avoit conservé l'amitié & l'estime du Roi, & avoit toujours sur lui assez de crédit. Lorsqu'elle devint veuve, les anciens feux se rallumèrent, le Roi lui donna au Palais, un Appartement où il pouvoit la voir sans être vu, & il prit soin de sa Famille."

magnifique chemin, orné d'une double ran- Rivoli.
gée d'arbres, qui traverſe dans un ſeul alignement, une Campagne parfaitement unie, & parfaitement bien cultivée. A une petite lieue de Turin, on laiſſe ſur ſa droite, la *Chartreuſe*, dont la principale Façade eſt nouvellement reconſtruite : elle eſt toute de marbre, mais elle n'a que ce ſeul mérite.

Fin du premier Volume.



TABLE

DES PRINCIPAUX ARTICLES

Contenus dans ce Volume.

N. B. Quoique l'on fe foit attaché dans ce Voyage, à ne faire mention que des objets qui méritent le plus l'attention du Voyageur inftruit & des Artiftes; il eft encore néanmoins un *triage* à faire, pour ceux à qui le temps ne permettroit pas de fuivre même ce choix: on a donc cru devoir marquer d'une Aftérique (*), les Articles les plus curieux, & ceux que l'on fe reprocheroit le plus de ne pas voir.

(*) *Am-*

Fin de la Table du Ier. Volume.

ERRATA.

Pages.	Lignes.		
30	16	*lifez*	chaire à prêcher.
50	19	*lifez*	chaire à prêcher.
52	24	*lifez*	Philippe IV.
70	9	*lifez*	tous ne font point également accef-fibles ;
72	16	*lifez*	ne regretteront point leurs peines
102	28	*lifez*	le payfage avec un pêcheur.
103	21	*lifez*	Léonard del Vinci.
117	26	*lifez*	de Breughel,
130	31	*lifez*	par le Bourdon,
159	25	*lifez*	Collet d'Houtteville.
202	27	*lifez*	la Françaife.
214	31	*lifez*	jolis appartemens.
238	6	*lifez*	qui fe fait ici
251	34	*lifez*	& que l'on ne peut pas mieux l'em-ployer.
257	13	*lifez*	mais qui fait valoir.
287	32	*lifez*	dangereux : plus tard, le peu de durée, &c.
295	3	*lifez*	ou lors des grandes fontes de neiges.
296	23	*lifez*	y précipite fes ondes avec un bruit
302	22	*lifez*	diriger la fuite.
304	31	*lifez*	dans une fondrière
310	32	*lifez*	tous ces Glaciers.
332	13	*lifez*	des religieux.
348	33	*lifez*	fuperbe plaine.

